3 1761 04723456 2

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME SECOND

DEUXIÈME PARTIE.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME SECOND

DEUXIÈME PARTIE.

PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

1881

Tous droits réservés.

NE
95
P6
t. 2
pt. 2

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

HELMAN (Isidore-Stanislas).

1743-1806.

Le graveur du *Roman dangereux* de Lavreince, Helman (en flamand *homme d'enfer*), est né à Lille en 1743, et fut l'un des premiers élèves de l'école gratuite de dessin de sa ville natale. Il reçut aussi des leçons de Guéret, auquel il a dédié deux de ses meilleures estampes, et de Louis Watteau, avant de venir se perfectionner chez Le Bas.

Il grava d'abord quelques vignettes pour *le Temple de Gnide* de Colardeau (1773), les *Chefs-d'Œuvre dramatiques* réunis par Marmontel (1773), l'*Orlando furioso*, le *Molière* de Bret, etc.

Ces premiers travaux, l'habileté qu'ils annonçaient, et probablement plus encore ses relations de l'atelier Le Bas où il avait connu Moreau, le firent choisir pour graver quelques-uns des plus agréables sujets de la

Seconde suite d'Estampes pour servir à l'Histoire des modes et du costume en France pendant le XVIIIe siècle, parue en 1776. Quand on regarde nos gravures de modes actuelles, la gaucherie des attitudes forcées pour laisser voir telle garniture ou tel parement, on en admire davantage les charmants artistes qui ont su avec tant d'art et d'esprit dissimuler le côté prosaïque et commercial de ces figures. Qui se douterait, en feuilletant les estampes gravées d'après Freudeberg, retraçant les divers incidents de la journée d'une femme légère, ou bien en s'intéressant, grâce à Moreau, aux menus événements de l'existence d'une jeune femme de la cour, aux occupations de la vie d'un petit-maître, qu'il ne s'agit que de figures de modes destinées à donner le ton et à fournir des idées aux couturières d'outre-Manche ou d'outre-Rhin? C'est que Freudeberg et Moreau surtout ont jeté à profusion, dans les scènes familières qu'ils ont dépeintes, la finesse et l'observation, la grâce et le goût, ce qui en fait encore à l'heure actuelle de précieux documents de la vie intime. C'est aussi qu'ils ont choisi avec discernement, pour les reproduire, des graveurs de grand talent, parmi lesquels il faut citer en première ligne Helman. Dans les planches intitulées *N'ayez pas peur ma bonne amie*, *les Délices de la maternité*, *l'Accord parfait*, comme dans *le Souper fin*, il s'est montré interprète harmonieux et fidèle des belles sépias de son modèle.

Puis Helman grave deux très jolies estampes qui achèvent de le faire connaître, *le Charlatan français* et *le Charlatan allemand*, travaillées avec beaucoup de goût et de relief d'après les dessins à la mine de

plomb de Duplessi-Bertaux (1777). Le premier débite son orviétan sur la place de la colonnade du Louvre devant un public parisien. L'autre, à cheval, cherche à placer sa drogue à des gens d'un aspect plus faubourien ; dans les deux pièces figurent des militaires que le dessinateur aimait tant à reproduire. Elles sont dédiées à M. Guérêt, professeur à l'École de dessin de la ville de Lille, par son élève et ami Helman, graveur du duc de Chartres, qui donne ici son adresse : *rue des Mathurins au petit hôtel de Cluny.*

Le Jardinier galant, gravé d'après Baudouin en 1778, est une des bonnes estampes d'Helman, qui produisit quelques autres sujets d'un moindre intérêt, d'après Le Prince, Lagrenée, etc.

Notre graveur est déjà de l'Académie de Lille, et exécute deux estampes se rapportant à sa ville natale, *Quatorzième expérience aérostatique de Mr Blanchard* faite à Lille en Flandre le 26 août 1785, et son pendant, l'*Entrée de Mr Blanchard et du chevalier de Lépinard à Lille*, cinq jours après leur ascension, toutes deux d'après Louis Watteau.

Helman entreprit ensuite de réduire les estampes des *Batailles de la Chine* gravées sous la direction de Cochin. Sous le règne de Kien-Long (1736-1795), plusieurs jésuites purent, grâce à leur talent de peintres et de dessinateurs, rester en faveur malgré la proscription qui atteignait le culte catholique. L'empereur eut à réprimer une révolte des Tartares ; il fit faire par les PP. Attiret, Jean-Damascène et autres, les dessins représentant les épisodes de cette expédition, et voulut les multiplier. Ces dessins furent envoyés par l'entremise de la Compagnie des Indes et arrivèrent à

Paris vers 1765 pour y être gravés. M. de Marigny chargea Cochin de diriger l'exécution des planches ; Le Bas, Aliamet, Choffard, A. de Saint-Aubin, Prévost et Née furent choisis comme graveurs ; les seize estampes étaient terminées en 1774.

Mais par suite des arrangements pris, tout dut être envoyé en Chine, sauf quelques collections réservées à la famille royale, et les planches devinrent par suite immédiatement un objet de rareté. Ainsi M. de Marigny avait cru pouvoir promettre un exemplaire au peintre Attiret, frère du Jésuite auteur de la plus grande partie des dessins, et son successeur M. d'Angiviller était obligé de lui écrire en 1775 :

« Lorsque Mr de Marigny, Mr, vous fit espérer le » don des estampes gravées d'après les dessins du P. » Attiret votre frère, il avoit lieu de croire que s'il » restoit en Europe quelques-unes de ces estampes, » elles lui seroient remises pour en faire la distribution. » Mais les choses ayant changé sous le ministère de » Mr l'abbé Terray, il m'est impossible de vous pro- » curer la satisfaction à laquelle vous aspirez depuis » tant d'années. Il faudroit vous adresser ou à Mr le » contrôleur général ou à la Compagnie des Indes. » Mais comme il intéresse fort pour cette Compagnie » qu'aucune de ces estampes ne restent en Europe (car » l'Empereur de la Chine l'a recommandé fortement), » et il y iroit peut-être pour elle de se voir fermer les » portes de cet empire, elle vous répondra sûrement » qu'il n'en a point resté, et cela est fort probable. Je » n'en ai point moi-même, qui ai donné les premiers » ordres pour l'entreprise, ce qui probablement dimi- » nuera votre sensibilité sur cette privation. »

Helman arrivait donc à propos, pour satisfaire la curiosité du public, avec ses réductions qui sont encore de fort grandes planches in-folio. Encouragé par son succès, il entreprit ensuite les *Faits mémorables des Empereurs de la Chine*, 24 estampes in-4, *à Paris chez l'auteur graveur de Madame, rue St-Honoré 315, vis-à-vis l'hôtel de Noailles* (1788), et une autre suite du même genre mais d'un médiocre intérêt, l'*Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius*, 24 estampes.

Comme la plupart des artistes ses confrères, Helman accueillit avec faveur les doctrines révolutionnaires, mais sans se faire remarquer comme d'autres par son exaltation. Il grava deux compositions de Watteau de Lille, le *Banquet civique donné par les gardes nationales de Lille, le 27 juin 1790*, et la *Fête de la fédération des Départements du Nord, faite à Lille, le 14 juillet*, 2 p. in-fol. en largeur, remplies de ces petits personnages que le peintre savait si bien costumer.

Le travail le plus considérable d'Helman est le recueil des *Principales journées de la Révolution*, d'après les dessins de Monnet. Depuis les tableaux des guerres du XVIe siècle, remarque Renouvier, les graveurs n'avaient pas eu des compositions aussi émouvantes à populariser. Il faut rendre à Monnet cette justice que malgré son incorrection, il s'est surpassé dans l'ordonnance et la vérité de ces quinze compositions, dont les dessins originaux passèrent en 1808 à la vente d'Augustin de Saint-Aubin[1]. Elles furent

[1] Les 15 dessins des *Journées de la Révolution*, avec les figures avant la lettre, furent adjugés pour 150 fr. à Naudet

terminées au burin par son ami Helman, mais le travail du buriniste paraît bien lourd si on le compare à celui des aqua-fortistes, Duclos et Duplessi-Bertaux. Helman fit hommage au Conseil des Cinq-Cents, le 8 Floréal an VI (1797), des planches déjà gravées.

Puis notre artiste salue l'avènement de César, en gravant un grand cartouche allégorique confié à l'inspiration de Monnet par un nommé J.-B. Picquenard. Surmontant cet *Hommage à l'Empereur* se trouve, de la main d'A. de Saint-Aubin, un profil de Napoléon, médaillon remarquable de finesse, un véritable camée : « Le crayon et le burin, est-il dit dans l'adresse gravée, » se sont réunis dans cet hommage pour retracer à » la fois et sous un seul point de vue les principaux » faits civils et militaires par lesquels vous êtes par- » venu à refonder l'Empire... »

C'est, avec *le Joueur de cornemuse* de Téniers, pour le *Musée français* (1803), une des dernières productions d'Helman, qui meurt en 1806.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. LE JARDINIER GALANT, 1778; in-fol.

L'eau-forte, 245 fr. 1881. — Les premières épreuves ont le nom de Baudouin écrit *Baudoin*.

II. D'APRÈS DUPLESSI-BERTAUX.

2. LE CHARLATAN ALLEMAND, — LE CHARLATAN FRANÇAIS, 2 p. grand in-4.

Les deux eaux-fortes, 285 fr. 1881.
Les premières épreuves sont avant la dédicace.

3. FANFAN ET COLAS, *Scène X*; in-4 (eau-forte par Duplessi-Bertaux).

III. D'APRÈS LAVREINCE.

4. LE ROMAN DANGEREUX, 1781; in-fol.

Voilà bien une estampe dans le goût léger de l'époque! Dans une riche alcôve, une jeune femme couchée sur un canapé, à moitié pâmée, une jambe pendante, un pied posé sur un tabouret. A gauche un jeune homme, caché derrière un petit paravent, la considère, un doigt sur la bouche. Par terre, un livre entr'ouvert.

L'eau-forte, 750 fr. 1881.

1er état : Avant la dédicace, 500 fr. 1881.

IV. D'APRÈS LE PRINCE.

5. LA PRÉCAUTION INUTILE, 1779; in-fol. en largeur.

6. LA LEÇON INUTILE, 1781; in-fol. en largeur.

7. LE NÉGROMANTIEN, 1785; in-fol.

8. LE MARCHAND DE LUNETTES; in-fol.

9. LE MÉDECIN CLAIRVOYANT; in-fol.

V. D'APRÈS MOREAU.

10. N'AYEZ PAS PEUR MA BONNE AMIE; in-fol.

11. LES DÉLICES DE LA MATERNITÉ; in-fol.

12. L'ACCORD PARFAIT; in-fol.

13. LE SOUPER FIN; in-fol.

Ces quatre estampes appartiennent au *Monument du Costume*.

Sur l'eau-forte du *Souper fin*, une des deux femmes a la gorge découverte. — 1,200 fr. 1876; 1,000 fr. 1881.

VI. D'APRÈS DIVERS.

14. Joseph et Putiphar, — Suzanne et les Vieillards, — la Mort de Cléopâtre, 3 p. d'après Lagrenée; in-fol. en largeur.

15. Tivoli, d'après H. Robert.

16. Les Pêcheurs fortunés, d'après Vernet.

17. Départ d'une caisse conique en présence de Louis XVI ; — Immersion d'une caisse conique dans la rade de Cherbourg le 7 juin 1785; 2 p. d'après Chatry de la Fosse, in-fol. en largeur.

18. QUATORZIÈME EXPÉRIENCE AÉROSTATIQUE DE BLANCHARD, faite à Lille ; — ENTRÉE DE M. BLANCHARD ET DU CHEVALIER DE LÉPINARD A LILLE ; 2 p. in-fol. en largeur, d'après Watteau de Lille.

19. FÉDÉRATION DES DÉPARTEMENTS DU NORD, — BANQUET CIVIQUE DE LILLE; 2 p. d'après Watteau de Lille.

PORTRAITS.

20. LE DUC, LA DUCHESSE DE CHARTRES ET LEURS ENFANTS, d'après Le Peintre. — Gravé par Helman (l'eau-forte par Saint-Aubin), 1779 ; in-fol.

21. LA COMTESSE DE PROVENCE.— C. Monet inv., Ludovicus Le Brun effigiem pinxit, Helman sculp.

Petit portrait de la plus grande finesse, compris dans la vignette de dédicace des *Faits mémorables des empereurs de la Chine*. « Madame, la protection éclairée » que vous accordez aux arts m'a enhardi à vous présenter cet hommage... » L'eau-forte pure très vraisemblablement de la main de Choffard.

22. NAPOLÉON, allégorie offerte à l'Empereur. — C. Monnet del., Aug. St-Aubin effigiem, Helman sculp.; in-fol.

L'eau-forte pure dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

VIGNETTES, ETC.

23. *Batailles de la Chine*, 16 planches in-folio, réduites des planches originales.

24. *Faits mémorables des Empereurs de la Chine*, dédiés à Madame, ornés de 24 estampes gravées par Helman ; Paris, chez l'auteur, 1788 ; in-4.

Outre les estampes, cette publication comprend le joli en-tête de Monnet, dont nous venons de parler sous le n° 21.

25. *Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius*, orné de 24 estampes gravées par Helman, d'après les dessins originaux envoyés à Paris par M. Annot, ministre à Pékin. Paris, 1788; in-4.

26. PRINCIPALES JOURNÉES DE LA RÉVOLUTION, 15 pl. in-fol. en largeur, d'après Monnet.

Voici les titres de ces planches : *L'ouverture des États-Généraux à Versailles, le Serment du Jeu de Paume, la Prise de la Bastille, la Nuit du 4 août, la Fête de la Fédération, la Journée du 10 août 1792, la Pompe funèbre en l'honneur des victimes, l'Exécution de Louis XVI, la Fontaine de la Régénération, la Mort de Marie-Antoinette, la Journée du 9 Thermidor, la Tête de Féraud présentée à Boissy-d'Anglas, le 13 Vendémiaire, l'Assassinat des Plénipotentiaires de Rastadt, Bonaparte à Saint-Cloud le 19 Brumaire.*

La suite des eaux-fortes, provenant de la collection Pixérécourt, est actuellement dans la bibliothèque du Sénat au Luxembourg.

Les cinq dernières eaux-fortes sont de Duplessi-Bertaux.— Les dix premières sont signées de A.-J. Duclos.

On ne peut s'empêcher de trouver ces planches terminées bien lourdes et bien diffuses, à côté de ces superbes eaux-fortes, si nettes et si lumineuses, celles surtout qui portent la signature de Duclos.

27. Allégories sur la Constitution : *la Sagesse*, *la Raison*, *la Constitution*, *la Chambre des Députés*, d'après Monnet; in-4.

Voyez, pour les eaux-fortes, le catalogue de Duclos.

28. Vignettes d'après Gravelot pour *Voltaire* (*le Temple de la Gloire, la Femme qui a raison*); in-4.

29. Thétis, — Hermès; 2 vignettes pour *Émile*, d'après Cochin; in-4, et les mêmes réduites in-8, terminées par Helman sur des eaux-fortes de Prévost.

30. La Traite des noirs, vignette in-8 d'après Eisen (*Raynal*).

31. Vignettes d'après Eisen pour *Tarsis et Zélie*, — les *Chefs-d'œuvre dramatiques* publiés par Marmontel.

32. Illustrations d'après Moreau pour *les Incas*, — l'*Histoire de France*, — le *Molière* de Bret,— le *Théâtre du Monde*,— *la Henriade* in-4.

33. Illustrations pour *le Temple de Gnide*, d'après Monnet; — l'*Arioste* de Baskerville,— le *Théâtre du Monde*,— le *Rousseau* de Poinçot, — le *Voyage à Naples* de Saint-Non.

34. Titre pour *Suite de douze bouquets de fleurs dessinés par M. Pillement, à l'usage des demoiselles pensionnaires des dames Ursulines*, joli cadre in-4, d'après Guibert.

HÉMERY (Antoine-François).

1751- .

Hémery, né à Paris en 1751, a gravé « avec approbation » une *Création d'Ève*, d'après Procaccini, in-fol. (1782), qui fut qualifiée « une des belles pièces des graveurs modernes français ».

Le Repos du plaisir, d'après Carlo Cignani.

Gaspard Netscher et sa Femme, 2 p. in-4.

Nymphe repoussant les caresses de Pan, d'après Lagrenée, in-fol. *La Mélodie*, d'après le même, in-fol.

La Promesse approuvée, d'après Lépicié, in-fol., *à Paris chez Hémery rue Cassette, maison du sellier.*

La Joyeuse orgie, bacchanale d'après Caresme.

La Fidélité surveillante, d'après Deshayes, in-fol.

La Fidélité en défaut, jolie pièce d'après Le Bel, in-4 en largeur.

Il était temps, d'après Borel.

Petit garçon portant son polichinel sur le dos et *Petite fille qui relève sa robe*, 2 p. d'après Drouais.

La Marchande de noisettes et *la Marchande d'œufs*, 1772, in-fol. d'après Touzé.

Ce Touzé était un jeune peintre qui avait mis à la mode, vers 1771, un genre de facétie consistant à

contrefaire à lui seul une infinité de phénomènes collectifs. « Ainsi il exécute un motet à grand chœur » et à plein orchestre ; il se met derrière un paravent » et contrefait le chœur de tout un couvent de reli- » gieuses avec un art et une finesse que vous jugeriez » qu'il y en a une douzaine, et que vous devinez jus- » qu'à l'âge, au caractère et à la physionomie de ces » béguines. » Bref, comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, Touzé faisait des *imitations*, en tout temps si chères au public parisien. Tout le monde voulut le voir. Il donna même une représentation chez la Dauphine.

Inauguration de la statue du roi sur la place Louis XV, d'après De Machy, belle estampe in-fol. en largeur.

Louis XVI et Marie-Antoinette en présence du buste de Henri IV, jolie vignette allégorique in-8, d'après Quéverdo.

Planches pour *Recueil d'Ornements à l'usage des jeunes artistes,* d'après Cauvet, 1777.

Hémery a travaillé pour le *Cabinet Poullain.*

Une *Tête d'enfant qui rit*, et une *Tête de jeune fille qui pleure*, d'après Greuze, sont signées de Louise-Rosalie Hémery. La même signature se trouve sur un *Mendiant* dessiné à Rome par Masson, pièce in-8 au lavis.

Marguerite Hémery, sœur aînée de notre graveur, née en 1745, épousa le graveur Ponce.

Enfin Thérèse-Éléonore Hémery, née en 1753, devint Madame Lingée. Nous consacrons plus loin un article à cette aimable artiste.

HENNIN (Pierre-Michel).

1728-1807.

Le *Manuel* énumère à l'article de ce dessinateur et graveur amateur, né le 30 août 1728, mort à Paris le 5 juillet 1807, diverses pièces de format in-4, signées de ses initiales.

Charrette à un cheval avec trois tonneaux.

Brouette, d'après Berthault.

Brouette à transporter une personne, Berthault, 1760.

Voiture vue de face, Berthault.

Paysage, d'après Weirotter.

Paysage, d'après S. della Bella.

Paysage avec cascade, d'après Échard, 1774.

Le Blanc signale encore un autre amateur, N. Hénin, contrôleur des bâtiments du roi, qui vivait vers 1750. Il signait de ses initiales.

Groupe de femmes, d'après Raphaël.

Quos ego, petite pièce en largeur.

Deux femmes enchaînées par l'Amour, in-4 en largeur.

Les Deux Paysans, paysage in-4.

HENRIQUEZ (Benoît-Louis).

1732-1806.

Malgré la forme espagnole de son nom, Henriquez, élève de C. Dupuis, est parisien, ou tout au moins né à Paris en 1732. Son tout premier travail ne serait-il pas ces *Gravures de chasse*, signées Henriquez, et qui se vendaient tout bonnement chez un serrurier de la rue de la Tixeranderie? Ses premières estampes sont fort médiocres : *la Négligence aperçue*, avec son adresse, *maison du Limonadier qui fait le coin de la rue du Haut-Moulin à côté de St-Denis de la Chartre au bas du Pont N.-Dame*; — *l'Optique* et *l'Espièglerie*, d'après deux peintures comiques d'Eisen le père qui frisent l'inconvenance : — *Nymphes* d'après Boucher (1759), deux pièces in-4 en largeur; — *Mort de Lucrèce* d'après Challe, dédiée à M. de Damery (1761), in-fol.; — *Jupiter et Io* et *Mercure et Argus*, d'après Van Eckout; — *Minerve écarte le Dieu de la guerre et protège la fécondité*, d'après Rubens, in-fol. en largeur; — *le Joueur de Balalaye*, d'après Le Prince, in-fol. (1765), et *Amusements russes*, d'après Schenau (1767), in-fol., pièces formant pendant; — *Jeune femme à sa toilette*, d'après Boucher, in-4.

En 1768, Henriquez grave : *Échec et Mat*, d'après Amédée Van Loo : — *Jugement de Pâris*, d'après Séb. Bourdon, in-fol. en largeur ; — *Princesse tenant une épée* (la Chasseuse aux cœurs), d'après Nattier. En 1769, *Pan et Syrinx*, d'après de Troy, estampe agréablement gravée : — *Galathée sur les eaux*, d'après Nattier.

Citons encore *l'Amour*, d'après Greuze, estampe *dédiée au beau sexe*, avec un trophée formé de cœurs, de flèches et de roses, in-fol. en rond, *à Paris chez Henriquez, rue St-Jacques dans la maison en face du collège du Plessis* ; — *la Prière à l'Amour*, d'après Greuze, in-fol. ovale; — *Femmes au bain*, d'après J. Vernet ; — *la Musicienne*, *le Buveur*, d'après Grimou ; — *le Miroir de la vérité*, petite pièce in-8.

Toutes ces planches sont gravées par un procédé régulier, mais sans originalité ; on en retrouve, dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, la plupart des préparations à l'eau-forte, qu'Henriquez exécutait lui-même.

A quelle date exacte doit se placer le voyage et le séjour d'Henriquez en Russie ? Nous nous rapprocherons fortement de la vérité en le plaçant vers 1770, époque à laquelle le graveur ne produit plus rien avec son adresse en France. La gravure de la *Tête de la statue équestre de Pierre le Grand* (*B. L. Henriquez sculpsit Petropoli*), d'après Marie-Anne Collot, l'élève préférée du sculpteur Falconet, et plus tard sa bru, fit nommer Henriquez graveur de S. M. I. de toutes les Russies, et membre de l'Académie Impériale de St-Pétersbourg. Il eut aussi des commandes

et dut graver des tableaux de l'Ermitage, parmi lesquels nous remarquons la *Dame lisant une lettre*, de Terburg.

A son retour à Paris, nous retrouvons Henriquez travaillant aux livres illustrés du moment : à la *Gerusalemme liberata* (1771) pour deux pièces, dont le frontispice avec portrait du *Tasse*, à l'*Orlando furioso*, édition de Baskerville (1773), à l'*Heptaméron* (1780), aux *Fastes d'Ovide* (1783), et à un livre assez singulier : *Mémoires turcs, par un auteur turc, licencié en droit turc* (Godard d'Aucourt), 1776, 2 vol. in-12, frontispice et 4 vignettes d'après Jollain. — Frontispices et vignettes pour *l'Académie militaire ou les Héros subalternes* (1777), in-12, d'après Jollain.

Il grave aussi quelques portraits dont nous donnons plus loin la liste.

Henriquez fut présenté par Le Bas, le 2 mars 1782, aux suffrages de l'Académie royale, qui l'accepta comme agréé, à la condition de graver pour sa réception les portraits de Pierre et de Pigalle, qu'il n'exécuta pas, car il ne fut jamais reçu.

Ce graveur nous paraît avoir procédé un peu à la manière de Fessard, et avoir eu une tendance à s'imposer de gré ou de force comme le traducteur d'œuvres et de tableaux que leurs auteurs se souciaient peu de lui confier. Les procès-verbaux de l'Académie ont gardé la trace d'un dissentiment survenu à la suite de sa gravure des *Honneurs rendus au connétable Duguesclin*, d'après la peinture de Brenet, estampe où se trouvent de louables efforts d'ailleurs. Notre graveur désirait, paraît-il, exécuter six grandes planches de sujets relatifs à l'histoire de France, et avait

imaginé, pour décider les auteurs des tableaux à se laisser interpréter par lui, d'affirmer qu'il avait l'ordre du directeur des bâtiments. Il avait en même temps mis en mouvement Pierre, premier peintre du roi, pour obtenir une autorisation officielle. Celui-ci en avait référé à son supérieur le comte d'Angiviller, dont il était le conseil ordinaire :

« Mr Henriquez graveur vous avoit présenté un » mémoire pour que vous lui donnassiez la permission » de graver en suite tous les tableaux du Roy, projet » qui a toujours été rejetté parceque l'on connoît » comment sont traittés les arts, lorsqu'ils sont à » l'entreprise. Aujourd'huy Mr Henriquez se restreint » à demander la permission de graver la suite des » sujets de l'Histoire de France exécutés pour le Roy; » un morceau de ce genre qu'il vient de mettre au jour » lui a donné cette idée. Je consenti à vous en parler » mais en même tems je l'ai prévenu que dans le cas » ou vous accorderiés sa demande il seroit obligé » d'aller dessiner ses traits aux Gobelins et d'y retou- » cher ses épreuves. Ce Mr Henriquez se plaint du » nombre de ses jaloux, de ses enemis qui peuvent » exister. Vous serés donc entouré, Monsieur, par » les protecteurs qu'il a rassemblé. Dans le fait il n'y » a aucun inconvénient à lui accorder sa demande, » ce sera à lui à s'en tirer. Mais en même temps, il » seroit bon de lui parler des morceaux de réception » auxquels comme tant d'autres, il ne pensera que » quand il n'y verra plus..... 29 Déc^bre 1784. »

C'est donc sur cette autorisation assez vague que Henriquez affirmait, dans un prospectus, être chargé par ordre supérieur de graver ces sujets de l'histoire

de France et s'en vantait. Les peintres s'émurent et l'Académie tint à faire publiquement une enquête dont le résultat semble avoir été peu favorable au graveur :

« Le 5 mars 1785, le secrétaire fait lecture d'une » lettre de Mr le Comte d'Angiviller écrite à Mr Pierre » relativement à un prospectus de Mr Henriquez..... » L'Académie a cru devoir interroger plusieurs » de ses membres présens à l'assemblée, auteurs des » tableaux, à l'effet de dire leur avis sincère. En con- » séquence Mr Brenet interrogé, a déclaré que si » avant de se déterminer à graver son tableau de la » *Mort de Duguesclin*, Mr Henriquez fut venu, aux » termes des statuts, lui demander son consentement, » il ne lui auroit pas donné, mais qu'une fois l'ouvrage » en train, il a dû finir par des termes généraux de » politesse. Mr Ménageot a dit que Mr Henriquez est » venu le trouver et lui a annoncé qu'il avoit l'ordre » de Mr d'Angiviller pour graver six tableaux du Roy » dont la *Mort de Léonard de Vincy* en étoit un. Qu'à » ce début, Mr Ménageot lui avoit dit que, puisqu'il » avoit l'ordre du supérieur il n'avoit rien à y voir, » mais qu'il auroit fait d'autres vœux. Enfin un des » officiers de l'Académie s'est levé et a déclaré qu'il » n'hésitoit point d'assurer que Mr Vincent, absent, » auteur du tableau du *Président Molé au milieu* » *des révoltés* étoit loin de consentir à être gravé par » Mr Henriquez et qu'il avoit d'autres désirs sur cet » objet. D'après ces déclarations, il paroît prouvé que » Mr Henriquez n'a point eu le consentement d'aucun » des trois artistes susnommés. L'Académie a arrêté » que la présente délibération sera mise sous les yeux

» de M^r le Directeur général et qu'il sera suplié de » prononcer. [1] » Henriquez était jugé !

Tout le monde ne fut pas aussi sévère pour lui que l'Académie ; Petit de Bachaumont, par exemple, lui décerna des éloges dans ses *Mémoires secrets*, au sujet d'un de ses meilleurs ouvrages, représentant la *Duchesse de Chartres* étendue sur le gazon au bord de la mer, portrait d'une exécution très agréable.

Henriquez eut encore des difficultés au sujet de l'estampe de la *Mort de Léonard de Vinci*. Il avait vendu la planche au marquis de Cavalcabo. Celui-ci en fit tirer des épreuves par un imprimeur inexpérimenté qui l'abîma. Il voulut forcer Henriquez à la réparer. Le graveur fit observer qu'il n'avait garanti deux mille bonnes épreuves *qu'à la charge que l'imprimeur serait de son choix*, et eut gain de cause.

La dernière partie de l'existence d'Henriquez est bien remplie. Il collabore à la gravure de la *Galerie du Palais-Royal*, de la *Galerie de Florence*, du *Musée français*. Quand arrive la Révolution et que les Académies sont abolies, il signe *Henriquez, de la ci-devant Académie Royale et de celle Impériale de St-Pétersbourg*, un grand nombre de planches d'une exécution de plus en plus lourde : *Ste-Famille*, d'après Péjarès ; *St Jean-Baptiste*, d'après Ribéra ; *Joseph et Zaluca*, d'après Van der Werf (an IV), *Jupiter et Calisto*, d'après Hallé, et le *Repos de Diane*, d'après Le Sueur (1795) formant pendant ; *Bacchanale*, d'après Poussin (messidor an 9).

[1] *Procès-verbaux* inédits de l'ancienne Académie (École des Beaux-Arts).

Une série de *Costumes Turcs*, d'après Le Barbier ; et les portraits de *Target*, l'an 1er, *Louis XVI*, d'après Boze, et *Pascal Paoli*, beau portrait peint *l'an IIe de la Liberté* par Drolling et gravé la même année, in-fol. ovale ; *Séb. Mercier*, d'après Pujos, in-8.

Henriquez mourut à Paris en 1806. En résumé, s'il a gravé un grand nombre de pièces, il n'a eu que très rarement la main heureuse. Il pèche surtout par une lourdeur excessive. Nous ne voudrions retenir de son œuvre que les quelques pièces suivantes :

ESTAMPES.

1. L'AMOUR, DÉDIÉ AU BEAU SEXE, d'après Greuze ; in-fol.
   1er état : Avant les vers *Sexe charmant....* etc.

2. LA PRIÈRE A L'AMOUR, d'après Greuze ; in-fol.

3. GALATHÉE SUR LES EAUX, d'après Nattier, — PAN ET SYRINX, d'après de Troy ; 2 p. in-fol. en largeur.

4. LA CHASSEUSE AUX COEURS, d'après Nattier ; in-fol.

5. LES ENFANTS JARDINIERS, d'après Schenau ; in-fol.

6. LES AMUSEMENTS RUSSES, d'après Schenau, — LE JOUEUR DE BALALAYE, d'après Le Prince ; 2 p. in-fol.

7. Vénus désarmant l'Amour, d'après C. Van Loo, 1777 ; in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

8. ALEMBERT (D'), d'après Jollain ; in-fol.

9. BOSSUT, de l'Académie des Sciences, d'après Duplessis ; in-8.
   1er état : Avant toute lettre.

10. BOUVART, médecin, d'après Bourgoin, 1776 ; grand in-4.

11. CADET, pharmacien, d'après Bourgoin; in-4 orné.

12. CHARTRES (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, Duchesse de), étendue au bord de la mer, près d'un rocher, d'après Duplessis; in-fol. en largeur. — Chez l'auteur rue Vieille-Boucherie....

État d'essai au Cabinet des Estampes, les fonds seuls sont faits.

13. DIDEROT, d'après L.-M. Van Loo; in-fol.

1er état: Avant toute lettre.

14. Le Cat, d'après Restout, 1771; in-4 (*Galerie française*).

15. Louis XIV, d'après Rigaud; in-4 (*Galerie française*).

16. LOUIS XVI, d'après Boze; in-fol.

17. MERCIER, d'après Pujos; in-8.

1er état: Avant toute lettre.

18. MONTESQUIEU, profil, 1776; in-fol.

Existe avant toute lettre. État avant l'inscription sur la marge inférieure.

19. PAOLI, d'après Drolling; in-fol.

1er état: Avant la lettre.

20. PIERRE LE GRAND (Tête de la Statue équestre de). — Maria-Anna Collot fecit, B.-L. Henriquez sculpsit Petropoli; in-fol.

1er état: Avant la lettre.

21. RIGOLEY DE JUVIGNY, Conseiller au Parlement de Metz, d'après Briard, 1769; in-8.

22. Saussiers (P. de); in-4.

23. TARGET, d'après Boze; in-fol. — L'an Ier de la liberté.

N'envions plus l'antique Athènes
L'Innocence a son protecteur
La Liberté son Démosthènes
Et la France un législateur.

1er état: Avant toute lettre, tablette blanche.

24. Tasso (Torquato), frontispice d'après Gravelot.

A l'eau-forte et avant la lettre au Cabinet des Estampes.

25. VOLTAIRE, d'après Barat, 1777; in-fol.

1er état: Avant l'inscription sur la marge inférieure.

HÉRISSET (Antoine).

Hérisset, graveur-géomètre, a exécuté d'après Juste-Aurèle Meissonnier :

Élévation géométrale de la chapelle de St-Sulpice de Paris.

Élévation géométrale de l'église de St-Aignan d'Orléans.

Élévation géométrale de l'autel de St-Leu de Paris.

Élévation géométrale d'un autre autel de St-Leu.

Élévation du projet d'un feu d'artifice sur l'eau pour le mariage de Mme Première.

D'après J.-F. de Troy : *Saint Vincent de Paul recevant la communion à ses derniers moments.* — *Saint Vincent de Paul prêchant dans les châteaux et dans les villages*, 2 pièces grand in-fol. à l'eau-forte par Hérisset, terminées par Jeaurat.

Planches pour *Versailles immortalisé* de Monicart. — Planches pour la *Description de Paris* de Piganiol de Laforce.— *Recueil des différentes modes du temps* (1729), suite de 12 pièces. — *Acteurs du Théâtre-Italien*, 6 pièces.

C'est Hérisset qui donna à Le Bas les premières notions de gravure.

HOGARTH (William).

1698-1764.

Le satirique violent qui a fustigé d'une main parfois un peu rude les hypocrisies et les vices de son temps, l'observateur sagace de l'expression des passions sur la physionomie humaine, William Hogarth, fils d'un petit fermier, est né à Londres. Il eut une jeunesse sévère et occupée. En apprentissage chez un graveur sur métaux, il traçait sur le cuivre des adresses, des écussons ; entre temps, il allait dessiner à l'Académie publique et s'était même exercé à graver quelques vignettes pour des éditions nouvelles du poëme de Butler, *Hudibras*, et du roman d'Apulée, *l'Ane d'or*.

Son début dans la satire, qui attira l'attention sur lui, fut la caricature d'un tableau de Kent, mauvais peintre d'un académisme outré, alors dans tout l'enivrement du succès. Celui-ci ne se releva pas du coup qui lui était porté et le peintre du roi, Thornhill, son rival, enchanté de sa chute voulut connaître le jeune artiste qui en était la cause et l'admit dans son atelier. Hogarth profita de l'occasion pour y prendre quelques notions complémentaires en art, mais comme on y enseignait à peindre la même histoire de convention, la même mythologie et la même sentimentalité fausse

qui l'exaspéraient, ce qu'il trouva de mieux dans ce milieu fut la fille de Thornhill, qu'il épousa sans le consentement de son père.

Hogarth dut alors faire des portraits pour vivre, mais son amour de la vérité le rendait un portraitiste par trop cruel et réaliste pour obtenir beaucoup de succès, aussi dut-il bientôt abandonner ce genre pour revenir à celui qui l'avait fait connaître. C'est donc dans la peinture satirique des mœurs qu'il se lança et trouva sa voie. *The Harlot's progress* (vie d'une fille publique), série de six compositions qu'il peignit et grava en 1733 et 1734, est le tableau, d'un réalisme effrayant, des diverses phases de dégradation par lesquelles passe une malheureuse jeune fille arrivant de la campagne, embauchée par une vieille trafiquante des charmes des autres, débauchée par un vieillard qu'elle trompe, et, de prison en hôpital, finissant par mourir misérablement dans un galetas. Le succès obtenu par la vérité criante et l'énergie brutale de ces compositions, était encore augmenté par ce fait que l'artiste y avait donné aux principaux personnages les traits de gens connus et y avait représenté jusqu'à « l'ignoble » vieille qui faisait tous les matins les antichambres » de la jeunesse débauchée. »

Encouragé par la réussite de son œuvre, qui le réconcilia avec son beau-père, l'artiste continua dans la même voie par le *Rake's progress* (vie d'un jeune libertin), daté de 1735, autre curieuse étude, plus audacieuse cette fois, en ce que si les malheurs d'une fille dévoyée n'inspiraient que peu de pitié, les sarcasmes sur la conduite d'un jeune homme que ses débauches conduisent à Bedlam (maison de fous)

touchaient aux mœurs même de la haute classe anglaise, et visaient ses habitudes déréglées.

Le succès n'en fut pas moins complet, et Hogarth publiait vers le même temps *la Foire de Southwark*, *les Buveurs de punch*, *les Quatre heures du jour* (1738), et beaucoup d'autres tableaux de la vie du peuple. Pour répondre au reproche que l'on ne manquait pas de lui faire de toujours prendre ses modèles dans la rue, il peignit sa plus célèbre suite, *le Mariage à la mode* (1745), qui eut un immense succès et dont les originaux sont encore conservés à la *National Gallery*. Hogarth a pris cette fois ses types dans la plus haute société et fait, avec les désordres d'un jeune ménage, suites d'une union mal assortie, un tableau vraiment saisissant des mœurs anglaises du XVIIIe siècle.

D'autres travaux aussi bien observés, frappant fort et juste, mirent le comble à sa réputation : *Industry and Idleness* (industrie et paresse), daté de 1747 ; il s'agit d'un jeune ouvrier qui à force de travail et de bonne conduite devient lord-maire, tandis que la paresse d'un autre le conduit à Tyburn ; *an Election entertainment*, où les mœurs électorales anglaises sont saisies sur le vif; des scènes populaires, *Beer street*, *Gin lane*, *Ô the Roastbeef of old England!*, *Cockspit*, *Crudelty superstition and fanaticism*, où l'allure, les habitudes, les expressions et les types de ses compatriotes sont saisis avec autant de réalité que d'observation.

Hogarth était fort lié avec le célèbre acteur anglais *Garrick*, qu'il a dessiné et gravé dans le rôle de Richard III. Garrick possédait au plus haut degré la faculté de modifier son visage; il en profita pour obte-

nir du capricieux Hogarth un portrait qu'il désirait. Fielding étant mort pendant qu'on achevait d'imprimer ses œuvres, les éditeurs prièrent l'acteur d'obtenir de son ami le portrait de l'auteur pour le mettre en tête de l'édition. Garrick s'y étant engagé, se rendit un matin chez l'artiste, en le priant de lui donner à déjeuner. Hogarth, qui finissait un tableau, lui dit d'entrer dans la pièce voisine où il trouverait ce qu'il désirait. Aussitôt Garrick, resté seul, se drape d'un manteau qu'il avait apporté, donnant à ses traits la physionomie de Fielding, et appelle le peintre en changeant le son de sa voix. Hogarth étonné d'entendre une voix qui ressemblait à celle du romancier anglais se lève et croit le revoir lui-même s'écriant : « Hâte-toi de me peindre, Hogarth! » Se prêtant à la plaisanterie, il dessina le portrait de *Fielding* dont on lui fournissait ainsi le modèle.

Le peintre-graveur anglais avait été touché du reproche qu'on lui adressait continuellement du manque de recherche, d'élévation et de beauté dans ses ouvrages, ou même de la laideur qu'il semblait affecter. Pour y répondre, il réunit sous le titre de *Analysis of Beauty* (1753), ses idées et ses réflexions sur ce sujet, avec planches à l'appui, ouvrage paradoxal et curieux où il cherche à démontrer que plus l'on s'éloigne de la froideur rectiligne et des types convenus, plus on reste fidèle aux lois de la beauté suprême. Mais cette analyse fut plus nuisible qu'utile à sa réputation, et ses détracteurs saisirent cette occasion de tourner en ridicule ses théories étranges.

On a beaucoup parlé du gallophobisme de Hogarth. L'artiste, comme tous ses compatriotes alors, n'aimait

guère la France, mais de plus il lui gardait rancune de ce qu'un jour, dessinant les fortifications de Calais, il avait été pris pour un espion et reconduit à trois lieues en mer. Il s'en vengea par quelques caricatures où l'urbanité anglaise est mise en parallèle avec la grossièreté française et dont la plus connue est *The Gate of Calais* (1749).

Hogarth attaqua Pitt dans une estampe satyrique, *The Times*, où il le montrait soufflant le feu sur l'Europe. Wilkes prit la défense de Pitt. Hogarth répondit par le portrait en charge de Wilkes. Churchill se jeta dans la bagarre par la publication d'une mordante épitre. Hogarth de répliquer par la charge du poète, représenté en ours, avec les traits de sa physionomie, tenant d'une main un tricot, de l'autre un pot de bière. Jamais, dit Walpole, des hommes de talent, aigris par l'orgueil blessé, ne se sont jeté de la boue avec plus de gaucherie.

William Hogarth mourut à Chiswick, le 26 octobre 1764. « Implacable bourreau de tous les travers, il a » laissé dans l'histoire de l'art une trace profonde et » originale. Pour frapper le vice rien ne l'arrête. Il ose » tout. Il brave toutes les convenances. Philosophe, » conteur, romancier cynique doué de puissance dra- » matique et d'observation, il touche à la comédie et » atteint la tragédie de la vie privée. Ne pas l'admirer » serait injuste, l'imiter serait dangereux. » (Ph. Chasles).

1. Wm Hogarth *serjeant painter to his majesty, 29 march 1758*; in-fol. en hauteur.

Portrait d'Hogarth esquissant un tableau avec le crayon blanc. La gravure peut lui en être attribuée.

2. *Voyage de la Motraye*, 1723, 30 pl.

3. *L'Ane d'or*, d'Apulée, 1724; 7 petites pièces.

4. *Beaver's Military Punishments of the antients*; 15 têtes de page.

5. *A Mascarade of Heidegger*, 1725; in-fol. en largeur.

6. HUDIBRAS by Butler, 1726; 10 pl. in-4 en largeur, publiées par Robert Sayer, et une grande planche in-fol. en largeur avec le titre : *Hudibras encounter the Skimmington*.

7. *A midnight modern conversation* (ou les Buveurs de punch); in-4 en largeur.

Cette pièce a été souvent copiée, ainsi que les suivantes.

8. SOUTHWARK FAIR (ou Foire de Southwark), invent. paint. and engr. by W. Hogarth, 1733; in-fol. en largeur.

9. RAKE'S PROGRESS (Scènes de la vie d'un mauvais sujet), inv. paint. and engr. by Hogarth, 1735; 8 pl. in-fol. en largeur.

Un des meilleurs ouvrages de l'artiste, très bien gravé.

10. HARLOT'S PROGRESS (Vie d'une fille publique), Hogarth inv. pinx. et sculp., 1733-34; 6 pl. in-fol. en largeur.

11. *Company of undertakers* (types et têtes), 1736; 3 pl. in-4.

Satire contre les médecins.

12. BEFORE, — AFTER, 1736; 2 pl. in-fol. en hauteur.

Pièces par trop réalistes. Sur un papier placé dans la seconde, on lit: *Omne animat post coïtum triste*.

13. *Strolling actresses dressing in a barn.* — Inv. paint. and engr. by Hogarth; in-fol. en hauteur.

Scène curieuse des coulisses d'un théâtre ambulant.

14. MORNING, — NOON, — EVENING, — NIGHT (ou les Quatre Heures du jour).— Inv. paint. by Hogarth, and engr. by Hogarth and Baron, 1738; 4 pl. in-fol. en hauteur.

Ces compositions furent faites, paraît-il, pour le directeur du Vauxhall de Spring-Garden.

15. *The Distrest Poet*, — *The Enraged Musician*, inv. paint. engrav. and publish. by Hogarth, 1740-41; 2 pl. in-fol. en largeur.

16. LE MARIAGE A LA MODE. — Inv. paint. and published by Hogarth, engraved by G. Scotin and Ravenet, 1745; 6 pl. in-fol. en largeur.

Bien que ces pièces si curieuses ne soient pas exécutées par Hogarth, mais seulement sous ses yeux et sa direction, elles tiennent une place trop importante dans son œuvre pour les passer sous silence.

17. Mr GARRICK IN THE CHARACTER OF RICHARD THE 3^d. — Painted by Hogarth, engr. by Hogarth and Grignion, 1746; in-fol. en largeur.

Beau et intéressant portrait.

18. *Simon Lord Lovat.* — Drawn from the life and etch'd in aquafortis by Wm Hogarth, 1746; in-fol. en hauteur.

19. INDUSTRY AND IDLENESS (ou Travail et Paresse), 1747; 10 pl. in-4 en largeur et 2 pl. in-fol.

Une des bonnes suites de l'artiste.

20. *The Stage coach, an Election procession in the yard*, 1747.

21. *The Gate of Calais* (la Porte de Calais), 1749; in-fol. en largeur.

Pièce contre la France, gravée par Hogarth et Mosiey.

22. *O the Roast beef of the England!* in-fol. en largeur.

23. *Beef Street, — Gin Lane*, designed by Hogarth. — Sans nom de graveur, 1751; 2 pl. in-fol. en hauteur.

24. *First stage of cruelty, — Second stage of cruelty, — Cruelty in perfection, — The Reward of cruelty*, 4 pl. in-fol. en hauteur, sans nom de graveur, 1751.

Dans ces morceaux, Hogarth a exprimé avec une vérité effrayante les tourments qu'on fait souffrir aux animaux. On raconte qu'un charretier maltraitait un jour à outrance ses chevaux; un passant, ému de pitié, lui cria : *Misérable! tu n'as donc pas vu l'estampe d'Hogarth?*

25. *Paul before Felix.* — Desig. and etch'd in the ridiculous manner of Rembrandt, 1751; in-4 en largeur.

Charge de la composition suivante.

26. *St Paul before Felix.* — Engraved by Wm Hogarth from his original painting in Lincoln's Im Hall, 1752; in-fol. en largeur.

27. *France Plate, — England Plate,* 1756; 2 p. petit in-fol. en largeur.

Pièces satiriques contre la France.

28. *Analysis of the beauty.* — Desig. engr. and publish. by W. Hogarth, 1753; 2 grandes pl. in-fol. en largeur.

29. An Election Entertainment, — *Cauvassing for votes,* — *The Polling,* — *Charing the members.* — Paint. and engr. by Wm Hogarth, Grignion, Le Cave and Aveline, 1755-58; 4 pl. in-fol. en largeur.

Ces pièces sont dédiées à Fox, Walpole, G. Hay et Ch. Handbury.

30. *The Bench*, 1758; pl. en hauteur.

Caricature contre les médecins.

31. The Cockpit. — Paint. and engr. by Hogarth, 1759; in-fol.

32. *Les Cinq ordres de Perruques*, 1761; in-4 en hauteur.

33. *The Times,* 1762; 2 pl. in-4 en hauteur.

Pièces satiriques contre Pitt.

34. *Credulity, Superstition and Fanaticism.* — Design. and engr. by Hogarth, 1762; in-fol. en hauteur.

35. *John Wilkes,* esqr. — Drawn from the life and etched in aquafortis by Hogarth, 1763; in-fol. en hauteur.

36. *The Bruiser C. Churchill, in the Character of a Russian Hercules,* 1763; in-fol.

Caricature contre le poëte Churchill.

L'œuvre de William Hogarth, reproduit et gravé par Cook en 160 pl., a été publié à Londres en 1808, en 2 vol. in-4.

HOIN (Claude-Jean).

1750-1817.

Hoin, élève de Devosge et de Greuze, fit des portraits au pastel et des paysages à la gouache.

Comme graveur au lavis et à l'eau-forte, Hoin fut principalement l'interprète du sculpteur-dessinateur Boichot, de Dijon comme lui : *Léda* et *Danaé*, in-8 ; *la Toilette de Vénus*, frise ; *Hercule et Omphale* (1786); *Jésus au tombeau*, frise ; *Assemblée de philosophes* (1788).

On trouve encore dans l'œuvre de Hoin : *le Serpent d'airain*, *Jésus-Christ entrant à Jérusalem*, d'après Van Dyck, *Apothéose de Mirabeau*, dédié aux amis de la Constitution ; *la Mort de Marie-Madeleine*, d'après Greuze ; *la Mort d'un Moine*, d'après Fragonard ; *Génie tenant une lampe et une couronne.*

J. J. L. Hoin maître en art et en chirurgie à Dijon, dessiné de souvenir et gravé par son fils, 1786, in-8.

Son propre portrait, *C^de J. Hoin, peintre de Monsieur, associé aux Académies Royales de peinture sculpture et architecture de Toulouse, de Lyon, correspondant de celle des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, né à Dijon le 25 juin 1750.*

HORTHEMELS (Frédéric).

1688- .

Ce graveur (dont le nom s'écrit aussi Hortemels), frère aîné de Marie-Madeleine Horthemels [1] qui fut la femme de Cochin père, a principalement gravé pour le Recueil de Crozat :

Portement de Croix, d'après Giorgion ; — *l'Adoration des Rois* et *le Mariage de sainte Catherine*, d'après Paul Véronèse ; — *la Naissance de saint Jean-Baptiste*, d'après le Tintoret ; — *la Mort d'Abel*, d'après A. Sacchi ; — *le Recueillement de la Vierge*, d'après D. Feti ; — *Jésus parlant à la Samaritaine*, d'après Garofalo ; — *la Pentecôte*, d'après G. Ferrari.

Bethsabée, d'après C. Vanloo, 1729, pièce terminée par N. Tardieu.

Philippe d'Orléans, d'après Santerre, in-fol.

On a reproché avec raison à Horthemels, l'abus qu'il a fait de l'emploi des gros points pour traiter les chairs.

[1] Pour Marie-Madeleine Hortemels, voyez l'article *Cochin père*.

HOUBRAKEN (Jacques).

1698-1780.

Jacobus Houbraken naquit à Dordrecht, le 25 décembre 1698, et mourut dans la même ville le 14 novembre 1780, sans avoir voulu accepter les brillantes propositions qui lui étaient faites s'il voulait résider en Angleterre. Ce graveur qui, d'après les biographes, s'est formé lui-même, avait un talent remarquable, quoique inégal, de la facilité et à un haut degré le sentiment de la couleur.

Houbraken a travaillé à la collection des *Portraits des hommes illustres de la Grande-Bretagne*, dont le premier volume, publié à Londres en 1743, est supérieur au second daté de 1752. Il avait déjà collaboré avec son père, Arnold Houbraken, aux portraits destinés à orner les *Vies des peintres flamands et hollandais*, ouvrage qui commença à paraître à Amsterdam en 1718, et dont une nouvelle édition avec les mêmes figures fut donnée à La Haye en 1729. Il s'est occupé toute sa vie à graver des portraits de personnages hollandais, séries de *Princes et Princesses de la maison d'Orange* (1750-53), de *Bourgmestres de la ville d'Amsterdam*. Le recueil le plus important dans ce genre est la *Collection de quatre-vingt-quinze*

portraits des personnes illustres qui se sont rendues célèbres dans les Provinces-Unies des Pays-Bas, Amsterdam, 1761, grand in-4.

Signalons en dehors de ces collections quelques portraits intéressants :

Petrus Primus Russorum Imperator.—Catharina Imperatrix Russorum, 2 pièces très grand in-fol.

Le peintre *Cornélis Eversdyck*, in-fol.

Pascal Paoli, général des Corses, in-fol. ovale.

Le Cardinal de Fleury, médaillon soutenu par Diogène, frontispice in-fol. — *Louis XV.*

Cornelis Troost, peintre. — *Franz Van Mieris.— Henriette Wollers*, portrait curieux à rapprocher de celui qui a été gravé par Ficquet pour l'ouvrage de Descamps.

Simon Fokke, dessinateur et graveur, in-8, 1773.

Houbraken était également habile dans la gravure des tableaux, nous n'en voulons pour preuve que les planches qu'il a gravées d'après Troost, *la Fête de St-Nicolas* et le *Second corps de garde d'officiers hollandais*, du cabinet Muilman à Amsterdam; le *Divertissement de la Foire d'Amsterdam*, du cabinet Neyman; *la Belle-Mère*, du cabinet de Pinto à Amsterdam; *le Capitaine Ulric*, du cabinet Van der Mark, à Leyde; et *Tartuffe ou l'Imposteur*, du cabinet Braancamps à Amsterdam.

J. Houbraken a encore gravé pour la *Galerie de Dresde*, *Daniele Barbaro*, d'après P. Véronèse, et *le Sacrifice de Manoah*, d'après Rembrandt.

D'après le même maître, *l'Ange et la famille de Tobie. — Tobie préparant le foie du poisson*, etc.

Houbraken a gravé deux fois son propre portrait.

HOUËL (Jean).

1735-1813.

L'auteur du *Voyage pittoresque de Sicile, de Malte et de Lipari*, texte et gravures, est de Rouen. Jean-Pierre-Louis-Laurent Houël, né en 1735, était l'aîné d'une nombreuse famille ; son père le mit dans l'école publique fondée par Descamps et le plaça ensuite pour apprendre l'architecture chez Thibault père, l'architecte le plus instruit de la ville. Enfin s'étant décidé pour la gravure, le jeune Houël arriva à Paris se mettre sous la direction de Le Bas, ou plus exactement sous celle de son compatriote Le Mire, l'un des meilleurs élèves du maître.

« Un amateur distingué par sa naissance et sa for-
» tune, et son goût passionné pour les arts, Blondel
» d'Azincourt, fils de Blondel de Gagny, demande à
» Le Bas un élève avec lequel il puisse s'exercer à la
» gravure. Houël est désigné comme très propre à
» remplir cette tâche glorieuse. Honoré du choix de
» son maître, il se rend chez cet amateur, où il trouve
» de quoi satisfaire son goût pour l'étude. Il est placé
» au milieu d'une des plus riches collections de la
» capitale, dont il a la libre jouissance et la direction.
» L'amabilité de son caractère, son désir de s'instruire

» lui font trouver dans cet asyle tous les moyens de
» satisfaire ses goûts ; il y trouve en même temps les
» aisances de la vie jointes aux douceurs de l'amitié.[1] »

Sous l'hyperbole habituelle à ce bon Le Carpentier, on peut pourtant saisir que notre jeune artiste commençait bien et que ses débuts n'eurent rien de dur, seulement la fréquentation des beaux tableaux de Blondel de Gagny eut cette influence sur son caractère un peu versatile de lui faire désirer apprendre à peindre, sans toutefois abandonner la gravure. Il prit donc les leçons de Casanova « qui se fit un plaisir de
» lui dévoiler les secrets de son art. »

Nous pensons que c'est pendant ces années d'études passées avec le jeune d'Azincourt qu'il faut placer deux *Livres de paysages* de six pièces chacun, datés de 1758, et des paysages d'après Boucher. C'était aussi l'époque où le duc de Choiseul le faisait venir à Chantelou pour y peindre des panneaux décoratifs et c'est à ce protecteur qu'il dut de partir pour l'Italie avec une pension du roi :

« J'apprens, M^r^, par votre lettre, écrivait le 26 avril
» 1770 M. de Marigny à Natoire, que le Sr Houël est
» forcé par le dépérissement de sa santé et les conseils
» du médecin de changer d'air et qu'en conséquence il
» est parti pour Naples qu'il a choisy de préférence
» comme plus propre à sa santé et à ses études, à
» cause des beaux points de vue. Les bons témoi-
» gnages que vous me rendés de la conduite et des

[1] Ces détails sont extraits de la Notice sur Houël, par Le Carpentier, lue à la séance de la Société libre d'Émulation de Roueu en décembre 1813, notice qui nous a été très obligeamment communiquée par M. Jules Hédou.

» talens de cet artiste me portent à consentir que vous
» continuiés sa pension comme s'il étoit toujours à
» l'Académie. Dans ce cas il convient que vous la
» retranchiés de la dépense du cuisinier qui ne doit
» pas être payé pour onze élèves comme pour douze. »

Le désir de changer de place devait bien être aussi pour quelque chose dans la maladie du jeune artiste. Il avait imaginé une manière large et expéditive de peindre ses études à la gouache, et les gravait promptement au lavis : il cherchait déjà, dans un premier voyage en Sicile, à réunir rapidement des matériaux pour l'idée qui germait dans son esprit. Il écrivait donc en 1771 au directeur des bâtiments pour réclamer une prolongation de séjour, dans le but d'achever des études commencées et quelques tableaux qu'il lui destinait. Cependant Houël dut revenir à Paris dans le courant de 1772, et les nombreuses et belles études qu'il rapportait et que plusieurs amateurs admirèrent, contribuèrent à asseoir sa réputation et le firent agréer à l'Académie.

Mais il n'oubliait pas quelle mine, pour un artiste archéologue et paysagiste, était la Sicile, ni quels projets il avait formés dans sa première excursion. Il partit donc pour la seconde fois de Paris, le 16 mars 1776, pour s'embarquer à Marseille, et c'est à ce nouveau voyage que nous devons le beau *Voyage pittoresque des Iles de Sicile, de Malte et de Lipari* (1782-89). Après avoir vu à Naples la liquéfaction du sang de saint Janvier, il débarque à Palerme :

« Je me sentois né pour faire un voyage avec
» quelque succès et d'une manière un peu nouvelle.
» Une santé robuste me permettoit de longues fatigues,

» une grande activité qui s'irrite par les obstacles, et
» la passion de faire des découvertes devoient me
» rendre les travaux que je m'imposois plus faciles et
» plus agréables. Je parlois aussi le langage du pays ;
» d'ailleurs j'étois peintre et architecte et je pouvois
» avec les connoissances de ces arts non-seulement
» m'intéresser plus qu'un autre aux objets que j'allois
» visiter, mais encore les reproduire. »

Dans la première des estampes de son livre, gravées par lui au lavis avec une extrême aisance, Houël s'est représenté de dos à cheval accompagné de son escorte, et s'est ainsi décrit : « J'étois vêtu comme le plus simple
» des voyageurs siciliens. J'avois un fusil en travers
» sur le pommeau de ma selle, un fournîment en
» bandouillère sur le côté gauche qui contenoit des
» balles et des bourres et tout ce qui est nécessaire
» pour charger une arme. Je portois en sens contraire
» une grande et grosse corne ornée de bronze ; elle
» contenoit de la poudre. J'avois les cheveux enve-
» loppés dans un filet au milieu duquel étoit un gland
» très orné qui flottoit sur les épaules, ajoutez à cela
» un chapeau rabattu, des bottes courtes à l'ancienne
» mode, vous aurez la peinture complète de mon
» ajustement. »

Nous ne suivrons pas notre artiste dans toutes les péripéties et aventures de son voyage, racontées fort agréablement d'ailleurs, cela nous entraînerait trop loin ; nous nous contenterons de signaler les principales planches de l'ouvrage, toujours traitées avec beaucoup de soin, de goût et de vérité architecturale, et toujours animées de personnages bien dessinés : *Vues intérieure et extérieure du Temple de Ségeste,*

le Théâtre de Ségeste, les diverses *Vues des Ruines des Temples de Sélinonte*, *Vue du théâtre de Tindare.*

Puis ce sont des scènes de mœurs, *Salaison d'Anchois, Char de la Moisson*, *la Pêche et la Prise du Thon*, *les Bains de Termini*, *les Religieuses de Lipari*, *les Bains du temple de Bacchus à Catane*, *Intérieur de la Cathédrale de Catane pendant les fêtes de Ste-Agathe*, *Fête de la Moisson*, *Mariage Albanais*, *la Fête de Ste-Rosalie à Palerme*, *la Procession de la Bara.*

Des paysages, *Vue de la Naumachie de Palerme*, *Vues de l'Ile de Volcano*, *de Stromboli*, *des Côtes de Calabre*, *du Théâtre de Taormine*, de nombreuses *Vues de l'Etna*, qui prouvent surabondamment que Houël était un remarquable paysagiste ; *le Tremblement de terre de Messine* ; des cartes, des plans et coupes de monuments, etc.

Bien que ce volumineux ouvrage, en quatre tomes in-folio et 261 planches, soit peu recherché maintenant, nous n'en persistons pas moins à le trouver rempli d'intérêt.

Il paraît que l'impératrice Catherine de Russie, goûtant le talent de Houël, fit acheter les dessins de ce *Voyage* en même temps que plusieurs de ses tableaux. Houël avait été d'ailleurs bien accueilli à son retour à Paris. Il allait aux réunions de Mme Geoffrin et s'y rencontrait avec Diderot, d'Alembert, Marmontel et Cochin qui nous a laissé de lui un profil qui devait être bien ressemblant (Société des Enfants d'Apollon), et que Mme Lingée a gravé. Il était encore l'ami de Fourcroy, Boucher, Vien, J. Vernet, Moreau qui ne l'appelait jamais que son Van der Houël.

Il était aussi lié avec J.-J. Rousseau. Invité par le philosophe à dîner dans son hermitage de Montmorency, il y avait été reçu avec simplicité. Le philosophe s'étant assoupi près de la cheminée, son chat sur les genoux, Houël prenait déjà son album et son crayon. Rousseau qui n'aimait pas à être surpris se réveille, voit le peintre en position et sourit. Cette petite anecdote est devenue le sujet d'un tableau que le peintre avait conservé.

Nous trouvons de lui, gravé d'après Carmontelle, le portrait du critique d'art et courriériste *Petit de Bachaumont*, avec cette épigraphe : *Columna stante quiescit.*

Par quel enchaînement d'idées le paysagiste Houël fut-il amené à graver une série de planches sur les éléphants, dignes d'un naturaliste de profession? Toujours est-il que fort âgé déjà, en 1803, le graveur mit au jour une *Histoire de deux Éléphants mâle et femelle du Muséum de Paris*, en 20 planches in-4, d'après nature. Il avait pris la peine d'aller les dessiner au Jardin des Plantes « jusque dans le silence des nuits », afin de les observer dans tous les moments et dans toutes les attitudes. L'existence des éléphants n'a plus rien de mystérieux après ces planches. On les voit buvant en deux temps, au bain, se donnant les premières caresses, se livrant à l'acte de la reproduction ; on assiste à la naissance du petit éléphant, à son allaitement, etc., le tout très soigneusement gravé à l'eau-forte.

A la fin de sa carrière, ennemi du repos, aussitôt que le gouvernement demandait des projets de *Temples à élever à la gloire des armées françaises*, de *Colonnes* ou d'*Arcs triomphaux*, Houël, se rémémorant ses

études architecturales, présentait les siens, délaissés il est vrai pour ceux de ses jeunes rivaux plus au courant des goûts et des nécessités du temps.

Célibataire, ayant traversé sans grande secousse la Révolution, Houël mourut le 14 novembre 1813, d'une attaque d'apoplexie.

Nous citerons de lui, comme jolies petites pièces de portefeuille :

1. Revue de la Maison du Roi à la plaine des Sablons. — Inventé et dessiné par Houël; in-4, cadre orné.

   Eau-forte pure au Cabinet des Estampes. On retrouve dans cette petite pièce le mouvement de la grande composition de Moreau.

2. Le Comte et la Comtesse de Crissé, 2 portraits réunis dans le même cadre; petite pièce in-8.

3. PROFIL DE JEUNE FEMME (Madame Blondel d'Azincourt?) dans un gracieux encadrement de fleurs; charmante pièce in-4, avec ce madrigal :

   Son cœur est pur, son âme est belle,
   Elle est douce, tendre et fidèle.
   Voicy le trait qui la peint bien :
   Elle est parfaite et n'en sait rien.

4. Encadrement pour portrait, in-4. Houël in. et sc. 1760.

5. Projet de ballon dirigeable. Au lavis, in-8.

HOUSTON (Richard).

1728-17...

Bien que nous ne nous occupions qu'incidemment des graveurs étrangers, nous ne pouvons passer sous silence cet artiste, l'un des meilleurs graveurs en manière noire qu'ait produit l'École anglaise. Il s'est principalement appliqué au genre du portrait :

Marie, duchesse d'Ancastre, — *Eliza, duchesse d'Argyll*, — *Mistress Berrington*, — *Miss Kitty Fisher*, en Cléopâtre, — *Maria Walpole, duchesse de Glocester*, avec sa fille, — *Lady Selyna Hastings,* — *Caroline duchesse de Marlborough et Lady Charlotte Spencer,* — *Eliza, duchesse de Northumbeerland,* — *Miss Nancy Parsons*, en Junon, — *Harriett Powell*, — *Miss Rudley,* en Léonora, — *Marie, comtesse de Waldegrave,* — tous portraits in-fol. d'après Reynolds.

George II, — *George III,* — *Sophie-Charlotte,* — *l'Amiral Byng*, — *Christian VII*, d'après A. Kauffmann, — *Paoli, Glyn, John Wilkes* et *John Horne,* — *William Pitt*, 1766, — *Général J. Wolf*, etc.

Les HUBER.

1721-1804.

Joseph-Ignace Huber, né à Augsbourg en 1759, vint se perfectionner à Paris sous la direction de Wille, chez lequel nous le voyons travailler en 1782.

Il a surtout gravé pour la *Galerie du Palais-Royal*; et assez convenablement : *la Vierge,* d'après Raphaël; *Érigone,* d'après le Guide; *la Musique,* d'après Valentin; *la Mort de Maxence,* d'après Rubens; *la Vieille à la lampe,* d'après G. Dow.

Deux pièces d'après Tischbein : *le Point du jour* et *la Petite Boudeuse.*

Portrait de *Mademoiselle d'Oligny*, in-fol.

Le journal de Wille nous le montre accompagnant jusqu'à quelques lieues de Paris, en octobre 1783, son compatriote Klauber qui s'en va, puis plus tard, assistant à une expérience aérostatique chez Réveillon au faubourg St-Antoine, et encore aux préparatifs de la fête de la Fédération.

« 12 mars 1792. — M. J.-J. Huber, d'Augsbourg, » mon élève, vint avec un clerc de notaire m'apporter » son contrat de mariage pour le signer, ce que j'ay » fait avec plaisir. Il m'avait invité et prié d'assister » à cette opération, mais je m'excusai, n'étant pas

» complètement bien portant. En outre le froid étoit
» trop excessif pour me faire sortir ces jours-cy. »

Le graveur dont nous venons de parler n'a rien de commun avec Michel Huber, né à Frontenhausen (Bavière) en 1727, qui vint fort jeune en France, fut nommé en 1767 professeur de langue française à l'université de Leipsick, et mourut en 1804.

Michel Huber est le traducteur bien connu de plusieurs ouvrages de littérature allemande, entre autres des *Œuvres de Gessner*. Écrivain d'art distingué, c'est encore à Michel Huber qu'on doit une traduction de l'*Histoire de l'art* de Winckelmann, et enfin une *Notice générale des graveurs divisés par nations* (1787), ouvrage qui, entièrement refait et considérablement développé, avec la collaboration de Rost, est devenu le *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, Paris, chez Fuchs, et Zurich, chez Orell, Gessner, Fuessli et Comp. 1797-1808, 9 vol. in-8. Un travail étendu sur la gravure avait été demandé par les libraires de Zurich à Rost, celui-ci, connaissant le goût particulier d'Huber pour ce genre d'étude, le persuada facilement de se charger de la majeure partie de l'exécution, et d'écrire l'original en français : « Nous
» pensâmes qu'un pareil livre devoit être écrit dans
» une langue plus universelle que l'allemand, et que
» l'ouvrage ne pouvait manquer d'être aussi goûté
» hors des limites de l'Allemagne. Il fut convenu entre
» nous que nous travaillerions de concert. A mesure
» que je compose, M. Rost traduit d'après mon manu-
» scrit et s'attache à donner une traduction libre en
» allemand. » (Préface du *Manuel*).

Cet ouvrage est fort remarquable comme travail d'ensemble : précis sans être sec, très riche en renseignements, il a joui d'une grande réputation et n'a encore rien perdu de son intérêt.

Michel Huber est mort en 1804. Son portrait a été gravé par Alex. Tardieu pour être placé dans l'édition de *Gessner* publiée par Renouard.

Il est encore un autre Huber dont nous voudrions parler ici, bien qu'il ne soit pas précisément un graveur.

Jean Huber, né à Genève en 1721 (ou 1722) mort à Lausanne en 1786 (ou 1790), peintre, est célèbre par son aptitude toute particulière à saisir la physionomie de Voltaire et à la reproduire de toutes sortes de façons. La reproduction des traits de Voltaire lui était si familière que, même sans ciseaux, les mains derrière le dos, il découpait son profil en déchirant une carte. Mieux encore, il faisait faire le profil de Voltaire à son chien, en le faisant mordre en différents sens dans une croûte de pain, ou à son chat en lui présentant une tranche de fromage.

Huber cultivait aussi un genre de plaisanterie particulier, la mystification. Une de ses meilleures est celle qu'il fit, dit-on, à Mallet du Pan. On raconte qu'il avait fait insérer dans les feuilles publiques que l'automate joueur d'échecs devait s'arrêter à Lyon et décida Mallet à l'aller voir avec lui. Huber manque au rendez-vous, Mallet arrive seul, joue avec l'automate, perd et revient émerveillé. Là dessus, son ami lui apprend qu'il a été mystifié et que c'est lui, Huber, qui déguisé a joué le rôle de l'automate.

Ayant vécu de longues années dans la société intime de Voltaire, il en profita pour reproduire sous toutes les formes les scènes de la vie du patriarche de Ferney en une série de tableaux qu'il apporta avec lui dans un voyage qu'il fit à Paris en 1772.

Dans l'un, on voyait Voltaire au lit, ravi en extase à l'aspect des pelleteries que lui envoyait, par un officier de ses gardes, l'impératrice Catherine. Dans un autre tableau, le patriarche était à table prenant son café versé par « la belle Agathe », avec ses disciples, d'Alembert, Marmontel, Huber lui-même : il existe de ce tableau une petite reproduction à l'eau-forte. Dans une autre composition encore, on voyait Voltaire debout, au milieu de paysans, enthousiasmé des merveilles de la campagne, tandis que ses auditeurs avaient l'air de se moquer de lui.

Ces tableaux, naturellement, étaient fort peu du goût de Voltaire, qui les considérait comme des caricatures, un surtout, celui de son réveil, qui a été gravé sous le titre de *le Lever du philosophe de Fern...x d'après le tableau de M. Boyer de Fonscolombe à Aix*, avec ces vers :

Tandis que plein de sa marotte
Au lieu de mettre sa culotte
Volt..re se livre à son feu,
Dal.....t et Fré..n n'ont-ils pas fort beau jeu !
Dal.....t pour baiser humblement son der...re,
Et ce Jean Fré..n sans pitié
Pour en faire à coups d'étrivières
Un écrivain plus châtié.

L. B.

On y voyait Voltaire « sortant de son lit et sautant » dans ses culottes, ce qui est de vérité historique et

» rigoureuse, et dictant à son secrétaire placé au pied
» du lit et devant une table. Ce petit tableau a été volé
» à M. Huber par un fripon de graveur qui l'a gravé
» furtivement, et y a mis des vers aussi plats que
» grossiers, dont le sel consiste à dire que Voltaire
» montre son cul, que d'Alembert le baise, tandis que
» Fréron le fesse. Cette détestable polissonnerie se
» vend chez les marchands d'images, et M. de Vol-
» taire n'a pas encore pardonné à son historiographe
» d'avoir été la cause innocente de cette vilaine plai-
» santerie. »

D'après Huber, on a également un curieux portrait de Voltaire, coiffé d'un bonnet, in-4 à la manière du crayon, avec la légende : *la Liberté que tout mortel adore*, etc. *Huber genev. delin.* — Une autre pièce très connue d'après Huber, est une feuille contenant trente-cinq têtes différentes de Voltaire.

Mais c'est surtout par ses découpures qu'Huber s'est rendu célèbre ; l'une d'elles est fameuse entre toutes, et a été reproduite par la gravure. Voici dans quels termes Grimm nous en a peint le sujet (août 1764) :

« Lorsque j'étais à Genève il y a quelques années,
» M. de Voltaire avait fait acquisition d'un étalon da-
» nois bien vieux, avec lequel il se proposait d'établir
» un haras dans sa terre. Il avait une demi-douzaine
» de vieilles jumens qui le traînaient lui et sa nièce.
» Un beau matin l'oncle se mit lui et sa nièce à pied
» pour abandonner les six demoiselles aux plaisirs de
» l'étalon ; il espérait être dédommagé de cette petite
» gêne par une belle race de chevaux danois nés aux
» Délices, près Genève. Ses essais ne furent point

» heureux ; les efforts du vieux danois ne fructifièrent
» point; cependant son maître nous en donnait tous
» les jours le spectacle dans son jardin, au sortir du
» dîner : Venez mesdames, s'écriait-il, voir le spectacle
» le plus auguste ; vous y verrez la nature dans toute
» sa majesté. »

C'est cette scène un peu vive qu'Huber entreprit de reproduire plaisamment en une découpure qu'il envoya à Paris à un commissionnaire pour la vendre dix ou douze louis. « On voit au milieu du tableau la jument
» saillie par l'étalon. A côté, sur une butte un peu
» élevée on voit Voltaire, son habit boutonné, sa
» grande perruque, et par dessus un petit bonnet ;
» c'est son accoutrement ordinaire. Il est parlant, il
» est plein d'enthousiasme. Il a saisi une jeune fille
» par la main pour lui montrer l'auguste spectacle.
» Elle recule et fait les plus grands efforts pour se
» dégager. A côté d'elle sa compagne se met à courir
» de toutes ses forces de peur d'être aussi saisie par
» Voltaire. Derrière ce groupe on voit deux hommes
» qui se tiennent les côtes de rire. Dans le fond on
» voit un château et sur un balcon de ce château une
» femme que les mauvais plaisants disent ressembler
» à Madame Denis : Cette femme regarde le spectacle
» auguste avec une lunette d'approche. De l'autre
» côté de la jument, on voit une paysanne avec son
» mari, ayant un petit enfant sur les bras et regar-
» dant paisiblement l'auguste spectacle. Cette dernière
» idée, pleine d'esprit et de délicatesse, achève de
» rendre ce morceau précieux ; elle tempère ce que
» le reste pourrait avoir de trop libre. C'est une
» idée que notre Greuze n'aurait pas dédaignée. »

Et Grimm conclut ainsi : « Ce Huber est un homme » plein de génie et d'un talent unique. Il peut dire » hardiment à Voltaire et à Greuze et à tous les » peintres du monde : *Anch'io son pittore.* »

La scène découpée par Huber a été gravée avec quelques variantes ; cette eau-forte a pour titre *Traité du sublime* ; in-4. De toutes les pièces qui ont été gravées sur Voltaire, c'est une des plus curieuses et des plus rares [1].

Jean Huber s'occupa d'aérostation et fut atteint, lui

[1] Puisque nous parlons de Voltaire, rappelons ici que son portrait est, avec ceux de Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, celui qui a été le plus souvent reproduit au XVIIIe siècle par la gravure.

Nous citerons les principales des pièces gravées relatives à Voltaire.

D'abord son portrait, jeune, d'après Largillière, gravé par *Tardieu*. C'est le seul sur lequel la physionomie de Voltaire soit agréable.

Le même, in-12, par *Demautort*.

Son portrait, d'après La Tour, gravé par *Balechou*, par *Cathelin* quatre fois, par *Langlois* deux fois, par *Ficquet*, par *Guyot* au lavis, par *Alix*, en couleur, deux fois.

Puis les portraits de Voltaire plus âgé : par *Saint-Aubin*, profil in-4 ; par *Ponce*, dans la collection des Illustres Français ; par *Saint-Aubin*, sur un titre, avec La Baumelle et Fréron ; par *P. Duflos*, sur un frontispice ; par *Henriquez*, d'après Barat, in-fol. ; dans la collection d'*Esnauts et Rapilly*, avec une vue de son tombeau ; d'après Houdon, par *Al. Tardieu* ; par *Croutelle*, vignette allégorique de Moreau.

Types divers, où Voltaire est représenté très vieux, ou grimaçant : par *Barbié*, in-8 ; par *N. de Launay*, in-18 ; par *Dagoty*, en couleur ; par *Brichet*, in-8 ; par *Miger*, in-4 ; par *Chodowiecki*, coiffé d'un bonnet, écrivant ; par *Berger*, petit buste ; par *Saint-Aubin*, profil, pour Renouard ; par *J.-B. Michel*, coiffé d'un bonnet de fourrure, in-4 ; autre, d'après *Huber*, in-4, manière de crayon ; par *Saint-Aubin*, d'après Denon, fort curieux.

Pièces diverses :

Couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français, par Gaucher, d'après Moreau ;

La Folie de notre âge, — l'Homme unique à tout âge, — le Vieux

aussi, de la manie de chercher à diriger les ballons; il publia sur ce sujet une note dans le *Mercure de France,* et plus tard à Genève, des *Observations sur le vol des oiseaux de proie.*

La *Biographie générale* le fait mourir à Genève vers 1790.

Malade de Fernex tel qu'on l'a vu en 7bre 1777, eaux-fortes par Caylus;

Trente-cinq petites têtes de Voltaire sur une seule feuille, d'après Huber;

Voltaire debout, par Carmontelle, in-12, pièce plusieurs fois copiée;

Voltaire se promenant dans son jardin, in-8, gravé par B.-L. Prévost;

M. de Voltaire dessiné à Ferney et gravé par M. B... 1765, in-4;

Vue au levant de Ferney, d'après le tableau du Sr Huber;

Voltaire debout dans sa chambre : *J'ai interrompu mon agonie...*;

Silhouette de Voltaire en pied, sur satin blanc;

Credo de Voltaire;

Le Déjeûner de Ferney, d'après Denon, in-4;

Le Lever du philosophe de Fern..x, d'après Huber, in-8;

Vollaire couronné par Melle Vestris, par Dupin, in-4;

Melle Clairon aux genoux de Voltaire, eau-forte satirique, in-4;

Voltaire à table avec ses amis, d'après Huber, in 4;

Voltaire et l'étalon (*Traité du Sublime*), in-4 en largeur;

Voltaire et Rousseau s'invectivant, in-8;

Chambre du cœur de Voltaire, in-fol. en largeur;

Tombeau de Voltaire, allégorie, in-fol. en largeur; C. M. sculpsit;

Apollon se couvrant du masque de Voltaire, allégorie par Dardel, gravée par A. Le Grand;

Allégorie in-fol. à la sanguine, par Ransonnette;

Voltaire au sabbat, in-4 en largeur;

Etc., etc.

Au Cabinet des Estampes, le recueil des portraits de Voltaire forme plusieurs volumes in-fol. (Collection des alphabétiques).

Mais les pièces que nous citons ici sont de beaucoup les plus intéressantes.

Les HUBERT.

1740- .

François Hubert, né en 1740 à Abbeville, est un assez bon élève de Beauvarlet. On lui doit :

La Nouvelle Héloïse, d'après Lefèvre.

Le Retour de la nourrice, d'après Greuze.

Deux estampes à intention grivoise, d'après Caresme et Lefèvre : *Honny soit qui mal y voit* (1775), une jeune fille qui lit *l'Art d'aimer*, mais qui semble fort distraite ; *Honny soit qui mal y pense* (1777), un jeune garçon qui mange des cerises en faisant avec deux d'entre elles et son doigt une figure parfaitement indécente quoiqu'en dise le titre de l'estampe. Tout cela est d'un goût douteux.

Planches pour la *Galerie de Le Brun*.

François Hubert est encore l'auteur d'une suite de portraits in-4, représentant des marins célèbres, d'après Graincourt : *Jean Bart*, *Duquesne*, *le Comte de Forbin*, *Du Guay-Trouin*, *le Comte de Toulouse*, *Tourville*, *Vivonne*, *Châteaurenaud*, *le Duc de Brézé*, *le Duc de Beaufort*, *La Galissonnière*, *La Bourdonnaye*, *le Chevalier de la Roche St-André*.

*Madame de *** en Hébé* (L. V. Bourbon-Conti, duchesse d'Orléans), d'après Nattier, belle pièce in-fol.

Liotard,
Miroménil,
Buffon, in-fol.,
Létanduère, chef d'escadre,
Panard, in-12,
Marie-Antoinette, dauphine, d'après Davène, in-8.

Hubert fut un des graveurs très employés par Esnauts et Rapilly, pour lesquels il a gravé beaucoup de portraits : *Louis XV, Marie-Antoinette,* d'après Quéverdo, *le Comte d'Artois, le Duc d'Orléans,* père d'Égalité, *le Duc de Chartres, Louis XVI*, profil, *C. de Beaumont*, archevêque de Paris, *le Maréchal de Cossé-Brissac, la Chalotais,* l'évêque d'Amiens *de la Motte,* que le procès du chevalier de la Barre a rendu célèbre, *le Cardinal de la Roche-Aymon*, *Hue de Miroménil, Sage,* chimiste, *Fréron,* etc.

Jean-Jacques Hubert est un élève de Le Roy, qui a gravé des vignettes pour le *Nouveau Testament* et le *Précis de la Révolution* de Moreau, le *J. J. Rousseau* édition de Poinçot, la *Henriade* et le *Gonzalve de Cordoue* de Quéverdo, la *Bible* de Marillier, le *Roman comique* de Le Barbier, les *Romans de la Place* de Borel, le *Crébillon* de Peyron, les *Œuvres de Berquin* de Renouard.

Histoire de Gil Blas de Santillane, par Le Sage, Didot jeune, 1795, 4 vol. in-8. Cette édition renferme 100 figures par Bornet, Charpentier et Duplessi-Bertaux, qui ne portent pas de nom de graveurs, mais qui sont toutes signées *J.-J. Hubert direxit.* Il est facile de reconnaître dans la plupart des eaux-fortes des cinquante dernières vignettes, la main de Duplessi-Bertaux.

HUËT (Jean-Baptiste).

1745-1811.

Jean-Baptiste Huët, bien connu pour les scènes champêtres qu'il compose si agréablement, et pour les paysages qu'il peuple d'animaux, qui grave, à côté de Choffard et de Moreau, de magnifiques fleurons que ne désavoueraient pas ces maîtres, pour le *Voyage en Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier (1778-1779), a traduit lui-même sur le cuivre quelques-unes de ses compositions.

Intérieur d'écurie et *Intérieur d'étable*, *Berger gardant ses bestiaux* et *Bergère gardant son troupeau.*

Sujets de la Fable, 16 petites pièces. — *Chasses* d'après J.-B. Oudry, 3 pièces in-fol. — Des planches de *Têtes de Renards, de Loups et de Chiens,* d'une exécution très vivante. — *Frises d'ornements*, brillamment exécutés à l'eau-forte, an VII. — *Le Calvaire,* d'après Castelli (1792), in-fol.— *Annonciation*, petite pièce au trait (1788), in-12.

Berger se reposant auprès de son troupeau. — *Bergère appuyée sur une vache.*

Études d'animaux et de paysages dessinés par J.-B. Huet et gravés par Huet fils, suite de 12 pièces in-fol. et un frontispice.

HULK.

17..-18..

On ne commence à voir le nom de ce graveur que dans les dernières années du XVIIIe siècle.

L'Orage d'après Grœnia, pièce politique, in-4. Deux moines se désespèrent en voyant la foudre renverser la croix. *La Fontaine de la régénération*, d'après Monnet, 1796, in-fol.

Frontispice de *Rousseau ou l'Enfance*, poëme de Desorgues.

Œuvres philosophiques de M. Hemsterhuis, Paris 1792, 2 vol. in-8. — 26 culs-de-lampe signés Hulk.

Vignettes de Marillier pour la *Bible*, 8 pièces.

Frontispice pour le *Voyage en Syrie*, de Cassas.

Aaba ou le Triomphe de l'innocence, an X, in-18, frontispice et 4 figures d'après Brion.

Nous retrouvons Hulk, plus tard, sur des vignettes de Moreau pour le *Comte de Valmont*, les *Œuvres de Racine* (suite de 1811, *les Plaideurs*) et l'*Ovide* de Villenave.

Et c'est avec si peu de chose qu'un homme, un artiste a gagné sa vie, et a fourni peut-être aux besoins de toute une famille. Cela demeure toujours pour nous un sujet d'étonnement.

HUOT (François).

17..-18..

Inspiré par la lecture du fameux roman de Restif de la Bretonne, *le Paysan* et *la Paysanne pervertis*, Borel dessina deux compositions qui furent gravées par Huot : *l'Innocence en danger* est une jolie scène qui représente la jeune paysanne débarquant à Paris et exposée à toutes les séductions de la capitale ; *le Voilà fait!* nous montre le Palais-Royal avec son café de la Rotonde où le paysan se trouve compromis.

Huot a gravé quelques-uns des portraits au crayon de Pujos, ceux de *Court de Gébelin, La Harpe, Delille*, 1783, in-8 orné, et le portrait de son maître de gravure *Nicolas de Launay,* d'après le dessin de Aug. de Saint-Aubin.

Petit portrait de *Frédéric II,* et vignettes d'après Borel pour les *Mémoires du baron de Trenck.*

On retrouve son nom, sur une vignette de Catel pour *Herman et Dorothée*, Didot, 1800, et dans les *Œuvres complètes de Berquin*, Paris, Renouard, an XI (1803).

Les HUQUIER.

1695-1792.

Le 9 novembre 1772 commençait, rue des Mathurins vis à vis l'hôtel de Clugny, la vente des tableaux, dessins précieux et estampes choisies de l'homme que les contemporains, pour le distinguer de son fils, appelaient *le Père Huquier*, du graveur-ornemaniste de talent qui avait tant contribué à vulgariser les compositions ingénieusement contournées des Meissonnier, des Oppenord et des Watteau, du marchand-amateur entre les mains duquel étaient passées tant de belles choses et dont les cartons remplis de dessins, où les anciens frôlaient les bacchanales de Gillot ou les nymphes peu vêtues de Boucher, étaient libéralement ouverts aux jeunes artistes venant y puiser des inspirations, de l'éditeur accueillant enfin, qui les encourageait en publiant leurs premiers travaux, de Jacques-Gabriel Huquier, né à Orléans, le 9 mai 1695. Joullain le fils s'était chargé de faire la description des objets laissés par le vieux graveur et de les mettre en vente.

C'est toujours avec un vif sentiment de curiosité que l'on parcourt les catalogues des collections dispersées. On y saisit bien les tendances et les goûts des

amateurs disparus qui les avaient formées et l'on y devine presque leur caractère. Celle-ci était fort belle et consacrée surtout à l'École française. Huquier, pour arriver à satisfaire ses goûts, s'était mis à faire le commerce des curiosités, happant au passage pour sa propre collection les morceaux les plus précieux qui lui passaient par les mains, et revendant ceux d'un moindre mérite. Cette méthode infaillible, disons-le en passant, a toujours été pratiquée, et de nos jours nous pourrions citer maint amateur, nous disons des plus huppés, en qui le collectionneur passionné est doublé d'un brocanteur redoutable. On remarquait dans la collection d'Huquier des dessins de Michel-Ange, de Pietre de Cortone, du Cavalier Bernin, une Sainte-Famille, précieux dessin de Raphaël, des Jules Romain, des Guido Reni, des Dominiquin, des paysages du Titien; douze compositions coloriées d'Ostade; des Wouvermans, des Berghem et des spécimens de presque tous les flamands et hollandais; six belles aquarelles de Freudeberg; dans l'École française des dessins de Le Brun, de Bouchardon, deux cents paysages de Pérelle; de nombreuses études et compositions de Boucher parmi lesquelles les dix-huit dessins des Cris de Paris, six dessins d'Écrans, les Arts représentés en six dessins par des enfants, les Saisons, les Éléments, presque tous gravés par Huquier ou La Rue. J. Vernet, Fragonard, Le Prince, Eisen, C. Van Loo, Watteau y brillaient par d'excellents ouvrages; on y trouvait encore des recueils uniques; les 247 dessins d'ornements de l'Iconologie de Jacques de Bie, 216 dessins d'une Iconologie par Huquier, 100 feuilles d'attributs par C. de la Fosse, les charges de Léonard de Vinci,

100 dessins originaux de théâtre et d'ornements par Oppenord, enfin de magnifiques compositions ornementales du même artiste et de Meissonnier en quantité considérable.

Huquier contribua plus que personne à répandre en France et à l'étranger le goût des luxueuses décorations d'appartement, de ces meubles d'une si grande richesse de formes, en gravant les nombreux dessins de maîtres ornemanistes qui remplissaient ses portefeuilles.

Voici d'après Claude Gillot des *Principes d'ornements*[1], des *Scènes de la comédie Italienne*.

D'après Bouchardon, *Apollon et les Muses*, dédié à Bernard de Rieux, deux *Livres de Vases* et aussi les

[1] C'est dans un cadre du goût le plus exquis, c'est entourée des plus beaux spécimens des meubles sculptés de la Renaissance italienne et française, de tableaux de vieux maîtres, de bronzes et de marbres d'un grand prix, que se trouve placée la remarquable collection de livres d'ornements de toutes les époques de M. Edmond Foulc.

Ces sortes de collections n'ont été que rarement entreprises, sans doute parce que les livres et recueils de ce genre sont fort rares ; ils forment pourtant ici un charmant et instructif ensemble qui va des premiers nielles aux arabesques de la fin du XVIIIe siècle.

Signalons, dans la Renaissance, les admirables livres d'heures de Geoffroy Tory, l'orfèvrerie de Brosamer, les livres de bijouterie de Virgile Solis, les damasquines de Fletner et de Sylvius, les vases et les calices du maître de 1551, l'œuvre de Du Cerceau composé d'environ 1,500 pièces, la conquête de la Toison-d'Or de notre vieux maître français René Boyvin et ses livres d'orfèvrerie et de bijouterie, les suites d'ornements d'Étienne Delaulne, celles du maître orfèvre Zundt, les bijoux et les épées de Voëriot, les pendeloques de Collaert, les ouvrages de Dietterlin, et tout à la fin du XVIe siècle, les agraphes et boutroles des de Bry, les bijoux de Daniel Mignot et les damasquines de Gourmont.

Au XVIIe, Mathurin Jousse et sa *Fidèle Ouverture*, Jacquart et ses entrées de serrure, pommeaux d'épées et boîtiers de montres, Gilles et Gédéon Légaré et leurs bijoux, l'œuvre de Jean et Daniel Marot, les

belles planches d'académies pour *l'Anatomie nécessaire pour l'usage du dessin.*

D'après l'élégant La Joue, des *Livres de Buffets, de Vases, d'Ornements et de Rocailles, d'Écrans, de Paysages, d'Architectures, de Fontaines, de Griffonnements* et *de Cartouches.*

D'après Watteau, des compositions encadrées d'arabesques ; des panneaux décoratifs intitulés :

le Bouffon, la Chasseuse ;

le Berger empressé, le Jardinier fidèle ;

la Grotte, le Berceau, le Théâtre, la Déesse ;

les Oiseleurs, le Repos des Pellerins, l'Innocent Badinage, les Plaisirs de la jeunesse ;

Apollon, Diane ;

la Danse bachique, la Voltigeuse ;

l'Empereur chinois, Divinité chinoise ;

la Pellerine altérée ;

décorations de Lepautre, de Charmeton et de Berain, les meubles de Boulle, les bijoux de Daudet et de Bourguet, etc.

Pour le XVIIIe siècle, si habile en décorations de toutes sortes, la collection Foulc est également des plus complètes. Les œuvres entiers d'Oppenord, J.-A. Meissonnier et Babel, les grilles de Fourdrin et de Lamour, les ornements à la grotesque de Gillot pour tapisseries et panneaux gravés par notre Huquier, ainsi que ses culs-de-lampe et devises, ses clavecins gravés par Caylus, une Iconologie en 216 planches inventée et gravée par le même Huquier, un Recueil de 600 vases, imaginé et en partie gravé par lui, l'œuvre complet de Watteau, de Bernard Picart, des Cuvilliès, les décorations intérieures de Leroux, Blondel, De La Fosse, Toro, les rares recueils de Forty, Neufforge, Cauvet, Lalonde, Ranson. Puis c'est Choffard, Eisen, Marillier, Lajoue, Boucher fils qui sont représentés par leurs plus ingénieuses fantaisies ornementales. Citons enfin les chiffres de Mavelot, la menuiserie de Roubo, les séries de Salembier, Saly, Germain de Saint-Aubin, etc., et disons que cette collection est l'une des plus précieuses et des plus complètes qui aient été formées.

le Temple de Neptune, *le Tempte de Diane* ;
le Rendez-vous, *l'Amusement* ;
le Chasseur content, *le Repos gracieux* ;
le Duo champêtre, *le Repas champêtre* :
les Jardins de Cythère, *les Jardins de Bacchus* :
les Éléments, suite de 4 pièces ;
les Sens, suite de 6 pièces ;
les Saisons, trois séries différentes, dont l'une en forme d'écrans ;
Etc.. etc.

D'après Boucher, des suites de *Cartouches* pour adresses, frontispices, diplômes ; *Sujets et Pastorales*.

D'après Oudry, *Panneaux décoratifs de chasse*.

L'*Œuvre de Juste Aurèle Meissonnier, peintre, sculpteur, architecte et dessinateur du cabinet du Roy,* est encore l'un des ouvrages les plus importants du graveur, tant par l'importance des pièces représentées que par leur haute valeur artistique. C'est dans ce recueil qui se vendait chez Huquier, *rue St-Jacques au coin de celle des Mathurins*, mais dont il n'a gravé qu'une partie, qu'il faut chercher les plus beaux modèles de style rocaille. Huquier s'est vraiment surpassé dans ces motifs de mobilier, enlevés à l'eau-forte avec un brio très remarquable. Une grande partie de ces beaux objets aux riches contours étaient exécutés pour le roi : les ornements de sa *Carte chronologique*, de son *Écritoire en porcelaine,* de sa *Cuvette,* de ses *Candélabres* et de ses *Chandeliers* : le *Traineau de jardin* de la reine d'Espagne, des *Tables*, des *Tabatières*, des *Boites de montre,* des *Gardes d'épées*, des *Pommeaux de cannes*, des *Surtouts de table*, *Porte-Huilier*, *Terrines d'argent*,

Sceaux à rafraichir, *Salières*, *Pot-à-oil*, *Porte-mouchette*, *Bougeoir*, *Girandoles*, *Miroir de toilette*, l'*Écritoire de Mr de Maurepas*, *Croix*, *Ciboires*.

Puis ce sont les intérieurs d'appartements, la *Porte de salon* de la baronne de Bezenval, le *Trumeau* de glace pour un cabinet en Portugal, le *Canapé* du comte de Bielenski, le *Plafond d'une maison rue Rochouard*, une *Grande pendule* sur un panneau, le *Cadran à vent* du duc de Mortemart, le *Grand Surtout de table* pour le duc de Kinston, etc., etc.

C'est Huquier enfin qui a popularisé les compositions d'Oppenord, le décorateur plein d'imagination du Palais-Royal.

Pendant qu'en Hollande et qu'en France on exprimait le regret de ne pouvoir appliquer les compositions si ingénieuses et si riches de ce décorateur, et que l'on semblait les croire ensevelies pour toujours dans la nuit des collections particulières, Huquier qui possédait plus de 2000 de ses dessins, s'occupait de graver les plus beaux: le fameux recueil qui les contient parut sous ce titre : *Œuvres contenant différents fragments d'architecture et d'ornements à l'usage des Bâtiments sacrés, publics et particuliers, gravés et mis au jour par Gabriel Huquier*, in-fol. Le volume, dédié à Le Normand de Tournehem, s'ouvre par un remarquable portrait librement gravé à l'eau-forte de *Gille-Marie Oppenord*, écuyer, directeur général des bâtiments et jardins du duc d'Orléans, et contient des *Livres de Consoles, de Cartels, de Trophées, de Portes, de Chandeliers*, *de Lutrins, de Cheminées, de Tombeaux*, *de Fontaines*, *de Lambris*, *de Décorations d'appartements, d'Autels*, etc... Le style et le dessin n'en

sont pas simples, il faut l'avouer, ils sont même tous deux singulièrement contournés, mais l'invention est toujours neuve, originale et riche, c'est une mine inépuisable, comme l'a dit Huquier, pour les architectes et metteurs en œuvre.

Trophées de fleurs chinoises, d'après Peyrotte.

Fondation pour marier dix filles, grande estampe d'après Gravelot (l'eau-forte par Moreau).

De son cru, Gabriel Huquier a inventé et gravé *Trois livres de serrurerie* et d'autres de *Balcons*, *Rampes pour escaliers*, *Grilles à divers usages*. *Grilles à l'usage des églises*, *Projets de portes*, *Fragments de décorations à l'usage des églises et de la Serrurerie.*

Accusé d'être l'auteur d'une estampe satirique sur les jésuites, Huquier, dit-on, pour échapper aux poursuites de la justice, se réfugia en Angleterre et y mourut en 1772. Toutefois Herluison le fait mourir à Paris le 11 juin 1772.

Son *Adresse* gravée, qui nous a été communiquée par M. Loizelet, représente une bibliothèque remplie de recueils d'estampes de toutes les Écoles. A droite une table et un carreau dépoli pour graver, et un carton portant l'inscription : *Huquier graveur, rue des Mathurins au coin de la rue de Sorbonne. Tient magasin de Desseins et Estampes pour les curieux et artistes. A Paris.* In-8.

On consultera avec fruit la liste de 976 pièces d'Huquier donnée par Le Blanc dans son *Manuel.*

Gabriel Huquier, son fils et son élève, naquit à Paris en 1725, épousa le 30 novembre 1758, Anne-Louise Chéreau, fille de Jacques Chéreau, et

mourut en 1792. C'est dans l'œuvre de Boucher qu'il convient d'aller chercher ce qu'il nous a laissé. Pour trouver des modèles, le jeune graveur n'avait qu'à ouvrir les cartons de son père. Bien qu'exécutées d'une pointe un peu sèche, ces eaux-fortes sont tout à fait dans le sentiment de l'artiste.

La Nativité (1756), in-4.— *1er* et *2e Corps de garde.* — *Le Repos champêtre.* — *Chasse Chinoise.*

Jeune fille à l'oiseau, Jeune fille aux cages, 2 pièces petit in-4. — *Le Sommeil, le Réveil*, *le Cheval fondu, la Caravane*, *Scènes pastorales* et autres, 24 pièces in-4.

Signalons aussi une jolie vignette à l'eau-forte représentant une *Vente à l'encan*, qui fut placée comme frontispice de divers catalogues de vente, et particulièrement à celui du duc de Tallard rédigé par Glomy.

Vue de Paris, prise du Port des Invalides, à Paris chez Huquier fils, in-fol. en largeur. Nombreux personnages dans des barques.

Les HUTIN.

1715-1780.

Charles Hutin l'aîné, né à Paris en 1715, étudia la peinture dans l'atelier de Le Moine ; il alla à Rome en 1736 et abandonna la peinture pour se livrer à la sculpture, sous la direction de Slodtz. A son retour, en 1747, il fut nommé membre de l'Académie de peinture. Il se fixa ensuite à Dresde, où il exécuta des travaux de peinture importants. Il y est mort en 1776.

Son œuvre forme un *Recueil de différents sujets composés et gravés par Charles Hutin à Dresde, 1763,* et comprend : un *Titre* ; deux sujets de l'Ancien Testament (*Agar* et *Tobie*) ; onze sujets du Nouveau Testament; un *Milon de Crotone, Tarquin et Lucrèce, Amours jouant avec un bouc, la Bergère, le Jeune ménage, le Dessinateur, 6 Fontaines, 8 Tombeaux, les Habitants de Listre voulant offrir un sacrifice aux apôtres St-Pierre et St-Paul*, d'après le Poussin, et un *Choc de cavalerie,* d'après Casanova.

Un éditeur a réuni toutes ces pièces en séries, marquées d'une lettre d'ordre de *a* à *e*. Il y a joint l'Œuvre de Miséricorde de François Hutin, en substituant dans la signature un C à l'F pour faire passer les pièces comme étant de Charles Hutin.

François Hutin, frère du précédent, a gravé :

Les Sept Œuvres de miséricorde, in-4, qui représentent la mise en pratique de ces préceptes : *Donner l'aumône, Donner à boire à ceux qui ont soif, Donner l'hospitalité aux voyageurs, Vêtir ceux qui sont nus, Secourir les malades, Visiter les prisonniers, Ensevelir les morts.*

La Maladie d'Antiochus, in-4.

Apollon et Daphné, — Pan et Syrinx, 2 p. in-4 d'après J. de Troy.

Une grande estampe en largeur, *Décoration du feu d'artifice tiré à Rome, le soir de la fête de St-Pierre en 1741, à la suite des réjouissances publiques données par l'Ambassadeur de Naples.*

Pierre Hutin vint s'établir en Saxe en même temps que son frère Charles ; il a gravé à l'eau-forte quelques morceaux d'après les tableaux de la galerie du comte de Brühl. *Sainte-Famille*, d'après Charles Hutin, in-fol.— *Allégorie sur la peinture*, in-fol. en largeur, également d'après son frère. — *Satyre sur la scène parlant au parterre,* 1755, in-12. — *Enfant monté sur un lion*, in-32. — *Quatre Amateurs dans l'atelier d'un peintre.* 1754, in-8. — *Paysanne saxonne,* in-6. — *Recueil de différents caractères de têtes tirés de la colonne Trajane, dessiné par F. Boucher, 12 p.*

Il mourut en 1763.

Jean-Baptiste Hutin, grand prix de peinture en 1748, fut envoyé à Rome, où il a gravé en 1750 une *Annonciation* d'après J. F. de Troy. On lui doit encore une *Nativité* et une *Adoration des mages* d'après Pittoni, et enfin une suite de *Prophètes* et une d'*Apôtres.*

Il est mort à Dresde vers 1780.

IGONET (Marie-Madeleine).

Une très jolie estampe, *la Peinture* (mai 1752), charmante eau-forte où l'on croit voir Boucher lui-même peignant un paysage dans son atelier, suffirait pour conserver le nom de cette graveuse peu connue.

La Sculpture, d'après Pierre.

L'Amusement de la Bergère, d'après Boucher.

La Petite beurrière, d'après Boucher.

La Petite ménagère, d'après Boucher.

L'Enfance chimiste, d'après E. Jeaurat.

L'Éducation, d'après Villebois.

Les INGOUF.

1746-1812.

Pierre-Charles Ingouf l'aîné, né à Paris en 1746, mort en 1800, est un médiocre élève de Flipart. Nous nous bornerons à citer de lui :

Les Mœurs du temps, estampe d'après Freudeberg, avec cette légende : *On épouse une femme, on vit avec une autre et l'on n'aime que soi*, in-fol. (deuxième état, avec le titre de *la Surprise*) ; — *la Bonne éducation*, *la Paix du ménage*, 2 pièces d'après Greuze (les eaux-fortes par Moreau le jeune) ; — *les Sevreuses*, d'après Greuze, par Tilliard et Ingouf.

Et, toujours d'après Greuze, *la Rêveuse, Petite fille tenant un chien, Petite fille jouant avec sa poupée*, l'eau-forte de *la Fille confuse*, terminée par Ingouf le jeune, et une suite de *Têtes tirées du tableau du Paralytique*, titre et 6 pièces, dédiées à Wille.

Une scène de *Tom Jones, la Mère contente*, et *la Mère mécontente*, d'après P. A. Wille.

La Comtesse d'Artois et ses trois jeunes enfants, médaillon rond dans un encadrement orné in-4, dédié et présenté par sa très humble servante femme Ingouf, gravé par P. C. Ingouf d'après la boëte donnée à cette princesse par M. Busson, son premier médecin. —

Jérôme Bignon. — *Louis XV,* portrait placé sur la porte de l'hôtel du Département de la guerre et de la marine à Versailles, Ingouf l'ainé del. et sculp., grand in-4. — *Le Duc de Luynes*, en uniforme de colonel général des dragons, grand in-4. — *Dortous de Mairan*, dans la *Galerie française*, in-4. — *Pie VI.* — *Wille,* graveur du roi, gravé par P. C. Ingouf 1771, à Paris chez l'auteur rue et au coin de celle du Fossé St-Victor chez l'Epicier au 2me, in-4.

Wille nous apprend qu'Ingouf l'aîné épousa la fille d'un boulanger, qui était fort jolie.

François-Robert Ingouf le jeune, né en 1747, mort en 1812, fait plus d'honneur que son frère à son maître Flipart. Il avait un burin très fin, comme en témoignent les estampes gravés pour le *Monument du costume*, d'après Freudeberg : *la Soirée d'hiver, la Promenade du soir, l'Événement au bal,* et les quelques vignettes qu'il nous a laissées.

Ingouf le jeune semble du reste avoir été fort apprécié de son temps. Sur l'épreuve d'une figure gravée par lui pour le *Théâtre de Crébillon*, Marillier a écrit : « Je suis » très-content de la planche de Mr Ingouf. Je lui en ferai » mon compliment lorsque je serai à Paris. Dès qu'il » aura fait la retouche que je lui envoye il pourra faire » tirer son nombre et le mien (qui est de 22 épreuves) » et rendre sa planche. J'en suis si content que je dési- » rerois fort que Mr Ingouf voulu (sic) se charger d'un » autre dessin de la même suite dont le sujet est bien » intéressant. Il m'obligeroit sensiblement. »

Au bas d'une autre pièce pour le *Rousseau* de Cazin, Marillier a ajouté : « Cette planche sera charmante,

» mais je n'en suis pas étonné. Mr Ingouf se fait » distinguer en petit comme en grand.» Ingouf en effet semblait destiné surtout à graver de petites pièces. Il a laissé notamment une série de portraits de poètes français, in-12, dont quelques-uns sont fort précieusement exécutés, comme *Boileau, Corneille, Deshoulières, Charles Perrault, Sarrazin, Voiture.*

Il mourut en 1812. Sa vente fut faite par Regnault-Delalande en mars 1813. Voici la liste de ses gravures.

ESTAMPES.

1. La Liberté du braconnier, — le Retour du laboureur, 2 p. d'après Benazech; in-fol. en largeur.

2. LE NÉGOCIANT AMBULANT, — LE SOLDAT EN SEMESTRE, 2 p. d'après Freudeberg, en largeur, 1777.

3. LA SOIRÉE D'HIVER, — LA PROMENADE DU SOIR — L'ÉVÉNEMENT AU BAL (eau-forte par Duclos), 3 p. in-fol. d'après Freudeberg (*Monument du Costume*).

4. Le Petit Napolitain, d'après Greuze.

5. La Fille confuse, d'après Greuze; in-fol. en largeur. terminé par Ingouf jeune sur une eau-forte d'Ingouf l'aîné, 1773.

6. La Fille pensive, d'après Greuze.

7. Scène de l'opéra de ZÉMIRE ET AZOR, d'après P.-C. Ingouf.

8. Les Canadiens au tombeau de leur enfant, d'après Le Barbier, 1786; in-fol.

Gérard Dow jouant du violon à sa croisée, d'après lui-même.

Planches pour le *Musée français* (*l'Adoration des Bergers*, *la Vierge au linge*), la *Galerie d'Espagne* (*l'Annonciation* d'apres Murillo), la *Galerie du Palais-Royal* (*Tête de femme* d'après Rembrandt), le *Cabinet Choiseul* (*le Retour du chasseur*, Metzu), le *Cabinet Poullain* (*l'Enfant au chat*, Van der Werff).

Six sujets de la *Vie de saint Bruno*.

PORTRAITS.

9. Alleaume, médecin, médaille et revers, 1775.

10. Aristophane, 1779; in-8.

11. Côme (le Frère), 1782. *Artem lithotomiæ amplificavit et perfecit*; in-8.

12. CRÉBILLON, d'après La Tour, ornements de Marillier, 1784, in-8.

13. FLIPART (J.-J.), graveur du Roi; dessiné et gravé par son élève Ingouf le jeune, 1772; in-4.

14. Gessner, frontispice d'après Le Barbier, 1786; in-4.

15. Henri IV, non signé; in-8 (Cabinet des Estampes).

16. La Chalotais, in-4, et le même in-8, portraits non signés.

17. LALANDE (Jérôme de), de l'Acad. royale des Sciences, d'après Pujos, 1774; in-12.

Des mondes étoilés il nous transmet l'Histoire,
A ses calculs savants le Ciel même est soumis,
Mais cherchant le bonheur qui vaut mieux que la gloire
Pour jouir sur la terre il s'est fait des amis.

DORAT.

18. Laporte (Joseph de), d'après Pougin de Saint-Aubin, 1780; in-8.

19. Lorry (Paul-Charles); in-4.

20. MARIVAUX, d'après Pougin de Saint-Aubin; élégants ornements de Marillier, 1781; in-8.

21. Miroménil, allégorie d'après Goulin, 1775; in-4.

22. MOTTIN DE LA BALME. — *Posture à cheval, dessinée d'après nature.* — Moreau junior del., Ingouf junior sculp., 1773; in-12.

Frontispice des *Essais sur l'Équitation*, par Mottin de la Balme, capitaine de cavalerie.

23. NECKER (Le Compte rendu, portrait allégorique de); in-8.

Rare en premier état, avec l'adresse d'Ingouf dans la marge du bas.

24. Petit (François); grand in-4.

25. Regnault, curé de St-Étienne-du-Mont, d'après Melle Loir; in-4.

26. ROUSSEAU (J.-J.), d'après Marillier, 1779; in-18.

Frontispice de l'édition Cazin.

Eau-forte et premier état terminé, avant que le cadre ait été augmenté et porte des palmes sous le médaillon ovale.

27. ROUSSEAU (J.-J.), 1779; in-4.

28. Sartine, lieutenant-général de police; in-8.

29. SIMON, imprimeur du Parlement, 1786; in-4.

Un commencement de lettre manuscrite accompagne ce portrait au Cabinet des Estampes : « A Monsieur Lenoir, Conseiller d'État. — Cette estampe a paru » d'une grande vérité pour la ressemblance, elle est si supérieure par la finesse » du burin qu'à ce dernier titre j'ose prendre la liberté de la mettre sous les yeux » de Monsieur.... »

30. Xénophon, d'après Le Barbier; in-8.

31. Michel Leclerc, — Charles Minart, né dans le diocèse de Beauvais le 1er octobre 1704; 2 p. in-4.

Curieux types de mendiants bien vêtus, bien chaussés, portant un bissac bien rempli et une gourde pleine, et ne manquant de rien toute leur vie.

32. POÈTES FRANÇAIS, suite de 26 portraits in-12, gravés pour les *Annales poétiques* : Boileau, Chapelle, Charles IX, Corneille, Crébillon, Mme Deshoulières, Destouches, Du Perron (Davy), Fontenelle, La Chaussée, La Fontaine, La Mothe (H. de), Le Moyne, Maynard, Molière, Moncrif, Montreuil, Perrault (Charles), Piron, Racine, Regnard, Régnier, Rousseau (J.-B.), Sarrasin, Scarron, Voiture.

1er état : Le nom du personnage légèrement tracé sur la tablette blanche. — Rare.

2e état : Le nom du personnage en caractères plus forts sur la tablette ombrée.

33. Portrait d'homme, d'après Vestier, 1776; in-18.

34. Portraits pour l'*Histoire de Hollande*, 9 pièces.

VIGNETTES, ETC.

35. Ex-libris de Vintimille.

36. Ex-libris Chev^er d'Autun.

37. Planches de costumes pour l'*Histoire du Théâtre*, in-8.

38. Élégants costumes de ville, d'après Desrais; in-8.

39. Dame créole vêtue suivant l'usage de Lima, — Indienne du Pérou vêtue suivant l'usage du pays, 2 p. grand in-4.

40. Planches de costumes gravées avec Trière, pour l'*Histoire des inaugurations des rois, empereurs*, de C. J. de Bévy, 1776, 14 p.

41. Cul-de-lampe allégorique d'après de Sève.

42. Cul-de-lampe d'après Hilair et planches pour le *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier.

43. Vignettes pour l'*Iconologie* (d'après Cochin); pour les *Œuvres de Crébillon* et les *Œuvres de Pope*, d'après Marillier; pour les *Lettres d'une Péruvienne*, d'après Le Barbier; pour le *Voltaire* de Renouard, d'après Moreau; pour *Gonzalve de Cordoue*, d'après Quéverdo.

44. Le Lévite d'Éphraïm, belle vignette in-4, d'après Le Barbier, pour les *Œuvres de J.-J. Rousseau*. — *Chères et précieuses larmes...* pour le même ouvrage.

45. Maladie de Julie, vignette pour le *Rousseau* de Cazin.

46. Planches d'histoire naturelle. — Costumes et antiquités, d'après Dugoure, etc.

INGRAM (John).

1721- .

Né à Londres en 1721, Ingram a principalement travaillé à Paris. On connaît de lui :

La Jardinière, la Bouquettière Fanchonette, la Marchande d'œufs, la Jeune ménagère, le Savoyard avec sa marmotte, la Vendeuse de scéléry, cahier de 6 pièces d'après Boucher.

La Bonne mère, l'École domestique, la Crêmière, la Quêteuse de grand chemin, d'après Boucher.

L'eau-forte de la vignette de Boucher pour *Cythère assiégée*, opéra-comique de Favart, terminée par Cochin, in-8. — *Figures allégoriques*, d'après La Joue, 12 pièces gravées avec Cochin et Tardieu. — *Projet de tombeau de M. le baron de Bezenval*, d'après Meissonnier.

Décoration de la grande illumination faite à Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin, le 9 février 1747, eau-forte par Cochin.

Vignette de la dédicace des *Éléments de fortifications* de Le Blond : le Dauphin instruit par Minerve, d'après Cochin, 1759, in-12.

Ex-libris Levassor de la Touche, d'après Cochin.

Adresse du Sr Magny (l'eau-forte par Eisen).

JACOB (Louis).

1712- .

Louis Jacob, graveur au burin, né à Lisieux en 1712, vint jeune à Paris et eut pour maîtres dans son art Gérard Scotin le jeune et Jean Audran. « Ses ouvrages » ne sont ni fort nombreux ni d'un mérite bien émi- » nent, on lui reproche de l'incorrection dans son » dessin et en général un manque d'effet. Les meil- » leures pièces de cet artiste sont celles qu'il a » gravées pour le recueil de Crozat. »

Persée et Andromède, les Israélites sortant d'Égypte, l'Adoration des bergers, Rébecca et Éliézer, d'après Paul Véronèse (*Cabinet Crozat*).

Les Noces de Cana (*Galerie de Dresde*).

St André, St Mathieu, St Thomas, d'après Boucher, 1776, chez Jeaurat.

Le Marais, l'Abreuvoir, le Départ des comédiens italiens, d'après Watteau.

JANINET (François).

1752-1813.

La gravure en couleur est venue réellement à son heure au XVIIIe siècle. Elle convenait parfaitement à ce monde de blasés qui trouvait dans la coloration de sujets risqués et de formes entrevues un régal nouveau. Elle était bien faite aussi pour rendre les gouaches voluptueuses des Baudouin, des Lavreince, des Charlier et des Caresme. Le goût était d'ailleurs aux nouveaux procédés récemment découverts. Le Prince exploitait celui de la gravure au lavis, rapidement imité par Houël et tant d'autres; François inventait ou perfectionnait la manière du crayon, découverte que lui disputaient immédiatement Magny et Demarteau; Bonnet inventait la gravure en imitation du pastel; le pointillé allait bientôt faire fureur; quant à la gravure en couleur, elle trouvait pour l'exploiter de véritables artistes : après les tentatives de Le Blond et de Dagoty, d'autres plus experts, comme Descourtis, Sergent, Guyot, Debucourt surtout, s'en servirent avec une extrême habileté. Janinet doit être placé sur la même ligne que ce dernier pour le rendu délicat et l'aspect harmonieux de ses planches.

Et qu'on ne s'y trompe pas! il faut un réel sentiment

d'artiste et une dextérité extrême pour donner à ces estampes un aspect agréable et de bon goût, pour harmoniser ces couleurs, les raccorder et les fondre. Le graveur doit aussi donner aux physionomies les intentions fines des originaux et c'est à quoi Janinet n'a pas manqué. Il mérite donc des éloges, et il faut excuser en faveur de l'artiste de talent les essais malheureux, nous le verrons, de l'aéronaute.

Le début de notre graveur en couleur est une petite pièce de forme ronde, intitulée *l'Opérateur*, et qui porte cette mention : *gravé à l'imitation du lavie en couleur par F. Janinet, le seul qui ait trouvé cette manière, chez l'auteur, maison de M. l'abbé Lucas, rue du Plâtre Saint-Jacques.*

A voir la coloration encore un peu dure des compositions de Philippe Caresme, *la Bacchante enivrée, le Satyre impatient*, *le Culte sistématique*, nous les placerions volontiers au début de l'œuvre de Janinet, ainsi que *le Berger couronné*, *la Bergère couronnée,* signés de lui, d'après le même artiste. *Le Baiser de l'amour* et *le Baiser de l'amitié*, pièces rondes d'après le dessinateur-amateur Louis Doublet, ne doivent pas être de beaucoup postérieures.

Janinet grave alors d'après nombre de maîtres divers, Houël, Freudeberg, Wille le fils, Eisen, Charlier, Gravelot. Fragonard lui fournit le sujet de deux de ses meilleures estampes, les médaillons de *l'Amour* et *la Folie* (1777), représentés par deux ravissants bambins, et le graveur y rend à merveille les chaudes et délicates colorations du maître.

Puis viennent les curieuses imitations des précieux dessins d'Adrien Van Ostade, qui ornaient, rue Ser-

pente, le cabinet de l'éditeur Basan : *la Tabagie Hollandoise* (1778), *la Baraque rustique*, *la Chaumière flamande* et *la Foire Hollandoise* (1779), gravées au trait et imprimées avec des teintes plates imitant assez bien les aquarelles du maître flamand. En même temps, Janinet aborde le portrait et produit en ce genre plusieurs morceaux remarquables : sa *Marie-Antoinette* (1774), et sa *Melle du T...*, in-4, sont deux pièces des plus curieuses et des plus estimées. Quant au portrait de *Melle Bertin*, modiste de Marie-Antoinette, médaillon ovale in-8, il décèle une incroyable dextérité de la part de Janinet dans l'emploi de son procédé. C'est un chef-d'œuvre de gravure en couleur.

Janinet est aussi un excellent graveur de paysages, habile à rendre la légèreté des ciels, la diaphanéité des eaux, toutes les finesses du pinceau de Hubert Robert et tout le fouillis de ses ruines. Il faut citer dans ce genre, les *Restes du palais du Pape Jules* (1775) et la *Colonnade du palais Médicis*, à Rome, dédiées toutes deux au comte de Baudouin, capitaine aux gardes françaises, qui possédait les originaux dans sa galerie ; et deux aspects de Paris, d'après De Machy, *Vue prise du Pont-Royal* et *Vue prise du Port Saint-Paul*.

Janinet a gravé pour les frères Le Campion, marchands d'estampes, et en collaboration avec Guyot, Mlle Guyot, Chapuy, Roger et les Campion eux-mêmes, ces séries de petites vues rondes des *Monuments de Paris*, teintées légèrement de couleur et assez fines, d'après les dessins de Durand : *Sainte-Geneviève*, à l'extérieur et à l'intérieur; *Notre-Dame*, id. ; *Saint-Eustache* ; *Saint-Sulpice* ; *la Place Dauphine* ; *le Collège des Quatre-Nations* ; *l'Ambigu-*

Comique; *la Halle au bled*; *le Palais de Justice*: les maisons *de M. de Marigny*, *de M. Alexandre*, *du Clos-Payen*, *de M. Demonville*, *de M. Rousseau*, *de M. de Sainte-Foix*, *de M. de Sinéty*; etc...

Notre graveur exécuta d'après Huet une pièce en l'honneur de la famille royale, à l'occasion de la naissance du Dauphin (1781), sous le titre de *Sentiments de la Nation*. C'est la reine, assez peu ressemblante, assise en face du buste de Louis XVI et tenant le dauphin dans ses bras. L'estampe se vendait chez Isabey, rue de Gesvres. C'est un des plus délicats spécimens de la gravure en couleur. L'estampe des *Trois Grâces*, d'après Pellegrini, n'est pas d'un aspect agréable. Combien plus gracieuse est la *Toilette de Vénus* (1783), dédiée à Mme la comtesse de Coislin, où Janinet a rendu à ravir les colorations opalines, les roses perlés de son modèle Boucher.

Janinet s'intitulait *physicien*, et les nombreuses expériences et combinaisons de couleurs auxquelles il avait dû se livrer pour la bonne exécution de ses planches justifieraient jusqu'à un certain point cette prétention, si, après la mésaventure qui le rendit la risée de Paris et que nous allons raconter, ce titre ne fût devenu ridicule.

On sait l'enthousiasme auquel toute la nation fut en proie au moment des premières expériences sur les ballons. Les lauriers de Montgolfier, de Charles et Robert, du marquis d'Arlandes et de Pilâtre de Rozier, empêchaient sans doute notre graveur de dormir. Toujours est-il qu'il résolut, avec son ami l'abbé Miolan, qui allait être son compagnon d'infortune, de s'élancer, lui aussi, dans les airs.

« Point d'expérience aérostatique depuis celle de » M. Charles, écrivait Bachaumont, qui ait plus » occupé le public. Ils y travaillent depuis le mois de » mars dernier. L'Observatoire était leur atelier. Outre » les deux auteurs, il doit monter dans la machine » deux autres voyageurs, le marquis d'Arlande et M. » Bredin méchanicien. C'est au Luxembourg, dans la » partie vague et dépouillée d'arbres, que l'ascension » doit se faire. On n'y entrera que par le Luxembourg, » qui, lui-même, sera fermé. Toutes les précautions » sont prises pour qu'on ne puisse être admis que par » billet de 3 livres. Un emplacement destiné pour les » voitures de la famille royale annonce d'augustes » personnages. »

La reine, en effet, avait désiré y assister, et voulait que le jour choisi fût autre qu'un dimanche à l'heure des offices, mais le lieutenant de police eut le courage de lui résister, par la raison que cela ferait perdre un temps précieux aux ouvriers ; aussi semble-t-elle avoir renoncé à assister à l'expérience.

Les deux physiciens s'assurèrent par des essais, les 17 et 30 juin 1784, du succès de leur tentative, fixée au 11 juillet. Une estampe publiée chez Esnauts et Rapilly, nous montre cette machine aérostatique beaucoup plus gonflée qu'elle ne fut jamais et la légende nous apprend que plusieurs personnes de distinction, le duc de Chartres et M. de Cassini entre autres, s'intéressaient à l'expérience. Malheureusement pour les expérimentateurs, « par plusieurs causes, entre autres » par suite de la grande chaleur, la machine ne put » s'enfler. » Le peuple, qui s'était rassemblé en grand nombre et qui attendait le spectacle promis, franchit

les barrières, déchire le ballon, met en pièces les instruments, brûle ce qu'il ne peut emporter et met ainsi les infortunés aéronautes dans une situation délicate vis-à-vis des nombreuses personnes qui avaient payé leur place.

Il est intéressant dans cette circonstance, de retrouver le récit d'un témoin oculaire, le graveur Wille, qui connaissait Janinet, et qui raconte ainsi le fait dans ses *Mémoires* :

« C'étoit un dimanche destiné pour l'ascension de » la machine aérostatique faite par M. l'abbé Miollan » et M. Janinet, graveur. Cette machine, la plus » grande de toutes celles qui avoient été déjà lancées » en l'air, devoit partir du jardin du Luxembourg, » où elle avoit été transportée le jour d'auparavant. » Comme il faisoit un temps admirable, je proposai à » ma femme de la mener au Luxembourg même, » moyennant la somme de 3 livres par personne, » pour y voir de près l'élévation de ce ballon qui avoit » 110 pieds de haut et devoit être monté par les deux » amateurs, le marquis d'Arlande et un mécanicien, » mais elle ne voulut point consentir à être dans une » foule de monde aussi considérable que celle qui » devoit y être. Nous allâmes donc au nouveau bou- » levard, chez un jardinier de notre connoissance ; là » nous étions très commodément à l'ombre, mais aussi » le mieux du monde pour voir le départ de la ma- » chine. Il y avoit dans cette partie également un » peuple infini : MM. Preisler, Baader, Guttenberg, » Mme Guttenberg et son frère étoient de notre bande. » La machine devoit partir à midi précis, mais les » pauvres auteurs, apparemment faute de science,

» n'ayant pu parvenir à remplir leur ballon d'air in-
» flammable, y mirent au contraire le feu, qui le con-
» somma entièrement, et nous ne vîmes de notre place
» qu'une fumée épaisse. Cela arriva vers les deux
» heures. L'abbé Miollan et l'ami Janinet, voyant que
» tout étoit perdu, jugèrent prudent de prendre la
» fuite, cependant sous la protection de la garde, dont
» bien leur en prit, car de ce moment les spectateurs
» arrachèrent la barrière composée de planches et de
» charpentes et les jetèrent dans le feu ballonique et
» toutes les chaises qui leur avoient servi par-dessus,
» si bien que ce feu étoit un feu d'enfer. La garde
» même, quoique nombreuse, n'a pas osé s'opposer à
» la fureur du peuple.

» Le lendemain et toute cette semaine on n'a vendu
» et chanté que des chansons satiriques sur MM.
» Miollan et Janinet; de même plusieurs estampes
» parurent pour les rendre aussi ridicules que faire se
» pouvoit. »

Non! Ce qui s'abattit de caricatures et de pièces satiriques sur Janinet et son associé n'est pas croyable. Ce fut une avalanche de quolibets, de plaisanteries et de chansons plus ou moins spirituelles.

L'une d'elles a pour titre *les Deux Midas* et cette épigraphe : *Chacun son métier et les vaches seront mieux gardées*, et au-dessous du ballon à plat dans le jardin, cette légende : *Vue de l'Élévation du Globe aérostatique par un détachement des gardes suisses sous la direction de MM. Miollan et Janinet.* Une autre représentant grossièrement le pillage de la machine, est intitulée : *Globe des mécontemps au Lucembourg.* Janinet a l'air navré, l'abbé lève les bras

au ciel pendant qu'un monsieur et une dame crient : *J'en arracherai pour mes 6 livres.*

Sur une autre caricature qui a pour titre *l'Ignorance prouvée*, où l'on aperçoit le ballon qui brûle et les deux associés évanouis, on lit ces vers où se cachent deux pauvres jeux de mots :

Ce globe qui s'enfume est d'un minet
Méritant qu'on l'étrille ainsi que l'asinet.

Sous le titre de *l'Honnête retraite de Minet et de Janot*, on a représenté le ballon mis en pièces auprès d'un poulailler dans lequel on chasse l'abbé Miolan en chat et Janinet en âne, avec cette épigraphe méchante à tous les points de vue :

Jusqu'au ciel dans la grande et la petite Ourse,
Au siècle des ballons, un chat voulut voler;
En effet, il vola, mais ce fut dans la bourse
Des curieux qui, sans doute, ont le droit de siffler.

On abusait de ce que le pauvre abbé avait un nom rappelant les chats pour le déguiser en chat-huant avec un rabat, sous le nom de *chat-hué*. Dans *le Ballon enflammé ou grande troupe d'animaux curieux*, l'abbé est fouetté par un suisse :

Au chat! au chat! au chat! qu'on s'arme, qu'on le fesse,
Tandis qu'on est tranquille il emporte la pièce.

On le représentait encore ramassant des pièces de monnaie et s'enfuyant avec Janinet, dans la bouche duquel on met ces vers :

Je pars enfin sans tambour ni trompette,
Mon carton sous le bras, j'emporterai le chat.
J'ai vendu mes torchons pour dorer ma palette;
Partons, Janot, il ne fait plus bon là.

Puis les chansons se mettent de la partie. Nous détachons les deux premiers couplets de l'une d'elles, gravée au-dessous de la caricature de Janinet tenant un chat à rabat par la patte :

Certain abbé rempli d'intelligence,
Certain Janot physicien savant,
Certain abbé pétri de conscience,
Certain Janot vivant très saintement,
D'un ballon leste
Qui toujours reste,
Sont inventeurs.
Chantons ces deux voleurs.

Ce Janot donc que l'on dit si grand homme,
Cet abbé donc, ce génie étonnant,
Ce Janot donc Janinet on le nomme,
Cet abbé donc se nomme Miolan.
Ah ! je vous jure,
Cette gravure,
De ces savans
Sont les portraits vivans.

Faut-il encore parler du clystère que l'on donne à l'artiste pour le guérir de sa maladie, de *la Montagne accouchant d'une souris*, de leur *Réception à l'Académie de Montmartre*, académie d'ânes, où « les chardons sont les lauriers », de *Ils font ce qu'ils peuvent*, chanson satirique, et de tant d'autres pièces en telle quantité, que l'on arrive à prendre le parti des infortunés aéronautes et à trouver que leur échec et leur déconvenue ne méritaient pas tant de sarcasmes.

Janinet retourna donc à son atelier et à ses planches et se consola dans le travail de ses expériences manquées. C'est même pendant les années qui suivirent qu'il produisit ses meilleures pièces.

La Comparaison, datée de 1786, est l'une des plus attrayantes estampes du XVIIIe siècle. Deux amies sont occupées à comparer leurs gorges dévoilées, dont elles ne craignent pas de faire apprécier au spectateur invisible les fermes contours. Lavreince a rencontré là l'une de ses plus heureuses inspirations, et Janinet a mis à son service, pour interpréter cette scène indiscrète, un moëlleux de circonstance et une souplesse heureuse. La gravure en couleur ainsi traitée donne l'illusion de la gouache même.

L'Aveu difficile (1787), qui sert de pendant à cette jolie pièce, est fort agréable aussi. L'une des deux amies qui montrait naguère ses charmes avec complaisance, a voulu sans doute en éprouver le pouvoir; son corsage délacé, une rose emblématique sur le point de s'effeuiller, tout l'indique : l'épreuve a mal tourné et l'amie, plus sage, semble lui dire, en manière de consolation : « Que veux-tu? Cela arrive à tout le monde », ou bien encore : « Il n'y a pas de remède! »

Dans *l'Indiscrétion*, de même format, les couleurs sont moins harmonieuses, peut-être à cause des verts et des bleus des draperies, quoique les blancs laiteux des chairs, et les têtes délicatement modelées, soient traités avec une fraîcheur d'aquarelle.

Il faut bien en arriver pourtant à dire un mot d'une des plus jolies pièces de Janinet, en même temps qu'une des plus risquées, nous voulons parler de celle qui a pour légende : *Ah! laisse-moi donc voir!* Messire Priapus paraît bien rire de la curiosité plus ou moins naïve de la jeune femme et de l'embarras de son ami qui cherche à cacher de son chapeau à la curieuse quelque monstruosité. Mais que de finesse, dans

ce petit tableau de Lavreince, digne de figurer dans le musée secret du XVIIIe siècle !

Le Petit conseil, et son pendant, *Ah ! le joli petit chien*, d'après le même artiste, sont aussi de petites merveilles d'exécution, mais beaucoup plus convenables cette fois. Citons encore *l'Élève discret*, et son pendant, *Pauvre Minet que ne suis-je à ta place !*

L'Oiseau privé, d'après Lagrenée, pièce que l'on trouve toujours avant la lettre et que l'on pourrait également intituler *les Indiscrètes*, est incontestablement de notre artiste, bien qu'elle ne porte pas de signature, et l'un de ses meilleurs morceaux.

Nous arrivons à la partie de l'œuvre de Janinet qui touche au théâtre, et ce n'est pas la moins intéressante. Une de ses bonnes estampes est le portrait de la célèbre Mme Dugazon dans le rôle de *Nina ou la folle par amour* (1787), opéra-comique de Dalayrac. L'artiste a été représentée par Hoin et gravée par Janinet au moment où, assise sur un banc, elle dit avec âme la romance sentimentale :

Hélas ! hélas ! le bien-aimé n'appelle pas !

En 1786, Levacher de Charnois entreprit la publication hebdomadaire des *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris*, ouvrage destiné à représenter exactement les meilleurs comédiens, à donner un compte-rendu soigné des débuts, des pièces nouvelles, des détails sur la vie des acteurs et actrices distingués, des anecdotes les concernant, etc. L'illustration de ce recueil, où la gravure en couleur était nécessaire, fut confiée à Janinet, qui a signé le plus

grand nombre des planches et nous a fourni un des plus curieux documents qui soient restés sur le théâtre d'il y a cent ans. Le bureau de ce journal était au Palais-Royal, arcades du jardin, au-dessus du café du Caveau et du Salon des Arts : « On s'attachera, disait l'aver-
» tissement, plus à la vérité des attitudes qu'à l'exac-
» titude des portraits, mais l'on reconnaîtra chaque
» personnage à sa stature et à son maintien, si ce n'est
» à la régularité des traits, que l'optique du théâtre et
» l'action qu'exige le rôle changent presque toujours. »

Notons parmi les planches exécutées par Janinet, d'après Dutertre, Duplessi-Bertaux ou Le Barbier, *Mlle Contat* dans le rôle de Suzanne, sortant du cabinet où elle vient de prendre la place de Chérubin : *Je le tuerai, je le tuerai; tuez-le donc ce méchant page.* La pose de l'actrice est charmante de grâce et de naturel, et cette jolie pièce est fort recherchée pour être placée dans *la Folle Journée* de 1785. — *Mlle Olivier*, jolie femme qui créa le rôle de Chérubin et mourut à la fleur de l'âge. — *Mme Vestris*, dans le rôle de Gabrielle de Vergy, prête à découvrir la coupe qui contient le cœur de son amant. A ce dénouement de la tragédie de De Belloy, il fut de bon ton parmi les femmes, pendant les premières représentations, de s'évanouir et de se faire transporter dans les couloirs pour s'y faire délacer. — La même *Mme Vestris* dans le rôle de Pauline. — *Mme Saint-Huberti*, d'après Lemoine. — La figure éveillée de *Mme Favart*, dans la comédie des *Trois Sultanes*, où furent portés, pour la première fois, les véritables costumes turcs. — *Mme Dugazon*, dans le rôle de Babet, et *Michu* dans le rôle de Blaise. — *Mme Dugazon*, dans une

petite planche où elle est encore représentée en *Nina*. — *Mlle Guimard*, dans le ballet des *Navigateurs* :

Elle unit les vertus, l'esprit et la bonté
A la grâce plus belle encor que la beauté.

Mlle Guimard était laide et maigre comme chacun sait, et l'estampe le prouve de reste. — *Gardel le jeune* dansant un de ces pas qui faisaient les délices d'alors. — La blonde *Mlle Colombe l'aînée*, qui excitait tant d'admiration et d'émotion dans *la Colonie*, qu'on admirait jusqu'à ses larmes : « Les amateurs » jugeront que lorsque ces yeux que la nature a » voilés d'une humidité voluptueuse, sans laquelle » il y a de beaux yeux, mais sans laquelle les plus » beaux yeux ne touchent pas, laissent ou semblent » laisser échapper des larmes véritables, il n'y a » pas d'hyperbole à dire que ces larmes sont belles. » — *Sophie Arnould*, dans *Iphigénie en Aulide*. — *Caillot*, — *Mlle Raucourt*, — *Mlle Dumesnil*, — *Le Kain*, — *Lainez* et *Rousseau*, de l'Académie de musique, dans des costumes empanachés et ridicules. — *Adrienne Lecouvreur*, — *Molé*, *Mlle Renaud cadette*, *Garrick*, *Brizard* et beaucoup d'autres. — *Préville*, enfin, dans le rôle de La Rissole du *Mercure galant*, où il tenait la salle charmée pendant une longue scène d'ivresse sans tomber dans la trivialité. On raconte qu'il avait pour ami un grenadier appelé Montauciel, vieux soldat qui cultivait volontiers la bouteille. Préville lui fit apprendre son rôle, le grisa et étudia son allure et ses gestes, qu'il porta au théâtre en les corrigeant avec goût. Montauciel donna son nom à un personnage de la pièce du *Déserteur*.

Nous voici arrivés aux approches de la Révolution.

Le *Projet d'un monument à ériger pour le Roi* est une grande estampe d'une certaine importance. Janinet eut-il plus de facilité à se faire payer le prix de sa gravure, par l'huissier d'honneur de l'Assemblée nationale, Devarenne, qui en avait conçu l'idée, que Moreau qui réclamait, sans pouvoir l'obtenir, celui du dessin qui lui avait été commandé? Nous ne savons.

Puis Janinet, donnant dans l'actualité, entreprend la publication de *Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des États généraux.* Il grave les figures de la *Liberté*, de l'*Égalité*, ou interprète tristement au lavis les froids dessins en forme de bas-reliefs du sculpteur Moitte, et donne à ces sujets de la sécheresse et de la tension ; « un lavis » bistre ou rouge et un fond sombre viennent leur » donner l'effet violent exigé par le goût du jour. »

Le Barbier, pour la sévérité du dessin et la froideur solennelle des compositions, le dispute à J.-G. Moitte, et ses estampes bibliques, *la Création, Adam et Ève, la Mort d'Abel, la Mort de Caïn,* n'ont guère été réchauffées par le lavis de notre graveur.

En somme, Janinet fut un initiateur dans l'art amusant de la gravure en couleur. Il perfectionna les essais tentés jusque-là, et montra à Debucourt la voie qu'il fallait suivre. S'il n'a pas été comme lui un observateur, un vrai peintre de mœurs, il a du moins reproduit avec goût des sujets extrêmement gracieux, et qui feront longtemps encore la joie des amateurs.

Sophie Janinet, sa fille, a gravé au lavis.

Nous essayons d'établir ici le catalogue de l'Œuvre de Janinet.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. L'AGRÉABLE NÉGLIGÉ ; grand in-4, cadre orné.

C'est, en couleur, la même estampe que celle qui a été gravée au burin par Chevillet sous le titre de *le Léger Vêtement*. Elle forme série avec trois pièces, l'une d'après Saint-Quentin, les deux autres d'après Le Clerc, citées plus bas. Elle existe avant la lettre.

II. D'APRÈS BOUCHER.

2. L'AMOUR RENDANT HOMMAGE A SA MÈRE ; petit in-folio ovale.

Cette estampe forme série avec trois pièces de Charlier citées plus bas.
205 fr. avant la lettre, vente Béhague.

3. LA TOILETTE DE VÉNUS, 1783 ; in-fol.

1er état : Avant la lettre. 500 fr. vente Béhague.
2e état : Avec la lettre.
3e état : Avec la lettre ; l'Amour qui joue avec les cheveux de Vénus a été supprimé. Cet état n'est pas estimé.

4. Les Nourrices. — F. Janinet sculp. le 15 aoust 1784 ; étude in-4 au lavis.

5. Jeune fille tenant un pot au lait ; étude in-4 à la sanguine.

III. D'APRÈS CARESME.

6-7. LE BERGER COURONNÉ, — LA BERGÈRE COURONNÉE, 2 p. in-4 en largeur.

8-9. LA BACCHANTE ENYVRÉE, — LE SATYRE IMPATIENT, 2 p. in-4 en largeur.

1er état : Avant la lettre.
Pour *la Bacchante enyvrée*, il y a un état d'essai, avant toutes lettres et avant que les figures d'une bacchante et d'un satyre que l'on voit à droite sur les nuages aient été supprimées.

10-11. LE CULTE SYSTÉMATIQUE, faunes et bacchantes ; — BACCHUS PRÉSIDE A LA FÊTE, satyre poursuivant une bergère ; 2 p. in-4 en largeur.

1er état : Avant la lettre.

12. Les Plaisirs champêtres, — la Danse champêtre, 2 p. in-4 en largeur. — Wossinck sculp., à Paris chez Janinet.

13. Satyre versant à boire à une nymphe : au fond, un jeune homme tenant une coupe devant la statue de Priape; in-4 en largeur.

Cette estampe, non signée, nous a été montrée par M. Lacroix, qui l'attribue à Caresme et à Janinet.

IV. D'APRÈS CHARLIER.

14-16. VÉNUS EN RÉFLEXION, — VÉNUS DÉSARMANT L'AMOUR, — LE SOMMEIL D'ARIANE, 3 p. petit in-fol. ovale.

La quatrième pièce de la série est *l'Amour rendant hommage à sa mère*, d'après Boucher.
1er état : Avant la lettre.

17-18. VÉNUS SUR LES EAUX, — VÉNUS SUR UN LIT DE REPOS, 2 petites pièces ovales en largeur. — Chez Janinet, place Maubert.

19-20. LE SOMMEIL DE VÉNUS, — LE RÉVEIL DE VÉNUS, 2 petites pièces ovales en largeur.

V. D'APRÈS DOUBLET.

21-22. LE BAISER DE L'AMITIÉ, — LE BAISER DE L'AMOUR, 2 p. in-4 ovale.

1er état : Avant la lettre.

VI. D'APRÈS C. EISEN.

23-24. TARQUIN ET LUCRÈCE, — JOSEPH ET ZALUCA, 2 p. in-4 en largeur. — Chez Janinet, place Maubert, hôtel de la Limace.

1er état : Avant la lettre. Très rare.

VII. D'APRÈS FRAGONARD.

25-26. L'AMOUR, — LA FOLIE, 2 p. in-4 ovale.

Ces pièces sont parmi les plus estimées de l'œuvre de Janinet.
1er état : Avant la lettre. 565 fr., vente Mühlbacher.

27-28. L'Amour, — la Folie ; mêmes sujets que les deux pièces ci-dessus, mais in-8 en noir.

Ces deux pièces rares peuvent être attribuées à Janinet.

VIII. D'APRÈS FREUDEBERG.

29-30. LA CONFIANCE ENFANTINE, 1775; — LA CRAINTE ENFANTINE, 1774; 2 p. in-fol., dédiées au duc de Gallean et au comte de Baudoin.

IX. D'APRÈS GRAVELOT.

31. NINET A LA COUR, tiré du Cabinet de M. Godefroy de Villetaneuse. — Gravelot del.; frise en largeur, au lavis bistre; in-4.

32. LE ROI ET LE FERMIER, autre pièce en forme de frise, in-4 en largeur, même dédicace. — Chez Janinet rue de l'Hirondelle la Porte cochère vis-à-vis de l'École gratuite du dessein près le Pont St-Michel.

33. LE REPAS DES MOISSONNEURS, autre pièce en forme de frise, in-4 en largeur, un peu plus grande que les précédentes; même dédicace. — Chez Janinet rue de l'Hirondelle à l'hôtel de Lasalamandre (sic) vis-à-vis l'École gratuite de dessein.

34. LE MARÉCHAL, pièce in-8 carré, au bistre, dédiée comme les précédentes à M. Godefroy de Villetaneuse.

X. D'APRÈS HOIN.

35. NINA (Portrait de Madame Dugazon dans *la Folle par amour*), in-fol.

1er état : Avant la lettre. 3,550 fr., vente Mühlbacher.

XI. D'APRÈS HUET.

36-37. Jeune bergère tenant un panier, — Jeune bergère tenant des fleurs dans son jupon, 2 p. in-8 à claire-voie. A Paris chez Janinet.

* LES SENTIMENTS DE LA NATION. — Voyez N° 134.

XII. D'APRÈS LAGRENÉE.

38. L'OISEAU PRIVÉ; in-fol.

Un jeune paysan semble tenir sur ses genoux un oiseau caché sous son chapeau; de petites paysannes l'observent curieusement. L'intention de cette estampe est très libre.

Nous n'en connaissons que des épreuves sans lettre : 125 fr. vente Béhague.

XIII. D'APRÈS LAVREINCE.

39. L'AVEU DIFFICILE, 1787; in-fol.

Très belle pièce représentant une femme en chapeau, à sa toilette, le sein nu, se retournant vers une autre jeune femme dont le corsage est délacé et qui tient une rose à la main.

505 fr. avant la lettre, vente Béhague. — 3,000 fr., vente Mühlbacher.

A été copié par Chapuy sous le titre de *la Réponse embarrassante*.

40. LA COMPARAISON, 1786; in-fol.

Deux jeunes femmes, dans un cabinet de toilette, comparent la beauté de leurs seins.

Avant la lettre, 585 fr. vente Béhague. — 610 fr., vente Mühlbacher.

A été copié par Chapuy.

41. L'INDISCRÉTION; in-fol.

Une jeune femme, debout, coiffée d'un grand chapeau à plumes, arrache une lettre à une autre jeune femme assise auprès d'elle.

Avant la lettre, 455 fr. vente Béhague. — 1,500 fr., vente Mühlbacher.

Le prix de l'estampe, quand elle parut en 1788, était de 9 livres (voyez E. Bocher, Lavreince).

Ces trois pièces : *l'Aveu difficile, la Comparaison, l'Indiscrétion*, sont du même format. Ce sont les plus belles et les plus recherchées de l'œuvre de Janinet.

42. L'ÉLÈVE DISCRET; in-4. — Chez Janinet, rue Hautefeuille, N° 5.

Une jeune femme, coiffée d'un grand chapeau, étendue sur un canapé, commande à un petit chien de se tenir debout sur les pattes de derrière.

Même format que la pièce suivante. Rare. 755 fr., vente Mühlbacher.

43. PAUVRE MINET, QUE NE SUIS-JE A TA PLACE! in-4.

Ainsi doit s'exclamer un amoureux absent, en pensant à ce petit chat qu'une jeune femme tient sur ses genoux en le caressant. — 800 fr., vente Mühlbacher.

On a vendu quelquefois, comme état d'essai de cette estampe, des morceaux de papier sur lesquels le graveur avait essayé la teinte des couleurs qu'il allait appliquer, ce qui n'est pas précisément la même chose!

44. HA! LE JOLI PETIT CHIEN; in-4. — A Paris chez Janinet rue de l'Éperon, la 1re porte cochère par la rue St André des Arts.

Deux jeunes femmes dont l'une, debout, tient un chien sous le bras.

Il y a de premières épreuves où le nom du peintre est écrit *Lavrince* pour *Lavreince*.

Vendu 330 fr., vente Béhague. — 1,180 fr., vente Mühlbacher.

45. LE PETIT CONSEIL ; in-4.

Deux jeunes femmes dont l'une est debout, et l'autre, assise, écrit.
Même format que la pièce précédente.
Vendu 255 fr., vente Béhague. — 1,160 fr., vente Mühlbacher.

46. AH, LAISSE-MOI DONC VOIR ! in-4.

Ces mots sont adressés par une jeune femme à un jeune homme, au bras duquel elle se promène dans un parc, et qui cache vivement de son chapeau la nudité d'une statue de Priape.

Cette estampe risquée, mais très finement exécutée, a été vendue 1,100 fr. avant la lettre, en mars 1881.

XIV. D'APRÈS LE CLERC.

47-48. LA COMPAGNE DE POMONE, jeune femme tenant un panier de fleurs ; — LA RÉUNION DES PLAISIRS, jeune femme buvant et tenant des cartes ; 2 p. grand in-4, cadres ornés.

Ces deux pièces sont du même format que *l'Agréable Négligé*, d'après Baudouin, et *l'Aimable Paysanne*, d'après Saint-Quentin.
1er état : Avant la lettre.

XV. D'APRÈS MOREAU LE JEUNE.

49. PROJET D'UN MONUMENT A ÉRIGER POUR LE ROI, d'après de Varène, huissier de l'Assemblée Nationale ; dessiné par Moreau, 1790 ; in-fol. — Présenté au Roi le 30 mars 1790 par MM. de Varène et Janinet. Sa Majesté a témoigné sa satisfaction par ces paroles remarquables : *Je suis en bonne compagnie.*

Sur une place publique, des personnages regardent ce monument, qui représente les statues de Henri IV et de Louis XVI réunies.
1er état : Avant la lettre.

XVI. D'APRÈS SAINT-QUENTIN.

50. L'AIMABLE PAYSANNE ; grand in-4, cadre orné.

Ce même sujet a été gravé au burin par Anselin, sous le titre de *la Coquelle de village*.

L'Aimable Paysanne forme série avec *l'Agréable Négligé*, d'après Baudouin, et avec *la Compagne de Pomone* et *la Réunion des plaisirs*, d'après Le Clerc.
1er état : Avant la lettre.

XVII. D'APRÈS WATTEAU.

51-52. LES COMÉDIENS COMIQUES, — LES RENDEZ-VOUS COMIQUES. 2 p. petit in-4.

140 fr., vente Béhague.

XVIII. D'APRÈS WILLE FILS.

53-54. La Noce de village, — le Repas des moissonneurs, 2 p. in-fol. en largeur.

État, très rare, avant l'encadrement.

XIX. D'APRÈS DIVERS.

55. L'Opérateur, petite pièce représentant un saltimbanque, et ainsi annotée sur l'épreuve du Cabinet des Estampes : *Cette planche gravé à l'imitation du lavie en couleur par F. Janinet, le seul qui ait trouvé cette manière.*

56. La Joueuse de guitare. — Jeune femme jouant de la guitare, debout devant une table à ouvrage sur laquelle est un miroir. Un fauteuil renversé à gauche. A droite deux petits chiens sur un fauteuil ; in-4, sans aucune lettre.

Rarissime. 750 fr. 1881.

57. Les Saisons, par Bouchardon, 4 p. au bistre sur une seule feuille fond bleu. Monet del.

58. L'Arrêt du destin, d'après Brion de la Tour.

59. L'Offrande à l'Amour; in-fol. en largeur.

60. Les Trois Graces, d'après Pellegrini ; in-fol.

61. Hébé, — la Jeune Vestale, 2 p. in-4 ovale, d'après Le Barbier.

62-63. Le Sommeil de Diane, — Vénus aux Colombes, 2 p. in-4 ovale, d'après Le Barbier.

64-67. La Création, — Adam et Ève, — la Mort d'Abel, — la Mort de Caïn, 4 p. in-fol. en largeur, d'après Le Barbier.

68. Le Combat des Horaces et des Curiaces, d'après Le Barbier; in-fol.

69-74. Les Muses présentées à Minerve, — Hercule présenté à Jupiter et à Junon, — la Vertu de Lucrèce, — les Derniers Moments de Démosthène, — la Constance de Coriolan, — la Conspiration de Catilina découverte ; bas-reliefs d'après J.-G. Moitte.

75-79. La Baraque rustique, — la Chaumière flamande, — la Tabagie hollandaise, — la Foire hollandaise, 1779, — le Nouvelliste, 5 p. d'après A. Van Ostade.

80. Vues de la Grèce, 2 p. in-8 rond, d'après Pernet.

81. 1re et 2e Ruines romaines, d'après Pernet; in-fol. ovale.

82. Vestiges d'un temple de la Grèce, d'après Pannini; in-fol. en largeur.

83. COLONADE (sic) ET JARDINS DU PALAIS MÉDICIS, d'après H. Robert; belle pièce in-fol.

84. Restes du palais du pape Jules II, d'après H. Robert.

85-86. Villa Madama, — Villa Sachetti, 2 p. d'après H. Robert, 1778; in-fol.

87. Restes d'un temple aux environs de Pouzzole, d'après Clérisseau, 1776. Pendant de la *Colonade du Palais Médicis*.

88. Fontaine soutenue par des cariatides, d'après Saint-Quentin; pièce imprimée sur fond bleu et rehaussée de crayon blanc; in-fol. Chez Janinet.

89-90. VUES DE PARIS, d'après de Machy; 2 p. gr. in-fol. en largeur.

1. Vue intérieure de Paris, du Port St Paul, prise au bas du parapet.
2. Vue de Paris, du Port St Paul, prise au bas du parapet.

91. Projet d'un palais de législature, dédié à l'Assemblée Nationale et présenté le 20 mars 1791, d'après Gilbert.

92. Chûte du Staubbach, d'après Wolff.

93. Paysage, in-fol. en largeur. — J. Houël f. 1768. Gravé en 1774, au lavis. Dédié à M. Guilliet, peintre de la Ville.

Passage d'un ruisseau devant les vieux remparts d'un village.

94. Marine (l'île de Wight), d'après Atkins; in-fol. en largeur.

95. VUES PITTORESQUES DES PRINCIPAUX ÉDIFICES DE PARIS, 73 planches en couleur, in-8, par Janinet, Guyot, Roger, Sergent. — Chez les Campion.

96. Vues des plus beaux édifices publics et particuliers de la ville de Paris, dessinés par Durand, Garbizza et Mopille, archi ectes, et gravées par Janinet, J.-B. Chapuis, etc. — Frontispice par Janinet et 88 planches en noir, in-4 en largeur.

Ouvrage publié sous l'Empire. Il y a eu une première édition, avec 42 planches seulement, tirees en couleur.

97. XIVe Cahier de principes de desseins d'après nature, faits par Thomas Le Clerc et gravés par Janinet, dédiés à M. Pierre, premier peintre du Roy. — 6 feuilles, à la sanguine.

98. Têtes d'étude, d'après Greuze (Homme, Femme, Enfant, Juive).

99. Recueil de différents vases, 2 cahiers de 4 pièces.

100. Rosaces, 2 cahiers de 4 pièces.

101. SUJETS GALANTS de forme ronde, imprimés à quatre par feuille. — BOUTONS, etc.

Janinet a gravé un grand nombre de ces feuilles, qui sont fort intéressantes; les boutons, les petites scènes avec costumes ou vues d'intérieur sont très recherchées.

102. Planches de costumes pour les *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris*; in-8, d'après Duplessi-Bertaux et Le Barbier : la Colère, la Vengeance, la Terreur, le Rire, la Douleur, l'Avarice, Cateau et Lucas dans *la Partie de chasse de Henri IV*, etc.

103. *Mémorial pittoresque de la France*, ou recueil de toutes les belles actions, traits de courage, de bienfaisance, de patriotisme et d'humanité arrivés depuis le règne de Henri IV jusqu'à nos jours, par M. L. B., ouvrage proposé par souscription; in-4.

Quelques livraisons seulement ont paru. Elles contenaient des planches de Janinet : Henri IV jouant au cheval avec ses enfants. — Henri IV à l'assemblée de Rouen. — Trait de bonté du duc de Bourgogne. — Où vas-tu malheureux ? Mourir... — Trait de courage de Catherine Vassent. — J.-J. Rousseau secourant une vieille femme.

104. La Valeur récompensée, allégorie (Neptune offre à la France l'empire de la mer), d'après Le Barbier; in-4 au lavis.

105. Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des États-Généraux, 1789; suite de pièces in-8 au lavis.

106. Prise de la Bastille par les gardes-françaises et les bourgeois de Paris; in-4 au lavis. — Chez Janinet, rue Hautefeuille.

107. LA FÉDÉRATION, 1790; in-fol. en largeur.

108. La Liberté, — l'Égalité, 2 p. in-fol. d'après Moitte.

109. La Prison du Temple; in-4 rond.

110. *La Naissance de Monseigneur le Dauphin*, pièce allégorique gravée au burin, avec médaillon de Louis XVI par Duvivier, 1781; in-4 en largeur. — Se vendait *Chez Janinet*, place Maubert.

111. Pièce allégorique, avec divers médaillons appliqués sur une colonne, Louis XVI, etc.; grand in-4, au lavis.

Dans les catalogues de ventes, on met quelquefois sous le nom de Janinet des pièces qui ne sont pas signées, mais qui se rapprochent de sa manière. Il faut se défier de ces attributions. Par exemple *l'Ambigu*, petite pièce copiée d'une vignette de Moreau pour les *Chansons de La Borde*, est signée en toutes lettres *Simpson*; une sanguine, *la Belle Jambe*, in-4, *chez Janinet*, est signée *Gilbert sculp.*, etc.

PORTRAITS.

112. JANINET, *né à Paris en 1752, célèbre physicien*; in-8 ovale.

Il est coiffé d'un grand chapeau de feutre, et louche fortement.

113. Arnould (Sophie), rôle d'Iphigénie, dans *Iphigénie en Aulide*; in-8 ovale.

Ce portrait est intéressant, puisque c'est le seul passable qui nous reste de la spirituelle actrice. Comme beaucoup d'autres que nous indiquons ici, il a été fait pour les *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris*, par M. de Charnois, publication qui paraissait tous les samedis. On y rendait compte des débuts, des pièces nouvelles, des anecdotes relatives au théâtre; on y donnait des détails sur la vie des auteurs et acteurs. L'ouvrage coûtait 36 livres par an. Il forme 4 vol. in-4 ou in-8, avec nombreuses figures en couleur par Janinet et autres.

114. BERTIN (Mademoiselle), marchande de modes de Marie-Antoinette. — F. Janinet sculp.; in-8 ovale, sans légende.

Elle est presque de face. Cheveux bouclés et étagés, recouverts d'une mousseline formant bonnet. Corsage décolleté, les épaules couvertes d'un fichu noué sur le devant du corsage.

Chef-d'œuvre de gravure en couleur; jamais on n'a obtenu plus de fondu et plus d'harmonie dans les teintes. Le modelé est aussi très remarquable.

On ne connaît de ce portrait que quelques rares épreuves; elles ne portent point le nom du personnage. M. Didot l'a catalogué comme étant Mme Dugazon. 351 fr. 1881. — Une épreuve avant la signature de Janinet, vendue en février 1881.

115. Brizard, rôle du vieil Horace, in-4. (*Costumes et Annales.*)

116. Caillot, dans *Tom Jones*; in-4. (*Id.*)

117. COLOMBE (Mademoiselle), en pied, rôle de Belinde dans *la Colonie*; in-8. (*Id.*)

118. COLOMBE l'Aînée (Mademoiselle), dans *la Colonie*, de profil; in-8 ovale. (*Id.*)

119. **CONTAT** (Mademoiselle), rôle de Suzanne : *Je le tuerai. Tuez-le donc ce méchant page*; d'après Dutertre; in-4. (*Id.*)

Jolie pièce très recherchée des bibliophiles, qui la placent dans l'édition du *Mariage de Figaro* de 1785.

120. **CONTAT** (Mademoiselle), rôle de Suzanne : *Suzanne sort en riant...* — Réduction in-8 de la pièce précédente. Rare. (*Id.*)

121. Dugazon (M^r^), rôle du Chevalier de Forbignac dans *les Curieux de Compiègne*. (*Id.*)

122. **DUGAZON** (Madame), rôle de Babet, dans *Blaise et Babet*. — J....t sc.; in-8. (*Id.*)

« Il faut voir la pantomime du rôle de Babet... que de nuances fines et déli-
» cates la voix de Madame Dugazon ne donne-t-elle pas dans ce rôle aux expres-
» sions les plus simples. Il n'y a pas un mouvement de son jeu qui n'ajoute
» aux mouvements de la scène, et la varie avec autant de vérité que de grâce. »
(Grimm.)

123. **DUGAZON** (Madame), rôle de Nina : *Paix... il appelle, hélas! hélas!* — D'après Dutertre; in-8. (*Id.*)

Nina, ou la Folle par amour, de Marsollier des Vivetières, musique de Dalayrac, fut représentée pour la première fois le mardi 15 mai 1786, sur le théâtre italien, avec un succès qui ne peut se comparer qu'à celui du *Mariage de Figaro*. Ce fut un triomphe pour Madame Dugazon. « S'il est vrai, — dit un contemporain, —
» que cette actrice, toute charmante qu'elle est au théâtre, hors de la scène
» manque également d'esprit et de goût, il faut se mettre à genoux devant son
» talent, et l'adorer comme le prodige de quelque inspiration divine. »

» **DUGAZON** (Madame), sous le nom de *Nina* (V. plus haut, n° 35).

124. **DUT....** (Mademoiselle), de face, assise devant sa table de toilette; elle tient des roses de la main droite, une lettre de la main gauche; son miroir la reflète de profil. — D'après Lemoine; grand in-4 ovale, cadre carré. — Chez Basan et Poignant.

Belle et intéressante pièce, rare à rencontrer dans une condition satisfaisante. La plupart des épreuves, au lieu d'avoir leur marge, sont coupées à l'ovale et rapportées dans un cadre.

125. **FAVART** (Madame), rôle de Roxelane; in-8. (*Costumes et Annales.*)

126. **FRANKLIN**; in-4 ovale.

1er état : Avant la lettre.

127. **GUIMARD** (Mademoiselle), dans le ballet du *Navigateur*; in-8. (*Costumes et Annales.*)

On se rend bien compte, par cette petite estampe, de la laideur de cette actrice. « Sa maigreur la fait ressembler à une araignée; elle a le son de voix rauque
» et dur », disait-on d'elle.

128. Henri IV, — Crillon, — Sully, 3 p. in-4 ovale.

129. Joseph, sourd et muet, 1773; in-8, au lavis.

130. Lekain, dans *Mahomet*, d'après Brion de la Tour; in-8 ovale. (*Costumes et Annales.*)

131. LOMÉNIE DE BRIENNE, Archevêque de Toulouse, Principal Ministre d'État et Chef du Conseil royal des Finances, d'après Cossard; in-4 ovale.

132. MARIE-ANTOINETTE, jeune, portrait à mi-corps, de trois quarts à droite, corsage décolleté, grand manteau royal fleurdelisé couvrant le bras gauche, coiffure haute avec plumes et aigrette; in-fol. ovale, avec un encadrement mobile carré, colorié et doré.

Un des plus remarquables portraits de la Reine, et une des pièces les plus recherchées de la gravure en couleur.

L'estampe est le plus souvent accompagnée d'un cadre mobile qui en recouvre les marges, et qui est percé dans le milieu pour laisser voir le portrait.

Le prix du portrait, lors de sa publication, était de 13 livres 10 sols avec le cadre. — Vendu 440 fr. vente Béhague. 700 fr. 1881.

Il existe des épreuves avant la lettre, très rares. 2,850 fr. vente Mühlbacher.

133. MARIE-ANTOINETTE, petit profil à droite, dans un cercle de 40 mm. de diamètre. Elle est représentée plus âgée que dans le portrait précédent. La robe est décolletée, un manteau doublé d'hermine est attaché sur l'épaule droite. La coiffure est haute, avec trois plumes et une petite aigrette. Un double trait rond forme le cadre. Au-dessus, en deux lignes : *Marie-Antoinette, Reine de France.* (Collection Béraldi.)

134. MARIE-ANTOINETTE et le Dauphin devant le buste de Louis XVI, estampe d'après Huet, intitulée LES SENTIMENTS DE LA NATION.

La Reine, portant la couronne royale, est assise et tient dans ses bras le jeune Dauphin. L'intérieur du cartouche est orné d'un ruban bleu ondulé, auquel se mêlent du lierre, des lys et des roses; on voit à gauche un épagneul.

ANTOINETTE, *des Lys espérance bien chère,*
Ce beau jour met le comble à la Félicité.
Vous êtes dans nos cœurs, Roi, Reine, Dauphin et Mère (sic)
Réunis par l'Amour et la Fidélité.
GUICHARD.

Cette jolie pièce fut publiée chez Isabey, à l'occasion de la naissance du Dauphin, le 22 octobre 1781.

Vendu 235 fr., 1876.

135. Michu, dans *Blaise et Babet*; in-8. (*Costumes et Annales.*)

136. OLLIVIER (Mademoiselle), dans *Amphytrion*; in-8. (*Id.*)

137. Préville, rôle de Crispin, d'après Dutertre; in-4. (*Id.*)

138. RAUCOUR (Mademoiselle), rôle de Médée; in-4. (*Id.*)

139. SAINT-HUBERTI (Madame), de l'Académie Royalle de Musique, d'après Le Moine, profil in-8, ovale dans un encadrement carré.

Une épreuve de cette jolie pièce, avant la lettre, a été vendue en 1880.

Les belles épreuves sont à l'adresse de Janinet, place Maubert, vis-à-vis la rue des 3 Ports.

Les épreuves provenant du volume des *Costumes et Annales* sont faibles.

140. SAINT-HUBERTI (Madame), rôle de Didon, d'après Dutertre; in-8. (*Costumes et Annales.*)

141. VESTRIS (Madame), rôle de Gabrielle de Vergy. (*Id.*)

Dans la dernière scène de la tragédie de De Belloy, Gabrielle prenant une coupe qu'elle croit être pleine de poison, la découvre et y trouve le cœur sanglant de son amant Raoul. Cette scène produisit une impression immense; au même instant, la salle retentit d'applaudissements et de huées, de cris d'admiration et de cris d'horreur; plusieurs femmes s'évanouirent, d'autres tombèrent en convulsion. « Madame Vestris a porté l'illusion au dernier degré : ses regards en » découvrant la coupe, les sanglots qui lui échappent, l'image de la mort qui se » répand sur ses traits, toute cette pantomime est d'une vérité déchirante ! » (Grimm.) — Cette scène devint ce qu'on appellerait aujourd'hui le *clou* de la pièce. Nos pères ne connaissaient pas le mot, mais ils connaissaient la chose.

142. Portraits divers pour les *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris* : Garrick; — Melle Dumesnil; — Madame Gonthier; — Madame Vestris dans *Polyeucte*; — Madame Dugazon, rôle d'Azémia; — Gardel le jeune; — Desessarts dans *le Glorieux*; etc.

143. PORTRAIT D'UNE JEUNE PRINCESSE (Frédérique-Sophie-Wilhelmine?), de face, le corps tourné vers la gauche. Elle est dans un parc, accoudée à l'angle d'une balustrade. Elle tient dans la main droite une couronne de fleurs, dans la gauche un portrait d'homme. Un panier de fleurs est placé sous son bras droit; un ruban bleu s'en échappe, sur lequel on lit *Frider*. — Rond, in-8.

Charmant portrait, sans signature, dans le genre de Janinet. L'exécution en est très fine.

JARDINIER (Claude-Donat).

1726-1774.

Cet excellent élève de N. Dupuis d'abord, puis de Laurent Cars, né à Paris en 1725, a très peu gravé, mais ses estampes sont exécutées d'un burin ferme et agréable. Il passe pour avoir travaillé, lui aussi, à la grande planche de *Mlle Clairon* en Médée.

Les quelques pièces signées de Jardinier sont :

Le Silence, ou Ne l'éveille pas, d'après Greuze, in-fol. en largeur, belle pièce que Beauvarlet a presque entièrement gravée et que Jardinier a seulement terminée.

La Tricoteuse endormie, d'après Greuze, estampe d'une grande harmonie, petit in-fol.

Les Caresses réciproques, d'après Jeaurat.

Soldats jouant aux cartes, d'après Valentin, et des planches pour la *Galerie de Dresde*.

Un portrait du chirurgien *Moreau*, d'après Ducreux, 1758, in-8.

Jardinier est mort en 1774.

JEAURAT (Edme).

1688-1738.

Edme Jeaurat le graveur et son frère cadet Étienne Jeaurat le peintre sont nés à Vermenton près d'Auxerre. Il faut pour bien comprendre l'œuvre d'un artiste, connaître ses alliances et ses relations, c'est ce que démontre clairement celui d'Edme Jeaurat, qui n'a pour ainsi dire interprété que trois peintres, Sébastien Leclerc fils dont il avait épousé la sœur, Vleughels son ami, et surtout son frère Étienne Jeaurat dont il a été le graveur attitré.

Edme Jeaurat prit les leçons de Bernard Picard, avant son départ pour la Hollande, et conserva toujours dans sa manière ce goût de pointillé dans les chairs qui est particulier à son maître. Après avoir copié des estampes de Vosterman et de P. de Jode, d'après Rubens, et avoir gravé quelques planches d'après les maîtres, *Pan et Syrinx* d'après Mignard, *Femmes au Bain*, *Vénus et l'Amour* (1708), d'après Poussin, *Enlèvement d'Europe* (1709), d'après Véronèse, et divers tableaux pour le cabinet Crozat: d'après le même Véronèse, *Moïse sauvé des eaux*, et d'après Mola, *Jacob et Rachel* et *le Repos en Égypte*, il semble s'adonner complètement à repro-

duire les compositions de son beau-frère Sébastien Leclerc fils.

Cet artiste peu connu maintenant, bien qu'il ait été de l'Académie et peintre du roi, était le fils du fameux Sébastien Leclerc. Son père était logé aux Gobelins comme professeur de perspective : le fils lui succéda, ce qui le fit nommer *Leclerc des Gobelins* pour le distinguer des personnes du même nom. Jeaurat a beaucoup fait pour conserver la mémoire des tableaux de son beau-frère. *Achille reconnu par les filles de Lycomède* (1713) est une des bonnes compositions du peintre et une des meilleures planches du graveur ; *Enlèvement d'Europe* (1714) ; *les Cinq Sens* (1712), in-4 en largeur ; *les Quatre Passions de l'homme* (1713), c'est-à-dire l'Ambition, l'Amour, l'Avarice et la Haine ; in-4. En 1715, Jeaurat gravait le portrait du graveur *Sébastien Leclerc* son beau-père, puis plus tard, toujours d'après Leclerc fils, des allégories décoratives, *l'Histoire*, *la Poësie*, *les Mathématiques* et *la Peinture* (1724), et enfin *la Musique*, *la Géographie*, *le Dessin* et *la Danse* (1734), et en 1737, *Mardochée conduit au triomphe.*

Edme Jeaurat avait fait connaissance de Vleughels, fils d'un peintre anversois qui était venu s'installer à Paris. Nicolas Vleughels prenait de-ci de-là son bien pour composer ses tableaux, mais n'avait aucune imagination. Il n'a pas moins beaucoup produit et Jeaurat beaucoup gravé d'après ses peintures.

Les jolies planches des *Saisons*, in-8 en largeur ; *les Éléments* (1716), *Jésus apparaissant à la Madeleine* (1716), *la Naissance de la Vierge* (1717), *l'Adoration des mages* (1717) ; *la Résurrection de*

Jésus-Christ (1718); *Apollon et les Muses,* 4 pl. in-4; *Thétis plongeant son fils Achille dans les eaux du Styx* (1719) in-fol.; *Abigaïl et David* (1720); *Salomon adorant les idoles* (1723); *la Mort de Créuse* et *la Mort de Didon* (1721), 2 p.; *Ste Geneviève* (1721); *Pyrame et Thisbé* (1722); Jeaurat demeurait alors *au bas des Fossés St-Victor, maison de Mr Lebrun*; *Télémaque dans l'Ile de Calypso* et *la Cène* (1724). Il termine en 1725 par le portrait de *Vleughels* d'après Pesne.

A cette époque Edme Jeaurat avait déjà placé depuis plusieurs années son frère Étienne dans l'atelier de son ami Vleughels. Nommé directeur de l'Académie de France à Rome en 1724, le peintre emmena avec lui son jeune élève alors âgé de vingt-deux ans et donnant les plus brillantes espérances. Edme Jeaurat grava dix ans plus tard, d'après son frère, des études de *Femmes du peuple de Rome et des environs* (1734) que celui-ci avait rapportées d'Italie, 5 p. in-4.

A cette époque, il consacre presque complètement son burin à la reproduction des tableaux de son frère. Étienne Jeaurat après un séjour de quelques années à Rome, loin d'être influencé par la grande peinture d'histoire, trouva sa voie et son succès dans la peinture des scènes familières et même populaires. Son goût le ramenait vite à des scènes de la rue comme la Place des Halles ou l'Enlèvement de Police, etc.

Parmi les premières planches qu'Edme Jeaurat ait gravées d'après son frère, il faut citer *l'Amour coquet* et *l'Amour petit-maître* (1732), et à la même date une série de huit compositions dont les sujets sont tirés des Fables de La Fontaine, et qui font plutôt ressortir,

a dit M. Puychevrier [1], le talent du graveur que celui du peintre. Les voici par ordre de date : *le Savetier et le Financier, l'Amour et la Folie* (1732) ; *l'Huître et les Plaideurs*, *la Fortune et le Jeune enfant* (1733) ; *l'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits*, *l'Asne portant des reliques*, *la Montagne qui accouche d'une souris* et *la Femme noyée* (1736), portant cette mention, *à Paris chez Jeaurat, rue St-Jacques vis-à-vis l'église des Mathurins.*

Nous ne devons pas oublier de signaler encore parmi les estampes d'Edme Jeaurat deux des pièces du *Roman comique*, illustré par Pater : *la Bataille arrivée dans un tripot* et *le Poëte Roquebrune rompant la ceinture de sa culotte* (1732) ; la planche du chant IX de *la Henriade* de Voltaire (1728) gravée d'après Vleughels ; l'*Entrevue dans l'Ile des faisans* et la *Cérémonie du mariage de Louis XIV* d'après Ch. Le Brun, des pièces d'après Bonnart fils, Bernard Picart, Tournières, Ch. de La Fosse et même un *Pierrot content* et des *Figures chinoises et tartares* d'après Watteau (suite de 12 pièces).

Edme Jeaurat fut le père de l'astronome Sébastien Jeaurat de l'Académie des sciences et du peintre Jeaurat de Bertry. Il mourut en 1738.

[1] *Le Peintre Étienne Jeaurat*, par Sylvain Puychevrier (1862).

JONXIS (Pierre-Henri).

1759- .

L'estampe des *Vestales*, d'après le tableau de Raoux, gravée par Jonxis en 1784 et son meilleur ouvrage. se vendait chez Nicolas de Launay, ce qui donne à croire que Jonxis, né à La Haye en 1759, était son élève, et qu'il était venu à Paris pour se perfectionner chez lui.

Nous relevons encore de Jonxis, *Vénus et l'Amour,* d'après Luca Giordano, in-4 en largeur, *P. H. Jonxis sculpsit Parisii, 1783,* estampe dédiée à MM. les Régents de la fondation de feu Mme Duyse de Vorhout.

Jonxis a gravé quelques pièces pour le *Cabinet des Fées* d'après Marillier, et quelques portraits peu importants.

JOULLAIN (François).

1697-1779.

François Joullain, ou Jollain, appartient à une vieille famille parisienne de marchands imagiers, graveurs-libraires et *mouleurs de bois*; il est né en 1697, suivant Mariette qui l'intitule disciple de Gillot.

On sait que Gillot eut pendant un temps la direction des décorations et des habillements de l'Opéra. De là la nécessité d'imaginer sans cesse de nouveaux costumes pour les divertissements, et de les faire reproduire. La série de pièces connue sous le nom de *Nouveaux desseins d'habillements à l'usage des Balets, Opéras et Comédies..., à Paris chez Joullain rue Froidmanteau chez M. Dolibeau, cordonnier*, a été gravée très agréablement par Joullain sur les dessins et indications de Gillot. Également d'après Gillot, *Arlequin soupirant*, *Arlequin glouton*, *la Révérence d'Arlequin*, *Mezzetin*, *Scaramouche*, 14 autres *Figures d'acteurs*, *Homme et Femme de qualité*, et quatre pièces curieuses, *l'Enfance*, *l'Adolescence*, *la Virilité*, *la Vieillesse*.

Les types d'acteurs pour une *Histoire du théâtre Italien* de L. Riccoboni, capitans, arlequins, scaramouches, scapins, pierrots, mezzetins, sont très

intéressants et gravés par Joullain d'une façon fort expressive.

Charles Coypel, encouragé par le brillant succès de la suite d'estampes des *Aventures de Don Quichotte* (1724) qu'il avait fait graver par Surugue, Lépicié, et dont plusieurs sont signées Joullain, avait entrepris d'illustrer de même les principales scènes des comédies de Molière. Il avait chargé Joullain d'interpréter ses dessins, et s'adressant au public, il avait fait graver sur le frontispice, figurant un rideau de théâtre avec spectateurs attendant l'ouverture, l'avis suivant, placé après ce titre : *Suite d'Estampes des principaux sujets des Comédies de Molière gravées sur les esquisses de Charles Coypel, dédiée au public en 1726 :*

« Très respectable et redoutable juge, tu n'ignore » pas que c'est au désir de te plaire que les beaux-arts » doivent leur naissance. C'est ce même désir qui nous » porte à les cultiver et à les perfectionner. Ne sois » donc point surpris de l'homage que j'ose t'offrir. » Daigne le regarder comme une marque de recon- » noissance que j'ay cru te devoir pour le favorable » accueil que tu as bien voulu faire aux gravures de » D. Quichotte.... Je suis avec tout le respect que » te doivent ceux qui osent s'exposer à tes regards, » ton très humble et très soumis serviteur, Charles » Coypel. »

Ce petit préambule n'eut-il pas l'heur de toucher le public-amateur du temps ? Charles Coypel fut-il appelé à de plus urgents travaux ? Nous ne savons, mais nous avons le regret de ne trouver après ce frontispice que cinq planches petit in-4 en largeur, pour *George*

Dandin, *Mr de Pourceaugnac*, *l'École des femmes*, *les Femmes sçavantes* et *Psyché* (1726).

Plus tard Joullain collabora à la belle édition des *Œuvres de Molière* illustrée par Boucher (1734). Il en grava la plupart des culs-de-lampe. Exprimons ici un regret, c'est que les mêmes fleurons se répètent plusieurs fois. Cette petite lésinerie des éditeurs donne à l'illustration quelque chose de maigre. On voit bien que nous ne sommes pas encore au temps de Dorat.

Joullain a encore gravé d'après C. Coypel le portrait de *Du Fresny* et ceux des *Enfants du Duc d'Orléans*, deux charmantes pièces exécutées en 1725 et 1727. Au bas de cette dernière où ces enfants sont représentés faisant des châteaux de cartes, on a inscrit ce quatrain :

Tel qui rit, voyant ces enfants
Élever un château soumis aux moindres vents,
Aurait passé pour homme sage
Si des cartes jamais il n'eut fait d'autre usage.

Toujours d'après C. Coypel, l'*Ecce Homo*, peint pour l'église des RR. PP. de l'Oratoire, dont Joullain grava l'esquisse. et une planche d'*Études des principales Têtes* de ce tableau; *Armide abandonnée par Renaud*, planche dédiée au comte d'Argenson; un *Christ au tombeau*, une *Annonciation*.

En dehors de ces travaux, de deux Véronèse pour le *Cabinet Crozat*, et de quelques planches d'après Watteau (*les Agréments de l'Été*), et d'après Lancret, (*les Agréments de la Campagne*, *le Concert pastoral*, *la Récréation champêtre*), François Joullain n'a que peu gravé. Il abandonne de bonne heure la pointe et

le burin, qu'il maniait pourtant avec goût et sûreté, pour se livrer, quai de la Mégisserie, au commerce des estampes et de la curiosité. Il grave bien encore *la Chasse au Loup* et *la Chasse au Sanglier,* et même le portrait de *François Desportes* (1733), et un portrait de *Le Tonnelier de Breteuil*, mais c'est dès lors à la vente des estampes qu'il s'applique comme tant d'autres graveurs, les Basan, les Le Bas, les Claude Drevet, etc. En 1760, il publiait un catalogue des estampes qui se vendaient chez lui. Il avait associé son fils à sa maison. C'est ce fils F. C. Joullain qui s'est plus particulièrement adonné à la direction et à l'expertise des ventes d'estampes, de tableaux et de curiosités, à la même époque que Remy, Basan, Paillet, Boileau, Lebrun. Il a dirigé des ventes importantes, parmi lesquelles celles des tableaux de Pâris de Montmartel, des planches gravées, tableaux et estampes de Benoist Audran, de Huquier, des estampes de Lallemand de Betz, du chevalier de Damery, de Claude Drevet, de Le Bas, de Macret, des tableaux et marbres du marquis de Lassay, des tableaux, dessins et estampes de l'éditeur Jombert, du sculpteur Saly, de l'abbé Terray, du peintre Chardin, du marquis de Brunoy.

En 1779, l'expert Buldet vend, assisté de Joullain fils, une collection nombreuse d'estampes encadrées, en feuilles, et de recueils provenant de la succession de M. Joullain, graveur et marchand. C'est le vieux François Joullain qui vient de mourir, et la date de 1790 que les biographes donnent comme celle de sa mort doit s'appliquer à son fils l'expert.

JUBIER.

Ce graveur à la manière du crayon, procédé dont il avait appris le maniement de son maître Bonnet, est l'interprète attitré des dessins au crayon mélangés d'aquarelle de Jean-Baptiste Huet.

Il rend indifféremment ses scènes mythologiques : *Diane et Endymion, Pygmalion amoureux de sa statue* (on trouve *Galathée* avant le nuage), *Procris tuée par Céphale, Offrande au Dieu Pan* ;

Ses scènes pastorales : *la Bergère récompensée, le Départ de la campagne, le Goûter champêtre, l'Arrivée de la Fermière* ;

Ses paysages : *les Pêcheurs, les Laveuses, le Marchand de poisson, Vue d'une fontaine antique, Vue intérieure d'une ferme* ;

Et ses compositions sentimentales : *Offrande à l'Amour, Offrande à l'Amitié, Offrande à l'Espérance.* Tout cela est aussi fade comme sujets que plat comme exécution.

La Confidence d'après Bounieu, *le Berger surpris* et *les Baigneuses*, d'après Sarrazin, *Jeune femme assise sur un banc,* d'après Caresme.

JULIEN (Simon).

1737-1800.

Simon Julien, qu'on appelle à tort *Julien de Toulouse*, né à Toulon en 1737, fut élève de Carle Van Loo et obtint en 1760 le grand prix de peinture; il partit pour Rome où il resta plusieurs années. Revenu à Paris il fut agréé à l'Académie en 1779, mais son tableau de réception, *l'Aurore et Titon*, ne fut exposé qu'en 1800, huit mois après sa mort. Baudicour décrit huit pièces fort rares, gravées par Julien : *Loth et ses filles.* — *Les Tables de la loi judaïque,* grande estampe dédiée à M. Possel, commissaire de la marine, 1773. — *La Sainte Famille servie par les anges,* et la même composition en sens inverse. — *Apollon et Daphné.* — *Flore et Zéphire.* — Deux planches de *Têtes d'études,* faites à Rome en 1764.

Joseph-Laurent Julien, son neveu, a gravé : *l'Amour et sa mère, la Rose défendue, Titon et l'Aurore, l'Étude répand des fleurs sur la vie, l'Amour de la gloire, la Folle par amour écossaise,* d'après Simon Julien, et d'après ses propres compositions : *Desilles à Nancy, Guerre aux tyrans, l'Amour en réquisition, Pauvre rentier ruiné, Merlan à frire, le Riche du jour ou le prêteur sur gages.*

JULLIENNE (Jean de).

1686-1766.

Les noms de Watteau et de Jullienne sont inséparables pour la postérité. Ce sera l'éternel honneur du teinturier des Gobelins, appréciateur des choses d'art sous toutes les formes et admirateur fanatique de toutes les productions du peintre de Valenciennes d'avoir fait reproduire les dessins si élégants, si vrais et si spirituels de son ami. Il en possédait près de quatre cents, croquis de militaires. têtes de jolies femmes ou de caractère, études de costumes et types divers. Il eut, après la mort prématurée de Watteau, l'idée de répandre ces morceaux inachevés, mais plus savoureux et expressifs que bien des ouvrages plus terminés : « Ils sont d'un goût nouveau, disait-il dans son préam- » bule, ils ont des grâces tellement attachées à l'esprit » de l'auteur qu'on peut avancer qu'ils sont inimi- » tables, » ajoutant qu'il n'avait rien négligé pour que les habiles graveurs auxquels il s'était adressé ne leur fissent rien perdre du feu et de l'esprit de l'auteur. Jean de Jullienne avait eu la main heureuse en effet en choisissant le jeune François Boucher pour cette besogne, Boucher tout jeune alors et trop heureux de gagner ainsi 24 livres à la journée. Sa pointe légère a

tiré un excellent parti de ces croquis dans des eaux-fortes qu'il se faisait un jeu de graver; les planches du même recueil signées du *C* du comte de Caylus sont également interprétées avec justesse, ainsi que quelques-unes signées *C. N. C.* (Charles-Nicolas Cochin). D'autres d'une main plus timide, signées *J. A.*, sont du voisin de Jullienne, Jean Audran, qui habitait aux Gobelins; enfin quelques autres signés d'un *J.*, gravées avec beaucoup de simplicité, nous semblent pouvoir être attribuées à Jullienne lui-même. Ce sont : *un Vielleur, Jeune femme assise un éventail à la main, Jeune femme vue de dos, Jeune chasseur, Soldat en marche, Tambour de face, Tambour de dos, Femme à cheval, Soldat saluant, Officier assis, Soldat un verre à la main, Jeune femme assise*, etc. Cette réunion curieuse de planches parut en deux volumes sous le titre de *Figures de différents caractères*, etc. Nous en avons déjà parlé à l'article de Boucher.

Jean de Jullienne, propriétaire des manufactures de draps fins et écarlates des Gobelins, ainsi qu'il est dit au bas de son portrait gravé par Balechou en 1752, naquit à Paris le 29 novembre 1686, et succéda en 1721 à ses oncles Jean Gluck et François de Jullienne, propriétaires d'importantes teintureries établies sur le bord de la Bièvre, à côté des établissements du même genre d'Étienne Gobelin, acquis par Colbert pour le roi. Mais avant de s'occuper d'industrie, c'était un jeune amateur passionné pour les arts, et même, au dire de Mariette qui le donne comme un des principaux connaisseurs de son temps en tableaux, dessins, estampes et tout ce qui est du ressort de la curiosité,

il avait eu l'idée d'être peintre. Watteau l'en dissuada, et lui rendit un grand service, car il n'aurait pas fait dans cet art une aussi brillante fortune.

Jean de Jullienne épousa en 1721 Marie-Louise de Brécy, réunit alors les deux grands établissements de ses oncles et s'y accommoda une demeure où placer les tableaux et objets qu'il avait déjà collectionnés. Il fit construire à cet effet en 1730 une galerie qui existe encore. L'expert Gersaint, dans la notice du catalogue Quentin de Lorangère, écrite en 1743, parlait ainsi de cette collection : « Le goût naturel pour les belles » choses et l'amour que Mr de Jullienne a toujours eu » pour les arts, qu'il a même cultivés dans sa jeunesse, » se reconnoissent aisément dans le fameux cabinet » qu'il possède aujourd'hui et à la perfection duquel il » travaille depuis une trentaine d'années. Ce cabinet » est l'ouvrage de ses moments de loisir qu'il y a » sacrifiés. Il a toujours eu une attention particulière » pour en ôter les pièces de moindre mérite à mesure » qu'il a pu en acquérir de plus recommandables. En » effet ce n'est qu'avec du temps, du goût et du discer- » nement que l'on peut parvenir à ce choix délicat. »

Julliot, l'expert chargé de la vente des meubles et curiosités de Jullienne, disait aussi de son côté :

« Des tableaux, des statues, des vases de bronze et » de marbre des plus célèbres artistes décoraient sa » galerie et ses appartements : leur réunion à de riches » meubles du fameux Boule, à des porcelaines des plus » recherchées par les qualités et les montures, le tout » avantageusement distribué, avec de rares morceaux » de laque, formoit un accord qui donnoit aux ama- » teurs l'agrément le plus complet. »

Son catalogue nous montre en effet, côte à côte avec les objets les plus précieux, des tableaux célèbres et sa magnifique collection de dessins. C'est au milieu de toutes ces belles choses, se délassant dans le commerce des artistes et la recherche des objets d'art des occupations de sa grande industrie, qu'il passait son existence. C'est de là qu'il surveillait la grande publication des dessins de Watteau, sorte de monument élevé à la gloire de son ami; c'est dans sa tranquille demeure qu'il s'amusait à graver avec beaucoup de goût des planches à l'eau-forte, dont il ne faisait tirer, dit-on, que deux épreuves : « A » voir ces essais, a écrit M. le comte Clément de Ris, » on regrette que Jullienne ait été aussi modeste et » n'ait pas dirigé de ce côté son goût et l'emploi de » ses loisirs. Son burin (ou plutôt *sa pointe*) ressemble » beaucoup à celui du comte de Caylus dans ses fac- » simile. Il est moins habile et moins exercé, mais il » possède plus d'accent et de couleur. » Le *Mendiant* et l'*Estropié*, d'après D. Téniers, deux *Têtes de soldats casqués* et une *Académie d'homme*, d'après Restout, justifient cette appréciation.

Le roi créa Jullienne chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et sur la présentation d'un exemplaire relié en maroquin de l'Œuvre de Watteau, l'Académie le nommait séance tenante conseiller honoraire-amateur. Pendant vingt-cinq ans, il fut assidu aux séances, où il aimait à se retrouver avec tout ce qu'il y avait alors de plus distingué en fait d'artistes et d'amateurs.

Jean de Jullienne mourait le 20 mars 1766.

« Une complexion naturellement foible, avoit été » réparée par des mœurs sages, honnêtes et tran-

» quilles ; un exercice pris dans la nature, c'est-à-dire
» une vie continuellement active mais uniforme, lui
» avoit formé un tempérament décidé qui l'a conduit
» jusqu'à un âge fort avancé. On l'a vu jusqu'à 78 ans
» se lever à son ordinaire à cinq heures du matin,
» même en hiver, et rester jusqu'à midi sans feu, animé
» du zèle de veiller à ses affaires et récréé seulement
» par la vue de ses cabinets où son goût le rappeloit
» sans cesse. On l'a vu s'y faire promener encore pen-
» dant deux heures sans feu, dans la plus grande
» rigueur de 1765, quoiqu'il fût âgé de 80 ans. »

Deux portraits bien connus nous ont conservé les traits de l'ami de Watteau. Il est représenté dans un parc jouant du violoncelle dans le tableau peint par cet artiste, qui s'est fait figurer dans le fond. Ce portrait qui nous le montre encore jeune, de figure intéressante et douce, a été gravé par Tardieu. Au bas sont ces vers :

Assis auprès de toi sous ces charmants ombrages,
Du temps, mon cher Watteau, je crains peu les outrages
Trop heureux si les traits d'un fidelle burin
En multipliant tes ouvrages
Instruisaient l'univers des sincères hommages
Que je rends à ton art divin.

Le second portrait, un peu postérieur, a été peint par J. F. de Troy et gravé par Balechou pour servir d'en-tête aux eaux-fortes d'après Watteau, dont il tient le portrait à la main.

La collection de Jullienne fut vendue en 1767, dans le salon carré du Louvre.

KAUFFMANN (Angélica).

1741-1807.

Née à Coire dans les Grisons le 30 octobre 1741, la célèbre Angélica Kauffmann suivit dans son enfance son père, peintre médiocre qui changeait de résidence suivant le hasard des commandes. C'est à Côme qu'à l'âge de onze ans elle peignit avec succès le portrait de l'évêque de cette ville, ce qui commença sa réputation. Elle visita l'Italie et arriva à Rome en 1763.

A cette époque c'était une charmante jeune fille, sachant quatre langues, également douée pour la musique et la peinture. Mais si elle réussissait le portrait, ses travaux de gravure sont plutôt traités en manière d'essais et n'ont pas grande valeur artistique. Elle gravait à l'eau-forte à Ischia, dans la baie de Naples, en cette année 1763, des *Études de têtes d'hommes,* à Rome, Bologne et Venise en 1765 et 1766, des *Études de femmes*, le portrait de *Winckelmann*, le tout sans aucune originalité.

C'est dans cette dernière ville qu'ayant fait connaissance de seigneurs anglais, Lady Vervort lui offrit de la conduire à Londres, l'assurant d'un bon accueil et d'un grand succès. Elle y arriva le 22 juin 1768, et s'attacha de suite à Reynolds qui eut dès lors une

grande influence sur son talent. Mais Angélica eut le tort de se laisser prendre aux grands airs et aux séduisantes paroles d'un aventurier qui se faisait passer pour le comte de Horn, et qui l'épousa. Elle put obtenir sa séparation en 1760, et libre de préoccupations, se livrer entièrement à son art. Nous n'entrerons pas dans le détail des nombreuses compositions sentimentales ou pseudo-historiques de l'artiste, non plus que dans la nomenclature de ses nombreux portraits de l'aristocratie anglaise reproduits par les meilleurs pointilleurs de Londres. Elle donnait de temps à autre quelques petites planches à l'eau-forte, *Suzanne*, *Sainte-Catherine*, *Vénus et Adonis mort*, d'après A. Carrache (1770); *Hébé*, *Junon*, *Vierge et enfant Jésus*, etc... Boydell ayant obtenu les cuivres de ses premières études, elle les retoucha, et en 1780 il les fit reparaître avec des travaux à l'aqua-tinte ajoutés.

Cependant son cœur avait parlé de nouveau. C'était pour le peintre italien d'origine Antonio Zucchi qu'il brûlait maintenant. Elle avait gravé d'après lui une *Uranie, les Amours d'Ulysse et de Calypso, la Simplicité*, et l'épousait la même année 1781, où elle gravait une *Sapho s'entretenant avec Homère*.

Plus tard, Angélica voulut revoir l'Italie et y séjourner. Elle mourut à Rome le 5 novembre 1807.

Le Blanc donne une liste de 35 pièces gravées par Angélica Kauffmann.

KLAUBER (Ignace-Sébastien).

1754-1820.

Klauber est l'un des meilleurs élèves de Wille, qui lui avait communiqué sa belle conduite de burin, et tels de ses portraits, ceux notamment de *Carle Van Loo* et d'*Allegrain* n'auraient été désavoués par aucun de nos meilleurs artistes. D'abord élève de son père, graveur à Augsbourg, où il naquit en 1754, Ignace Klauber fut envoyé à Paris chez Wille qui l'aimait comme son enfant, et le témoigne dans son *Journal* avec sa chaleur de cœur habituelle. Quand après un premier séjour, il doit retourner dans sa ville natale pour revoir sa famille, en octobre de l'année 1783, Wille a bien soin de lui remettre une lettre pour son oncle le sénateur pour le prier instamment qu'on lui renvoie son élève chéri, qui donne de si belles espérances. Le jeune homme ayant acheté un cabriolet pour voyager à petites journées, trouve un Anglais pour compagnon de voyage : « Mr Klauber, après avoir déjeuné » avec son camarade de voyage chez nous, s'est mis » avec lui dans sa voiture de poste devant notre porte » et est parti accompagné par Mr Preisler, également » notre pensionnaire et Mr Huber son compatriote. Ils » ont conduit Mr Klauber tous à cheval à six lieues

» d'icy et là ils ont versé des larmes en se séparant.
» J'ay donné à Mr Klauber, outre une lettre à M^r son
» oncle, une à Mr Eberts à Strasbourg et comme il
» doit passer par une partie de la Suisse pour voir
» vers le lac de Constance une de ses sœurs, religieuse
» d'un couvent de ces quartiers, une lettre à mon
» ancien élève Mr de Méchel à Basle et une à M^r
» Salomon Gessner à Zurich, pour y voir cet auteur
» célèbre. J'avoue sincèrement que nous étions tous
» pénétrés du départ de Mr Klauber, parfaitement
» grand et bel homme, mais dont les qualités du cœur
» et de l'âme sont admirables et aussi parfaites qu'il
» est possible. Je souhaite de tout mon cœur que son
» voyage soit des plus heureux : Il le fait principale-
» ment pour contenter sa mère, le sénateur son frère,
» son oncle et toute sa famille qui est des plus consi-
» dérées à Augsbourg. »

De retour à Paris après six mois d'absence, Klauber continuant à mériter par ses progrès et son talent les éloges de son maître, celui-ci lui conseilla de briguer les suffrages de l'Académie royale et de graver pour s'y faire recevoir agréé le portrait de *Carle Van Loo,* d'après la peinture de Pierre Le Sueur. La belle planche que produisit le jeune graveur sous les yeux de Wille est exécutée d'après les principes les plus purs de l'art classique : on reconnaît aux souples et larges tailles qui contournent les chairs et les draperies la manière brillante de couper le cuivre qu'enseignait le graveur hessois.

« C'était Mr Pierre, premier peintre du Roi, dit
» encore Wille, qui présenta l'ouvrage de Mr Klauber
» à la Compagnie qui, après l'avoir examiné, l'agréa

» à sa satisfaction et à la mienne. Mr Klauber en en-
» trant dans l'assemblée, se présenta très bien, étant
» bel homme, grand et bien fait, avec un extérieur
» rempli de candeur; il se tira en faisant ses diverses
» cérémonies et révérences au mieux, et chacun disoit:
» Voilà un bel homme qui paroit bien honnête. Il doit
» faire un second portrait et j'ay donné ma parole à
» l'Académie qu'il le feroit incessamment. Cet événe-
» ment heureux a rempli de joye et grand contente-
» ment ma femme et mon fils comme toute ma maison
» et plusieurs amis, parce que Mr Klauber mérite la
» distinction qu'il a reçue à l'Académie par son talent
» comme il mérite d'être estimé de chacun par ses
» mœurs. Il doit faire pour sa réception le portrait de
» Mr *Allegrain* sculpteur dont il a déjà le tableau. »

Ce second portrait, gravé d'après Duplessis par Klauber, fut terminé en 1787, et lui fait aussi beaucoup d'honneur; l'exécution en est pourtant un peu trop méthodique.

Après ce nouveau succès, Klauber repartait pour sa ville natale, rappelé par sa famille, il s'agissait pour lui d'un mariage. Wille lui adressait alors 25 épreuves de son *Écolier de Harlem* que notre graveur avait exécuté d'après Poelenburg en 1786, et c'est pendant ce voyage qu'il gravait les portraits d'*Amman* et de *Rembold*, conseillers de la ville d'Augsbourg. La jeune fille lui ayant déplu, quoique des plus riches, il revenait à Paris en août 1788, avec l'intention de s'y fixer.

Klauber étant dans une situation aisée, ne travaillait qu'à ses heures. Nous relevons quelques pièces signées de lui dans la *Galerie de Florence*: *l'Amour clairvoyant*, d'après Van Loo, le portrait de *Gaspard*

Netscher et celui de *la Femme de François Miéris*.

La Révolution étant arrivée, Klauber, bien qu'inscrit comme grenadier du bataillon des Cordeliers, prit le parti d'abandonner Paris pour aller se fixer à Nuremberg. Il avait déjà épousé la veuve du graveur Carle Guttenberg (1791). Il y entreprit un ouvrage qui n'a pas été continué et dont il ne parut que 22 planches en deux livraisons, sous le titre de *Figures de la mythologie exécutées en taille douce d'après les pierres gravées antiques du Baron de Stosch, aujourd'hui dans le cabinet du roi de Prusse, Nuremberg, J.-F. Frauenholtz*. Le portrait de *Hertzberg* fut aussi gravé à Nuremberg ainsi que celui du graveur *Bause*.

Puis Klauber partit pour Saint-Pétersbourg où sa réputation d'excellent graveur l'avait précédé et où il exécuta de nombreux travaux : *Stanislas-Auguste*, roi de Pologne, d'après Mme Vigée-Lebrun, dédié à L. A. les princes Poniatowski (1798). *Élisabeth-Alexiewna*, grande-duchesse, d'après Mme Vigée-Lebrun (1798), charmant portrait. *Le Comte de Pouckin*, d'après Lampi (1798). *Joseph*, archiduc d'Autriche, d'après Ritt (1799). *Maximilien* archiduc, *Madeleine* archiduchesse. *Le Comte de Rostopsin*, d'après Tonci (1800). *Le Comte de Strogonoff*, d'après Lampi (1802). *Platon*, métropolitain de Moscou, d'après Gutterbrun (1803). *Le Comte Litta*, d'après Wigby (1804). *Paul 1er*, empereur de Russie, d'après Voille. *Marie-Feodorowna*, impératrice (1805), d'après Kugelgen. *Le Prince Kourakin. Le Comte Potocki* (1807), d'après Lampi.

Klauber se fixa définitivement à Saint-Pétersbourg et y mourut en 1820.

KOBELL (Ferdinand).

1740-1796.

Ferdinand Kobell, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Mannheim en 1740, eut beaucoup de peine à décider sa famille, qui voulait le voir homme d'affaires, à le laisser suivre le penchant qu'il montrait pour les arts. Il fut envoyé à l'université de Heidelberg et nommé à son retour secrétaire de chancellerie. L'électeur palatin, auquel il fit parvenir un de ses essais, lui accorda une pension et l'envoya à Paris où il séjourna à plusieurs reprises de 1760 à 1770. Si l'on vante la fraîcheur de coloris de ses peintures, le fini précieux de ses dessins, on ne doit pas passer sous silence les séries nombreuses de sujets champêtres qu'il a gravées d'une pointe fine et agréable. Nous citerons parmi ces planches datées tantôt de Paris, tantôt de Mannheim, quatre *Paysages de ruines,* cinq *Scènes de Tabagies* (1771) dans le goût d'Ostade, huit pièces de *Jeux d'enfants,* six *Paysages* datés de Paris (1770), *les Ponts*, six pièces datées de 1778; *les Portes de ville*, six pièces.

Les uns le font mourir en 1796, et les autres en 1799.

Son fils Guillaume Kobell, né à Mannheim en 1766, est un habile graveur au lavis et à l'aqua-tinte.

KOHL (Clément).

1752-18...

Clément Kohl, né à Prague en 1752, apprit les éléments de la gravure dans sa ville natale et alla se perfectionner à Vienne chez Schmutzer. Il a gravé d'un burin très fin un certain nombre de portraits de petit format :

Frédéric II.

Le Duc de Brunswick-Lunebourg, auteur du fameux manifeste.

Léopold, duc de Lorraine et Bar, 1791.

Gessner, médaillon avec cadre orné, 1789, in-12.

Gellert, 1792, in-12.

Frédéric-Guillaume, prince de Hohenlohe, 1790.

L'Archiduc Charles, 1802, avec une vue de bataille.

Un petit portrait du poète *Burger,* presque aussi célèbre par ses excentricités matrimoniales que par ses ballades.

Johanna Saicco, célèbre actrice.

Les deux pièces les plus délicates qu'ait produits le burin de Kohl sont les portraits du *Prince* et de la *Princesse Gagarin, née Galitzin*, 2 p. in-4, d'après Posch.

LAGRENÉE (Jean-Jacques).

1740-1821.

Le peintre Jean-Jacques Lagrenée, né à Paris en 1740, fut élève de son frère Louis-Jean-François Lagrenée l'aîné, plus âgé que lui de seize ans. C'est lui et non son frère aîné, qui est l'auteur d'un certain nombre de pièces gravées, ainsi que l'indique clairement la signature *Lagrenée M.* (*Minor*) :

La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Lagrenée l'aîné, jolie eau-forte in-4 datée de 1762, et, à peu près de la même époque, quelques petites pièces assez habiles de facture ; différents *Sujets mythologiques*, d'autres tirés de la Bible : *Retour d'Abraham*, *le Sacrifice d'Abraham*, *Loth et ses filles* (1763), *le Sacrifice de Gédéon*, *Tobie et le poisson*, *l'Annonciation*, *la Nativité*, *l'Adoration des Bergers*, *Jésus et la Samaritaine*, *le Christ au tombeau*, *le Baptême de l'Eunuque par St Philippe* ; tout cela ne dépasse pas le format in-4.

La plupart des pièces de J.-J. Lagrenée ont été gravées en Russie, où il avait accompagné son frère appelé par l'impératrice Élisabeth et où il séjourna trois ans : quelques-unes portent même l'indication expresse qu'elles ont été faites à Saint-Pétersbourg :

Sacrifice au dieu Pan, Sainte-Famille, la Fuite en Égypte, le Sommeil de Jésus d'après le Guide, *St-Jérôme, le Testament d'Eudamidas,* une étude de *Vieillard russe* assis, et une grande *Allégorie sur l'Impératrice Élisabeth Petrowna*, d'après le tableau de Lagrenée l'aîné.

En 1765, J.-J. Lagrenée est à Rome ; une pièce qui représente *l'Offrande d'un satyre* est signée *Lagrenée inv. et sculp. 1765, Romæ* ; il en est de même de deux *Fragments d'antiquités.*

Puis Lagrenée reste dix-sept ans sans graver, jusqu'en 1782 ; alors il reprend la gravure, mais cette fois avec un autre procédé, l'eau-forte combinée avec le lavis. De cette seconde manière sont *la Toilette de Vénus* et *Apollon couronnant les arts,* estampes in-fol., un *Recueil de cinq compositions par Lagrenée jeune* (1782), in-4 en largeur; *Anacréon, l'Amour désarmé, les Apprêts du sacrifice, la Charité romaine, le Colisée, l'Ange gardien, le Sommeil de Jésus, la Sainte-Famille aux anges* et la jolie pièce *les Petits Moissonneurs et la chèvre,* in-4.

En 1775, Lagrenée avait été admis à l'Académie de peinture, sur le plafond de *l'Hiver*, exécuté pour la galerie d'Apollon. Il fut aussi professeur, et attaché à la manufacture de Sèvres.

Il s'occupa vers 1800 d'un procédé de son invention pour dessiner sur le marbre en incrustations et pour peindre à l'huile sur verre.

Il est mort le 22 février 1821.

Baudicour a décrit son œuvre gravé en 53 pièces.

LA LIVE DE JULLY (Ange-Laurent de).

1725-1779.

Avec ce graveur amateur nous entrons dans le monde de la haute finance du siècle dernier. Société spirituelle, artiste, élégante s'il en fut, mais légère à l'avenant que celle des La Live, fermiers généraux de père en fils, de Mme d'Épinay, de Mme d'Houdetot, de Dupin de Francueil, du chevalier de Valory et de Mlle d'Ette, des Duclos et des Saint-Lambert. C'est un monde folâtre où chacun cherche à tout faire marcher de front, l'amour, les arts, la bonne chère, la galanterie, à la Chevrette comme à Chenonceaux ou Place Vendôme. Et que de petits vers ! que de madrigaux ! que de fins portraits et que de griffonis !

Un des premiers essais de paysages de notre amateur est dédié à son père, le fermier général La Live de Bellegarde. Au bas, ces vers d'un fils respectueux :

Vous avez formé mes talens
Ma main vous devoit cet ouvrage ;
Vous inspirés mes sentimens
Mon cœur vous devoit cet hommage.

Lorsque le jeune La Live, qui vient de se marier, grave à l'eau forte, très agréablement, le profil de sa

femme *Mme de La Live de Jully*, dont le minois chiffonné a été crayonné par Cochin[1], il inscrit au-dessous du portrait ces vers :

Pour charmer tous les yeux, le Dieu qui nous enflame
Réunit dans Hébé les grâces, la beauté.
Pour la faire adorer les Dieux ont dans son âme
Imprimé tous les traits de la divinité.

On pourrait croire qu'une fois par hasard, au milieu de tous ces ménages disloqués et rassortis à côté, à la convenance et à la mesure de chacun, on se trouve enfin en présence d'époux qui s'estiment et s'aiment. Et de fait La Live est très amoureux de sa femme. Voici un paysage, anodin comme facture, qu'il lui dédie et qui témoigne de son affection :

Iris de mon essay recevés les prémices
Que n'ai-je le burin qui grava dans mon cœur
Les tendres sentiments dont je fais mes délices
Je surpasserais l'art des plus fameux graveurs.

Mme d'Épinay, la belle-sœur de Mme de La Live, apporte aussi sur le jeune ménage un témoignage flatteur et trace de la jeune femme le portrait suivant, dans ses Mémoires : « Je suis en vérité » tous les jours plus contente de Mme de Jully. » Elle a de l'esprit, et la tournure en est très plai- » sante. Son extérieur est très froid mais elle a de » la gaité dans l'imagination. Elle cause très agré- » ablement lorsqu'elle est tête à tête et, quoiqu'elle » soit fort décidée, il semble que le monde lui impose. » Elle adore son mari et je crois que c'est une des

[1] On dit aussi que ce portrait est celui de la *Marquise d'Étampes*.

» raisons qui l'empêchent de se livrer autant à la
» société, parce que toute son activité ou plutôt tous
» ses sentiments sont dirigés vers ce seul objet.
» Cependant elle aime la dissipation, les plaisirs, le
» spectacle; je ne sais trop comment tout cela s'ar-
» range mais cela est pourtant ainsi. Je suis très cir-
» conspecte avec elle, car, aimant son mari comme
» elle l'aime, elle auroit sûrement très mauvaise
» opinion de moi, si elle pouvoit savoir à quel point
» je suis loin de penser comme elle. »

Mais hélas! l'influence d'un entourage aimant trop le plaisir et d'une société corrompue ne tarde pas à se faire sentir et l'opinion de Mme d'Épinay sur la fidélité conjugale de sa belle-sœur se modifie sigulièrement quand ce modèle d'épouse s'enthousiasme pour le chanteur Jéliotte dont elle fait son amant, et quand elle-même doit, sans trop se faire prier, servir leurs amours à son château de la Chevrette. Un beau jour Mme de Jully lui signifie qu'elle veut prendre un amant, que son mari est fort bon pour elle, mais qu'elle ne l'a pas épousé par amour. Une partie de la conversation de Mme d'Épinay avec sa belle-sœur, rapportée par elle, mérite d'être citée : « Plus je connais Mr de Jully, lui
» disait sa femme et plus je m'applaudis de mon choix. Il
» est bon enfant, doux, complaisant, foible, sans nerf,
» mais sans vice; en un mot il est tout propre à jouer
» son rôle décemment et je lui en sais gré. Au reste
» il a cru être amoureux de moi, mais il s'est trompé.
» — Que dites-vous donc, ma sœur? Il vous adore
» comme le premier jour. — Le dit-il? Eh bien, il se
» trompe encore. Il y a une fille de la comédie à qui
» il fait des présents toute la journée. Dans le fond,

» c'est l'homme du monde que je vois le moins et celui
» qui fait le moins ma volonté. — Ma sœur, ma sœur,
» vous êtes injuste. Pouvez-vous nier que votre mari
» ne soit uniquement occupé de vous plaire ? — Quoi !
» parce qu'il me donne continuellement des bijoux
» dont je ne fais nul cas, des robes qu'il choisit pres-
» que toujours contraires à mon goût ; qu'il me loue
» des loges aux spectacles le jour où je veux rester
» chez moi ? Eh, mais ! ne voyez-vous pas que ce sont
» ses fantaisies qu'il caresse et non les miennes ? mais
» priez-le de faire céder un de ses caprices ou de ses
» goûts aux miens, vous verrez cette perle des maris
» devenir tout en douceur le sultan le plus despote....
» Mais nous voilà bien loin de ce que je voulois vous
» confier. J'aime, je vous l'ai dit ; savez-vous qui ? c'est
» Jéliotte. — Jéliotte ! vous n'y pensez pas ma sœur,
» un acteur de l'opéra, un homme sur qui tout le
» monde a les yeux et qui ne peut décemment passer
» pour votre ami.— Doucement, s'il vous plaît, je vous
» ai dit que je l'aimois et vous me répondez comme
» si je vous demandois si je ferois bien de l'aimer. —
» Cela est vrai ; mais vous m'avez dit en même temps
» que vous exigiez que je vous rendisse service et je
» vous déclare que je ne veux pas être la confidente
» de Mr Jéliotte, ni servir ses amours. — Il ne s'agit
» pas ici du nom de mon amant, ma sœur, c'est moi
» qu'il s'agit d'obliger : le voulez-vous ou non ? —
» Quant à vous, ma sœur, je n'aurois jamais rien à
» vous refuser, mais... — Fort bien ; à présent, dites-
» moi, Jéliotte n'est-il pas un homme estimable ? Tout
» le monde ne le trouve-t-il pas au-dessus de son état?
» — Cela est vrai ; et cette phrase là même vous con-

» damne : le monde ne vous pardonnera pas. — Eh,
» mon enfant le monde est un sot et celui qui l'écoute
» aux dépens de son bonheur l'est encore plus. Bref,
» Jéliotte arrive ce soir. Il faut que vous le logiez
» dans la chambre bleue, à côté de la mienne. Je me
» plaindrai pendant le dîner du bruit que fait mon
» mari en sortant le matin pour la chasse. Alors vous
» m'offrirez de lui donner le petit appartement qui est
» derrière le mien, je l'accepterai et tout ira bien. —
» Ah! lui dis-je, si vous n'exigez que cela de moi, à
» la bonne heure. — Eh! qu'avez-vous donc cru, s'il
» vous plait?..... »

Tout s'arrangea en effet comme il avait été convenu. M. de Jully convint qu'il faisait beaucoup de bruit et accepta de changer de chambre. Jéliotte arriva : « Le bonheur éclatoit dans leurs yeux, dit encore
» Mme d'Épinay, et ce tableau si séduisant me rappela
» des temps plus heureux pour moi et me fit verser
» des larmes. Francueil qui s'en aperçut et qui était
» dans la confidence me dit en me regardant tendre-
» ment : seront-ils les seuls heureux?... »

Mme de La Live ne goûta pas longtemps son bonheur. Peu après elle tomba malade de la petite vérole et mourut dans les bras de sa belle-sœur, pleurée par son mari qui n'avait perdu aucune illusion : « La
» douleur où Mr de Jully étoit d'avoir perdu sa femme,
» écrit-elle, fut poussée jusqu'au délire et parut d'au-
» tant plus étrange que la dissipation à laquelle il s'était
» livré jusqu'au dernier moment de sa vie ne l'y avoit
» pas préparé. Sa première sortie fut pour commander
» un superbe mausolée en marbre qu'il destina à être
» placé dans un cabinet au fond de son appartement.

» Il fit faire une demi-douzaine de portraits qu'il » rangea tout autour de sa chambre et il passoit son » temps à se nourrir de sa douleur. »

C'est à Falconnet que La Live commanda, en effet, le médaillon en marbre qui se trouve encore maintenant à St-Roch sur le tombeau de cette femme légère et charmante. J.-J. Rousseau écrivait alors à Dupin de Francueil, propriétaire de Chenonceaux, cette appréciation suffisamment sceptique : « Vous » êtes en peine de Mr de Jully ; il est constant que sa » douleur est excessive ; on ne peut être rassuré sur ses » effets qu'en pensant au peu d'apparence qu'il y avoit » il y a deux mois, par la vie qu'il menoit, que la mort » de sa femme put laisser dans son âme des traces » bien profondes de douleur. D'ailleurs, il l'a modelée » sur ses goûts et cela lui donne les moyens de la » conserver plus longtemps sans nous alarmer sur sa » santé.... »

Dupin de Francueil, le même qui, sur le tard, épousa Aurore de Saxe et fut le grand-père de Georges Sand, était alors comme on sait l'amant de Mme d'Épinay et l'ami intime des Jully. La Live lui dédiait un paysage avec cette légende italienne : *Studio di paesi dedicato al Illmo Dupin de Francœuil signor virtuosissimo ed amicissimo del autore de La Live de J.* Le propriétaire de Chenonceaux s'amusait aussi à peindre : la *Vue du château de la Briche*, propriété des La Live, celle du *Château de la Chevrette*, résidence de Mme d'Épinay, ont été gravées par La Live d'après ses peintures. La Live dédiait à Mme de Roissy, une de ses bonnes amies, la suite des *Éléments*, représentés par Natoire sous la forme d'enfants, et les

accompagnait d'un cartouche historié au milieu duquel on lit ces vers dignes de Dorat :

Sous les traits du Dieu de Cythère
Pour rendre homage à la beauté
Les Éléments se font la guerre
Chacun veut être préféré.
Vous les accorderés, Thémire
Mais si j'en crois mes sentimens
L'air qu'auprès de vous l'on respire
Est le premier des élémens.

Il gravait aussi un fleuron de Boucher pour le titre de l'*Essai sur l'Art de la Guerre*, de Turpin de Crissé.

Pour se consoler de son veuvage, La Live s'était plus que jamais adonné à ses goûts de collectionneur. Il achetait objets d'art et tableaux, et s'était tout spécialement épris de l'école française, que le gouvernement du roi soutenait bien de ses commandes, mais à laquelle les collectionneurs préféraient d'habitude les écoles italienne, flamande et hollandaise. Encouragé dans cette voie par son ami Mariette, aidé de ses conseils, il formait cette belle collection d'œuvres nationales, ce cabinet de peinture et de sculpture française dont Mariette, en 1764. lui dressait le *Catalogue historique*. Le portrait de *La Live de Jully* de profil, très agréablement gravé par lui-même d'après le dessin de Cochin, fut ajouté à ce catalogue ainsi qu'une allégorie, *Minerve enseignant un jeune artiste*, dont l'invention était due à Le Fèvre et la gravure à notre artiste-amateur : « L'amour que j'ai » pour ma patrie, dit-il dans la préface, et pour les » talens qu'elle produit, joint à la connoissance que » j'ai prise peu à peu de la peinture, m'ont fait

» observer dans divers ouvrages des artistes françois,
» qu'il seroit possible de former un très beau cabinet
» d'école françoise en peinture et en sculpture et
» que notre école pouvoit soutenir la comparaison de
» l'école flamande et souvent celle de l'école d'Italie.
» Pour exécuter ce projet de façon qu'il fit honneur
» à nos arts, j'ai fait cette collection sous les yeux et
» avec les lumières des amateurs et des artistes les
» plus éclairés, n'ayant rien voulu admettre dans
» mon cabinet qui ne fût du meilleur temps de chaque
» auteur. »

Ami de presque tous les artistes de son temps, en relation avec les grands amateurs et les marchands, La Live put mettre de point en point ce projet à exécution et, de Simon Vouët à Greuze, des Anguier à Pajou, réunir en peinture et en sculpture les plus beaux spécimens de l'école française. Lancret était représenté dans sa galerie par deux tableautins figurant des jeux d'enfants, que leur propriétaire a gravés sous le titre de *l'Age d'or*; Greuze, d'après lequel il a gravé *les Fermiers brûlés*, par huit toiles dont le célèbre tableau du Père de famille lisant la Bible à ses enfants. Boucher aussi était l'objet d'une prédilection marquée de la part du collectionneur, qui a galamment interprété quelques-uns de ses plus jolis dessins, *Pastourelle portant des cages d'oiseaux*, *Jeune fille sacrifiant sur l'autel de l'Amour*, *la Correzione*, *Jardinière* à l'air mutin (1754), mais jardinière de fantaisie, sortie un instant du salon pour s'amuser à ratisser.

La Live avait tenté pour la sculpture française ce qu'il avait si complétement mené à bien pour la peinture; seulement comme l'achat de marbres im-

portants aurait pu compromettre la bonne administration de son bien, il s'était d'habitude contenté des terres cuites, premier jet qui rend souvent mieux la véritable impression de l'artiste. Anguier, Puget, Michel-Ange Slodtz, Girardon, La Datte, Coustou, Coysevox, Caffieri, Pigalle, Falconet, étaient représentés dans ses salons par des œuvres intéressantes et choisies avec goût. Saly, ce sculpteur de talent que le Danemark nous enleva, s'y trouvait pour un groupe de Pan et Syrinx et un faune. C'était un dessinateur original, très jaloux de ses dessins; Mariette raconte qu'il avait eu beaucoup de peine à en obtenir quelques-uns. La Live fut plus heureux en obtenant du sculpteur deux séries qu'il s'empressa de graver : une série de *Vases,* ornés de figures décoratives d'un effet original, datés de 1754, et une suite de *Caricatures* en 16 pièces, dont le trait principal réside dans l'exagération de la longueur, et qui manquent un peu d'intérêt, maintenant que nous ne savons plus quels sont les types qui ont servi de modèles.

On voit qu'au milieu de l'existence dissipée que Mme d'Épinay attribue à son beau-frère, La Live trouvait encore bien des instants à consacrer aux arts.

Il gravait le portrait de *La Borde de Méréville*, banquier de la cour, d'après Roslin; il gravait encore, ou plutôt il signait un délicieux portrait de femme, qu'il est impossible de ne pas attribuer à Saint-Aubin, celui de *Madame Létine*, sa seconde belle-mère (*Tendre, sensible, heureuse mère...*), d'après Bernard, 1765, in-fol. : « Une eau-forte qui est l'idéal de la gravure de » femme, et qui vous fait regretter qu'il n'y ait qu'un » portrait de femme du XVIIIe siècle ainsi exécuté, et

» encore un portrait de vieille femme. » (E. de Goncourt, *la Maison d'un Artiste.*)

Les rapports étaient des plus suivis entre Saint-Aubin et notre amateur : Saint-Aubin gravait le portrait de La Live d'après Greuze, ou bien il retouchait ou regravait les portraits gravés par celui-ci.

La note manuscrite ci-dessous se trouve à côté de l'épreuve de son portrait au Cabinet des Estampes :

« Portrait de M^r de La Live de Jully, introducteur » des ambassadeurs, dessiné par J.-B. Greuze en 1754 » et gravé par Auguste de St-Aubin en 1765. Ce por- » trait devait servir de frontispice à la suite cy-jointe » des 50 portraits que M^r de La Live a gravé et qu'il » devait donner au public avec un précis de la vie des » grands hommes qu'elle présente pour faire suitte » avec les hommes illustres de Pérault. M^r de La Live » avait d'abord gravé cette suitte et s'était fait aider » par un nommé Charpentier méchanicien ; M^r de » La Live s'adressa ensuite à Auguste de St-Aubin » qui effaça presque toutes les têtes et les refit dans le » genre de l'auteur qui les avoyent commancées. »

M. le comte Clément de Ris rapporte dans *les Amateurs d'autrefois* une note de La Live prise sur le manuscrit de ses *Hommes illustres* dont le texte ne parut jamais : « J'avois d'abord eu le projet de faire » graver tous les portraits par des artistes, mais outre » que les planches terminées eussent demandé beau- » coup de temps, le goût que j'ai toujours eu pour » la gravure que j'ai pratiquée dès ma plus tendre » jeunesse, m'a déterminé à les graver moi-même à » l'eau-forte, en ayant fait faire des dessins d'après » les meilleurs portraits connus pour les réduire tous à

» la même grandeur. J'ai cherché dans ces estampes » la manière de Van Dyck. Je sais que je suis resté » bien loin de mon modèle. » Tenons compte à La Live de sa modestie, mais il n'en est pas moins vrai que malgré les retouches de Saint-Aubin, cette série de portraits in-4, d'une exécution honorable pour un amateur, est en définitive restée assez faible.

En voici la liste : *le Cardinal de Retz, le Cardinal de Polignac, Bossuet, Fénélon, Fléchier, Mascaron, Nicole, Quesnel, Malebranche, Bayle, l'Abbé de Rancé, le Maréchal de Créquy, le Comte de Bussy-Rabutin, Vauban, Catinat, Bourdaloue, Massillon, Moréri, Bernard de Montfaucon, le P. Porée, le Duc de Villars, Duguay-Trouin, Mathieu Molé, Omer Talon, le Comte d'Avaux, le Chancelier Boucherat, La Moignon, D'Argenson, René Pucelle, Mézeray, Saint-Évremond, Félibien, Cassiny, La Bruyère, Dacier, Rollin, Rapin de Toyras, Segrais, Thomas Corneille, Boileau-Despréaux, Chaulieu, J.-B. Rousseau, Dufresnoy, Jouvenet, H. Rigaud, François Lemoyne, Puget, Girardon, André Le Nostre* et *La Lande*. Ils portent des numéros, de 65 à 114.

Ce serait donc comme suite aux Hommes Illustres de Perrault que ces portraits auraient été exécutés. La Live ne les vendit pas. Il les offrit à ses amis et en envoya un exemplaire à Jean-Jacques Rousseau qu'il avait souvent rencontré à la Chevrette. Celui-ci lui répondait de son ermitage : « J'ai reçu votre présent » avec le plaisir et la reconnaissance que me donnent » tous les témoignages de votre souvenir. Venés, » Monsieur, quand il vous plaira, voir ma retraite

» ornée de vos bienfaits ; ce sera les augmenter et les » moments que vous aurés à perdre ne seront pas » perdus pour moi. »

La Live a gravé le portrait de son père le fermier-général *La Live de Bellegarde*; ceux de *Louis Bontens* et de *Pierre Gilbert de Cangé*, du duc *Alexandre de La Rochefoucauld*, du marquis de *Montcalm*; le *Mausolée de la princesse de Condé*, d'après Vassé.

Par des motifs que Mme d'Épinay ne donne pas, notre amateur sollicita d'être envoyé à Genève pour représenter la France. Quelques années après il revenait à Paris avec le titre d'introducteur des ambassadeurs. Il avait été nommé dès 1754 à une place d'honoraire amateur à l'Académie royale. Mariette, son ami, nous apprend que sur le tard il avait perdu la tête. « Son état fait pitié », écrit-il vers 1770. Diderot annonçait la même nouvelle à Falconnet en ces termes : « M. de La Live est devenu fou furieux, vous n'auriez » jamais cru que ce fût de cette maladie dont il fût » menacé. Ce qu'il y a de plaisant c'est qu'on dit que » c'est d'avoir trop aimé sa femme. » Aussi dut-on vendre dès 1770, par mesure de conservation, ce fameux cabinet réuni à la gloire de l'école française.

Le pauvre La Live, devenu littéralement gâteux, mourut le 18 mars 1779.

Les LANGLOIS.

1754-18...

Pierre-Gabriel Langlois l'aîné, né à Paris en 1754, élève de Simonet, et Vincent-Marie Langlois le jeune furent surtout des graveurs de la *Galerie de Florence*, et par conséquent leur œuvre se compose presque exclusivement de reproductions de tableaux des anciens maîtres.

D'après les artistes de leur temps, ils ne gravèrent guère que quelques vignettes, éparses dans le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, le *Cabinet des Fées*, les *Voyages imaginaires*, les *Œuvres de Le Sage*, le *Théâtre du monde*, les *Figures de l'Histoire de France* de Moreau, le *Nouveau Testament*, le *Précis de la Révolution*, *Héloïse et Abailard* de Moreau, les *Liaisons dangereuses*, la *Jérusalem délivrée*, le *Gessner* et le *Racine* de Le Barbier, les *Œuvres de J.-B. Rousseau*, le grand *Racine* de Didot, l'*Ovide* de Villenave. Dans tout cela rien de bien saillant.

Nous relevons à l'actif de Langlois le jeune une estampe d'après Lavreince, *la Partie de musique*, in-fol. en largeur, publiée chez Basan.

Nous donnons ci-après la liste de quelques portraits gravés avec soin par Langlois l'aîné, et qui, en

épreuves de choix, peuvent encore être regardés avec plaisir.

1. CHATELET (Madame du), d'après Melle Loir, 1786; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

Trois états d'essai inachevés. — État terminé, avant toute lettre, tablette blanche. — État avec la lettre sur la tablette blanche; très rare. — État avec la lettre sur la tablette ombrée.

2. Fontenelle, d'après Voiriot, an V; grand in-4.

3. FRÉDÉRIC II, d'après A. Van Loo; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

État d'essai, avec les vêtements inachevés.

4. JOLY (Marie-Élisabeth), du Théâtre-Français, morte à Paris, l'an 6, âgée de 37 ans; grand in-4.

Éteinte dans sa fleur, cette Actrice accomplie
Pour la première fois, a fait pleurer Thalie.

État avant toute lettre, tablette blanche.

5. Pierre I, d'après Caravaque; in-4.

6. PIERRE I, d'après Caravaque; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

État d'essai, l'ovale du portrait seul, sans le cadre. — État avant toute lettre, tablette blanche.— État avec la lettre sur tablette blanche.— État avec la lettre sur tablette ombrée.

7. ROUSSEAU (J.-J.); in-4.

État avant toute lettre.

8. VERTOT (l'Abbé de), d'après Delyen; in-8.

L'eau-forte pure par Aug. de Saint-Aubin.
État avant toute lettre, tablette blanche.— État avant la lettre sur la tablette ombrée.

9. VOLTAIRE, d'après La Tour; in-4.

État avant toute lettre, tablette blanche.— État avant la lettre, mais avec les signatures des artistes.

10. VOLTAIRE, d'après La Tour; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

Etat inachevé. — État avant toute lettre, tablette blanche.

11. Garrel, prêtre; in-4. — Le Dominiquin; grand in-4.

LARMESSIN (Nicolas de).

1684-1755.

Jal pense que les Nicolas de Larmessin père et fils, graveurs, doivent descendre de Nicolas de Larmessin, libraire, fils lui-même d'un Philippe de Larmessin, maître peintre, qui au commencement du XVIIe siècle demeurait près de St-Germain l'Auxerrois.

Nicolas de Larmessin, le graveur de Lancret, naquit le 28 janvier 1684[1]; il épousa le 8 septembre 1705 Louise Marchand, fille d'un pâtissier de la rue St-Jacques, et en secondes noces, le 26 janvier 1716, Marie Seudre, fille d'un marchand d'Angoulême. Il mourut le 28 février 1755, rue des Noyers, et fut enterré dans le caveau de la chapelle de Ste-Geneviève, en présence de son gendre Jean Adoubeau de Franqueville.

C'est à son père, l'auteur des *Augustes Représentations des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV,* qu'il faut rapporter cette fâcheuse mention inscrite sur les registres de la Bastille : « Nicolas de » Larmessin, graveur, entré à la Bastille le 15 nov^bre » 1704, mis en liberté le 20 mars 1705, accusé d'avoir

[1] Gaucher dit pourtant 28 février, et remarque que les principales actions de sa vie sont arrivées ce même jour du 28 février.

» gravé, distribué des estampes injurieuses au Roy et
» à la religion et d'en avoir vendu à un étranger, on a
» saisi chez Larmessin une planche représentant deux
» figures ; l'une d'un homme qui vomit, au-dessous de
» laquelle on lisoit *le Roy*, l'autre d'une femme qui lui
» soutient la tête, indiquée *Mad. de Maintenon*, et au
» bas de la planche ces mots : Décadence de la
» France. »

C'est Nicolas de Larmessin le père qui naturellement enseigna au futur graveur des *Contes de La Fontaine* les éléments de son art, lui fit faire de fortes études de dessin, et le poussa surtout à graver le portrait, dont il avait fait lui-même sa spécialité, et l'estampe.

Nicolas de Larmessin fils était donc bien préparé lorsque le célèbre amateur Crozat le choisit pour graver dans son *Recueil*, réunion des chefs-d'œuvre des plus belles collections françaises et étrangères, quelques-uns des tableaux célèbres de Raphaël, *la Vierge du grand Duc*, *la Vision d'Ézéchiel*, placés maintenant au palais Pitti à Florence. *Saint George et le Dragon* et *Saint Michel terrassant le Démon*, le portrait de *Raphaël*, *Jésus succombant sous le fardeau de sa croix*, *Saint Jean l'Évangéliste*, les portraits du *Cardinal Polus* et de *Carondelet*.

Quoiqu'il se soit tiré à son honneur de l'exécution de ces planches importantes, nous devons mentionner ce que dit M. Duplessis, que le genre élevé du peintre italien ne sied pas bien au tempérament coloriste du graveur. Il y laisse voir en effet une certaine gêne, mais non l'*insuffisance flagrante* que lui reproche le savant écrivain d'art.

Il se montre plus habile et plus à l'aise dans l'inter-

prétation des œuvres de ses contemporains, surtout dans leurs portraits. Ceux qu'il a gravés pour sa réception à l'Académie en 1730, le peintre *Claude Hallé*, d'après Legros, et le sculpteur *Guillaume Coustou*, d'après De Lien, en font foi. Ils sont vivants et colorés et d'une très bonne exécution. Il n'est donc pas étonnant que l'artiste, qui jouissait de la réputation méritée d'un habile homme, ait entrepris la gravure des portraits de la famille royale peints par J.-B. Van Loo. Celui de *Louis XV*, in-fol. en pied, se vendait *à Paris chez N. De Larmessin, graveur du Roy, rue des Noyers, à la 7e porte cochère à main droite entrant par la rue St-Jacques*. M. Duplessis l'attribue au burin de G. S. Petit, son élève, qu'il aurait seulement dirigé; quant au portrait de la reine *Marie Leckzinska* son pendant, très-bien gravé, il est sûrement de Larmessin. Les planches de *Louis Dauphin de France*, d'après Tocqué, et de *Marie-Josèphe de Saxe* sa femme, d'après Van Loo, sont encore supérieures, comme science et exécution. Nous donnerons plus loin du reste le catalogue des portraits de Larmessin.

Les biographes qui ont consacré quelques lignes à Nicolas de Larmessin fils disent volontiers qu'à un certain moment, entraîné malheureusement par le *torrent de la mode*, d'autres même disent par le *mauvais goût* régnant, il n'a plus consacré son burin qu'à des sujets d'un genre léger, indignes de son talent. Combien l'époque où l'on écrit influe sur la manière de voir! Larmessin ne survit maintenant que par ces planches légères d'après les gracieuses compositions de Lancret, *les Quatre Saisons*, ou bien *les Quatre*

âges de la vie, et surtout par les *Contes de La Fontaine*, c'est là sa gloire et son succès. Nous nous garderons bien en ce qui nous concerne de lui en faire un reproche, d'abord parce que sans fausse pruderie quelques estampes gaies, produits naturels d'un art qui n'est pas nécessairement sérieux, ne nous effraient pas, mais aussi parce que nous estimons qu'il faut qu'un artiste soit de son temps, que sans chercher à lutter contre le courant mystérieux qui l'entraîne, il doit sacrifier au goût du jour, qui pour le XVIIIe siècle était une expression bien caractérisée du génie de la nation et le reflet fidèle de ses mœurs. Laissons donc gémir les esprits chagrins et constatons l'heureuse idée, que notre graveur eut et mit à exécution, de réunir en une série d'estampes les compositions peintes que les contes grivois du bon La Fontaine inspiraient aux artistes d'alors.

Sans être absolument dans leur nouveauté, puisqu'ils étaient publiés depuis une cinquantaine d'années, ces contes étaient fort à la mode et fort lus; Vleughels, Lancret, Pater, Boucher, Le Clerc, Le Mesle et autres avaient choisi pour les peindre les sujets les plus vifs. Larmessin entreprit de les graver d'un format uniforme, petit in-folio en largeur. Il choisit pour sa part, et grava avec facilité et liberté d'après les peintures de Vleughels, *le Villageois qui cherche son veau*, *la Jument du compère Pierre*, *Frère Luce* et *le Bast*. Il emprunta à Boucher *le Magnifique*, *la Courtisane amoureuse*, *le Calendrier des vieillards* et *le Fleuve Scamandre*; à Le Clerc *le Rossignol* et *le Faiseur d'oreilles*. Enfin il dut évidemment s'entendre avec Lancret, dont il a gravé toutes les planches, pour

l'exécution de ces jolis tableautins, si fins et si amusants, dont on peut voir encore quelques spécimens au Louvre (galerie La Caze), et qui ont pour titres *le Gascon puni*, *les Deux amis*, *les Rémois*, *On ne s'avise jamais de tout*, *le Petit chien qui secoue des pierreries*, *les Oies de frère Philippe*, *le Pâté d'anguille*, *la Servante justifiée* et *les Troqueurs*. Le galant escroc de la pièce *A femme avare galant escroc* passe pour être le propre portrait du graveur Schmidt, élève de Larmessin, qui l'a aidé dans ce travail.

C'était le début de Schmidt qui, venant d'arriver à Paris avec Wille, était entré en qualité d'élève ou mieux d'aide chez notre graveur, car Wille dit expressément dans ses Mémoires qu'il allait souvent voir Schmidt « lorsqu'il aidait Mr de Larmessin dans la » gravure des Contes de La Fontaine »; aussi pensons-nous qu'en outre de la pièce de *Nicaise* qui est de lui bien que signée du nom de l'éditeur, il faut lui attribuer aussi une partie du travail de quelques autres planches.

Les *Contes de La Fontaine* de Larmessin forment une fort belle réunion d'estampes qui porte bien le cachet de son époque : on a pu faire de plus gracieuses illustrations pour cet ouvrage, on n'a rien fait de plus important et de plus magistral.

Larmessin fut surtout l'interprète fidèle de Lancret. Nous avons signalé ses *Quatre Ages*, ses *Quatre Saisons*, gracieuses compositions décoratives pour d'élégants intérieurs. Il faut signaler encore *les Quatre heures du Jour*, gravées en partie par lui ou tout au moins sous sa direction et se vendant à son domicile, ainsi que *les Amours du Bocage*, *le Jeu de Cache-*

cache, le Jeu des quatre coins, le Jeu du pied de bœuf, la Coquette de village et le beau et intéressant portrait de *Mlle Sallé.*

Larmessin a gravé d'après Watteau dont il était le contemporain, *le Passe-Temps, l'Accordée de village, le Départ pour Cythère.*

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LANCRET.

1. L'ENFANCE, — L'ADOLESCENCE, — LA JEUNESSE, ou *le Tir à l'arc*, — LA VIEILLESSE, suite de quatre pièces in-fol. en largeur.

2. LES AMOURS DU BOCAGE; grand in-fol. en largeur.

3. LA COQUETTE DE VILLAGE; in-fol. en largeur.

4. LE JEU DE CACHE-CACHE MITOULAS, — LE JEU DU PIED DE BŒUF, — LE JEU DES QUATRE COINS; 3 p. in-fol. en largeur.

   La 4e pièce de la série : *le Jeu de Colin-Maillard*, est gravée par Cochin père.

5. LES QUATRE PARTIES DU JOUR, suite de quatre pièces in-fol. en largeur : le Matin, le Midi, l'Après-Dînée, la Soirée.

6. LES SAISONS, suite de quatre pièces in-fol.

7. Estampes pour les CONTES DE LA FONTAINE, d'après Lancret, Boucher, Pater, Vleughels, Le Clerc, gravées par de Larmessin (aidé quelquefois de Schmidt), Fillœul, Tardieu, Le Grand, Sornique, Aveline; 38 p. petit in-fol. en largeur.

   Larmessin a gravé pour sa part, d'après Lancret : A FEMME AVARE GALANT ESCROC. — LES DEUX AMIS. — LE FAUCON. — LE GASCON PUNI. — NICAISE. — LES OIES DE FRÈRE PHILIPPE. — ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT. — LE PATÉ D'ANGUILLE. — LE PETIT CHIEN QUI SECOUE DE L'ARGENT.... — LES RÉMOIS. — LA SERVANTE JUSTIFIÉE. — LES TROQUEURS.

   A quoi il faut ajouter :

   LE MAGNIFIQUE, — LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, — LE FLEUVE SCAMANDRE, — LA COURTISANE AMOUREUSE, d'après Boucher.

   FRÈRE LUCE, — LA JUMENT DU COMPÈRE PIERRE, — LE BAT, — LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU, d'après Vleughels.

   LE ROSSIGNOL, — LE FAISEUR D'OREILLES, d'après Le Clerc.

II. D'APRÈS DIVERS.

8. LE SAVOYARD, — LA SAVOYARDE, 2 p. d'après Pierre.

9. Vénus sur les eaux, d'après Vleughels.

10. Le Feu (Alceste délivré des Enfers par Hercule), — l'Eau (Vénus sortant de l'onde), 2 p. d'après Vleughels.

11. Apparition de Jésus à Marie, d'après Vleughels.

12. L'ILE DE CYTHÈRE, d'après Watteau.

13. L'ACCORDÉE DE VILLAGE, d'après Watteau; in-fol. en largeur.

14. LE PASSE-TEMPS, d'après Watteau.

Planches pour le *Cabinet Crozat*, d'après Raphaël, etc. — Sujets des *Contes de La Fontaine*, d'après L. Galloche, 3 p. — Batailles de Pierre Ier, d'après Martin, gravées avec Baquoy et Simonneau. — Têtes de pages, d'après Eisen, pour un livre in-folio : David écrivant, l'Arche, et autres sujets bibliques.

PORTRAITS.

15. Bion, ingénieur; in-4.

16. COLBERT (Baptiste); in-fol.

17. COUSTOU, d'après de Lien, 1730; in-fol.
Morceau de réception à l'Académie.

18. Duguay-Trouin; in-8.

19. HALLÉ, d'après Le Gros, 1730; in-fol.
Autre morceau de réception à l'Académie.

20. LAMET, curé de Saint-Laurent à Paris, d'après Merelle; in-fol.

21. LORRAINE (Ch. de), prince de Vaudemont, d'après Ranc; in-fol.

22. Louis XIV mettant le cordon bleu au duc de Bourgogne, d'après Watteau; estampe in-fol. en largeur.

23. LOUIS XV, jeune, en cuirasse et en manteau royal, d'après Rigaud, 1720; in-fol.

24. LOUIS XV, jeune, à cheval, d'après Parrocel; grand in-fol.

25. LOUIS XV, à mi-corps, — MARIE LECZINSKA, à mi-corps; 2 p. d'après Van Loo; in-fol.

26. LOUIS XV, en pied. — MARIE LECZINSKA, en pied; 2 p. d'après Van Loo; grand in-fol.

On a substitué plus tard la tête de *Marie-Antoinette* à celle de Marie Leczinska.

27. LOUIS, Dauphin, fils de Louis XV, d'après Tocqué, — MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, dauphine, d'après Van Loo, — MARIE-THÉRÈSE D'ESPAGNE, dauphine, d'après Van Loo; 3 p. grand in-fol.

1er état du portrait du Dauphin : Avant la Toison-d'Or. La tête est très jeune.

28. Lowendal, d'après Boucher; in-fol.

29. MABILEAU, prêtre; in-fol.

30. Mayeur, abbé de Clairvaux, d'après Loir; in-fol.

31. Morel (Dom Robert), religieux, d'après Restout; in-fol.

32. SALLÉ (Melle), dansant, dans un décor de paysage, d'après Lancret; grand in-fol. en largeur.

Maîtresse dans un art que guide l'harmonie
Je peins les Passions, j'exprime la Gaîté
Je joins des Pas brillants au feu de mon génie
Les Grâces, la justesse à la légèreté
Sans offenser l'aimable Modestie
Qui de mon sexe augmente la Beauté.

33. STANISLAS LECZINSKI, Roy de Pologne, — CATHERINE OPALINSKA, Reine de Pologne; 2 p. grand in-fol. d'après Van Loo.

34. Turenne (le Vicomte de), d'après Meissonier.

35. Vleughels, d'après Champagne. — *Vleughels filius.... curavit*, 1732; in-fol.

LA RUE (Louis-Félix de).

Peintre, dessinateur et graveur, élève de Parrocel, bien connu comme dessinateur de bacchanales, aux personnages desquelles il a donné des rondeurs et des bouffissures qui lui sont particulières et font aisément reconnaître ses ouvrages.

Six pièces in-8 en largeur représentant des *Danses de Satyres*, signées *L. F. de la Rue inv. et sclup.* (sic). Ce sont de jolies estampes à l'eau-forte dans le goût de Fragonard. Elles se vendaient *à Paris chez Roland rue du Sépulchre, maison du vinaigrier au 2me.*

En sa qualité d'élève de Parrocel, La Rue a gravé une suite de *Divers sujets militaires*, pièces en largeur de divers formats.

Deux *Études de chiens*, d'après Van Bloemen; — *Figures d'académies*, d'après Pierre; — portrait du *Prince Beljoioso*, in-12, en médaillon (1788); — portrait de *Salvator Rosa*, in-fol. à l'eau-forte, d'après Carle Maratte, dans un encadrement formé d'enfants, pièce intéressante et qui doit être fort rare. — *Troisième livre de groupes d'enfants*, d'après Boucher.

LAUNAY (Nicolas de).

1739-1792.

Nicolas de Launay ! Voilà le graveur par excellence des estampes de l'école française du XVIIIe siècle. Parcourez son œuvre et dites si aucun graveur de cette école fut plus remarquable dessinateur, plus habile interprète, si aucun sut préparer ses planches à l'eau-forte avec plus d'éclat, et les terminer au burin avec plus d'harmonie ; dites aussi quel graveur a mieux que De Launay montré plus de conscience et de spirituelle habileté lorsqu'il s'est agi de descendre de l'estampe pour se renfermer dans le cadre de la vignette !

Nicolas de Launay (que nous soupçonnons fort de s'être appelé tout simplement Delaunay), né à Paris en 1739, élève de L. Lempereur, fut le graveur affectionné des maîtres élégants de l'école française, qui lui donnèrent à graver leurs plus séduisantes compositions.

Deux noms dominent surtout dans l'estampe galante, Baudouin et Lavreince.

Baudouin, le gouacheur exquis, à la facture large et amusante, le véritable gendre de Boucher auquel il a pris sa grasse et facile manière de comprendre le corps onduleux de la femme, mais un Boucher beau-

coup plus libertin quoique plus habillé. Il faudrait la plume de Diderot pour décrire ces sujets, si vifs que l'extrême élégance du dessin peut seule les faire passer. On l'a bien vu quand des artistes du second ordre ont voulu donner dans ce genre semi-érotique ; quelle trivialité ! Mais quel goût au contraire dans les estampes de Baudouin. Les titres font pressentir assez les sujets et sont par eux-mêmes provoquants. *Les Soins tardifs* ! On voit d'ici la mère et le petit frère d'une paysanne qui est en train de s'ébattre sur une botte de paille avec un jeune gars de village, monter par la trappe pour mettre un terme à ce duo trop tendre. Ah, certes oui, leurs soins sont tardifs ! *La Sentinelle en défaut* est une variante : la mère est endormie, on l'entend ronfler et le sacripant profite de l'occasion pour se glisser dans la couchette de sa belle. *L'Épouse indiscrète* ! Et n'a-t-elle pas le droit de l'être, son mari ne s'est-il pas avisé de vouloir faire violence à la jolie soubrette, il y a eu lutte, le lit est dans un désarroi qui l'atteste, mais les forces de la jeune fille vont s'épuiser, il est temps que la dame surgisse, vengeresse. Notez que cette estampe fort vive est dédiée à un souverain, le duc régnant de Deux-Ponts. Et *le Carquois épuisé,* quel chef-d'œuvre ! Comme le jeune homme nonchalamment appuyé sur les coussins d'un lit défait a l'air abattu, à peine peut-il soutenir sa tête; ses mains retombent sans force, ses yeux se ferment ; comme la jeune femme le regarde d'un air méprisant, l'ingrate ! Et derrière elle, un petit amour, sur son piédestal, ne peut s'empêcher de rire, car son carquois est complètement vide et il ne reste plus une seule flèche à son arc.

Cette fois l'estampe est dédiée au prince de Guéménée, commandant les gendarmes de la garde.

A côté de Baudouin, le suédois Lafrensen, dont nous avons fait Lavreince, peint ses aquarelles adoucies de gouache, d'un travail froid et peiné, mais d'un fini précieux. Rendant d'un reflet fidèle la société de son temps, il nous introduit dans les salons, dans les chambres à coucher du grand monde, sous les ombrages des parcs et aussi dans les dortoirs des jeunes ouvrières. Ce n'est plus le débraillé de Baudouin, mais ce n'est pas non plus son faire harmonieux et souple. L'amour aussi est de la fête, mais c'est un amour convenable et de meilleure compagnie. C'est aussi à De Launay qu'ont été confiées les meilleures gouaches de Lavreince : *le Billet doux*, *Qu'en dit l'abbé?*, *l'Heureux moment*, et *la Consolation de l'absence*, une perle ! Le travail du graveur fut plus important encore qu'on ne le croirait, car il dut retoucher et mettre à point tous les détails, il fit pour ainsi dire un second dessin de ses sujets.

Enfin De Launay fut aussi le graveur attitré de Fragonard. Rien de plus connu que *le Chiffre d'amour*, *le Serment d'amour*, *la Bonne mère*, et surtout la célèbre estampe des *Hasards heureux de l'Escarpolette*. Cette estampe est le fin du fin, la quintessence, le dernier mot de l'art galant de l'époque. C'est vif, mais que c'est joli !

Collé raconte dans ses mémoires qu'il rencontra un jour le peintre Doyen qui venait d'exposer à St-Roch un tableau qui y avait le plus grand succès et dont le sujet était Ste-Geneviève des Ardents : « Croirait-on, » disait le peintre, que peu de jours après l'exposition

» de mon tableau au Salon, on m'envoya chercher
» de la part d'un seigneur de la cour. Il était dans
» sa petite maison avec sa maîtresse lorsque je me
» présentai à lui pour savoir ce qu'il me vouloit. Il
» m'accabla d'éloges et finit par m'avouer qu'ayant
» vu mon tableau, il se mouroit d'envie d'avoir celui
» dont il alloit me tracer l'idée :

» Je désirerois, dit-il, que vous peignissiez madame
» (en me montrant sa maîtresse) sur une escarpolette
» qu'un évêque mettroit en branle. Vous me placerez
» de façon, moi, que je sois à portée de voir les jambes
» de cette belle enfant et mieux même si vous voulez
» égayer davantage votre tableau.

» J'avoue, me dit Doyen, que cette proposition à
» laquelle je n'aurois jamais dû m'attendre, me con-
» fondit et me pétrifia. Je me remis pourtant assez
» pour lui dire : Ah ! Monsieur, il faut ajouter à l'idée
» de votre tableau, en faisant voler en air les pantoufles
» de madame, et que des amours les retiennent.
» Mais comme j'étais bien éloigné de vouloir traiter
» un pareil sujet, si opposé au genre dans lequel je
» travaille, j'ai adressé ce seigneur à Mr Fragonard
» qui l'a entrepris et qui fait actuellement cet ouvrage
» singulier. »

Ajoutons que le seigneur en question dut rabattre un peu de ses prétentions, et renoncer à avoir un évêque pour tenir l'escarpolette.

Les maîtresses pièces dont nous venons de parler nuisent à une série d'estampes gravées par De Launay, toutes dans le même format : *l'Abus de la crédulité* d'après Aubry, *l'Éducation fait tout*, *le Petit Prédicateur*, *l'Heureuse fécondité*, *Dites donc s'il vous*

plait, *les Beignets*, d'après Fragonard, *la Gaieté de Silène*, d'après Bertin, *le Bonheur du ménage, l'Enfant chéri*, d'après Le Prince, etc. ; ces pièces sont cependant bien loin d'être sans mérite, celles de Fragonard surtout sont charmantes.

Quittons maintenant les grandes estampes, et passons à un genre opposé, la très-petite vignette : nous allons retrouver De Launay aussi soigneux, aussi merveilleux, principalement dans une suite de petits *Frontispices* de Marillier pour les éditions de Cazin qui sont des chefs-d'œuvre.

De Launay fut un remarquable graveur de vignettes. Nous ne voulons indiquer ici que les meilleures : *les Noces de Bacchus et d'Ariane*, d'après Cochin (pour *l'Origine des Grâces*), les fleurons d'Eisen pour *les Saisons* et pour les *Chefs-d'œuvre dramatiques* publiés par Marmontel, et un fleuron de titre pour les *Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais* (n'est-ce pas une véritable estampe que ce maître lutinant sa servante à la cave sur un tonneau, et ne dirait-on pas un Baudouin en miniature ?), les vignettes de Gravelot pour *l'Honnête criminel* de Fenouillot de Falbaire, celles de Moreau pour *les Bienfaits du sommeil* et surtout cette *Foire dans un parc* qui sert de frontispice à un volume des *Chansons de Laujon*, et qui est une des merveilles de la vignette.

De Launay s'était marié le 2 mai 1768. Le 30 juin 1770, Madame Wille tint sur les fonts de baptême, avec L. Lempereur, une fille dont Madame de Launay avait accouché la veille. « Cela nous a procuré force dragées », ne manque pas de signaler le gourmand Wille. Madame de Launay mourut des suites de ses couches

De Launay fit partie de ce voyage au Hâvre que nous avons raconté quand nous avons parlé de Gaucher. Il est désigné dans la relation sous le pseudonyme de *de Valnay*. Ce pseudonyme de Valnay, nous le retrouvons sur des vignettes du *Cabinet des Fées*, des *Œuvres de Le Sage* et de *l'Abbé Prévost*. De Launay avait la direction de la gravure de ces suites d'illustrations ; Renouard l'accuse à ce sujet d'une indélicatesse.

« On sait que Delaunay l'aîné, chargé de la direction » des gravures destinées à l'édition de Lesage 15 vol. » et Prévost 39 in-8, se permit d'en faire tirer à son » profit cent exemplaires, quelques-uns disent cent » cinquante, avant de livrer les planches à leur pro- » priétaire. Il en fit de même pour les Voyages imagi- » naires, les Contes des fées, les œuvres de Caylus, » de Tressan ainsi que pour la jolie suite des portraits » et vignettes des nombreux in-18 de la collection de » Lyon, et pour plusieurs autres encore, car il aimait » beaucoup à diriger les entreprises de gravure, et » pendant plus de quinze ans les libraires ont semblé » ne pouvoir se passer de son officieuse direction. Son » infidélité ne fut notoirement connue que lorsque » après sa mort, ces frauduleux tirages, vendus à vil » prix, se répandirent dans la circulation et y res- » tèrent à peu près sans emploi, tous les exemplaires » de ces éditions étant garnis de leurs gravures. »

Quoi qu'il en soit, cette supercherie ne paraît pas avoir attiré de désagréments à De Launay, qui fut plus heureux en cela que ne le fut Balechou, accusé d'une indélicatesse du même genre, comme nous l'avons vu.

De Launay fut agréé à l'Académie en 1777 ; l'expo-

sition de notre graveur au Salon de cette année fut importante.

« Mr de Launay, écrit Bachaumont, dernier agréé, » sans avoir un burin aussi hardi que celui de Por- » porati, l'a fécond et étendu. Sa *Marche de Silène*, » d'après Rubens, est une preuve que les groupes » multipliés ne l'embarrassent point, qu'il a de la » gaieté. Son *Endymion* et sa *Léda* sont d'une grande » correction de dessin. On trouve un faire doux et » moëlleux dans sa *Complaisance maternelle* et son » *Heureuse fécondité*, d'après Mr Fragonard. Les » *Ruines Romaines* sont frappantes, attristent par » une grande vérité, et ses divers sujets pour la » *Nouvelle Héloïse*, pour le *Télémaque* et le *Roland* » *furieux* sont pleins d'esprit. L'Académie ne peut » que faire une excellente acquisition dans un pareil » Membre. »

Les morceaux de réception de De Launay furent les portraits de *Sébastien Le Clerc fils,* et de *J. B. F. de Troy*. Il avait demandé, sans pouvoir l'obtenir, à ne présenter qu'un seul morceau. Le grand portrait ne le tentait guère, en effet; il n'avait pas assez d'ampleur pour aborder ce genre, son talent convenait mieux au petit portrait de livre. Il en fit de très fins pour la collection Cazin.

Il fut aussi membre de l'Académie des Beaux-Arts de Danemark.

Nicolas de Launay mourut le 22 mars 1792.

Il a formé de nombreux élèves; l'un d'eux, Huot, nous a laissé un profil de son maître, gravé sur le dessin d'Augustin de Saint-Aubin.

Nous dressons ici le catalogue abrégé de son œuvre.

Nous ferons observer que tout, absolument tout ce qui a été gravé par De Launay existe à l'état d'eau-forte, ainsi que l'on pourrait s'en convaincre en parcourant l'œuvre du Cabinet des Estampes. Il existe aussi un premier état des estampes de De Launay qui est généralement *avec le titre* mais *avant la dédicace*.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. L'ABUS DE LA CRÉDULITÉ, petit in-fol. en largeur.

2. Première leçon d'amitié fraternelle; petit in-fol. en largeur.

II. D'APRÈS BAUDOUIN.

3. LE CARQUOIS ÉPUISÉ; in-fol.

L'eau-forte, 805 fr. vente Béhague. — Avant le lettre, 380 fr. même vente.

4. LES SOINS TARDIFS; in-fol., même format que *le Carquois épuisé*.

Eau-forte avancée, 295 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 389 fr. vente Béhague.

5. L'ÉPOUSE INDISCRÈTE, 1770; in-fol.

L'eau-forte, 1,100 fr. vente Wasset; 500 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 500 fr. vente Mühlbacher. — Avant la dédicace, 300 fr. vente Béhague.

6. LA SENTINELLE EN DÉFAUT; in-fol., même format que *l'Épouse indiscrète*.

L'eau-forte, 190 fr. 1881.

7. Le Poëte Anacréon; petit in-fol. en largeur.

III. D'APRÈS BERTIN.

8. La GAIETÉ DE SILÈNE; petit in-fol. en largeur.

85fr. avant la dédicace, vente Béhague.

IV. D'APRÈS FRAGONARD.

9. LE CHIFFRE D'AMOUR ; in-fol. Dédié à Madame de Polastron.

1er état : Avant la dédicace, tablette blanche.

10. LE SERMENT D'AMOUR ; grand in-fol.

11. LA BONNE MÈRE ; grand in-fol., pendant de la pièce précédente.

L'eau-forte, 161 fr. 1881.

12. LES HASARDS HEUREUX DE L'ESCARPOLETTE ; grand in-fol. Dans le bas, un fleuron aux initiales de Fragonard, composé par Choffard.

L'eau-forte, 1,000 fr. vente Mühlbacher.
1er état : Le mot *escarpolette* écrit avec une *s* à la fin. 700 fr. vente Béhague.

13. L'ÉDUCATION FAIT TOUT ; petit in-fol. en largeur.

370 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

14. LE PETIT PRÉDICATEUR ; petit in-fol. en largeur.

15. L'HEUREUSE FÉCONDITÉ ; petit in-fol. en largeur.

16. DITES DONC S'IL VOUS PLAIT ; petit in-fol. en largeur.

17. LES BAIGNETS ; petit in-fol. en largeur.

59 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

V. D'APRÈS FREUDEBERG.

18. LE PETIT JOUR ; in-fol.

Pendant de *l'Heureux Moment*, de Lavreince.
L'eau-forte, 700 fr. vente Béhague ; 710 fr. vente Mühlbacher. — Avant la dédicace, 480 fr. vente Béhague ; 480 fr. vente Mühlbacher.

19. LA COMPLAISANCE MATERNELLE ; in-fol.

190 fr. avant toute lettre, vente Béhague.

20. LA GAIETÉ CONJUGALE ; petit in-fol. en largeur.

120 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

21. LA FÉLICITÉ VILLAGEOISE ; petit in-fol. en largeur.

745 fr. avant la dédicace, même vente.

VI. D'APRÈS Melle GÉRARD.

22. Les Regrets mérités ; petit in-fol. en largeur.

VII. D'APRÈS LAVREINCE.

23. **LE BILLET DOUX**, dédié à M. Ménage de Pressigny, fermier général ; in-fol.

L'eau-forte, 401 fr. vente Béhague; 2,300 fr. vente Wasset; 460 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 405 fr. vente Béhague; 510 fr. vente Mühlbacher.

24. **LA CONSOLATION DE L'ABSENCE**, dédiée à Milady, comtesse de Douglas ; in-fol.

Avant la dédicace, tablette blanche, 300 fr. vente Béhague; 700 fr. vente Mühlbacher.

25. **L'HEUREUX MOMENT**, dédié à Louis Lempereur, graveur du Roi ; in-fol.

L'eau-forte, 430 fr. vente Béhague ; 700 fr. vente Mühlbacher. — Avant la dédicace, 410 fr. vente Mühlbacher.

26. **QU'EN DIT L'ABBÉ?** dédié à Madame la Comtesse d'Ogny ; in-fol.

L'eau-forte, 401 fr. vente Béhague ; 920 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 400 fr. vente Béhague ; 980 fr. vente Mühlbacher.

27. LE SÉDUCTEUR ; in-fol.

Cette estampe n'est connue qu'à l'état d'eau-forte. Elle représente un père qui veut tuer le séducteur de sa fille (sept personnages). M. Em. Bocher l'attribue pour le dessin à Lavreince et à De Launay pour la gravure. C'est la même décoration d'intérieur que celle du *Billet doux*.— 120 fr. 1881.

VIII. D'APRÈS LE PRINCE.

28. LE BONHEUR DU MÉNAGE ; petit in-fol. en largeur.

29. L'ENFANT CHÉRI ; petit in-fol. en largeur.

40 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

30. LA LETTRE ENVOYÉE, — LA LETTRE RENDUE, 2 p. in-fol. ovale, dédiées à M. Radix de Ste-Foix, trésorier général de la marine en 1768.

IX. D'APRÈS PIERRE.

31. LÉDA, — ENDYMION, 2 p. in-fol. ovale en largeur.

X. D'APRÈS DIVERS.

32. LA MARCHE DE SILÈNE, d'après Rubens; in-fol. en largeur. — Les Vierges sages et les Vierges folles, d'après Shalken. — Les Vendeurs chassés du Temple, d'après Jordaens. — La Partie de plaisir, d'après Wœninx. — L'Emplette inutile, d'après Charpentier. — Angélique et Médor, d'après Raoux; in-fol. — Le Four à chaux, d'après Loutherbourg. — La Chûte dangereuse, d'après F. Meyer. — 1re et 2me Ruines romaines, d'après Dietricy. — Miracles opérés par l'intercession de St Vincent de Paul, d'après A. Beaufort. — Planches pour la *Galerie du Palais-Royal.*

PORTRAITS.

33. Bignon (A.-J.), d'après Drouais, 1769; in-fol.

34. BONNARD (Bernard de), d'après Vestier; in-8 orné.

35. Choiseul (le Duc de), dessiné et gravé par N. de Launay, d'après L.-M. Van Loo; in-4. — Chez l'auteur, rue de la Bucherie, la porte cochère au coin de la rue des Rats.

36. LA FONTAINE, vignette-frontispice pour les *Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais.* — Voyez aussi n° 63.

37. LE BLOY, abbé de Clairvaux, d'après Roslin; in-fol.

38. LE CLERC fils (Sébastien), d'après Nonnotte; in-fol.
Morceau de réception à l'Académie.

39. LOUIS XV, petit médaillon soutenu par des amours, tête de page pour un in-12. — H. Gravelot del., N. de Launay sculp.
En-tête de la dédicace du livre de Raulin sur la *Conservation des enfants*.

40. LOUIS XV, tête de page pour la description de son mausolée, d'après Moreau.

41. LOUIS XV, autre tête de page pour la description de son mausolée, d'après Moreau.

Les premières épreuves sont signées N. de Launay. Les suivantes portent la signature de Lempereur.

42. Louis XVI prononce un discours pour le bonheur de son peuple, vignette d'après Borel; in-8.

43. Necker, d'après Duplessis; in-4.

Saint-Aubin reprocha à De Launay d'avoir copié ce portrait sur celui qu'il avait gravé lui-même. L'Académie apaisa la querelle.

44. Necker, d'après Duplessis; in-8.

45. Oultremont (C.-N.-A. d'), évêque de Liège, d'après Rhenasteine; in-fol.

46. RAYNAL (l'Abbé), d'après Cochin; in-4 orné.

47. RAYNAL (l'Abbé), d'après Cochin; in-8.

48. TRESSAN (le Comte de), d'après Borel· in-8 orné.

49. TROY (J.-B.-F. de), d'après Aved; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

50. PORTRAITS GRAVÉS POUR LA COLLECTION CAZIN, d'après Marillier; in-18 ornés : BOILEAU. — Charron. — DESHOULIÈRES. — DORAT. — Fénélon. — Fontenelle. — GESSNER. — GRAFFIGNY. — Jeanne d'Arc. — La Bruyère. — LA FONTAINE. — Malherbe. — Marot. — Milton. — Montesquieu. — Ovide. — Pascal. — PIRON. — RABELAIS. — De Reyrac. — J.-B. ROUSSEAU. — SAPHO. — Le Tasse. — VOLTAIRE.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

51. LE TRIOMPHE DU GOUT, vignette in-8 pour la *Bibliothèque du Théâtre-Français* du duc de La Vallière, 1768.

52. Figures pour ORLANDO FURIOSO DI LODOVICO ARIOSTO, Birmingham, Baskerville, 1773, 4 vol. in-8; 6 p.

De Launay est le graveur qui a le plus travaillé à cette illustration, pour laquelle il a encore gravé d'après Eisen, Monnet, Cipriani et Moreau.

Les figures avant la lettre et les eaux-fortes des figures de l'édition de Baskerville (moins celles gravées par Bartolozzi, qui n'existent qu'avec la lettre) dans l'exemplaire de Renouard.

53. LE TRIOMPHE DE BACCHUS ET D'ÉRIGONE; in-8. (*l'Origine des Grâces*).

54. Adieux de Télémaque et de Narbal. — Télémaque explique les lois de Minos; 2 p. in-8 (*Télémaque*, texte gravé par Drouet).

55. *Confiance*, vignette pour l'*Iconologie*.

II. D'APRÈS EISEN.

56. L'Age d'airain et l'Age de fer. — Panthée déchiré par les bacchantes. — Orphée jouant de la lyre. — Naissance d'Adonis. (*Métamorphoses d'Ovide*).

57. Figures pour l'*Arioste* de Baskerville; 3 p.

58. L'ABEILLE JUSTIFIÉE, — LA FAUSSE PUDEUR, — LES JALOUX TROMPÉS, — LES OMBRES, têtes de pages pour les *Baisers* de Dorat. — Culs-de-lampe pour le même livre.

Sur l'eau-forte de *la Fausse Pudeur*, le jeune génie qui offre le livre de Dorat à trois jeunes femmes est dans l'état que Cohen qualifie de « brillant ». Dorat a écrit :

Ce que vous fuyez dans mon livre
Vous le cherchez dans un amant.

Les Jaloux trompés sont une sorte de contre-partie de la figure dite des *petits pieds*, de *Daphnis et Chloé*. On voit ici non les petits pieds, mais les deux têtes.

59. Tête de page pour l'*Histoire des ordres royaux de Notre-Dame du Mont-Carmel*, *etc.*, par Gautier de Sibert, 1772.

60. Fleurons et vignettes pour les CHEFS-D'ŒUVRE DRAMATIQUES publiés par Marmontel, 1773, in-4.

Très belles illustrations. De Launay en est le principal graveur.

61. Cul-de-lampe pour les ÉPREUVES DU SENTIMENT, de Baculard d'Arnaud.

62. RAYNAL ÉCRIVANT SON LIVRE, devant lui défilent des troupes coloniales. — L'ANGLAIS QUI VEND SA MAÎTRESSE; 2 p. in-8 (*Histoire des Indes*, de Raynal).

63. LA SERVANTE QUI BOIT A LA CAVE, très joli fleuron de titre des *Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais* (d'Aquin de Châteaulyon), 1775, in-8.

En tirage hors texte, vendu 200 fr. 1880.

64. En-tête pour un in-4, 1773. Un phénix, deux torches, etc.

65. En-tête allégorique. Les armes de la maison de Condé; à gauche un cabinet d'histoire naturelle, à droite une bataille.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

66. *De la Conservation des enfants*, par Raulin, 1768, in-12. — Un frontispice.

67. Vignette pour *les Saisons* de Saint-Lambert, 1769.

68. *Modérez vos transports.... — Voici l'instant affreux!...* 2 très jolies vignettes pour L'HONNÊTE CRIMINEL, de Fenouillot de Falbaire, 1767, in-8.

69. Vignette pour les *Annales de Tacite*, 1768, in-12.

70. Illustrations pour le *Voltaire* in-4 (*Mariamne, Nanine*, etc.)

71. *Afrique.— Amérique.— Apollon. — Génie. — Janvier. — Justice. — Loi. — Polymnie. — Pratique. — Septembre. — Thalie.* (vignettes pour l'*Iconologie*).

IV. D'APRÈS MARILLIER.

72. L'INCENDIE. — LA SURPRISE. — L'ORAGE FAVORABLE, vignettes in-12 pour les *Idylles de Berquin*.

73. Femme assise sur un lion et tenant un cartouche d'armoiries, 1764; in-12.

74. Épitre de Pierre Bagnolet, citoyen de Gonesse, aux grands hommes du jour; 1 figure.

75. Frontispice pour les *Fables de Dorat*, in-8.

76. Vignettes pour les *Œuvres de Le Sage* et les *Voyages imaginaires*.

77. *C'était bien assez d'être coupable...* etc., 2 jolies vignettes pour les CONTES MORAUX DE MERCIER, 1769.

Les deux autres par De Ghendt.

78. En-tête pour un in-4. Turc accoudé sur un ballot de moka. 1779.

79. Titre et vignettes pour les ŒUVRES DE GESSNER, édition de Cazin. Genève, 1777, 3 vol. in-18.

C'est peut-être ce que De Launay a gravé de plus fin, avec les vignettes suivantes.

80. FRONTISPICES POUR LES ÉDITIONS DE CAZIN, ravissantes petites illustrations in-18.

AMOURS D'ISMÈNE ET D'ISMÉNIAS. — ŒUVRES DE BERNARD. L'Art d'aimer. *Presse, ose tout, et Delphire est à toi.* — ŒUVRES DE M. LE CARDINAL DE BERNIS. — VOYAGE DE CHAPELLE ET BACHAUMONT. *Hélas! que l'on serait heureux.* — 20e BAISER. *Il faut des couronnes de roses...* — ŒUVRES DE GRÉCOURT. Philotanus. — DAPHNIS ET CHLOÉ. Les petits pieds. *Tout se passa à l'ordinaire.* — IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Le Christ en croix. *O vos omnes...* — POÉSIES DE LA FARE. — FABLES CHOISIES DE LA FONTAINE. Monument avec le buste du poète. — LETTRES PERSANES. — RÉGNIER. — LA PUCELLE, titre. — LA REINE DE GOLCONDE, conte de Boufflers. — LES GRACES. — LES SAISONS. — VERT-VERT.

81. Figures pour la *Bible* de Defer de Maisonneuve, 10 p.

V. D'APRÈS MOREAU.

82. Iphis changée en garçon. — Hippomène et Atalante. — Cybèle et les vaisseaux d'Énée (les *Métamorphoses d'Ovide*, in-4, 1769).

83. LES GRACES, vignette pour *les Grâces* de Meunier de Querlon, 1769, in-8.

84. Vénus recevant la pomme des mains de Pâris, in-8 (*le Jugement de Pâris*, 1772).

85. Vignettes pour l'*Arioste* de Baskerville, 4 p. in-8.

86. Vignettes pour les chants V et XII de l'*Arioste* de 1775, 1783.

Elles étaient destinées à remplacer celles d'Eisen, de l'édition de Baskerville, jugées trop mauvaises.

87. LE COCU IMAGINAIRE. — La Comtesse d'Escarbagnas (*Molière* de Bret, 1773).

88. St-PREUX PROVOQUANT MYLORD ÉDOUARD. — LA SORTIE DU MAUVAIS LIEU. — LE MORCEAU DE MUSIQUE. — PIQUÉ DE MA RAILLERIE... — SOPHIE REMETTEZ-VOUS..., illustrations pour le *Rousseau* in-4 de 1774.

89. PYGMALION REGARDANT SON OUVRAGE, — PYGMALION POSANT SUR SON CŒUR LA MAIN DE GALATHÉE, 2 têtes de page (*Pygmalion*, par Imbert).

90. Marie-Thérèse au milieu des Hongrois, in-8 (*Annales de Marie-Thérèse*, par Fromageot).

91. Apollon sur son char, frontispice des *Saisons* de Saint-Lambert, in-8, 1775.

92. LES BIENFAITS DU SOMMEIL, *ou les Quatre Rêves accomplis*, par Imbert. Paris, Brunet, 1776, in-12. Ouvrage allégorique au ministère de Maurepas.

Un titre et quatre jolies figures.
Les eaux-fortes dans l'œuvre de De Launay au Cabinet des Estampes.
1er état : Avant l'encadrement.

93. UNE FOIRE DANS UN PARC, frontispice du tome 1er des *A-propos de société* ou *Chansons de Laujon*. — COLIN ET COLETTE, — l'Inauguration du temple de l'Amitié, culs-de-lampe pour le même ouvrage.

La vignette de la *Foire dans un parc* est non-seulement l'une des perles de l'œuvre de De Launay, mais encore une des plus merveilleuses que cette époque ait vu se produire.
L'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.
État d'essai avant toute lettre. — 1er état : Avant l'indication du tome.

94. *Arrête, commence par moi ! — Ah, laisse-moi et sauve Télasco.* 2 p. in-8 (*les Incas*).

95. Esclaves conduits par des marchands, — Les Anglais demandent pardon à Aurengzeb, — Ouragan aux Antilles, 3 p. in-8. — Un Anglais qui vend sa maîtresse, — Voilà la monnaie..., 2 p. in-4. (Raynal).

96. En-tête pour les actions de la COMPAGNIE POUR LE DESSÉCHEMENT DES MARAIS DE BOURGOIN, etc. ; in-8 à claire-voie, 1779.

VI. D'APRÈS DIVERS.

97. Pyrame et Thisbé, — Paysans changés en grenouilles, — Glaucus et Scylla, 3 p. d'après Monnet (*Métamorphoses d'Ovide*).

98. Figures de Monnet et de Cipriani pour l'*Arioste* de Baskerville, 5 p.

99. Vignette d'après Monnet pour *le Temple de Gnide*, mis en vers par Colardeau.

100. *Lettres portugaises*, Paris, Delance, 1796, 2 vol. in-18; une fig. d'après Monnet.

101. Titre pour un ouvrage italien, publié à Londres et Paris par Molini, 1778, in-12.

102. AÉROSTATS, 4 p. grand in-8 pour le livre de Faujas de Saint-Fond, *Description de la machine aérostatique de MM. de Montgolfier*, 1783 (un frontispice). — *Suite de la Description* (3 vignettes).

103. POMONÆ GALLICÆ, titre in-4, d'après de Sève.

104. Adam et Ève, d'après de Sève; in-8.

105. La Religion prosternée devant la croix, d'après Belle; in-12.

106. Noce russe interrompue. — Expérience sur l'électricité. — Danse russe. — Le Knout, etc.; illustrations d'après Le Prince pour le *Voyage en Sibérie*, de Chappe.

107. Mascarade des jésuites; in-4.

108. La Société des jésuites sur la bête de l'Apocalypse. — St Ignace éclairant les nations; 2 p. in-8.

LAUNAY (Robert de).

1754-1814.

Robert de Launay le jeune fut élève de son frère, qui en fit un graveur habile ; mais son œuvre est loin d'avoir l'importance de celui de Nicolas de Launay. On y remarque quelques bonnes estampes, et de jolies vignettes. Il fut très employé à la gravure de la *Galerie du Palais-Royal.* Laurent lui payait une planche pour le *Musée français* jusqu'à 1,800 livres.

ESTAMPES.

1. LES ADIEUX DE LA NOURRICE, d'après Aubry ; in-fol. en largeur.

   L'eau-forte, 150 fr. 1879. — Avant la dédicace, 40 fr. vente Béhague.

2. La Reconnaissance de Fonrose, d'après Aubry ; in-fol. en largeur.

3. Le Mariage conclu, — le Mariage rompu, 2 p. faisant pendant, d'après Borel et Aubry ; in-fol. en largeur.

4. J'y passerai ! d'après Borel, 1785, in-fol. en largeur ; imitation de *la Sentinelle en défaut* de Baudouin.

5. Mort de Mirabeau, allégorie d'après Borel ; in-fol.

6. Trait de charité, d'après de Fraine ; in-fol. en largeur.

7. La Cachette découverte (*l'Armoire*), d'après Fragonard ; in-fol. en largeur.

8. Le Malheur imprévu, d'après Greuze ; in-fol.

9. LES SOINS MÉRITÉS, d'après Lavreince.

Le titre ne fait pas comprendre le sujet; il s'agit simplement d'un lavement administré à un petit chien. — 210 fr. avant la lettre, 1881.

10. LES ADIEUX, d'après Moreau, 1777; in-fol. (*Monument du Costume*).

11. C'est papa, d'après Vangorp ; petit in-fol. en largeur, commencé par N. de Launay, terminé par son frère.

12. Bain public des femmes mahométanes, d'après Le Barbier ; in-fol. en largeur.

R. de Launay a gravé pour le *Cabinet Choiseul*, le *Cabinet Poullain*, la *Galerie du Palais-Royal*, les *Campagnes d'Italie*, etc.

PORTRAITS.

13. Robert de Launay le jeune ; in-8.

14. Les frères Montgolfier ; in-8. — Le Comte de Caylus, d'après Cochin ; in-8. — Dazincourt, acteur ; in-8. — Fénélon, vignette d'après Monnet. — Frédéric II ; in-8. — Mme de Graffigny ; in-18. — Mme de Tencin ; in-18. — Voisenon ; in-12.

15. J.-J. Rousseau, jolie vignette-frontispice pour *Émile*, in-4. — La même pièce, réduite in-8.

Melle Duchesnois, Faipoult, Macartney, etc.

VIGNETTES.

16. Ex-Libris Duché, d'après Marillier, 1779 ; in-12.

17. Titre, d'après Marillier, pour Le Célibataire, comédie de Dorat.

18. Illustrations d'après Marillier, pour *Colomb dans les fers*... par de Langeac ; 3 p.

19. Illustrations d'après Marillier, pour les *Œuvres de Le Sage*, *de l'abbé Prévost*, *de Tressan*, *de Pope*, les *Fables de Dorat*, les *Romances de Berquin*, le *Gessner* de Cazin, la *Bible*.

20. Vignette, tête de page et cul-de-lampe, d'après Marillier, pour PAULINE ET SUZETTE, dans *les Épreuves du sentiment*, de Baculard d'Arnaud.

21. Frontispice d'après Moreau : Mercure tenant une sphère sur laquelle on lit le mot *Amérique*, 1778 ; in-8.

22. Vignettes d'après Moreau pour le *Voltaire* de Kehl, *Rousseau* in-4, *les Incas*, *Raynal*.

23. Vignettes d'après Cochin pour HÉRO ET LÉANDRE, 1784, in-12 ; *Émile*, l'*Histoire de France* du président Hénault, *l'Iliade*, *la Jérusalem délivrée*.

24. République française, tête de page allégorique, d'après Gatteaux ; in-4.

25. Vignettes d'après Freudeberg pour *l'Heptaméron* ; d'après Desrais pour les *Nouvelles de Cervantes* et les *Confessions du Comte de* *** ; d'après Monnet pour *Gresset* ; d'après Le Barbier pour l'*Ovide* de Villenave ; d'après Borel pour le *Berquin* de Renouard ; d'après Quéverdo pour *Télémaque* ; d'après Myris pour l'*Histoire romaine* ; d'après Vignaud pour *Éliézer et Nephtali* ; etc. — Réductions des figures de Bernard Picart pour *le Lutrin*. — Nombreuses vignettes d'après Challiou, Chasselat, Garnerey, de Fraine, etc.

On distingue les vignettes de R. de Launay à ce qu'elles sont signées *De Launay*. Son frère signe toujours *N. de Launay*.

LAURENT (Pierre).

1739-1809.

Bien qu'il ait gravé quelques morceaux tels que *la Mort du chevalier d'Assas*, de Casanova, et les portraits du *Prince de Montbarey* et de sa femme née *Mailly-Nesle*, Pierre Laurent, né à Marseille en 1739, élève de Balechou, reste surtout connu comme l'éditeur, avec Robillard-Péronville, du *Musée Français, recueil complet des tableaux, statues et bas-reliefs qui composent la collection nationale*, et dont la publication commença en 1803. A cette époque, nos armées victorieuses avaient fait main basse dans les pays conquis sur les plus beaux objets d'art qu'ils renfermaient, et le Musée National était la plus splendide réunion de chefs-d'œuvre qui se pût imaginer.

Depuis longtemps d'ailleurs, Pierre Laurent nourrissait le projet de cette publication artistique. Il s'était précautionné auprès du ministre de la liste civile De La Porte, en avait obtenu l'autorisation de reproduire les tableaux et statues renfermés dans les maisons du roi, et s'était associé pour cette entreprise avec Jean-Esprit Bonnet, prêtre. La Révolution n'arrêta pas les travaux. Laurent s'associait ensuite avec Robillard-Péronville, et en 1803 paraissait le *Musée*

Français. Les gravures, de format in-folio, ont été exécutées avec beaucoup de soin, et tout l'ouvrage. dont la partie descriptive était confiée à Croze-Magnan, Visconti et ensuite à Émeric David, conduit avec habileté. Laurent s'était adressé aux meilleurs graveurs de son temps, à Robert Daudet, à Audouin, à Delignon, à Dupréel, à Massard, à Dequevauviller, à Helman, à Godefroy, à Girardet, à Robert de Launay : en même temps il faisait graver par de nombreux artistes à l'étranger les dessins qu'il leur envoyait, exécutés avec soin d'après les peintures, à Vienne par Schmutzer, à St-Pétersbourg par Klauber, à Anvers par Claessens, à Augsbourg par Eichler, à Carlsruhe par Aldenvang, à Stuttgart par Muller, à Rome par Calendi, à Bologne par Rosaspina, à Vienne par Fisher, etc., etc.

Lui-même s'est employé ainsi que son fils à la confection de son magnifique ouvrage. Il a gravé avec Audouin *les Muses*, d'Eustache Le Sueur, avec Duplessi-Bertaux dont il termine l'eau-forte *le Passage du Rhin* de Van der Meulen, enfin seul, *la Vie champêtre* de Feti, *les Ruines du Colysée* de Berghem, *le Manège* de Wouvermans, *le Coup de soleil* de Ruysdaël. *Le Pacage* de Paul Potter est pour l'eau-forte de Laurent fils, et a été terminé au burin par le père.

« C'est grâce à la persévérance et au courage qu'a » montrés Pierre Laurent, dit Joubert, — chez les » parents duquel Laurent avait travaillé à Lyon, — » que cette grande entreprise, contrariée par les trou- » bles politiques, a pu être menée à bonne fin. Une » direction de cette nature était une chose bien

» délicate. Il fallait stimuler l'émulation sans blesser
» les amours-propres, faire accueillir des observations
» souvent nécessaires, difficiles à présenter, pénibles
» à entendre. La douceur naturelle de Laurent, sa
» politesse et d'adroits ménagements lui concilièrent
» à cet égard tous les suffrages. »

Le portrait de Laurent a été gravé par Miger, in-8.

Pierre-Louis-Henri Laurent, né en 1779, a gravé quelques pièces pour le *Musée français* : à la mort de son père il reprit et continua cette publication qui fut terminée en 1811 et qui forme quatre volumes in-fol.

Quelques extraits des conventions passées en 1792 entre Laurent et les graveurs donneront l'idée des prix élevés qui leur étaient payés. Le prix convenu par Laurent avec De Launay pour la planche de la Bacchanale du Poussin, était de 1,880 livres, avec Miger, 1,200 livres pour la gravure d'un tableau de Van Mol, d'après le dessin fait par Touzé, avec Le Mire, 2,200 livres pour l'Annonciation de Solimène, avec Maviez, 2,000 livres pour la Ste-Cécile de Mignard, avec N. Thomas, 1,700 livres pour la gravure du tableau de Raoux représentant son atelier, etc.

Pierre Laurent le père a encore gravé d'après Boucher, Greuze, Pierre, Dietrich, Loutherbourg, etc.; des vignettes dans le poëme des *Jardins* de l'abbé Delille d'après Cochin et dans le *Voyage littéraire de la Grèce* de Guys, 1776.

Il y a un autre graveur du nom de Laurent. André Laurent, que Basan fait naître à Londres en 1720 et travailler à Paris sous la direction de Le Bas. Le Blanc lui a attribué à tort des planches de Pierre Laurent (*le Bénédicité*, d'après Greuze, etc.).

LAVALLÉE-POUSSIN (Étienne de).

Malgré son nom retentissant, Étienne de Lavallée-Poussin est ce qu'on peut appeler un *fruit sec* de l'école de Rome. Ses tableaux n'ont jamais dépassé le niveau de la médiocrité, mais il a pour nous ce mérite d'avoir attaché son nom au petit livret que les jeunes artistes de l'Académie de France à Rome firent paraître pour célébrer le passage au milieu d'eux de Marguerite Le Comte, qui voyageait en Italie avec ses amis Watelet et l'abbé Copette. C'est pour ce livre, intitulé *Nella venuta in Roma di madama Le Comte e dei signori Watelet e Copette, componimenti poetici di Luigi Subleyras colle figure in rame di Stephano della Vallée-Poussin*, 1764, que notre jeune *prix de Rome* grava par galanterie avec Weirotter de petites estampes à l'eau-forte où la réalité se mêle d'une façon bizarre à la fiction, et un portrait de la charmante graveuse. On voit dans ces figures Watelet arrivant à Rome, son carton d'un bras et Mme Le Comte en chapeau de paille de l'autre; Minerve les conduit admirer l'Apollon du Belvédère et les Ruines du Colysée. Ils sont reçus ensuite solennellement par Apollon à l'Académie de St-Luc et bénis

par le pape... Enfin ils s'extasient devant la cascade de Tivoli : le tout agrémenté de culs-de-lampe et d'entourages emblématiques. Ce petit recueil entièrement gravé est fort curieux.

Nous rencontrons encore de Lavallée-Poussin deux petites pièces, *Mort de la Madeleine* et *Mort de Saint Jérôme*, in-12. — *Jeux de Faunes et de Bacchantes*, 2 p. in-4 à l'eau-forte.

Il ne faut pas confondre le graveur précédent avec Jacques Lavallée, graveur au burin, né à Toulouse, élève de Beauvarlet et qui demeurait à Paris rue Galande 65. Ce graveur a travaillé pour le *Musée Français* de Laurent, pour la *Galerie de Florence*, *l'Égypte*, et pour les *Œuvres de Racine*, grande et belle édition préparée dans les dernières années du siècle par Pierre Didot. C'est à propos d'une planche de cet ouvrage qu'il y eut contestation [1] entre

[1] Voici la pièce qui concerne cette affaire, elle fait partie de la collection de M. Portalis :

« L'an 4e de la République, le 6 thermidor, 6 heures du soir, nous » soussignés Noël Le Mire graveur, Pierre Choffard aussi graveur, » appelés par le citoyen Jacques La Vallée pour arbitrer une planche » qu'il a gravée pour les Œuvres de Racine pour le citoyen Didot, et » nous Jean-Baptiste Tilliard graveur, et Nicolas Ponce aussi graveur, » appelés par le citoyen Didot pour la même affaire, et ce en présence » du citoyen Charles-Louis Rigault son fondé de procuration, nous » avons procédé au domicile du citoyen Tilliard à l'examen de la ditte » affaire, nous avons entendus les deux parties les unes après les autres.

» Le citoyen Lavallée nous a déclaré avoir gravé la ditte planche » pour laquelle il n'avoit fait aucun prix et qu'il avoit refusé même de » recevoir de l'argent quand le citoyen Didot lui en avoit offert et qu'il » estimoit que dans ce moment il pensoit que son travail valoit quinze » cents livres valeur métallique. Le citoyen Rigault nous a dit avoir » connoissance qu'à l'époque où le citoyen Didot avoit donné le dessin » au citoyen Lavallée, il y a à peu près dix-huit mois ou deux ans, il

l'éditeur et lui et qu'on dut appeler les graveurs de vignettes les plus compétents en la matière pour régler le différend.

» avoit dit au citoyen Lavallée qu'il espéroit que cette planche ne lui » coûteroit pas plus de deux mille livres en assignats, que quand le » citoyen Lavallée lui avoit rapporté sa planche, il lui avoit offert six » cents livres en numéraire métallique, que sur la non-acceptation du » citoyen Lavallée, il lui en avoit offert huit cents, que le dit citoyen » l'ayant refusé, ils étoient convenus de nommer chacun deux arbitres, » que le citoyen Lavallée avait nommé les citoyens Le Mire et Choffard » et le citoyen Didot les citoyens Tilliard et Ponce.

» Les deux citoyens Lavallée et Rigault étant retiré, les quatre arbi- » tres ont discuté les intérêts de leurs comettans avec l'attention la plus » scrupuleuse, les citoyens Tilliard et Ponce ont été de l'avis que vu » l'excessive rareté du numéraire, et le prix accepté aussi en numéraire » par d'autres artistes, ils fixoient le prix de la ditte planche (qu'ils ont » trouvé très bien exécutée) à la somme de mille livres espèce métallique. » Les citoyens Le Mire et Choffard ont pensé que cette même gravure » valoit douze cent livres, persistant tous quatre dans cette différente » opinion, ils ont rappelé les citoyens Lavallée et Rigault et ont cher- » chés par tous les moyens en leur pouvoir à les concilier, ce qui n'ayant » pas réussi, ils sont convenus à l'unanimité d'appeler le citoyen Ingouf » pour débarrer. Après lecture du dit procès-verbal les parties et arbitres » ont signés : Le Mire, Choffard, Ponce, Tilliard, Lavallée, Rigault » pour Didot l'aîné.

» Nous soussignés, nous étant rassemblés au domicile du citoyen » Tilliard pour prendre un parti définitif sur la planche du citoyen » Lavallée, en présence du citoyen Ingouf, appelé pour donner son » opinion d'une manière prépondérante comme surarbitre. Après avoir » discuté entre nous, nous avons arrêté d'après l'avis du citoyen Ingouf, » que le citoyen Didot païroit au citoyen Lavallée douze cents livres » pour le prix de sa planche, et ce en raison des soins qu'il a mis à la » terminaison de cette planche qui a atteint une perfection particulière. » Fait à Paris ce 9 thermidor an IVe. Le Mire, Choffard, Ponce, » Ingouf le jeune, Tilliard, Lavallée, Rigault.

» J'ai reçu de Mr Didot la somme de douze cent livres en écus de » France pour l'objet mentionné cy dessus et pour solde de tout compte. » A Paris ce onze thermidor l'an quatrième. Lavallée. »

LE BAS (Jacques-Philippe).

1707-1783.

Ce n'est pas une exagération de dire que Le Bas est l'incarnation la plus complète de la gravure du XVIIIe siècle. Il naît presque avec lui et s'éteint aux approches de la Révolution et dans ce long espace, par ses ouvrages si nombreux, par ceux dont il surveille l'exécution, par son atelier bien français de gravure d'où sortent les artistes les plus exquis de la seconde moitié du siècle, Cochin, Moreau le jeune, Ficquet, De Launay, Gaucher, De Longueil et Le Mire, pour ne citer que les plus connus, il exerce une influence prépondérante. Enfin ses reproductions de collections célèbres, ses estampes d'après les maîtres de l'école française, sa collaboration aux *Ports de France* de Vernet, et son œuvre de Téniers, peintre avec lequel on peut dire qu'il s'est identifié, mettent le comble à sa réputation et lui assurent une place importante dans l'histoire de la gravure de notre pays.

Une longue notice manuscrite de l'expert Joullain fils, placée en tête du bel œuvre de Le Bas au Cabinet des Estampes, œuvre formé de pièces que Le Bas « choisissait lui-même avec le plus grand soin la loupe à la main » pour les donner au futur rédacteur de son

catalogue de vente, nous renseigne sur bien des particularités de sa vie.

Jacques-Philippe Le Bas naquit à Paris le 8 juillet 1707, d'un maître-perruquier et de Françoise-Etiennette Le Cocq. Sa mère lui apprit à lire, mais ses ressources modiques ne lui permettant pas de lui donner plus d'éducation, elle se contenta de le mettre chez un graveur d'architecture nommé Hérisset. Il avait quatorze ans. Elle le conduisit à la friperie, l'habilla des pieds à la tête et le lança dans la vie avec mission de s'y débrouiller tout seul, en lui disant ce mot qu'il rapportait volontiers : « Jacquot, tu connais ma position, voilà mon ami, tout ce que je puis faire pour toi. »

Par bonheur l'enfant était doué de volonté, d'intelligence et d'une grande facilité. Devant l'insuffisance de son premier maître, il dut chercher d'autres conseils auprès de Nicolas Tardieu et trouver ses modèles dans les estampes des graveurs célèbres et surtout dans celles de « l'immortel Audran ».

Le Bas fut encouragé à ses débuts par l'amateur Crozat qui lui confia plusieurs des planches de son *Recueil* : *la Prédication de St-Jean*, d'après Mola, *la Charité romaine*, d'après Noël-Nicolas Coypel qui s'empressa de faire l'éloge du travail du jeune graveur à Crozat. Celui-ci doubla le prix convenu et confia encore à Le Bas la gravure d'un autre tableau, *l'Adoration des rois* de Véronèse.

C'est chez Crozat que lui serait arrivée la petite aventure suivante. On y donnait d'excellents concerts et Le Bas était amateur et se croyait virtuose. Il avait appris tout seul, comme pour la gravure, à jouer un peu de violon, et de cette main agile qui faisait

merveille sur le cuivre, il donnait quelques bons coups d'archet et surtout il préludait. Un jour que le concert tardait chez Crozat, Le Bas se mit à préluder. Le maître de la maison court à lui : « Ah ! M^r Le Bas, que je suis » enchanté de la découverte, vous allez remplacer mon » premier violon. » Le Bas accepte. Comme la salle était au rez-de-chaussée, il complotait de sauter et de se sauver au dernier moment. Mais le violoniste arriva et le prestige de Le Bas fut sauvé. A quelque temps de là, obligé d'aller à la campagne chez le financier, il n'oublie point qu'il a une réputation de virtuose à soutenir ; il s'enveloppe d'un linge le doigt du milieu de la main gauche. Arrivé chez Crozat, on le prie d'exécuter de la musique nouvelle qu'une demoiselle venait de recevoir de Paris. Il s'excuse sur la blessure qu'il dit s'être faite en aiguisant son burin et se dispense ainsi d'avouer son peu de savoir.

Le succès des planches faites pour Crozat avait engagé le jeune graveur, qui, on le voit, ne doutait de rien, à se présenter à l'Académie et il y était agréé en 1735 [1]. Mais on exigeait alors d'un graveur deux portraits d'académiciens pour la réception, et ce genre de travail n'était pas son fort. Plusieurs délais lui furent accordés pour présenter les portraits gravés de *Cazes* et de *Le Lorrain*, enfin, aidé des uns et des autres, il les apporta à la séance du 30 décembre 1741, où « ils furent re- » jettés, pour vice de médiocrité, à la grande pluralité » des voix. » Dumont le Romain, qui ne mâchait pas

[1] Malgré Joullain fils qui affirme (probablement pour diminuer le désagrément de son échec) que c'est âgé de 23 ans qu'il fit une première tentative pour entrer à l'Académie, nous maintenons nos dates qui sont celles des *Procès-Verbaux de l'ancienne Académie.*

ses expressions, s'écria : « Vous venez de refuser » Le Bas ; eh bien, mettez-lui un porte-crayon dans » le c.., il dessinera encore mieux que vous tous ! »

Comme notre graveur, par suite de ce refus, se trouvait déchu de son titre d'agréé et qu'il lui avait été fait défense de prendre la qualité de graveur du roi, « Le » Bas représenta que s'il n'avait pas eu le bonheur de » satisfaire l'Académie par les deux dites planches, » ç'avait été par l'obligation de travailler dans un » genre sur lequel il n'était nullement exercé, ne s'é- » tant jamais appliqué à graver le portrait ; qu'il osait » se flatter n'être pas indigne des bontés de la Com- » pagnie dans la partie de son art à laquelle il s'était » dédié par préférence, et demandait qu'il lui fut » accordé de se représenter de nouveau sur des » planches d'après Wouvermans, Berghem ou autres » maîtres semblables. La Société vota de nouveau » et Le Bas fut chargé de graver pour sa réception » deux planches d'après Lancret, représentant des » *Conversations galantes dans un parc* [1]. »

Le Bas fut enfin reçu le 23 février 1743. Sa *Conversation galante,* travaillée avec beaucoup de soin et dans le sentiment du modèle, prouve que l'Académie eut raison de revenir sur sa décision. Elle fit d'ailleurs plus tard, amende honorable de sa sévérité en rachetant à la vente après décès de Le Bas les planches gravées des portraits de Cazes et de Le Lorrain.

C'est vers 1733 que Le Bas songea à se marier : « Il avait alors vingt-six ans, ont écrit MM. de Gon- » court, et vit par rencontre une belle demoiselle,

[1] *Procès-Verbaux inédits de l'Académie,* à l'École des Beaux-Arts.

» majestueuse de taille, blanche, rose, éblouissante, » avec de grands traits réguliers et une peau incom- » parablement fine. Il suivit, s'informa. La jeune fille » n'avait en dot que son teint de santé et son port de » déesse. »

Le Bas épousa donc Élisabeth Duret, et racontait volontiers avec sa gaieté habituelle comment, sans position solide encore, il était entré en ménage :

« Lorsque je me suis marié, disait-il, j'ai fait du » jeune homme, j'ai donné des dentelles, des diamants, » de belles robes. Le lendemain de mon mariage, je » n'avois plus d'argent. Cela me rendoit sérieux. » Sans rien dire, j'ai pris les diamants et les dentelles » dans la forme de mon chapeau ; j'ai tout vendu. De » retour chez moi, j'ai montré tout mon argent à ma » femme en lui disant : ma bonne amie, j'ai vendu tes » parures, mais j'ai fait de l'argent, je vais en acheter » du cuivre. Prends patience, soutiens mon courage, » je ne te demande que le temps nécessaire pour gra- » ver quelques planches et les mettre au jour et je te » promets de te rendre avec intérêts ce dont je te » prive aujourd'hui. J'ai tenu parole. Je me suis ren- » fermé. J'ai pioché le cuivre (c'étoit son mot), Mme Le » Bas a secondé mon ardeur par son économie. Elle » faisoit son ménage et balayoit elle-même son esca- » lier. Dans très peu de temps je me suis vu dans le » cas, non-seulement de lui rendre tout ce que je lui » avois enlevé sans qu'elle en eût joui, mais encore » de la faire servir et de lui procurer toutes les dou- » ceurs de la vie qui tiennent à une honnête aisance. »

Ce fut en effet pour soutenir tout ce monde qui l'entourait, les parents de sa femme, sa mère qu'il

avait logée près de lui, qu'il entreprit de faire du commerce, de former un fonds de planches et de rassembler pour l'aider tous les jeunes gens qui montraient quelque aptitude pour la gravure ou seulement même un peu de bonne volonté. C'est ainsi qu'il créa cet atelier sans rival, véritable fabrique de gravures bien souvent excellentes, et qu'il forma cette merveilleuse pléiade de graveurs de talent dont on recherche avidement les ouvrages aujourd'hui : Aliamet, Cathelin, Cochin, Eisen, Ficquet, Gaucher, Godefroy, Helman, Le Mire, De Longueil, Masquelier, Moreau le jeune, Née, des étrangers comme Strange et Ryland. On lui envoyait des disciples des quatre coins de la France et de l'Europe, et tout ce petit monde d'apprentis-graveurs vivait en famille, travaillant, mangeant et s'amusant sous l'œil maternel de Mme Le Bas, brave femme soignant avec dévouement ses pensionnaires pendant que Le Bas leur indiquait par ses conseils et ses exemples la bonne voie pour réussir et arriver : « Bonne pension, bonne école. »

« Il avoit, dit Joullain qui nous a conservé la physio-
» nomie de ses leçons, une manière de les enseigner et
» de les reprendre qui lui étoit particulière. Un mot,
» un seul de ses gestes, étaient plus expressifs que
» les dissertations les plus sçavantes. Le persiflage
» étoit l'arme la plus acérée dont il se servoit pour
» aiguillonner ceux qui marchoient plus lentement que
» les autres. Un jeune homme amoureux de ses pro-
» ductions, ainsi qu'il est d'usage, lui présentoit-il un
» dessin ou une planche que Le Bas trouvoit inférieure
» à ce qu'il pouvoit attendre de cet élève : Vous mé-
» ritez, disoit-il, que je vous embrasse, et se levant

» avec un air naturel, il l'embrassoit en effet. Le jeune
» homme qui recevoit le premier baiser de ce genre,
» s'en retournoit dans l'atelier, bien satisfait de lui-
» même. Les camarades le désabusoient et bientôt la
» crainte de la raillerie, plus active sur une âme bien
» née que celle de la douleur, le portoit à redoubler
» d'efforts pour se soustraire aux embrassements de
» son maître. »

L'œuvre de Le Bas est très considérable; cela se conçoit quand on sait de quelle facilité il était doué, et quand on connaît son activité et ses besoins incessants d'argent qui le forçaient à produire, car il ne pouvait jamais se refuser une fantaisie, un tableau, un dessin. Ayant à sa disposition toutes les belles collections qui lui étaient libéralement ouvertes, comme celles de la comtesse de Verrue, de Crozat, de Blondel de Gagny, du duc de Valentinois, du duc de Praslin, du duc de Choiseul, du duc de Cossé, du marquis de Brunoy, du comte de Vence, du comte de Baudouin, il en gravait les tableaux, soit que les planches lui fussent commandées, soit qu'il les exécutât pour alimenter son propre fonds. Pour arriver à ce résultat, il était aidé par tous ces jeunes graveurs auxquels il distribuait suivant leurs aptitudes la besogne qu'il payait généreusement. Tout ce qui est signé de Le Bas n'est donc pas de lui, mais les planches qu'il n'a pas gravées, il a dû tout au moins les retoucher après en avoir surveillé l'exécution. Le nombre de celles commencées à l'eau-forte par ses élèves, et terminées au burin par lui, est considérable. Cette extrême facilité de Le Bas fut son défaut, et ce n'est pas sans raison qu'on lui reproche

d'avoir trop répandu l'usage de la gravure expéditive.

Nous allons rapidement passer en revue les travaux divers de notre graveur. Nous ne suivrons pas cette fois l'ordre chronologique à cause de la confusion qu'un aussi grand nombre de pièces ne manquerait pas de produire.

En fait de vignettes et de recueils : *Livres de divers paysages pour apprendre à dessiner à la plume, à Paris, chez l'auteur rue de la Harpe chez un fayencier à la Roze-Rouge. — Études de différentes figures militaires. — Premier livre de principes de paysages, destinés aux jeunes gens de qualité qui sont dans les collèges,* in-4.

Les Cris de Paris, gravés avec Ravenet, d'après Boucher, 12 pièces.

Avant de parler de ses travaux d'après les peintures de l'école française, disons que Le Bas composait dans la première partie de sa carrière et qu'il a gravé d'après lui-même, *l'Amant aimé* et *le Temps mal employé,* 2 p. in-4. — *La Marchande de Beignets*, pièce assez fine, in-4 en largeur. — *Les Gentilles villageoises* et *les Belles vendangeuses*, in-4 en largeur. — *Pierrot et sa progéniture* et *Collin-Maillard*, 2 p. in-4 en hauteur. — *Saint Antoine de Padoue prêchant aux oiseaux*, pièce curieuse destinée à servir de pendant à une pièce très fine, *Saint Antoine de Padoue prêchant aux poissons*, qu'il avait gravée d'après Salvator Rosa.

Les Cérémonies des Francs-maçons, curieuse série de sept pièces in-4 en largeur, avec cette mention : *dessinées par Mme la Marquise de *** et gravées par Mlle ***.* « Bien qu'elles ne portent pas le nom de

» Le Bas, il n'est pas possible de douter qu'elles
» ne fassent partie de son œuvre, on reconnait sa
» manière dans la composition et son goût pour la
» charge. N'ayant pas voulu mettre son nom à ces
» estampes qui sembloient lever en partie le voile
» qui dérobe les mystères maçonniques aux regards
» du vulgaire profane, il paroît que Le Bas a trouvé
» plaisant de rejetter cette sorte d'indiscrétion sur un
» sexe sujet à caution à cet égard. »

Ne pouvant faire profiter tout le monde de ses leçons, Le Bas avait tenté d'y suppléer en publiant un *Livre de desseins qui représentent les parties du corps humain et des Figures entières*, gravé d'après les plus grands maîtres, en 20 feuilles.

Continuant la série des recueils, nous indiquerons une *Suite de chiens*, d'après Desportes. — Un *Recueil de divers animaux de chasse* dessinés d'après nature par Oudry et tirés du cabinet du comte de Tessin, 12 pièces. — *Suite de sujets dessinés d'après l'antique* par Edme Bouchardon et gravés à l'eau-forte par le comte de C*** (Caylus) et terminés au burin par Le Bas. — *Recueil des plus belles ruines de Lisbonne*, causées par le tremblement de terre du 1er novembre 1755; in-fol. en larg. — *Ruines de la Grèce*, 24 pièces gravées avec goût à l'eau-forte pour l'ouvrage de l'architecte Le Roi, imprimé à Paris en 1758.

Estampes des *Batailles de la Chine*; Le Bas fut chargé par Cochin de graver quatre de ces planches, dont on connaît l'extrême rareté. Nous avons rapporté les détails qui les concernent à propos de Cochin, qui avait été chargé par le marquis de Marigny de diriger et de surveiller l'entreprise.

Descamps, fondateur de l'École des Beaux-Arts de Rouen, était l'ami intime de Le Bas et s'interposait souvent pour remettre la paix dans le ménage du graveur. Quand le roi Louis XV se rendit au Hâvre en septembre 1749, on fit des préparatifs pour le recevoir. Descamps dessina d'après nature les diverses circonstances de ce voyage et les fit graver par Le Bas qui s'y est distingué. Ces six grandes pièces peuplées de personnages sont intitulées *Arrivée du Roy au Havre de Grâce, l'Illumination de la grande rue, Carenne d'un navire dans le bassin du Havre, le Roy étant sur le Balcon des cazernes de la marine, le Roy étant sur la plage de la rade du Havre, le Roy étant sur les hauteurs d'Ingouville.* Ces compositions « dessinées sur les lieux » furent gravées de 1751 à 1753.

Déjà, du reste, Le Bas avait été le graveur des *Fêtes données à Louis XV à Strasbourg* en 1744 : *Arrivée du Roi le 5 octobre*, *Entrée par le faubourg de Saverne*, *Représentation d'une Place*, *Arrivée à la Cathédrale, Feu d'artifice sur l'Ill*, *Illumination de l'Hôtel de Ville*, *Illumination de la Cathédrale*, *Illumination du Palais Épiscopal*, *Jeux et exercice aux épées*, *le Vin d'honneur*, etc.; ces compositions sont de Weiss, dessinateur strasbourgeois.

Le Bas, dont l'atelier fut la pépinière des graveurs de vignettes, n'a pas joué par lui-même un grand rôle dans l'illustration des livres. Mentionnons seulement quelques figures gravées pour un *Bréviaire*, d'après Boucher; *la Bohémienne*, *Ninette à la Cour*, comédies de Favart, 2 fig. d'après Boucher; *Manon Lescaut*, célèbre édition de 1753, d'après Gravelot; *Réflexions*

critiques sur la poésie et la peinture de l'abbé Dubos, d'après Eisen ; *Dictionnaire portatif des Beaux-Arts*, de Lacombe, d'après de Sève ; *Mémoires de Du Guay-Trouin*, 1740 ; *Fables de la Fontaine*, d'après Oudry ; *Fables nouvelles*, de Pesselier ; *Histoire du Ciel*, de Noël Pluche ; *Histoire de l'Académie royale de Chirurgie*, frontispice d'après Boucher ; *Aventures de Télémaque*, Paris Legras, 1755 ; *Vies des peintres flamands*, de Descamps, frontispice ; la belle figure de *Don Juan* d'après Moreau dans le *Molière* de Bret, 1773. Beaucoup de ces pièces ont dû être gravées par des élèves. Les fleurons du *Térence* de Gravelot, par exemple, sont quelquefois signés de Le Bas, et nous les retrouvons tous dans l'œuvre de Le Veau au Cabinet des Estampes, œuvre qui a été formé par ce graveur lui-même.

L'école française contemporaine du graveur lui a souvent fourni des modèles ; Le Bas a gravé nombre d'estampes que nous indiquerons à la fin de cet article, d'après C. Coypel, Watteau, Lancret, Parrocel, Chantreau, Boucher, Eisen, Greuze, Oudry, Le Paon, Le Prince et Chardin.

Le graveur s'était de bonne heure lié avec ce dernier, Un jour qu'il vit dans son atelier un lièvre qu'il venait de peindre : — Je voudrais bien avoir ce tableau, mais je n'ai point d'argent. — On peut s'arranger, répond Chardin, tu as une veste qui me plaît fort. — Va, s'écrie Le Bas, et tout aussitôt il se déshabille, remet son habit sans veste et emporte le tableau.

N'oublions pas deux beaux Claude Lorrain, exécutés d'après des tableaux appartenant au Roi, *l'Ancien port de Messine*, lumineuse peinture bien connue dont Le

Bas dédia la planche au roi de Danemark Christian VII, et *la Récompense villageoise*, dont le marquis de Marigny accepta la dédicace.

A propos de cette dernière estampe on a raconté que Le Bas, ayant dû en interrompre l'exécution, avait gardé fort longtemps le tableau qu'on avait oublié de lui redemander. Quand il le rapporta, le garde de la galerie du Luxembourg ne voulut plus le reconnaître et refusant pour ainsi dire de le reprendre, répétait à Le Bas qu'il se trompait de propriétaire : « Eh bien ! » répondit-il, le Roi profitera de mon erreur. Si comme » vous dites le tableau n'est pas à lui, je le lui donne. »

Si Le Bas a gravé avec goût d'après quelques maîtres français, il réservait pourtant ses préférences pour l'école flamande, surtout pour David Téniers, dont il s'était attaché à reproduire les œuvres qui lui inspiraient une véritable passion.

« Redevable à Téniers, écrit Joullain, d'une partie » de sa réputation et de sa gloire, Le Bas payait à sa » mémoire la dette d'un cœur reconnaissant. Il ne » voyait pas un tableau de ce maître sans avoir envie » de le graver et sans regretter de ne pouvoir en » devenir propriétaire. On peut dire que Téniers n'a » jamais eu d'admirateur plus vrai, plus zélé, ni de » traducteur plus exact et plus propre à étendre sa » gloire en multipliant ses productions et en en faisant » connaître la naïveté et l'expression. »

Il paraît même que Le Bas aurait voulu faire élever un monument sur le lieu de naissance de son peintre favori et qu'il n'en fut empêché que par les représentations de son ami Descamps. La comtesse de Verrue, dont les belles collections sont si célèbres, avait

plusieurs bons tableaux du maître : c'étaient des allégories, *la Terre*, *le Feu*, *l'Air*, *l'Eau*, *la Vue*, *le Toucher*, *l'Odorat*, *le Goust* et *l'Ouïe*, caractérisées par de bons flamands et flamandes. Elle les avait prêtés au graveur et à la première estampe qu'elle vit, elle s'écria : « Ah ! Téniers, quel domage que tu n'existes » plus ou que Le Bas n'ait point existé de ton tems, » quelle auroit été ta satisfaction de te voir gravé de » la sorte ! » Le Bas avouait n'avoir jamais entendu une louange plus agréable.

Et de fait, Le Bas avait parfaitement compris son modèle et s'il l'a quelquefois alourdi, presque toujours il a bien rendu ses intentions et donné une brillante couleur à ses estampes. On comprendra que nous nous dispensions d'énumérer ici les cent pièces et plus que Le Bas a gravées d'après son maître de prédilection. Nous nous contenterons de citer les principales :

Le Vièleur, du cabinet de M. Le Noir. — *Les Philosophes Bachiques* et *les Pêcheurs flamands*, du cabinet du comte de Vence. — *Le Bon père* et *le Vieillard content*, du cabinet du duc de Valentinois. — *Les Joueurs de boule.* — *La Feste de village*, du cabinet du marquis de Voyer d'Argenson. — *1re Vue de Flandres*, du cabinet de M. de Lorangère et *2e* et *3e Vues de Flandres,* du cabinet du chevalier de La Roque. — *Jeu de Boule* ou *4e Vue de Flandres.* — *Réjouissances flamandes*, du cabinet du marquis d'Argenson ; Téniers s'y est peint avec sa famille. — *Le Château de Téniers.* — *La Ferme* et *la Basse-Cour,* dédiés au marquis de Mirabeau. — *Le Sifleur de Linote,* du cabinet d'Orry de Fulvy. — *Le Rémouleur*, du cabinet de M. de Fontpertuis. — *Vue et Port*

de mer de Flandres (1746), dédié au comte de Maurepas, et du cabinet de M. Lempereur. — *Téniers et sa Famille*, dédié au duc de la Vallière, possesseur du tableau. — *L'Enfant prodigue*, dédié au comte de Noailles ; c'est lorsque Le Bas gravait ce tableau dans la galerie de Blondel de Gagny qu'il lui arriva de donner à cet amateur la petite leçon que nous rapportons plus loin. Belle estampe très bien gravée. — *Les Œuvres de miséricorde*, dédiée au Roy (1747). Cette estampe gravée d'après l'un des plus beaux tableaux de Téniers était, de l'avis des contemporains de Le Bas, l'une de ses meilleures.

Nous trouvons la remarque suivante dans les *Lettres d'un voyageur à Paris*, à propos de ces estampes :

« Si les tableaux des peintres flamands et hollandais » doivent être mis au nombre des tableaux d'histoire. » c'est avec raison que Mr Le Bas peut passer pour » un habile graveur dans ce genre : Mais se persua- » dera-t-on jamais que tous les magots de Téniers ont » assez de mérite pour passer à la postérité la plus » reculée, ne resteront-ils pas dans l'oubli et notre » siècle qui les a vus naître ne les verra-t-il pas mourir » en finissant? La France et les étrangers même sau- » ront toujours bon gré à Mr Le Bas de ses *Ports de* » *France* d'après Mr Vernet. Ces morceaux seuls » l'immortaliseront avec plus de justice que *les* » *Œuvres de miséricorde* et *l'Enfant prodigue* de » Téniers, qui sont cependant deux estampes où il a » le plus fait connoître l'étendue de ses talens. »

La Tentation de St-Antoine, tableau appartenant au duc de Valentinois, en son hôtel de Matignon. — *Le Flûteur.—Le Chimiste.—Les Pêcheurs* et *le Fumeur,*

du cabinet du comte de Vence. — *La Boudinière,* à M. le marquis de Reffuge. — *Le Retour de guinguette.* — *6e Vue de Flandres.* — *La Vessie.* — *La Femme jalouse*, du cabinet du comte de Vence. — *9e Vue de Flandres,* dédiée au comte de Castlemain. — *3e* et *4e Fêtes Flamandes*, ces deux tableaux du cabinet du comte de Choiseul.

Cette dernière estampe fort belle est dédiée à la marquise de Pompadour. Joullain rapporte à ce propos l'anecdote suivante :

« Mme de Pompadour étoit à sa toilette environnée » des seigneurs de la cour, lorsque Le Bas fut admis » à lui présenter son estampe. Elle en fit l'éloge en » connoisseur et la fit admirer par tous les courtisans. » Soit par distraction ou soit qu'elle fût embarrassée » pour reconnoître l'homage que Le Bas lui faisoit de » son ouvrage, elle attendit qu'il fût sorti de son appar- » tement pour lui faire demander son mémoire. — » Dites à Mme, répondit Le Bas, que je ne suis point » apothicaire, que je ne donne jamais de mémoire, » qu'elle pourroit trouver trop fort celui que je lui four- » nirois et que je ne connois personne en droit de le » régler. — Cette réponse énergique fut sans doute » envenimée auprès de la favorite et Le Bas ne reçut » aucune espèce de dédomagement des frais que lui » avoit occasionné cette dédicace. »

Le graveur a fait une réduction de *la Kermesse* ou *4e Fête Flamande*, pour son confrère Basan, dans le *Cabinet de Choiseul.* — *5e* et *6e Fêtes de village*, dédiées au comte de Baudouin. — *Le Marché conclu*, de la même collection (1772). — *Le Marché à faire* (1774). — *La Récréation Flamande*, même collection.

— 7e et 8e *Fêtes Flamandes*, dédiées au comte de Brissac et au duc de Cossé. — *Environs d'Anvers*, dédié au marquis de Brunoy (1775). — *Le Lendemain des nopces*, l'eau-forte par Martiny et terminé au burin par Le Bas (1775). — *Environs de Dijon, Environs de Caudebec, Environs de Nieuport, Environs de Bruges*, quatre petites pièces dédiées à Blondel de Gagny. — *Blanchisserie*, dédiée à M. Vernet. — *Vue d'Anvers*, dédiée à Mr M. A. Slodtz. — *Canards sauvages*, 2 pl. dédiées au baron de Nagel. — *La Maison rustique*, dédiée à M. Fortier, conseiller du roi et notaire à Paris. — *Kermesses*, appartenant au duc de Praslin ; les eaux-fortes par Martini. — *Pense-t-il à la musique*, l'eau-forte par Moreau ; etc., etc...

Après Téniers c'est Berghem, peintre aux tableaux si heureux d'arrangement et de naturel, si attrayants par les animaux dont il les peuple, qui eut le privilège d'être traduit par le burin habile et coloré de Le Bas. *Le Matin*, dédié au peintre anglais A. Pond *par son amy Le Bas*, est lumineux d'effet ; *le Midy*, moins soigneusement exécuté, est dédié au baron de Thiers ainsi que *l'Après-Disnée ; le Soir* peut rivaliser avec le premier de délicatesse. — *Embarquement de vivres*, dédié au comte de Saint-Florentin. — *Les Satyres et les Dryades*, belle estampe gravée à l'eau-forte par Martini et terminée au burin en 1772 par Le Bas, est dédiée à S. A. le prince d'Orange. — *Le Retour à la ferme*, belle pièce dédiée au duc de Cossé, l'eau-forte est de Weisbrodt (1775).

Les estampes d'après Ph. Wouvermans, sont habilement exécutées aussi : *le Pot au lait*, dédié à messire Palamède de Forbin (1739), *la Chasse à l'italienne*,

dédiée au comte de Caylus (1739), *les Sangliers forcés*, dédiés au comte de Tessin (1741), *Halte de cavalerie*, dédiée à M. Dupleix de Bacquencourt, *Attaque de troupes légères*, dédiée au comte de Baudouin ainsi que *la Matinée de printemps* (1778) et *la Soirée d'été*, tableaux qui lui appartenaient.

Citons encore dans cet œuvre immense, les Van Falens du comte de Brühl, *le Rendez-vous de chasse*, *le Chasseur fortuné, Prise du Héron* et *Départ de chasse*; — les A. Van de Velde, *le Point du jour* (1773) et *le Déclin du jour* (1777), présentés au duc et à la duchesse de Cossé; *la Chasse royale*, dédiée au prince de Condé, terminée au burin sur une eau-forte de Malbeste; — les Breughel de Velours, *Vues des Environs de Bruxelles*, *d'Anvers*, *de Lockeren*, *d'Alost* et *de Bruges*; — les Ruisdaël, *Environs de Gueldres*, dédiés au comte de St-Priest, *Environs de Groningue*, dédiés au comte de Baudouin (1771); — les Karel Du Jardin, *la Fraîche matinée*, dédiée à M. Trouard, intendant des bâtiments du roi, et *la Belle Après-disnée*, au duc de Bourbon-Condé; — *le Taureau* de Paul Potter, dédié au prince d'Orange, pour lequel Le Bas et Gaucher terminent une eau-forte de Masquelier (1773); — des Ostade, des Rubens, des Pynacker, des Van der Meer, etc., etc...

Nous avons gardé pour la fin les estampes gravées d'après Joseph Vernet, qui forment pour ainsi dire un œuvre à part. Avec Téniers, c'est le célèbre peintre de marines que Le Bas a le plus interprété.

Les onze *Vues d'Italie*, qu'il a gravées d'après lui, et qui étaient dédiées à Soufflot, à La Live de Jully, au fermier-général Ferrand et à d'autres, le disposaient

admirablement à graver les grandes compositions remplies de personnages des *Ports de la France*. Cochin avait obtenu de son ami le marquis de Marigny la permission de reproduire ces tableaux commandés par le roi et s'était associé son ancien maître Le Bas dont l'habileté et le savoir-faire lui étaient bien connus. Très habile à mettre une planche en train, à l'ébaucher, Cochin s'était réservé le travail d'eau-forte, laissant à Le Bas dont c'était la spécialité, le soin de les terminer au burin.

« Le Bas et Cochin, écrivait Diderot dans un de ses » *Salons*, gravent de concert les *Ports de mer* de » Vernet. Mais Le Bas est un libertin qui ne cherche » que de l'argent et Cochin un homme de bonne com- » pagnie qui fait des plaisanteries, des soupers agréa- » bles et qui néglige son talent. Il y a à Avignon un » certain Balechou, assez mauvais sujet, qui court la » même carrière et qui les écrase. »

N'en déplaise à Diderot et à Balechou, les graveurs qui s'étaient chargés de ce travail furent à la hauteur de leur tâche et le succès les récompensa de leurs efforts. Il est impossible de voir les préparations à l'eau-forte de ces estampes et les belles épreuves avant la lettre sans être frappé du talent qu'ils y ont déployé. Le Bas, habitué à une manière un peu expéditive, avait peut-être besoin d'être surveillé, mais Cochin était là et il écrivait à son ami Desfriches p'Orléans : « Mon camarade s'était un peu discrédité auprès » du public. Ce n'est pas que le drôle n'ait les plus » grands talents, mais il courait après l'argent et » voulait le gagner à son aise. Quand maître Cochin » est venu le prêcher qu'avant toutes choses, il fallait

» bien faire, il a bien fallu que la conversion se fît.
» Aussi est-elle exemplaire et j'ose promettre que
» jamais Le Bas n'a rien montré d'aussi soigneusement
» fait. »

On n'ignore pas combien Joseph Vernet savait donner de vérité d'allures à ses personnages et avec quel naturel il les groupait. Le Bas eut l'idée d'en regraver séparément quelques-uns, et de composer ainsi une suite de 12 pièces fort jolies sous le titre de *Groupes de Figures tirés des tableaux des Ports de France.* Plusieurs de ces planches furent gravées à l'eau-forte par Moreau, mais le travail de burin est de Le Bas.

Les anecdotes abondent sur Le Bas, dont le caractère vif et original avait d'autant plus de primesaut qu'aucune éducation première n'était venue l'altérer. Ainsi au sujet de son peu d'ordre qui lui faisait oublier de réclamer à ceux auxquels il vendait à crédit et aussi d'inscrire ses billets, Joullain raconte qu'un jour à son ordinaire, il fut surpris par l'échéance d'un de ses billets et demanda au porteur jusqu'au lendemain pour le payer. L'autre lui ayant répondu qu'il allait le faire protester, il se lève furieux, pousse rudement son créancier, l'assied dans un fauteuil, sort en robe de chambre, l'enferme et revient quelque temps après avec son argent qu'il avait été emprunter à un de ses amis.

En voici d'autres rapportées par le même et qui peindront bien le caractère droit et vif de l'artiste :
« Le Bas avait eu dans sa jeunesse plusieurs jeunes
» gens de qualité auxquels il donnoit des leçons de
» gravure. Une dame de la cour l'ayant choisi pour
» enseigner son fils, lui avoit recommandé d'avoir
» pour son élève beaucoup de ménagement. On le

» faisoit ordinairement attendre et le plus souvent le » jeune seigneur ne paroissoit que pour lui donner un » cachet payé très chèrement. Le Bas trop honnête » homme pour prendre ainsi l'argent qu'il n'auroit » point gagné et trop noble par les sentimens pour » s'avilir par une complaisance servile vis-à-vis de qui » que ce fût, ne mit pas beaucoup de tems à prendre » sa résolution de se retirer. Il voit dans l'antichambre » un laquais d'une figure intéressante. Il se fait annon- » cer par lui dans l'appartement de la mère de son » élève : Madame, dit-il en entrant, je viens vous prier » de me permettre quand Mr le Comte ne sera pas en » état ni en disposition de prendre sa leçon, de la » donner à ce jeune homme ; je ne perdrai pas mon » tems, ni vous, Madame, votre argent, et comme votre » domestique prendra leçon plus souvent que son maî- » tre, il en profitera probablement davantage et sera » promptement en état de la lui donner suffisamment » pour ce que Mr votre fils paroit vouloir apprendre » et ce que vous semblez désirer qu'il apprenne. La » proposition de Le Bas fut reçue comme il s'y étoit » attendu. De ce jour, il cessa de retourner dans cet » hôtel et se décida de quitter tous les élèves qu'il » pouvoit avoir hors de chez lui. »

Le Bas, nous l'avons vu, avait épousé une femme fort jolie, mais aussi vive qu'il était brusque. C'étaient toujours des bouderies, des querelles suivies de réconciliations et d'embrassades. Quand sa femme commandait par trop : « Mamour, disait-il, vous oubliez » que vous parlez à votre maître. » Et se tournant vers ses élèves souvent témoins de ces algarades : « Messieurs, prenez garde de ne pas causer à Madame

» Le Bas de révolution, elle se purge. » Et les élèves de sourire sans méchanceté, car Mme Le Bas était pour eux une garde malade et une seconde mère.

Dans son jeune temps Le Bas avait été jaloux. Il voyait souvent sortir sa femme en voiture ou à pied et avait flairé quelque galant dans ce manège. Il n'osait pas en demander le motif, mais pour se renseigner, il dit un jour à ses élèves : « Messieurs, quand Madame » Le Bas priera l'un de vous d'aller lui chercher une » voiture, on en amènera deux, l'une avancera jusqu'à » la porte et l'autre attendra au coin de la rue. »

« Peu de temps après, raconte Joullain, un jour » qu'il pleuvoit, Mme Le Bas prie un des élèves d'aller » lui en chercher une. Docile aux ordres de son maître » le jeune homme en amène deux. Sa femme monte » dans l'une. Son mari ne prend pas le temps de s'ha- » biller, la suit et monte dans l'autre en robe de cham- » bre, pantoufles et bonnet de nuit. Il recommande au » cocher qui le conduit de suivre la voiture de sa » femme et de prendre bien garde de la perdre de vue. » Malgré la recommandation, le cocher suit un fiacre » pour un autre. Celui dont il a pris la trace le conduit » à Belleville et s'arrête devant une porte-cochère qui » se referme sur la personne descendue du fiacre et » que notre jaloux s'est bien gardé de voir dans la » crainte d'en être reconnu. Le Bas tenait son argent » à la main pour ne pas perdre son tems. Il paye étour- » diment son conducteur sans réfléchir que même en » retrouvant sa femme, il auroit besoin d'une voiture » pour s'en retourner et la ramener.... »

Là-dessus, Le Bas frappe à la porte, déclare avec colère qu'il est le mari de la dame qui vient d'entrer,

réclame sa femme à grands cris, fait un vacarme épouvantable, si bien que le maître de la maison le laisse monter et parcourir l'appartement, dans lequel Le Bas ne trouve qu'un abbé. Notre graveur, honteux et légèrement ridicule, s'en va sans demander son reste. Il fut obligé de revenir de Belleville rue de la Harpe, « par une pluye battante et dans les crottes », à pied, en robe de chambre, pantoufles et bonnet de nuit. Sa femme, et probablement aussi ses élèves, se moquèrent de lui. On dit du reste que cette leçon fut la seule dont il eut besoin.

Elle est encore rapportée par Joullain, cette jolie boutade :

« En 1782 nous fûmes à Trianon. Nous étions dans » l'appartement de Mme la princesse de Monbazon dont » les croisées étoient ouvertes sur un petit parterre » d'eau dans lequel Monseigneur le Dauphin qui n'a- » voit pas encore un an se promenoit ou plutôt étoit » promené par ses femmes. Nous nous mîmes à la » fenêtre pour voir passer le jeune prince qu'on nous » fit l'honneur d'arrêter devant nous. Le Bas en fai- » sant des grimaces, gonflant ses joues et frappant » dessus, faisait rire cet enfant. On lui fit observer que » ces singeries étoient peu respectueuses. Il les inter- » rompit pour adresser les paroles suivantes à l'héritier » du trône : On dit, Monseigneur, que je vous manque » de respect parce que je vous fais rire. C'est Jacques » Philippe Le Bas, graveur pensionnaire de votre » ayeul, dont il s'estime heureux d'avoir fait rire le » petit-fils. L'enfant qu'on eut la sotise d'éloigner de » nous, dédomagea Le Bas de ce que l'orgueil ridicule » de ceux qui l'environnoient pouvoit avoir de morti-

» fiant pour cet artiste, en témoignant par ses pleurs
» et par ses cris, le regret qu'il avoit d'en être séparé. »

Le Bas trouvait avec raison que le talent rapproche les hommes et comble les distances créées par la fortune. Très susceptible sur les procédés de gens que leur naissance seule faisait ses supérieurs, il répétait volontiers alors qu'il était fils de perruquier, ou bien s'il était question de perruque ou de quelque chose d'analogue il s'écriait : « Je m'y connais, je suis fils
» de maître. » Aussi fut-il très sensible au manque de mémoire de Blondel de Gagny. Nul tableau ne sortant du cabinet de cet amateur, Le Bas avait obtenu d'y venir graver *l'Enfant prodigue* de Téniers et apportait de quoi manger en travaillant. Un jour le financier l'invita à dîner, puis oublia son invitation. Le graveur qui n'avait rien apporté mourait de faim. Le lendemain les garçons rôtisseurs envahissaient l'hôtel, dressaient une table dans la galerie et la couvraient de plats, puis restaient pour le servir. Le maître accourt au bruit pendant que Le Bas, après avoir goûté de quelques mets, donne l'ordre d'envoyer le reste au portier. Blondel de Gagny comprend la leçon :

« Vous venez de me faire apercevoir d'un tort invo-
» lontaire, dit-il; vous m'avez refusé tant de fois que je
» suis excusable d'avoir oublié que vous aviez accepté
» pour hier. Je veux réparer demain ma faute, mais je
» vous préviens que vous ne serez pas aussi splendi-
» dement traité. »

Il ajouta qu'il ne croyait pas que les graveurs fissent si bonne chère : « L'argent est fait pour circuler, répond
» vivement Le Bas ; je travaille bien, je me nourris de
» même. Ce n'est pas à un artiste qu'il convient de s'oc-

» cuper du lendemain. Jamais embarrassé du moment
» qu'il a du talent, il ne doit être jaloux de laisser
» après lui que de la gloire. Une ou deux estampes
» que je vends payent mon dîner. Je n'en vends jamais
» pour si peu dans un jour. Mes planches me restent
» et j'en fais de nouvelles. »

Veut-t-on une réponse plus topique? Un grand seigneur lui avait prêté un tableau. La gravure terminée, l'artiste sollicita la permission d'en faire hommage au propriétaire du tableau par une dédicace. Comme celui-ci faisait demander s'il en coûterait quelque chose, auquel cas il ne voulait pas l'accepter : « Je
» ferai présent à Mr....., répondit Le Bas, du droit de
» se dire le protecteur des arts et je lui donnerai mon
» estampe encadrée à ses armes, avec une douzaine
» d'épreuves de ma planche pour lui servir de titres. »

Le Bas perdit sa femme le 23 juin 1781. Il fut vers la même époque obligé de quitter le logement qu'il occupait depuis quarante-huit ans. Il avait dépensé sans compter et sans se créer une situation indépendante, ce qui lui aurait été si facile. Des spéculations moins heureuses étaient survenues et sa femme n'était plus là pour remettre un peu d'ordre dans la maison du vieil artiste. Il considérait les *Figures de l'histoire de France*, dont Moreau s'était engagé à lui fournir les dessins, comme une entreprise qui devait être honorable et lucrative, mais les lenteurs, calculées, dit-on, de Moreau qui désirait reprendre l'affaire pour lui seul, les souscriptions qui rentraient mal, les avances qu'il était obligé de faire, tout contribuait à épuiser ses ressources. Il vendait pour continuer l'ouvrage la garde-robe de sa femme, ses bijoux, son argenterie,

et dans ses moments de défaillance, il s'écriait : « Je ne » tiens plus à rien de tout cela. Je vendrai tout ce que » j'ai, si j'y suis forcé, mais je veux me réserver » au moins une épreuve de chacune de mes planches, » de quoi prendre une voiture pour me faire conduire » à Bicêtre et de quoi planter dans ma route des po- » teaux sur lesquels je ferai coller toutes mes estampes » afin que les passants s'en amusent et plaignent leur » auteur. »

Il ne vit pas en effet la réussite de son ouvrage. C'est Moreau qui acheta après sa mort pour 993 livres les 119 dessins, les planches et les épreuves et cela dans des circonstances qui ont toujours été vivement critiquées.

Les soucis que lui causèrent cette dernière entreprise furent peut-être pour quelque chose dans les progrès de la maladie qui l'enleva, mais il en portait depuis longtemps le germe. Le 2 février 1783, il fut forcé de s'aliter, après avoir encore gravé la veille, et depuis ce jour, il ne se releva plus jusqu'au mois d'avril qui fut celui de sa mort. Sur la fin, le médecin ayant averti d'un air effrayé qu'il était temps de penser aux secours de la religion, Joullain alla engager le curé de la paroisse à venir assister son ami. Il vint peu de temps après. Le Bas dormait, le pasteur attendit longtemps, ne voulant pas troubler son sommeil, et chargea deux anciennes domestiques, qui avaient la confiance de leur maître, de lui dire qu'ayant appris sa maladie il était venu pour le voir et reviendrait le lendemain. Le Bas, prévenu de la visite du curé dont il pressent le motif, se fait habiller dès sept heures du matin, non en robe de chambre comme d'habitude,

mais en *redingote*. Il s'assied sur un canapé, le coude appuyé sur un oreiller. Dès qu'il aperçoit le prêtre, il se met à tousser d'une voix forte. Le curé lui demande des nouvelles de sa santé : « Vous voyez, répond le » malade, j'ai un assez bon creux, » et sans lui laisser le temps de parler, il s'empare de la conversation : « Vous êtes bien avec Monseigneur l'archevêque. Ne » pourriez-vous le déterminer à prêter à l'un de mes » élèves pour le graver, un superbe tableau que j'ai vu » plusieurs fois dans les salles de l'archevêché? Le » jeune homme a beaucoup de talent et la planche » qu'il graverait, suffirait pour sa fortune. »

Le curé ne trouvant pas le malade en danger et craignant de le fatiguer se retira sans lui avoir fait connaître le but de sa visite, et Le Bas put ainsi échapper à des exhortations que sa nature voltairienne lui faisait redouter.

On retrouve d'ailleurs le gamin de Paris jusque dans ses derniers moments. La veille de son décès, Joullain alla le voir avec un de ses amis que Le Bas connaissait. « Aussitôt qu'il nous vit, il voulut se lever. » Nous lui aidâmes et mon ami, se trouvant incommodé » par l'odeur et la chaleur de la chambre, passe dans » la pièce voisine pour prendre l'air à la fenêtre. » Quelques instants après Le Bas me dit : — Appelez » votre ami, je veux lui jouer un tour. Celui-ci étant » rentré : — Je veux me coucher, dit le malade. Nous » le conduisons jusqu'à son lit, en le soutenant chacun » par un bras. Arrivé devant, il s'y jette à plat ventre » en travers. Aidé de la plus forte de ses deux domes- » tiques, nous eûmes une peine inexprimable à le tirer » de cette posture dans laquelle nous appréhendions

» de le voir expirer. Quand il fût bien couché, sans
» même se donner le tems de se remettre de la secousse
» qu'il venoit d'éprouver et pouvant à peine articuler
» il me dit en souriant : — Elle est bonne la niche. »

Il mourut le lendemain 14 avril 1783, et quelques moments avant de mourir il s'écria : *Voici l'édifice qui s'écroule*. Ce furent ces dernières paroles.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. PENSENT-ILS AU RAISIN? in-fol. en largeur. — L'Agreable Solitude. — 1re et 2e Vues de Beauvais. — 1re et 2e Vues de Charenton. — Cris de Paris, 12 p. gravées par Le Bas et Ravenet.

II. D'APRÈS CANOT.

2. Le Gâteau des Rois. — Le Maître de danse. — Le Souhait de bonne année au grand-papa.

III. D'APRÈS CHANTREAU.

3. Rue d'un camp. — Distribution de fourrage au sec; 2 p. in-4 en largeur.

IV. D'APRÈS CHARDIN.

4. LE NÉGLIGÉ OU LA TOILETTE DU MATIN. — La Bonne éducation. — L'Étude du dessin. — L'Économe.

V. D'APRÈS N. COYPEL.

5. Le Bain de Diane. — L'Alliance de Bacchus et de Vénus. — La Charité romaine.

VI. D'APRÈS DESCAMPS.

6. Le Négociant. — Estampes sur le voyage de Louis XV au Hâvre en 1749.

VII. D'APRÈS EISEN.

7. LA COMÈTE. — LE TRICTRAC; 2 p. in-fol.

VIII. D'APRÈS GREUZE.

8. L'Aveugle trompé. — L'Enfant gâté. — Les Écosseuses de pois.

IX. D'APRÈS LANCRET.

9. CONVERSATION GALANTE, morceau de réception de Le Bas à l'Académie; in-fol. — LE REPAS ITALIEN. — LE MAÎTRE GALANT. — Le Jeu de Colin-Maillard. — GRANDVAL; in-fol. en largeur.

X. D'APRÈS LE BAS.

10. L'Amant aimé, le Temps mal employé, 2 p. in-4. — Les Gentilles villageoises, les Belles vendangeuses, 2 p. in-4 en largeur. — Pierrot et sa progéniture, Colin-Maillard, 2 p. in-4.

XI. D'APRÈS LE PAON.

11. REVUE DE LA MAISON DU ROI AU TROU D'ENF grand in-fol. en largeur (eau-forte par Moreau).

XII. D'APRÈS NATOIRE.

12. Allégorie sur le mariage du Dauphin.

XIII. D'APRÈS OUDRY.

13. Les Abois du cerf. — La Curée. — Le Cygne effrayé. — Recueil des animaux de chasse, 12 p.

XIV. D'APRÈS PARROCEL.

14. Danse à l'italienne, Départ pour la chasse à l'italienne; 2 p. — Détachemens de cavalerie, Halte des gardes-suisses; 2 p. in-fol. en largeur. — Halte des gardes-françaises, Halte des gardes-suisses; 2 p. petit in-fol. en largeur. — Rencontre de cavalerie. — Le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit; 4 p. in-fol.

XV. D'APRÈS PATER.

15. Melle D'ANGEVILLE la jeune ; in-fol. en largeur. — L'Officier galant. — Les Vivandières de Brest.

XVI. D'APRÈS LES VAN LOO.

16. L'Amour à l'école, d'après J.-B. Van Loo.

17. Charges dessinées à Rome par C. Van Loo ; 12 p. gravées par Le Bas et Ravenet.

XVII. D'APRÈS VERNET.

18. LES PORTS DE FRANCE, 16 p. très grand in-fol. en largeur.

Nous avons donné, au catalogue de Cochin fils, la liste des 14 premières planches de cette magnifique série, un des plus importants travaux de gravure que le XVIIIe siècle ait vu exécuter.

Les épreuves d'eau-forte, gravées par Cochin, sont des plus intéressantes, par l'esprit avec lequel sont traités les nombreux personnages qui animent les tableaux.

Les deux dernières planches sont les vues de *Dieppe* par Vernet et du *Hâvre* par Cochin, gravées à l'eau-forte par Martini.

19. Groupes de figures pris dans les tableaux des Ports de France ; 12 p. in-4 (eaux-fortes par Moreau).

20. Départ pour la pêche. — Les Pêcheurs fortunés. — Fin de la pêche. — Les Marchandes. — Les Jardinières. — La Source abondante. — Les Occupations du rivage. — L'Entrée du Hâvre. — Port de mer d'Italie. — Vue de Naples. — Vue des galères de Naples. — Ire à XIIe Vues d'Italie.

XVIII. D'APRÈS VLEUGHELS.

21. Vénus ordonnant à Psyché d'aller aux enfers.

XIX. D'APRÈS WATTEAU.

22. L'ASSEMBLÉE GALANTE. — La Balançoire. — La Gamme d'amour. — L'Ile enchantée.

XX. D'APRÈS WEISS.

23. Estampes sur le Voyage de Louis XV à Strasbourg.

LE BEAU (Pierre-Adrien).

1748-18...

Le Beau, bien qu'il ait eu le titre de graveur de M. le duc de Chartres, n'est pas un buriniste bien recommandable : sa main est pesante, il grave noir. Ce défaut fut cause apparemment qu'on ne lui confia pour ainsi dire pas d'estampes, et pas beaucoup plus de vignettes. Marillier lui en donna quelques-unes et Le Beau les grava généralement trop sombres. Et cependant il montra parfois qu'avec du soin il aurait pu faire tout aussi bien que ses confrères les plus renommés, par exemple dans une vignette des *Idylles* de Berquin (*les Délices de l'Hymen*) qui est un véritable petit chef-d'œuvre.

Mais Le Beau ne devait pas avoir le loisir de soigner sa besogne. Il était le graveur le plus accrédité des éditeurs Esnauts et Rapilly qui lui faisaient exécuter force portraits pour leur collection. Dans la quantité beaucoup sont médiocres, mais quelques-uns sont d'une facture très finie.

Le Beau reproduisait plus particulièrement les traits des membres de la famille royale ; il n'a pas gravé *Marie-Antoinette* moins de dix fois.

Les ornements de ses portraits sont souvent dessinés par Marillier ou Quéverdo.

La femme de Le Beau coloriait des gravures de modes pour Esnauts et Rapilly.

ESTAMPES.

1. SA TAILLE EST RAVISSANTE, d'après Baudouin; in-4.

Le titre de cette estampe est tire de sa légende :

Sa taille est ravissante
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir.

Avant toute lettre, 400 fr. 1881.

2. La Vertu sous la garde de la fidélité, d'après Eisen.

3. La Réalité du plaisir, ovale en hauteur.

4. La Sollicitation amoureuse. — L'Intrigue découverte; 2 p. d'après Le Brun.

5. La Naissance des désirs. — Le Danger des bosquets; 2 p. petit in-fol., dédiées à Monsieur et à Madame de Damery.

6. Le Présent du fermier, d'après Freudeberg.

7. L'Amant victorieux, d'après Touzé.

PORTRAITS.

8. Le comte d'Artois, Marillier del. 1770. — La duchesse de Chartres, d'après Le Clerc. — L. F. prince de Conti, d'après Desrais. — Louise-Marie de France, religieuse carmélite sous le nom de Sr Thérèse de St Augustin. — L. P. J. duc d'Orléans. — Le duc de Penthièvre. — Le comte de Provence. — La comtesse de Provence, Madame.

9. BOURBON (le Duc de), d'après Le Noir, présenté au duc par son serviteur Le Beau. — LA DUCHESSE DE BOURBON, pendant du précédent; 2 p. in-4 orné. — A Paris chez Le Beau. — A. P. D. R.

10. ÉLISABETH de France, sœur de Mgr. le Dauphin, d'après Fontaine, gravée deux fois successivement dans le même cadre. — MARIE-ADÉLAÏDE-CLOTILDE-XAVIÈRE, sœur de Mgr. le Dauphin, d'après Fontaine; 2 p. in-4 (Esnauts).

11. Louis XV, — Marie Leczinska; 2 p. ornées, dans les tablettes, de vues de la place Louis XV et de l'église de St-Denis.

12. Marie-Antoinette, dauphine, Fossier del.; grand in-4. — Louis, dauphin, pendant (Esnauts).

13. Marie-Antoinette, dauphine, profil à droite. *Du sang le plus auguste....* Marillier del.; in-4 (Esnauts).

14. MARIE-ANTOINETTE, Reine de France, profil à droite. *Digne fruit des Césars....* Fait par Le Beau, etc. (100 fr. 1876). — LOUIS XVI, pendant; 2 p. in-18.

15. MARIE-ANTOINETTE, Reine de France, de trois quarts à droite; gravé d'après le tableau original de Mauperin, 1774; in-4. — LOUIS XVI, pendant (Esnauts).

16. MARIE-ANTOINETTE, Reine, presque de face, légèrement tournée à gauche, haute coiffure avec plumes, cadre orné; dessiné par Le Beau (c'est le même type que celle de Janinet) et gravé par le même; in-4 (105 fr. 1876, avant le numéro). — LOUIS XVI, profil à droite, pendant (Esnauts, vers 1775).

17. MARIE-ANTOINETTE, en pied, d'après Le Clerc; grand in-4 (106 fr. vente Béhague). — LOUIS XVI, pendant (Esnauts).

18. MARIE-ANTOINETTE, Reine, profil à gauche, coiffure basse; dessiné et gravé par Le Beau; in-4 orné (Esnauts).

19. Marie-Antoinette, Reine; Binet del.; grand in-4 orné. — Louis XVI, pendant, 1781 (chez Mondhare).

20. MARIE-ANTOINETTE, Reine, profil à gauche, coiffure très haute. Publié à Paris l'année de la paix 1783; chez Isabey, deuxième adresse chez Mondhare. — Louis XVI, pendant, dessiné par B.-A. Nicollet.

21 Marie-Antoinette, publié le 1er de l'an 1788, avec les vœux de la Nation, profil à droite; in-12. (Cité par M. de Vinck, n° 90.)

22. MADAME VICTOIRE-LOUISE-MARIE DE FRANCE, dessiné et gravé par Le Beau.

23. Catherine II. — Charles-Emmanuel. — Clément XIV. — Frédéric-Guillaume. — Joseph II. — Paul Petrowitz; in-4. — Marie Fœderowna.

24. MARIE-THÉRÈSE; dessiné et gravé par Le Beau.

25. PAUL PETROVICH, grand-duc, d'après Voille, finement gravé, petit in-8.

26. V.-F. duc de Broglie. — Le duc de Choiseul. — Le maréchal de Cossé-Brissac. — La chevalière d'Éon en capitaine de dragons. — Le comte d'Estaing.— Franklin.— Hyder Ally. — De Juigné. — La Motte-Piquet. — Le duc de La Vrillière. — Lenoir, lieutenant général de police. — Lowendal. — Le chancelier Meaupou. — Miroménil; chez Le Beau, rue St-Jacques, maison de M. Duchesne, libraire, au Temple du Goût. — Necker.— Sartine. — Le maréchal de Saxe. — L'abbé Terray. — Turgot.

27. MADAME DU BARRY, ornements par Marillier; in-4 (Esnauts).

28. MADAME DE POMPADOUR, en nymphe, ornements par Quéverdo; in-4 (Esnauts).

29. De Belloy, d'après Desrais. — Bouvart, médecin, d'après Desrais. — Charles aux Tuileries. — Diderot. — Goldoni, d'après Cochin, 1787. — Hobbes. — Joseph, sourd-muet. — La Harpe. — La Peyronie.— Antoine Louis, chirurgien.— Antoine Petit, médecin.

30. DORAT, Quéverdo inv. 1775, médaillon orné de fleurs par les Grâces; in-4 (Esnauts).

Peintre heureux des plaisirs, sa verve est dans son cœur...

31. POPE; Kneller pinx., Marillier ornam. del.; in-8.

32. Julie de Villeneuve-Vence de St-Vincent.

33. Madame de Warens. — Victoire-Françoise Salmon, l'Innocence reconnue.

34. Melle Desbrosses, de la Comédie-Italienne, 2 portraits différents. — Melle Maillard, de l'Académie royale de musique. — Melle Olivier, de la Comédie-Française.— Préville.— Mme Saint-Huberti.

35. Mme DUGAZON, reçue à la Comédie-Italienne en 1776. — Le Beau sculp.; in-4 (Esnauts).

36. Melle DUTEY, peint en miniature par l'Ainé; in-4 orné (Esnauts).

37. Melle LESCOT, de la Comédie-Italienne; in-4 orné (Esnauts).

38. Melle RAUCOUR, avec une scène dans la tablette; in-4 (Esnauts).

39. Louis XIV, Boileau, Bossuet, Fénélon, Turenne, Tourville, etc.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

40. LES DÉLICES DE L'HYMEN; in-18 (*Idylles de Berquin*).

41. Titre pour *les Victimes de l'amour, ou Lettres en vers de quelques amants célèbres*, in-8.

42. MINERVE SCULPTANT UNE STATUE DE L'AMOUR, en-tête, 1775.

43. LE FAUX IBRAHIM, frontispice, 1776.

44. Vignettes pour LES PRÔNEURS, de Dorat; 2 p. in-8.

45. En-tête et cul-de-lampe (*Fables de Dorat*).

46. Frontispice pour l'*Épitre d'Héloïse à Abailard*, par Mercier, in-8.

47. Vignettes pour les *Poésies fugitives de la comtesse de Beauharnais*, — les *Œuvres de Pope*, — les *Œuvres de Poullain de Saint-Foix*, — les *Aventures de Charles le Bon, sire d'Armagnac*, — le *Cabinet des Fées*, — les *Œuvres de Le Sage*, — les *Œuvres de l'abbé Prévost*, — la *Bible*.

II. DIVERSES.

48. Vignettes pour les *Nouvelles espagnoles de Cervantes*, d'après Desrais; — les *Œuvres de Gessner*, d'après Le Barbier; — le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve; — *Contes pour ceux qui peuvent encore rire*, 1789, in-18. — Médaillons sur les événements de la Révolution; 2 feuilles d'après Desrais.

LE BERT.

On a fort peu de chose de ce graveur, qui travaillait à Paris dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Hubert et Rost ne le citent pas plus que Basan, ce qui n'a rien d'étonnant vu le peu d'importance de son œuvre.

Nous connaissons de lui quelques jolis portraits de la famille royale, médaillons ornés publiés chez Niquet :

Henri IV.

Louis XV.

Louis-Auguste, dauphin.

Marie-Antoinette, d'après Kernoski.

Le Comte d'Artois.

Le Duc d'Orléans, père d'Égalité.

Le Blanc cite : *les Quatre parties du monde adorant le Très-Haut*, d'après Lemoine, in-8.

Le Temple de la Renommée, frontispice d'après Marillier, 1768.

Citons encore un *Baron de Trenck* dans sa prison, vignette in-8 ; et des portraits pour le petit volume de la *Conspiration de Chalais* (*Marion Delorme*, etc.).

Frontispice d'après Marillier pour l'*Almanach Dauphin*, livre d'adresses des principaux marchands, 1768.

LE BLOND (Jacques-Christophe).

1670-1741.

Le père de la gravure en couleur, Christophe Le Blond, peintre et graveur, nous offre un singulier type d'inventeur malheureux. Son existence fut des plus nomades. Né à Francfort en 1670, on le trouve à Rome en 1696, à la suite de l'ambassade du comte de Martinitz. Il rencontre à Rome Overbeck qui le décide à l'accompagner à Amsterdam. Sur ces entrefaites Le Blond qui gravait à la manière noire, s'occupe de divers essais de gravure en couleur, ses tentatives le satisfont et il passe à Londres pour entreprendre l'exploitation en grand de son procédé et son application à la reproduction des tableaux. Il trouve des fonds mais ne peut mener son entreprise à bien. Il crée une manufacture de tapisseries et aboutit à une banqueroute. Découragé, il vient en France en 1738, déjà vieux, pour tenter encore l'exploitation de la gravure en couleur. Louis XV dont il a gravé le portrait, lui accorda un privilège exclusif pour son procédé, mais sous condition qu'il serait tenu de faire graver et imprimer en présence de commissaires nommés et qu'il leur déclarerait tous les secrets de la pratique de son art.

Le procédé de Le Blond consistait à grainer trois

planches avec un berceau et à les graver au racloir, comme pour la manière noire ordinaire. Le blanc du papier rend les luisants du tableau, la première planche imprime le bleu et rend les tournants et les fuyants ; la seconde planche, jaune, donne les couleurs tendres et les reflets, enfin la planche rouge anime le tableau et fortifie les bruns jusqu'au noir. La combinaison des trois couleurs simples donne tous les tons intermédiaires. Les trois planches concourent à la formation des ombres [1].

Quand Le Blond eut fait en France deux ou trois essais d'impression en couleur, on lui prouva que les frais rassemblés montaient à une somme considérable. Il demanda alors à avoir un entretien secret avec les commissaires qui lui avaient été nommés et leur annonça que, le privilège qu'il avait obtenu le mettant en sûreté, il allait leur faire part d'une façon d'opérer beaucoup plus expéditive.

Cette nouvelle manière consiste à employer quatre planches, la première imprime en noir et donne du premier coup toutes les ombres, on se trouve ainsi en présence d'une sorte de *dessous,* sur lequel les trois dernières planches viennent appliquer les couleurs. Ces dernières ne sont que très légèrement grainées, et partiellement, dans les endroits utiles. Une cinquième planche vient quelquefois ajouter des rehauts de blanc. Un élève de Le Blond, Gautier Dagoty, pré-

[1] *L'Art d'imprimer les tableaux, traité d'après les écrits, les opérations et les instructions verbales de J.-C. Le Blon.* Paris, Le Mercier, 1756. — Ce volume contient également *l'Harmonie du coloris dans la peinture, réduite à des principes infaillibles et à une pratique nécessaire,* ouvrage publié par Le Blond en 1730.

tendit aussi avoir trouvé de son côté l'emploi de la première planche noire. Mais il est bon de remarquer que Le Blond n'estimait pas ce procédé, il le considérait comme ce qu'on appelle aujourd'hui une *ficelle*.

Le Blond n'eut pas de succès en France. Son procédé était cher. A Londres, il travaillait dans le pays des habiles graveurs en manière noire ; à Paris, au contraire la manière noire était complètement abandonnée. Malgré son incontestable talent, il demeura inaperçu et mourut à l'hôpital âgé de soixante-et-onze ans.

Rien n'est plus rare que les bonnes épreuves de l'exécution de cet habile homme. Ses pièces les plus marquantes sont :

La Fuite en Égypte, *Jésus mis au tombeau*, *Ste-Cécile*, *Ste-Agnès*, *Portrait d'un seigneur vénitien*, *Vénus couchée*, d'après le Titien ; *le Triomphe de Galathée*, d'après Carle Maratte, *la Chasteté de Joseph*, d'après C. Cignani.

*Les Enfants de Charles 1er*, *Rubens*, *Van Dyck*, d'après Van Dyck.

Le Blond faisait les portraits de grandeur naturelle :

Le Roi George II, et *la Reine* sa femme. — *Shakespeare*, d'après Robusti.

Le Prince Eugène de Savoie, Amsterdam 1710.

Les deux estampes qui nous intéressent le plus dans son œuvre sont naturellement celles qu'il a gravées à Paris :

Le portrait du *Cardinal de Fleury*, in-fol.

Et celui de *Louis XV*, toujours de grandeur naturelle, rarissime pièce qu'on peut voir exposée dans la première salle du Cabinet des Estampes, et qui est un très beau spécimen du talent de Le Blond.

LECŒUR (Louis).

Graveur en couleur et au lavis d'une certaine habileté, Lecœur, élève de Debucourt, nous a laissé :

1. La Vieillesse d'Annette et de Lubin, d'après Swebach; in-fol. en couleur, pendant d'*Annette et Lubin* de Debucourt.

2. *Une promesse? ah! laissez donc!* — *Néant à la requête*; 2 p. petit in-fol.

   La seconde pièce est assez vive; on pourrait l'appeler *la Puliphar et le Joseph du XVIIIe siècle*.

3. L'Innocente. — Ne vous y fiez pas; 2 p. in-8 ovales. — Si tu voulais. — Eh vite, l'on nous voit; 2 p. genre de Lavreince.

4. Les Chagrins de l'enfance, d'après Mouchet; in-fol. en couleur.

5. Gare l'eau! — Les Folies, caricature sur Mesmer, d'après Watteau de Lille. — La Visite au grand-papa, d'après Smith.

6. SERMENT FÉDÉRATIF DU 14 JUILLET. — BAL SUR L'EMPLACEMENT DE LA BASTILLE. 2 belles pièces in-fol. en couleur.

7. Portraits des Constituants célèbres; in-12, à l'aqua-tinte.

8. D'Imbert, Cte de la Platière.

9. Zadig, Londres, 1799, in-32. Portrait de Voltaire, 13 figures et 2 fleurons, dessinés et gravés à l'aqua-tinte par Lecœur.

10. Où irai-je? — Chez moi; 2 p. signées Cor (Lecœur).

LECOMTE (Marguerite).

C'est l'affection de Watelet pour elle, plus encore que ses travaux artistiques, qui sauve de l'oubli cette charmante femme. Aimable faux ménage au demeurant, que celui de cet académicien, artiste et poète à la fois, et de cette femme de procureur griffonnant une eau-forte sous les ombrages du Moulin-Joli.

« Il faut avoir du courage philosophique », écrivait Mme de Genlis qui avait rencontré le couple en visite chez Mme Necker, « pour oser produire ainsi sa vieille » maîtresse de 55 ans très ennuyeuse et très bornée. »

Mais avant d'être une vieille maîtresse, Marguerite Lecomte avait été une charmante femme, d'une agréable physionomie, sans grande régularité de traits, telle du moins que nous le montre le joli profil dessiné par la main de l'amoureux Watelet et gravé par leur ami Louis Lempereur. Les vers qui l'accompagnent sont aussi de la façon d'un amant :

L'heureux talent de plaire en n'y pensant jamais,
Un bon cœur, un sens droit et le don d'être aimée,
Une humeur franche et libre embellissant tes traits,
La grâce enfin à la raison unie :
Le Comte c'est pour toi ce que nature a fait
Et que l'art ne peut rendre en gravant ton portrait.

Quand elle voyageait en Italie avec son amant en 1764, toute l'Académie de France était en émoi et les jeunes pensionnaires composaient en souvenir de son passage le curieux petit livre intitulé *Nella venuta in Roma di madama Le Comte*... etc., et dont nous avons parlé à l'article de Lavallée-Poussin.

Elle ne néglige pas d'ailleurs ses devoirs pieux. Comme il est de bon ton d'avoir une audience du Pape ne serait-ce que pour passer l'éponge de l'absolution sur la noirceur de ses péchés mignons, Marguerite Le Comte se prosterne devant Clément XIII. La Vallée-Poussin nous a conservé la scène où elle lui demande la permission de faire son portrait. C'est une petite eau-forte assez méchante. Elle fit aussi à Rome, cette même année 1764, le portrait du *Cardinal Albani*.

« Mme Lecomte, écrivait Watelet, est toujours com-
» blée de politesses, de prévenances et d'attentions...
» Il y a ici un cardinal Albane qui l'a prise dans la plus
» singulière amitié ainsi que la princesse Borghèse... »

Et puis après avoir bien dessiné et bien gravé, — quelques petits *Paysages italiens* en font foi, — ils reviennent tous deux se réinstaller au Moulin-Joli, au bord de la Seine, à deux pas d'Argenteuil. C'est dans cet asile chanté par Delille, que la jolie meunière recevait une société agréable, artiste et choisie. Mme de Genlis en parle dans ses souvenirs : « Figurez-vous
» une grande île couverte de bois, de jardins, de ver-
» gers que la Seine coupait par le milieu. On passait
» d'un bord à l'autre sur un pont de bateau garni de
» caisses de fleurs et des bancs placés de distance en
» distance permettaient de jouir longtemps d'un air
» parfumé et de points de vue admirables. Des arbres

» de haute futaie d'un ton vigoureux, bordaient la
» rivière à droite, à gauche la rive était couverte
» d'énormes peupliers et de grands saules pleureurs
» dont les branches tombaient en berceau. Je ne puis
» dire combien je me sentais heureuse dans ce beau
» lieu, auquel je n'ai rien vu de comparable. »

Tous ces points de vue, Watelet et Marguerite Le Comte les dessinèrent sous tous leurs aspects. La maison était un assez élégant pavillon carré. Watelet qui l'a gravée a écrit au bas : *Maison de Marguerite Le Comte, meunière du Moulin-Joli*; sur une autre eau-forte toute fraîche d'eaux et d'ombrages, on lit côte à côte leurs deux noms avec cette mention : *una eademque die sculpsere.*

Un tel goût pour la campagne et l'idylle devait faire aimer les œuvres du poétique Gessner à la belle pécheresse. C'est aussi à l'amitié qu'ils portaient tous deux à Huber, le traducteur des œuvres du poète de Zurich, qui le dit formellement, que nous devons les illustrations du *Daphnis* et du *Premier Navigateur*.

Quand nous aurons dit que Marguerite Le Comte employait ses loisirs à graver à l'eau-forte des contours de papillons, qu'elle s'amusait ensuite à colorier (*Suite de Papillons gravés et coloriés par Madame Le Comte, des Académies de Rome, Florence, Parme et de l'Institut de Bologne*, 1766), qu'elle imitait à l'instar de Watelet les eaux-fortes de Rembrandt, et qu'elle a eu la délicatesse de pas nous laisser le portrait de son mari, le plus heureux des trois, brave homme à qui Watelet avait offert l'hospitalité et qui s'était empressé d'accepter, nous aurons suffisamment esquissé cette physionomie de femme artiste.

LE GOUAZ (Yves-Marie).

1742-1816.

Né à Brest, Le Gouaz devait être et fut en effet un graveur de marine. Le peintre Ozanne, professeur des gardes du pavillon à Brest, lui donna les premières leçons de dessin et de gravure et les débuts de l'élève ayant fait concevoir de grandes espérances, ses parents quoique dans une position peu aisée, l'envoyèrent à Paris se perfectionner chez Aliamet. Encouragé par ce maître habile, Le Gouaz fut bientôt en état de graver des planches assez importantes pour lui valoir une certaine réputation. Un de ses premiers travaux fut la *Fin d'orage*, d'après B. Peters, publiée en 1765. Peu de temps après, il grava d'après Joseph Vernet, *Temps serein*, *Temps de brouillard*, la belle exécution de cette dernière planche lui valut les éloges du peintre ; *l'Embarquement de la Jeune grecque*, in-fol. en largeur ; *la Pêche de jour, la Pêche de nuit.* 2 pl. en largeur ; *le Choix du poisson*, in-fol. en largeur ; *les Débris du naufrage.*

Caudebec, d'après Hackert ; *le Port* et *le Golfe de Calvi, Vue du Golfe de Messine*, d'après Lacroix.

Son ouvrage de prédilection fut le recueil des *Nouvelles vues perspectives des Ports de France*, *dessi-*

nées pour le Roi par M. Ozanne, un titre, une carte géographique et 60 vues en largeur, pittoresquement peuplées de petits personnages qui donnent de la gaieté à ce travail considérable, et l'empêchent de paraître trop monotone.

Vers la même époque Le Gouaz fait accidentellement une incursion sur le terrain de la vignette : il exécuta un certain nombre de fleurons pour les *Fables* de Dorat et des vignettes pour les *Idylles de Berquin* d'après Marillier, et se tira de cette besogne à son grand honneur. Il a gravé aussi quelques figures d'Eisen in-4 pour l'opéra comique des *Moissonneurs*, et deux pièces de Saint-Quentin pour le poëme de Rosset, *l'Agriculture*. Voici la quittance qu'il donnait pour une de ces illustrations :

« M. Tronchin, trésorier du marc d'or, rüe de » Richelieu. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien » faire payer à Mr Le Gouasse graveur, la somme de » quatre cent quatre vingt livres pour la gravure qu'il » a faite du second frontispice du poëme de l'agricul- » ture, sur les fonds de l'excédant du marc d'or » assignés pour les Départements des mines et de » l'agriculture.

» Parent fils.

» Pour acquit de la somme de quatre cent quatre » vint livres. Le Gouaz. A Paris le 22 mars 1774. »

Pourquoi ne continua-t-il pas dans cette voie où il réussissait ? Faute de temps, probablement. Dès 1770, Le Gouaz avait été nommé graveur de l'Académie des Sciences en remplacement d'Ingram. Il exécuta jusqu'en 1790, pour les volumes publiés par cette académie, 241 planches techniques.

Revenant à ses sujets maritimes favoris il grava : *Différents ports et rades de France et des Antilles*, 18 p. d'après Ozanne, par Le Gouaz et J. F. Ozanne.

Vues de lieux célèbres de diverses parties du monde, d'après les dessins d'Ozanne, gravées par Coiny, Garreau, Filhol, Masquelier, Pillement, Racine et Le Gouaz.

En-têtes pour *Lettres de marque et Congés* délivrés aux bâtiments. — *Suite de bâtiments*, 4 sujets ronds.

Planches pour le *Voyage pittoresque de Constantinople* et pour la *Description de l'Égypte*.

Recueil des combats de Jean-Bart, Paris, Le Gouaz 1806, 19 p. — *Recueil des combats de Duguay-Trouin*, par J^ne F^se Ozanne et le Gouaz, 29 p. — *Le Combat du Vengeur*, d'après Ozanne.

Ornements de proues de divers bâtiments, d'après Ozanne, 24 p. par Le Gouaz et Coiny.

Figures pour le *Traité du gréement des vaisseaux*, pour le *Vocabulaire des termes de marine*.

Le Gouaz avait épousé Marie-Jeanne Ozanne, sœur de son premier maître, plus âgée que lui de six ans, mais « aussi recommandable par ses talens que par son » heureux caractère », nous apprend sa fille, Mlle Le Gouaz devenue Mme Coiny, dans une notice placée en tête de l'œuvre de son père : « Citoyen vertueux, dit-» elle encore, bon époux, père tendre, ami sûr et fidèle, » M. Le Gouaz joignait à des qualités aussi rares et à » l'égalité de caractère dont la nature l'avait doué, une » douceur qui lui a concilié pendant le cours d'une » vie sans reproche, jusqu'à ses derniers moments, le » respect et l'amitié de tous ceux qui l'entouraient. »

Le Gouaz est mort à Paris le 12 janvier 1816.

Les LEGRAND.

Louis Legrand est un fort bon graveur de vignettes dont les *Manuels* se sont peu occupés, ou point du tout. Quand est-il né, quel fut son maître, nous ne savons, mais comme il commença à signer des vignettes en 1751, il faut admettre qu'il devait avoir alors au moins vingt ans et qu'il est né vers 1730.

Ces premières pièces datées de 1751, sont des vignettes d'Eisen pour *Clarisse Harlowe* et pour l'*Éloge de la folie*; nous retrouvons ensuite le nom de Legrand dans divers ouvrages :

Puffendorf, 1753-1759, fleurons d'Eisen.

Histoire amoureuse des Gaules, 1754, 5 vol. in-12, jolis titres d'après Choffard.

Épigrammes de Martial, 1754, 2 vol. in-12, en-têtes d'Eisen.

Portraits pour la *Vie des peintres flamands*, de Descamps (*Érasme Juellyn*, *Jacques Vaillant*).

Fables de La Fontaine, d'Oudry, 1755 (*la Mort et le Bûcheron*, *le Lion et le Rat*, *le Renard et les Raisins*).

Le Congrès de Cythère, Prault, 1756, in-12.

Le Décaméron de 1757.

Racine de De Sève, 1760.

En 1761, Legrand grave à lui seul l'illustration d'un petit ouvrage assez estimable : *les Amours de Myrtil*, Constantinople 1761 ; in-8, six figures d'après Gravelot, plus un joli titre dessiné et gravé par Legrand.

En continuant à suivre chronologiquement les vignettes gravées par Legrand nous le voyons collaborer aux ouvrages suivants :

Titre pour l'*Almanach iconologique* de 1764 et pour l'*Iconologie*.

Le Temple de Gnide, Prault, 1767 ; in-12, frontispice et figure d'Eisen.

Titre pour *l'Isle merveilleuse ou Irza et Marsis*, d'après Eisen, 1768.

Les Moissonneurs, de Favart ; in-8, jolie vignette d'après Eisen, 1768.

Métamorphoses d'Ovide, 1767-71.

Le Royalisme, par Limairac, 1770, frontispice, en-tête et cul-de-lampe.

Les Aventures d'Abdallah, 1773, fleuron de titre, d'après Eisen.

Fables de Dorat, 1773.

Molière de Bret, 1773 (*les Amants magnifiques*).

La Muse lyrique, dédiée à la Reine, par Patouart fils, titre, frontispice de Huet.

Les Épreuves du sentiment, de Baculard d'Arnaud.

Valmon, par Loaisel de Tréogate, 1776, figure d'après Quéverdo.

Les Quatre heures de la toilette des dames, 1779.

Cabinet des Fées.

Théâtre de Collé, 1784.

Louis Legrand a gravé quelques autres pièces qui se rapprochent du genre de la vignette :

Fragments d'une grande bordure pour un *Plan de la ville de Rheims*, d'après Cochin, 1769; la *Statue de Louis XV*, gravée au bas du plan; grand *Cartel* pour le même plan (recommencé par Massard).

Le Rhin et la Moselle, allégorie pour une carte géographique d'après Monnet.

Concerto de violon à plusieurs instruments, dédié au prince de Prusse, composé par le baron de Bagge, titre in-fol. d'après Cochin.

Le Ballet des Muses, petite pièce allégorique pour les menus-plaisirs du roi, présentée aux gentilshommes de la chambre par Picquet, officier du gobelet et confiseur ordinaire des menus-plaisirs.

Très joli et rare encadrement pour *Programme de concert* (?), cadre enguirlandé de fleurs, dans le haut les armes du Dauphin, un dauphin, un phénix, dans le bas une harpe. Legrand del. et sculp.; in-8.

Adam et Ève dans le paradis terrestre, belle composition de Moreau, avec encadrement, grand in-4.

Planches d'histoire naturelle d'après de Sève.

Petit portrait de *Madame Du Barry*.

Nous ne savons à quel Legrand il faut attribuer les portraits de *Mesmes*, d'après Pujos, de *Mlle d'Oliva*, de *Pilâtre des Roziers*, signés Legrand.

Augustin Legrand, que le *Manuel* appelle Auguste Claude Simon et fait fils de Louis Legrand, est un graveur au pointillé des plus fades :

Le Bonheur au village et *les Amis curieux*, d'après Aubry; *Ma Chemise brûle*, *Télémaque et Eucharis*, d'après Fragonard; *la Déclaration*, *l'Amant pressant*, d'après Huet (chez Bonnet); *la Saison des amours*, *les Petits savoyards*, *les Cerises*, *Geneviève de Brabant*,

l'Enfance et *l'Adolescence de Paul et Virginie*, d'après Schall; *Récit d'un invalide chez un fermier de la Haute-Normandie en lui montrant le portrait du Roi*, d'après Debucourt; *la Cocarde nationale*, d'après Boilly; *le Bât, le Rossignol, l'Accord, Apothéose de Voltaire* (Apollon tenant le masque de Voltaire).

Legrand signa de l'anagramme *Denargle* deux estampes de Lavreince publiées chez Bonnet : *Jamais d'accord* et *le Serin chéri.*

Petit buste de *Necker*, ovale in-18, Legrand sculp. Londres 1781 ; *le Duc de Crillon*, profil, pointillé de couleur, ovale in-8, *gravé par Legrand rue St-Jacques vis-à-vis celle des Mathurins* n° 41. Il demeurait aussi rue St-Julien le pauvre n° 18.

Au XIXe siècle, Augustin Legrand grave des portraits de la famille royale et une grande quantité de planches de fleurs.

Pierre-François Legrand est un autre graveur au pointillé et au lavis de la fin du XVIIIe siècle.

Le Berger des Alpes, d'après Gandat ; *Érigone*, d'après Vallin ; *les Bergers d'Arcadie*, *l'Amour d'été, l'Amour ramoneur*, *Ariane abandonnée, les Saisons*, *la Reine présentant le dauphin à la France*, d'après Le Roy ; *Mariage républicain* et *le Divorce,* 2 p. au lavis ; *Fénélon ou les religieuses de Cambrai*, suite au lavis ; *Flora*, d'après Cipriani ; *Persévérance, Patience*, d'après A. Kauffmann ; *Security, Appréhension*, etc.

Portrait de *d'Épréménil.*

P. F. Legrand continue à graver au XIXe siècle, et il fait de plus en plus horrible. Sortons vite de ces bas-fonds de la gravure.

Le *Manuel* indique un graveur du nom d'HYACINTHE LEGRAND, né en Lorraine en 1755, et lui attribue une estampe de *Jupiter et Io* et une copie de *la Gimblette* de Fragonard.

Il y a encore un P. LEGRAND (Paul?) dessinateur et graveur, qui a dessiné des vignettes pour les *Contes en vers* de l'abbé Bretin, 1797, et le roman des *Trois Femmes*, de Mme de Charrière, ces dernières ont été gravées par Duplessi-Bertaux, Choffard et Couché.

Legrand était allé passer un an à Berne, et en 1798, de retour à Paris, il se trouvait dans une misère noire. « Le désespoir le plus sombre est dans mon cœur, — » écrivait-il à Mme de Charrière, — ce qui me fait le » plus de chagrin, c'est que je vois tous les fous de » Paris se livrer à toutes sortes de plaisirs plus ou » moins licencieux et qu'ils paient fort chèrement..... » Oui, j'ai lieu de me plaindre de toute la nature et » de son auteur... je ne connais qu'un moyen de » m'affranchir... le grand tais-toy... »

Ce Legrand paraît être le même que celui qui demeurait 63 rue de Thionville et entreprit pour Treuttel et Wurtz la gravure d'un « choix de tableaux distin- » gués du musée Napoléon » : il devait livrer par mois douze planches très soignées, de format in-8.

Mais la convention signée entre le graveur et les éditeurs fut rompue d'un commun accord quelques mois après, en août 1808.

LE LORRAIN (Louis-Joseph).

1715-1760.

Le peintre Le Lorrain, élève de Dumont, qui fut membre de l'Académie, donna les premières leçons de dessin à Moreau le jeune qu'il emmena en Russie, et mourut en 1760 à Saint-Pétersbourg, où il avait été appelé par Catherine II pour diriger l'École des Beaux-Arts. Il a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

Le Jugement de Salomon, *Salomon adorant les faux dieux*.

Esther et Assuérus, *la Mort de Lucrèce*, d'après De Troy.

Le Bouclier d'Hercule, pièce ronde, 1756, — *les Enfers*, in fol. en largeur.

Le *Dessin du feu d'artifice représentant l'union de l'Amour et de l'Hyménée*, ordonné à Rome pour le mariage du Dauphin, mai 1745, d'après Pannini; un autre *Feu d'artifice* représentant le Temple de Minerve, 1746.

Planches pour la Description des fêtes célébrées à Naples pour la naissance d'un prince héritier (1748).

LÉLU (Pierre).

1741-1810.

Le peintre-graveur Pierre Lélu, de l'Académie de Marseille, est né à Paris en 1741. Sa famille le destinait à la médecine, mais elle ne put vaincre son goût décidé pour les arts. Il fallut céder. Cependant on raconte que lorsque Lélu, élève de Boucher et de Doyen, entreprit à l'âge de vingt ans, le voyage d'Italie, ses parents ne lui donnèrent que six louis, espérant le dégoûter des arts par les difficultés matérielles de la vie. On ajoute que le jeune peintre obtint par l'entremise de son frère, commissaire des guerres, un passe-port de la cour, qui lui tint lieu de recommandations et de protections, en lui permettant de se présenter partout chez les plus considérables amateurs, auxquels il montrait son portefeuille et vendait des dessins. Il put donc se suffire à lui-même, et arriver à Rome ayant encore cinq louis sur les six qu'on lui avait donnés. Telle est la légende.

Lélu travailla assidûment en Italie ; il étudia les grands maîtres et s'inspira de leur manière, « malheu-
» reusement il ne sut pas rompre entièrement avec
» les principes qu'il avait puisés à l'école de Boucher,
» ce qui fut cause que souvent dans ses compositions

» à côté des types les plus grandioses, on retrouve » tous les défauts des maîtres maniérés qui dirigèrent » ses premières études. » De retour en France, il se lia avec le comte Vialart de Saint-Morys et grava plusieurs tableaux de son cabinet.

Il parcourut comme attaché d'ambassade du marquis de Clermont d'Amboise l'Espagne et le Portugal; se trouvant à Lisbonne en 1775, l'ambassadeur lui demanda le plan d'un catafalque pour le service funèbre de Louis XV.

Il retourna en Italie deux fois encore, en 1777 et en 1789.

Lélu est mort le 9 juin 1810.

La vente de son cabinet fut faite par les soins de l'expert Regnault-Delalande. Lélu avait peint seulement un petit nombre de tableaux, mais grâce à sa facilité prodigieuse et même désordonnée, ses portefeuilles contenaient une quantité immense de dessins.

« Entraîné par sa bouillante imagination, il ne pen- » sait qu'à produire de nouvelles choses et négligeait » trop son dessin, le nombre de ses compositions est » extraordinaire, tout était de son ressort, l'histoire, » l'allégorie, le paysage, l'architecture, les ornements » et partout on retrouvait l'homme instruit et l'homme » de génie. »

C'est à Prosper de Baudicour qu'on doit le catalogue descriptif de l'œuvre gravé de Lélu, travail d'autant plus intéressant que rien n'est plus rare que les estampes des peintres-graveurs. Nulle part on n'en trouve de collection complète; à peine peut-on en voir une de loin en loin. Les pièces décrites par Baudicour sont au nombre de 75, à l'eau-forte et au lavis. On y

remarque quelques morceaux d'après les dessins des grands maîtres :

Un Prophète, d'après Michel-Ange; *le Père éternel*, d'après le Corrège : *Dieu bénissant le monde*, *l'Annonciation*, *l'Évanouissement de la Vierge*, *le Massacre des Innocents*, d'après Raphaël ; *la Mort d'Adonis*, d'après Jules Romain, etc.

Mais Lélu a principalement gravé d'après ses propres compositions :

Sacrifice au Dieu Pan (1760), première eau-forte du maître âgé de dix-neuf ans, *l'Harmonie de la nature* (1762), *Vénus et l'Amour* (1784), *la Toilette de Vénus* et *Amphitrite*, *l'Amour et Psyché*, grande pièce d'après un dessin exposé en 1793.

Diverses pièces d'après l'Ancien et le Nouveau-Testament :

Judith, *Apparition de Dieu à Abraham*, *Abel et sa femme priant pour leur père*, dernière pièce gravée par Lélu en 1808, *la Nativité*, *la Sainte-Famille*, *les Quatre Évangélistes*, *la Vierge*, *l'Assomption*, *l'Enfant Jésus et Ste-Catherine*, *la Foi, l'Espérance et la Charité*.

Tancrède et Herminie.

Différents sujets de genre :

L'Amour maternel, semant des fleurs sur les enfants d'une jeune mère, jolie pièce au lavis ; *Jeune chasseur offrant un bouquet à une bergère*, in-4 ; *la Lanterne magique* et *le Ménage champêtre*, 2 p. in-fol.

La Dictée (B. 32), *la Lecture* (33), *l'Astronome* (35), *le Philosophe* (36), *le Sermon* (37), *l'Escalier* (38), *le Concert* (39), *la Confidence* (42), *Berger caressant une bergère* (43), *les Regrets* (44).

Un titre pour *Seis trios para dos violines y baxo*, 1769.

Divers *Paysages*.

Le portrait de *Romé de l'Isle*, 1783.

Une *Allégorie à la mémoire d'Henri IV*, 1780.

Notons encore une suite de quatre pièces numérotées, les deux premières in-4 en largeur, les deux dernières en hauteur, et représentant des scènes de ballets : *1. Attitudes de danse exécutées à l'opéra par le S. Doberval, Mlles Allard et Pelin en 1779*, dessinées et gravées par P. Lélu peintre, à Paris chez l'auteur rue du faubourg Montmartre n° 17. — *2. Attitudes de danse exécutées par le S. Doberval, et Mlles Guimard et Allard en 1779. — 3. La Diseuse de bonne aventure. — 4. Le Devin du village.*

Pendant la Révolution, Lélu « mit son talent au ser-
» vice des événements et des idées nouvelles et se
» lança dans les compositions les plus grandes et les
» plus scabreuses sans avoir la force nécessaire. »

Les Amis de la Constitution aux mânes de Mirabeau, par Lélu, peintre, de l'académie de Marseille, rue St-Avoye 23; grand in-fol. en largeur. Dessin fautif, juge Renouvier, composition amphigourique, les allégories et le costume empruntés à la défroque académique ; mais il y a de l'énergie dans l'expression et les mouvements. — *Le Triomphe de la Montagne*, grand in-fol. — *La Raison soutenant la vérité appuyée sur la force*, in-4.

Nous relevons, pour finir, un *Monument à la mémoire de Desaix*, et une *Allégorie sur Napoléon 1er* terminée par Alix

LE MIRE (Noel).

1724-1801.

Noel Le Mire occupe, à côté de Choffard, de Gaucher, de Nicolas de Launay et d'Augustin de Saint-Aubin, le premier rang parmi les artistes qui ont gravé la vignette et le portrait de livre. Ce graveur célèbre, qui a eu pour dessinateurs les plus fameux vignettistes, Gravelot, Eisen et Moreau, qui a collaboré aux principaux livres à figures du XVIIIe siècle, qui a même gravé à lui seul un des plus beaux, *le Temple de Gnide*, qui a exprimé la grâce de la femme comme aucun autre, le seul peut-être qui ait su traduire jusqu'à la perfection les voluptueux dessins d'Eisen, mérite d'être appelé, dans un petit genre bien entendu, un grand maître.

Il était né à Rouen le 24 novembre 1724, et était l'aîné d'une famille de treize enfants. Les premières leçons lui furent données par Descamps. Il vint à Paris vers 1745 se perfectionner à l'École des Beaux-Arts et dans l'atelier de Le Bas, d'où sont sortis tant de graveurs de premier mérite. En 1750, il remporta le premier prix du modèle au concours de l'École des Beaux-Arts.

Le Mire était lancé. Dès le 9 mai 1751, Le Bas écri-

vait à un de ses anciens élèves, Rehn, une lettre qui se termine ainsi : « Notre normant Lemire gagne par » jour ses dix-huit livres. Il a pour une petite figure » debout qu'il fait en six jour cent livre. Le temps a » bien changé depuis que vous étiez à Paris. »

Les figures d'une petite *Henriade* d'Eisen in-12, de *l'Éloge de la Folie*, de *la Christiade* de Labaume Desdossat, du *Lucrèce* de Marchetti, de *Métastase*, sont ses premiers essais. En 1755, il est dans la plénitude de son talent, et grave une grande partie du *Boccace* de Gravelot, soixante vignettes et culs-de-lampe. On lui doit aussi nombre de pièces des *Contes de La Fontaine* des fermiers généraux, d'après Eisen, notamment la fameuse figure du *Rossignol*, de toute rareté lorsqu'elle est *découverte*. Les bibliophiles estiment qu'un exemplaire contenant cette petite gaillardise, vaut considérablement plus qu'un exemplaire qui n'a que le *rossignol*..... sans le rossignol.

Car Le Mire se plaisait à commencer ses figures *découvertes* ; les épreuves à remarque abondent dans son œuvre, et font les délices de certains iconophiles qui les recherchent avec passion, l'une *avant la rose*, l'autre *avant le nuage*, celle-ci *avec le petit trait*, cette autre *avant le voile* !

Le Mire fait plus que collaborer à l'*Ovide* de 1767, il est avec Basan le metteur en œuvre de ce magnifique livre, il prépare une grande quantité de planches à l'eau-forte, et de plus vingt-six pièces terminées sont signées de lui. Les plus belles sont *l'Age d'or*, *l'Automne*, *Persée et Andromède*, d'après Eisen, *Mars et Vénus*, *Pygmalion*, *Vénus pleurant Adonis*, d'après Boucher, et enfin *Jupiter et Io* d'après Monnet,

autre pièce à remarque, dont il existe des épreuves très découvertes.

Le Mire, qui paraît n'avoir pas eu un caractère facile, quoique droit et généreux, eut des démêlés avec Basan au sujet de l'*Ovide*. Wille fut leur médiateur, et ils se séparèrent d'intérêts : Basan resta seul propriétaire du livre, en donnant à Le Mire dix mille six cents livres et douze exemplaires complets. (Voir l'article Basan).

Nous retrouvons encore Le Mire interprétant Gravelot dans le *Racine* et le *Corneille*. Il fut le principal graveur de la suite de *Corneille*, qui est un de ses chefs-d'œuvre, les gravures des comédies notamment sont exquises par la légèreté et l'esprit de leur touche, et l'une d'elles, *la Galerie du Palais*, est une petite estampe renommée, elle est fort curieuse ; les *Almanachs Iconologiques*, dont il a gravé le titre aux armes de Poisson de Marigny son protecteur, les *Contes moraux*, *la Pharsale*, traduction de Marmontel, l'*Histoire de Miss Jenny* par madame Riccoboni, l'*Histoire de St-Louis* de Joinville (1761), les *Œuvres de Lafargue*, la *Nouvelle Héloïse*. Les figures de l'*Anthologie* sont toutes gravées par Le Mire, une d'elles est découverte.

Le Mire a gravé d'après Eisen des illustrations pour les *Opuscules* du marquis de Pezay, puis l'*Histoire des guerres civiles de France*, *le Joujou des demoiselles*, etc. Nous n'y insistons pas ici, nous y revenons plus au long dans le catalogue que nous donnons à la suite de cette notice.

En 1762 paraît son œuvre principale, *le Temple de Gnide* avec dix figures gravées par lui d'après Eisen. C'est en regardant des épreuves de premier état de ces

merveilleuses figures, chefs-d'œuvre de gravure d'après des chefs-d'œuvre de dessin[1], qu'on saisit le côté

[1] C'est chez l'un de nos meilleurs bibliophiles, pour la science, la prodigieuse richesse de sa collection, la passion qu'il a mise à en réunir les éléments et le soin jaloux qu'il prend de la conserver, que se trouvent, en face des lumineuses eaux-fortes de Le Mire qui les traduisent, les suaves mines de plomb d'Eisen. Ce merveilleux exemplaire du *Temple de Gnide* n'est pourtant qu'une perle au milieu du plus riche des écrins.

Quelqu'incomplète que puisse être la rapide revue que nous allons faire d'une des plus belles réunions de livres qui aient été formées, nous ne résistons pas au plaisir de donner une idée des richesses bibliophiliques de M. de Lignerolles :

Notons, dans le XVIIIe siècle qui nous occupe plus spécialement, les *Fables de La Fontaine*, d'Oudry, aux armes du duc d'Aumont; les *Contes moraux* de Marmontel, aux armes de M. de Sartines; un *Temple de Gnide* aux armes de la comtesse d'Artois, de merveilleux exemplaires de *l'Heptaméron*, des *Contes des Fées*, et des *Contes de La Fontaine* des Fermiers-Généraux, dans de fraîches reliures de Derôme; un *Décaméron* de Boccace avec dentelles; enfin la collection des *Bleuet*, figures avant la lettre et eaux-fortes, habillée par Trautz.

La vieille reliure est, dans cette bibliothèque, d'une extrême richesse, tant pour sa perfection artistique et sa conservation exquise, que par les souvenirs historiques qu'évoquent les personnages auxquels les livres ont appartenu et les bibliophiles célèbres qui les ont possédés.

Voici, pour le XVIe siècle, l'*Architecture de Vitruve* et la *Géométrie de Bouvelles*, aux armes de François Ier; l'*Entrée de Henri II à Paris*, dans une reliure à compartiments de couleur; le *Catulle* d'Alde, de Grolier; le *Thucydide* et le *Plutarque* en reliure molle aux insignes de Henri III; le *Du Fouilloux*, s. d., aux armes de Frédéric le Pieux, duc de Bavière; les *Généalogies des rois de France*, aux rares insignes de Gouffier, duc de Rouannois; les *Propos de Ladulphi* reliés avec le *Lazarille*, aux armes de De Thou, ainsi que les *Œuvres de La Boëtie*, les *Essais de Montaigne*, édition de 1595, aux armes de Sully. Le *Plutarque* de Vascosan est là représenté par le plus bel exemplaire connu, relié en maroquin bleu doublé de maroquin citron par Padeloup; enfin des Maïoli, des Canevarius, etc....

Le grand siècle, c'est dire le XVIIe, est éblouissant par l'exquisité de ses reliures et la variété autant que l'intérêt des provenances. Voici le *Molière* de la rarissime édition de 1673, exemplaire du grand Colbert,

personnel du talent de Le Mire ; il est un des rares artistes dont les productions ont un cachet individuel

à côté de *l'Escole des femmes*, édition originale aux armes d'Anne d'Autriche; le *Racine* de Madame de Chamillart; *Esther* et *Athalie*, in-12, reliées ensemble aux armes du maréchal de Montmorency-Luxembourg; une autre *Esther* in-12, exemplaire de Madame de Maintenon; *Athalie*, in-4, aux armes de la marquise de Caylus, née de Villette, élève favorite de la directrice de Saint-Cyr, qui la chargea d'un rôle dans la représentation de la pièce devant Louis XIV. — Des livres aux chiffres de Louis XIII dans ces belles reliures à compartiments si estimées des amateurs; le *Livre de Prières d'Anne d'Autriche*, avec miniatures et pages découpées en guipures, dans une curieuse reliure à son monogramme; un *Balzac* aux mêmes armes; le *Voiture* et les *Mémoires de Rabutin*, exemplaires du prince Eugène de Savoie; l'*Histoire de saint Louis* et des *Homélies* couvertes de dorure, pour le Président Séguier; *les Mondes* de Fontenelle, avec la levrette de Madame de Chamillart; les *Lettres du Cardinal d'Ossat*, aux armes du cardinal Aldobrandini; le *Temple des Muses* de 1655, en maroquin doublé, exemplaire de Hohendorf; l'*Imitation de Jésus-Christ* de Henriette de France; une autre *Imitation*, celle-ci de l'abbé de Choisy, avec la figure *Audi filia*, au lion des d'Aubigné, ce qui veut dire que c'est à la vue de cet exemplaire même que Madame de Maintenon ordonna la suppression de la vignette qui la représentait. Cette vignette est un des oiseaux rares de la bibliophilie !

De la belle bibliothèque du comte d'Hoym, de nombreuses épaves : un *Virgile*, son *Pétrone*, son *Marot* de 1700, ses *Mémoires de Du Bellay* et l'édition originale des *Amours de Psyché* par La Fontaine.

Dans les Bossuet, les *Divers écrits* à la croix de Saint-Cyr, les *États d'oraison* du duc de La Vieuville, l'*Histoire Universelle* de Marie-Thérèse d'Autriche, l'*Histoire des Variations* du duc de Luynes, le *Traité de la Communion* du prince de Condé, et des exemplaires de l'évêque de Meaux lui-même, marqués de ses trois roues; la *Conférence avec Mr Claude* et les *Réponses à l'archevêque de Cambray*. Un autre exemplaire de l'*Histoire Universelle* est aux armes de la Duchesse de Bourgogne.

C'est d'ailleurs une des plus riches séries que celle des livres de piété, et près des volumes ornés des masses d'armes des Gondy, qui ont appartenu à la duchesse de Lesdiguières, brillent d'un éclat sans pareil les *Sermons* et les *Homélies de saint Jean Chrysostôme*, quatre volumes couverts d'une reliure en mosaïque de couleur, dorée à petits

qui peut se reconnaître au premier coup d'œil ; il excelle à rendre le nu, sa qualité maîtresse est le bril-

fers par Le Gascon, et qui est un vrai chef-d'œuvre. Il faut encore mentionner le *Missel du Cardinal de Richelieu*, écrit par Nicolas Jarry et relié à ses armes, et provenant du même homme d'État, l'intéressant exemplaire des *Sentiments de l'Académie française sur la tragédie du Cid.*

Arrachons-nous aux reliures anciennes, car il faudrait tout citer et établir un vrai catalogue, pour dire un mot de l'extraordinaire corps de bibliothèque rempli de deux mille volumes, reliés par le célèbre Trautz-Bauzonnet avec cette solidité, ce bon goût, ce gras dans la dorure qui en font le digne descendant des Le Gascon, des Boyet et des Padeloup.

C'est là que se trouve la plus extraordinaire réunion de plaquettes rarissimes sur l'histoire de France. Nous n'en citerons qu'une, le seul exemplaire connu de l'*Entrée de Charles VIII*; là aussi que sont rangés en bon ordre tous les poètes les plus rares, les séries des chansonniers, des mystères; les pièces de Corneille, Molière et Racine en éditions originales; les conteurs, parmi lesquels *les Cent Nouvelles nouvelles*, première édition de Vérard, et la première édition des *Amants fortunés*; romans de chevalerie, livres sur l'Amérique, sur la dentelle, sur la chasse, livres à figures du XVIe siècle, éditions originales de tous les grands classiques, tout s'y trouve en exemplaires de choix et dans les reliures du grand artiste.

Enfin, pour terminer cette notice bien longue et cependant trop courte, disons qu'il se trouve encore chez M. de Lignerolles trois volumes précieux à différents titres :

Une *Semaine-Sainte* à riche reliure, offerte à la princesse de Lamballe pour le jour de sa fête par la famille royale, avec des autographes de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de leur fille la duchesse d'Angoulême ;

Un exemplaire unique des *Oraisons funèbres* de Bossuet, offert par les typographes à leur avocat Berryer en 1863 ;

Et un livre inestimable et précieux entre tous dans sa modeste reliure en vélin, les *Essais de Montaigne* de 1588, exemplaire adressé par l'auteur au jurisconsulte Antoine Loysel, avec un touchant envoi écrit de la main du grand philosophe peu de temps avant sa mort.

Honneur au bibliophile éminent autant que modeste qui a su réunir d'aussi précieux souvenirs du passé, et qui a voulu leur consacrer son existence.

lant. Aucun graveur de vignettes ne l'a égalé sous ce rapport ; les belles épreuves de Le Mire sont à la fois veloutées, fondues et lumineuses.

Après le *Temple de Gnide*, Le Mire, qui n'a guère gravé jusqu'alors que d'après Gravelot et Eisen, devient le traducteur de Moreau. Presque toutes les productions qui portent les noms réunis de Moreau et de Le Mire sont des chefs-d'œuvre : nous citerons la plus belle des gravures du *Rousseau* in-4, *le Premier baiser de l'amour*, qui représente Julie s'élançant dans les bras de St-Preux ; dans le même ouvrage, *l'Inoculation de l'amour*, *Pygmalion*, figure qui existe découverte ; les vignettes des *Conversations d'Émilie* in-8, de *Shakespeare* in-8 ; surtout les magnifiques portraits allégoriques de *Louis XVI* et *Marie-Antoinette* in-4, ainsi que le petit médaillon de *Marie-Antoinette* soutenu par des amours ; celui de *La Fontaine* pour les *Fables en vers gascons*, et enfin la fameuse allégorie sur le partage de la Pologne, *le Gâteau des Rois*, pièce interdite par la censure, bien que par amitié M. de Sartines ait laissé à Le Mire un répit de vingt-quatre heures pour en faire tirer des épreuves.

D'après Cochin, on a de lui le frontispice et l'une des six figures du *Télémaque* gravé, dont la publication ne fut jamais achevée. Naturellement c'est la plus voluptueuse, *Télémaque dans le temple de Vénus à Cythère*. Elle est fort jolie surtout en eau-forte ; Romanet l'a terminée.

Les eaux-fortes de Le Mire méritent d'ailleurs d'être recherchées entre toutes pour leur inexprimable douceur qui n'exclut pas l'éclat. Le Mire tirait aussi des

épreuves très avancées, avant de procéder aux derniers travaux.

Le Mire a gravé quelques petits portraits très remarquables comme finesse, *Joseph II*, *Miroménil*, etc.

Sur la fin de sa vie, ruiné par la Révolution, il continua à graver quelques vignettes, pour le *Rousseau* in-4 de Cochin et Monsiau, *Gessner*, *Héloïse et Abailard* de Moreau, *les Amours de Faublas* de 1794, *les Liaisons dangereuses, Arsace et Isménie*, etc. Le graveur du *Temple de Gnide* d'Eisen, exécuta même en 1796 une vignette d'après Peyron pour *le Temple de Gnide : la Vision du fils d'Antiloque.* Hélas, *quantum mutatus*, dessin et gravure, que cela est donc laid !

Son œuvre se termine en 1799 par ce sujet bien rebattu, *le Gouverneur du Sérail choisissant les femmes*, d'après Taraval. La planche est médiocre, mais Le Mire n'eut pas, du reste, la prétention de se hausser jusqu'à l'estampe.

Le Mire mourut à Paris le 21 mars 1801, rue de la Harpe. Il était membre de l'Académie Impériale et Royale des Arts de Vienne (1768), de l'Académie de Rouen (1769) et de celle de Lille (1783).

Généreux et bon, il aimait à encourager le débuts des jeunes artistes, et ce n'est point de sa faute si aucun de ses élèves n'est arrivé à la réputation. Mais il était susceptible et peu d'humeur à supporter les observations. Un jour, c'était en 1759, Eisen lui ayant signalé quelque défaut dans une planche qu'il lui avait donnée à graver, Le Mire se mit dans une colère furieuse, se répandit en invectives contre le dessinateur, le traita de j.... f.... et lui dit que si ce

n'était par égard pour sa femme et ses enfants, il lui passerait son épée au travers du corps; et Eisen épouvanté, de s'enfuir et d'aller porter plainte au commissaire du Châtelet, comme quoi Le Mire lui avait fait courir risque de la vie!

Le Veau était son élève favori; Le Mire s'est fait aider par lui dans beaucoup de travaux.

Antoine-Louis Le Mire, frère cadet et élève de Noël, montrait des dispositions heureuses pour la gravure, mais, entraîné par un tempérament ardent il se livra à de tels excès de jeunesse que sa constitution, bien que robuste, ne put résister; il mourut jeune à Paris entre les bras de son frère.

Louis Le Mire a donc laissé fort peu de chose, une *Parade* exécutée par des singes, in-4, L. A. Le Mire inv. sculp.; une estampe d'après Van Der Meer, *Temps froid et neigeux*, et des planches pour les *Fables de la Fontaine,* d'après Oudry : *la Mort et le Mourant, les Deux amis, le Singe et le Chat, Tircis et Amarante, le Singe et le Léopard.*

Cette dernière vignette est bien connue des bibliophiles; elle sert à distinguer le premier tirage du livre lorsque l'enseigne de la baraque ne porte pas encore ces mots : *le Léopard.*

Il existe un excellent catalogue raisonné de l'œuvre de Noël Le Mire. Ce travail, fort intéressant et très complet, est dû à M. Jules Hédou, de Rouen [1].

[1] *Noël Le Mire et son œuvre*, suivi de l'Œuvre gravé de Louis Le Mire, par M. Jules Hédou. Paris, Baur, 1875, 1 vol. in-8. Portrait à l'eau-forte par Gilbert.

ESTAMPES.

1. Le Berger, — la Bergère, 2 p. d'après Berghem; in-4 en largeur

2. La Curiosité, d'après Brakenburg; in-fol.

3. La Grande Rade hollandaise, 1753. — Vue du Bassin et de la Ville de Bruges, 1759, 2 p. d'après Minderhout; in-fol. en largeur.

Le titre et la dédicace de la seconde estampe sont signés *Melle Lemire scrip.* Cette demoiselle Le Mire ne peut être qu'une sœnr du graveur, suivant M. Hédou.

4. L'Étang du Château de Téniers, d'après Téniers, 1748; in-4.

« Ce morceau, gravé par Le Mire à 24 ans, promettait déjà tout ce que ce » talent aimable a tenu depuis. On y trouve quelques parties un peu faibles, » en somme la planche est fort estimable. » (Hédou.)

5. Les Nouvellistes flamans, pendant du précédent.

6. Latone vengée, d'après Téniers, 1754; in-fol. en largeur.

7. Mort de Cléopâtre, d'après Le Guide. — Visitation de la Vierge, d'après Morandini. — Statues antiques (Psyché et l'Amour, Ganymède et Esculape), 2 p. — Pierre gravée antique. (*Galerie de Florence.*)

8. La Vierge, d'après Le Parmesan. (*Galerie de Dresde.*)

9. La Mort de Lucrèce, d'après André del Sarte. — Jupiter et Danaé, d'après A. Carrache. — La Décollation de St Jean-Baptiste, d'après Le Guide. — Offrande à Vénus, d'après Netscher. (*Galerie du Palais-Royal.*)

10. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non.

La Madone du Rosaire. — Nativité de la Vierge. — La Marchande d'amours d'Herculanum. — Bacchante. — Statues équestres des Consuls M. N. Balbus père et fils.

11. L'Annonciation. — Solimène inv. et pinx. — Gravé par N. Le Mire en 1793; grand in-4 en largeur.

---

12 La Pupille, d'après Descamps; in-fol.

13. Les Vivandières, — Les Négotians du levant, — Le François à la découverte, — Le Matelot hollandais, — La Promenade, — L'Heureuse rencontre, 6 p. d'après Eisen; in-4 en largeur.

Rare. Mauvaise exécution.

14. LA CRAINTE, d'après Le Prince; in-fol. en largeur.

Morceau de réception du graveur à l'Académie de Lille.

15. LE GATEAU DES ROIS. *The troelfth cake.* Allégorie sur le partage de la Pologne, dessinée par Moreau et gravée par Le Mire, qui a signé de l'anagramme *Erimeln.*

Sur cette estampe sont représentés Frédéric II, Catherine II, Joseph II, découpant la carte de la Pologne, en présence du roi Stanislas Poniatowski qui perd sa couronne.

États d'essai à l'eau-forte et terminé avant la lettre. État avant la signature *Erimeln.*

16. LE GOUVERNEUR DU SÉRAIL CHOISISSANT LES FEMMES, d'après Taraval. — Gravé par N. Le Mire, ci-devt. de plusieurs Académies; in-fol.

Cette estampe, « sur le sujet le plus vieilli », fut exposée au Salon de 1799.

17. Plafond de la salle de spectacle de Bordeaux, d'après Robin; grand in-fol. rond.

18. Arc-de-triomphe de Titus, — Vue du mont Vésuve tel qu'il était en 1757, — Vue d'un temple de Vénus dans l'île de Nisida, 3 p. d'après Lacroix.

PORTRAITS.

19. Bernis (le Cardinal de), d'après Callet, an II; petit ovale pour être placé sur un titre de livre.

Les premières épreuves sont tirées hors texte.

20. Boccace. — Un petit buste de Boccace se trouve sur le titre du premier volume du *Décaméron* de 1757, dessiné par Gravelot.

L'eau-forte pure porte la signature de Le Mire, à la pointe.
1er état: Le titre en italien, la signature de Le Mire comme graveur.
2e état: Le titre en français, la signature d'Aliamet.

21. Catherine II, Frédéric II, Joseph II et Stanislas II (voyez nº 15, *le Gâteau des Rois*).

21. CLAIRON (Melle), composition allégorique d'après Gravelot, grand in-8, avec encadrement orné; 1765. — On lit à la partie supérieure du cadre : *Prophétie accomplie*, et dans le bas ces quatre vers de Garrick :

J'ai prédit que Clairon illustreroit la scène
Et mon espoir n'a point été déçu :
Elle a couronné Melpomène,
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.

GARRICK.

« Jolie pièce, dit M. Hédou, dans laquelle on ne sait qui l'emporte en esprit » de Gravelot ou de Le Mire, et certes l'un et l'autre étaient loin d'en manquer. » La pose de la Muse est pleine de dignité, et Clairon est bien toute entière à » Apollon. Quant au burin, le graveur l'a conduit avec une adresse et un » charme tout particuliers. »

On signale un état avant la lettre.

22. DAVIEL, chirurgien du Roi, oculiste. — *Audaces fortuna juvat.* — Composition allégorique d'après F. de Voge, 1760; in-4.

Cette allégorie se rapporte à l'opération de la cataracte par extraction du cristallin, méthode créée par Daviel.

Hé quoi! des mains intelligentes
Dirigent un trait acéré
Dans ces tuniques transparentes
Dont l'œil fragile est entouré...

Le principal défaut des allégories est d'être incompréhensibles. Aussi on ne manquait pas de joindre aux compositions de l'espèce une longue explication imprimée, dans laquelle le dessinateur expliquait ce qu'il avait voulu faire. L'explication de la planche qui nous occupe est un modèle du genre. On la trouvera reproduite *in extenso* dans l'ouvrage de M. Hédou.

23. FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, profil dans une médaille. — N. Le Mire del. et sculp.; in-8.

Le dessin des ornements, consistant en drapeaux, timbales, lyre et canons, est attribué à Moreau le Jeune.

24. GAUSSIN (Mademoiselle), jouant le rôle de Constance abandonnée dans une île déserte (*l'Ile déserte*, tragi-comédie par Collet, Paris, 1758), d'après Cochin; in-8.

Quand tu nous peins l'horreur de ton destin affreux,
GAUSSIN, *qui ne ressent comme toy les disgrâces!*
Mais à tort tu te plains d'être seule en ces lieux.
Car près de toy toujours on apperçoit les Grâces

État d'essai, à l'eau-forte, avant les inscriptions sur le rocher. (Collection Béraldi.)

25. GRIMALDI (Louis-André de), des Princes de Monaco, évêque du Mans, de profil à gauche. — Dessiné et gravé par Le Mire; in-4.

Fine exécution.

État d'essai avant toute lettre, tablette blanche.

26. JEANNE D'ARC, d'après un ancien tableau de l'hôtel-de-ville d'Orléans; in-8.

1er état : Avec la légende : *La France n'a point vu de cœur plus magnanime...* etc. — Rare. (Hédou, 30).

2e état : La planche retouchée et un peu diminuée de format. La pointe de l'épée de Jeanne d'Arc touche le trait carré. Un écusson sur le socle. Dédicace à M. de Cypierre. (H. 29).

27. JOSEPH II, Empereur le 18 aoust 1765, né à Vienne le 13 mars 1741. — Profil de la dimension d'une bague, dans un petit encadrement orné. — Dessiné et gravé par N. Le Mire, 1772; in-12.

Le motif d'ornementation est de Moreau le Jeune.

28. La Fayette (M. le Marquis de), en pied; près de lui un nègre tenant la bride de son cheval; d'après Le Paon. — *Liberté. Conclusion de la campagne de 1781 en Virginie.* — Dédié au Général Washington; in-fol.

Pendant du portrait de Washington dédié à La Fayette. M. Hédou le signale avant la lettre.

On remarquera que Le Mire s'est montré inférieur à lui-même dans les pièces de grandes dimensions.

29. LA FONTAINE, portrait allégorique d'après Moreau le Jeune, servant de frontispice aux *Fables causides de La Fontaine en bers gascouns*, Bayonne, 1776; in-8.

L'eau-forte pure de cette jolie pièce a figuré à la vente Sieurin.

Une eau-forte plus avancée, dans la collection de M. E. Paillet.

Une épreuve avant les signatures des artistes autour de l'ovale et sous le trait carré, dans la collection de MM. Béraldi.

» Laure (voyez n° 48).

30. LOUIS XV, médaillon contenu dans un petit titre allégorique de l'*Almanach pour la ville de Rouen, présenté à M. de Luxembourg, gouverneur de Normandie, pour 1755.* D'après Eisen; in-12 (Hédou, 59).

31. Louis XV, vignette. — Le portrait du roi est sur un médaillon appliqué sur une colonne élevée au milieu d'un cadran; un jeune homme et une jeune femme sont au pied de cette colonne. — H. Gravelot inv., N. Le Mire sculp., 1758; in-8 (H. 388).

32. LOUIS XV (*Ludovico XV, Patri Patriæ*), médaille avec profil du roi, gravée par Le Mire, et insérée dans un en-tête de page pour livre in-folio composé par Boucher et gravé par Cochin père.

Le portrait du roi, très délicatement gravé et signé *N. Le Mire del 1764*, ne se trouve que dans le second état de la planche, où il remplace un cartouche d'armoiries (voyez catalogue de Cochin père, n° 19). — Rare (H. 34).

33. Louis XV, de profil à gauche, sur un petit médaillon attaché par un nœud de rubans à la partie supérieure d'un encadrement. Dans le bas du médaillon, la signature *N. Le Mire sculp.*

34. LOUIS XV, vignette tirée de l'*Almanach iconologique* de Gravelot pour 1765, intitulée *Sculpture*, et signée Baquoy, avec cette mention : *la Tête du Roi est gravée par N. Le Mire* (H. 55).

1er état : Avant la lettre. Rare.

35. LOUIS XV. — Six pièces représentant diverses statues du roi, avec les plans de ces monuments; in-fol. (*Monuments érigés à la gloire de Louis XV*, par Patte, 1765.)

1. Statue équestre de Louis XV à Paris, composée et exécutée en bronze par M. Bouchardon. Planche Ire. Dessiné par Marvie. — Sur le piédestal on lit : *Dessiné et gravé par N. Le Mire 1764* (Hédou, 420).

2. Statue de Louis XV à Bordeaux, inventée et exécutée en bronze par M. Lemoine. Pl. XIV (H. 417).

3. Statue de Louis XV à Valenciennes, composée et exécutée par M. Saly. Pl. XVII. Dessiné par Marvie. Gravé par N. Le Mire (H. 415).

4. Statue de Louis XV à Rennes, composée et exécutée en bronze par M. Lemoine. Pl. XX (H. 416).

5. Statue de Louis XV à Nanci, composée et exécutée en bronze par M. Guibal. Pl. XXIII (H. 418).

6. Statue de Louis XV à Rouen. Pl. XXXIII. Le Carpentier invenit (H. 419).

Dans toutes ces planches, la tête du roi a été gravée avec un soin extrême.

Nous ne connaissons, comme épreuve de remarque, que l'eau-forte de la statue de Louis XV à Paris, par Bouchardon.

36. LOUIS XV, LE BIEN-AIMÉ, profil dans un médaillon ovale appliqué dans un cadre orné, avec boule fleurdelysée, casque, palmes, collier du Saint-Esprit, et deux amours tenant une épée et une massue. — Signé *N. Le Mire sculp. et del.*; in-8 (H. 33).

C'est un des meilleurs portraits de l'œuvre de Le Mire.

Les premières épreuves sont avant la signature du graveur et l'inscription : *Gravé par N. Le Mire*, etc., dans la marge inférieure. — Rare.

37. LOUIS XV ET HENRI IV, deux portraits de la grandeur d'un chaton de bague, dans des encadrements ornés, formant pendant sur la même planche. — N. Le Mire scu. 1769; in-12 en largeur

État d'essai : les portraits seuls sans l'encadrement.

Les premières épreuves terminées sont celles qui portent dans la marge inférieure l'inscription : *Gravé par Le Mire*, etc., qui a été effacée ensuite.

38. LOUIS XVI, auquel on présente le portrait de Henri IV. — Composition allégorique de Cochin, servant de frontispice au *Télémaque* gravé de Drouet, 1775; in-8 (H. 405).

Nous en avons vu une épreuve d'eau-forte avancée chez M. Lefilleul, libraire.

1er état : Avant la lettre. Il faut l'avoir avec la signature des artistes, sur papier vergé. Les épreuves sans la signature des artistes, sur papier vélin, nous paraissent de mauvais aloi.

2e état : Avec la légende :

Allez, vous êtes maintenant
Digne de marcher sur ses pas.

Cette composition a été copiée in-fol.

39. LOUIS XVI, *Ludovicus Decimus Sextus Francorum Rex.* — D'après Duplessis; in-4, orné des armes de France (H. 36).

État d'essai avant toute lettre, tablette blanche.

40. LOUIS SEIZE, Roi de France et de Navarre, d'après Duplessis; in-8, orné des armes de France (H. 37).

Une des meilleures pièces de l'œuvre.

Existe avant la lettre, très rare, et avant l'inscription : *Peint par J. Ph. Duplessis*, etc., dans la marge inférieure.

M. Hédou signale de ce portrait une copie allemande signée *Nach Le Mire.*

41. Louis XVI, coiffé du bonnet rouge; in-8.

Cette pièce est décrite par M. Hédou sous le n° 38. Elle est assez grossièrement gravée à l'eau-forte et a pour légende : *Bonnet des Jacobins donné au Roi le 20 Juin 1792. — Mareau delineavit, Le Mire sculpsit.* — Le bonnet est colorié. Rarissime.

Nous ne voyons pas de raison pour attribuer ce dessin à Moreau, sous le prétexte que cette pièce est signée Mareau.

42. LOUIS XVI, médaillon dans une composition allégorique. — AU ROI. *Le Portrait de Sa Majesté est soutenu par la Justice, la Sagesse et l'Abondance soulagent ses Peuples par leurs bienfaits, et la Vérité, délivrée du joug de la fourberie et du mensonge, réclame ses droits.* — Dessiné par J. M. Moreau le Jeune, gravé par N. Le Mire, graveur de LL. Majestés Imples. et Rles. 1774; in-fol.

43. **MARIE-ANTOINETTE**, médaillon dans une composition allégorique. — A LA REINE. *Le Portrait de Sa Majesté est soutenu par la Bonté et par la Tendresse, les Grâces l'ornent de fleurs. Au bas est la France qui lui présente ses Enfants. La Poésie et la Peinture s'empressent d'immortaliser ses vertus.* — Pendant de la pièce précédente.

Chefs-d'œuvre de composition et de gravure.

Les eaux-fortes des deux pièces dans la collection de MM. Béraldi.

M. Mahérault signale une épreuve de la seconde allégorie avant la lettre, et un état des deux pièces avant l'adresse de Petit.

44. **MARIE-ANTOINETTE**, profil à droite dans un petit médaillon posé sur un nuage, et que deux amours enguirlandent de roses; à claire-voie. — Le médaillon est signé à la pointe *N. Le Mire del. et sculp. 1775.* — On lit, sous le nuage, les signatures de Moreau et de Le Mire.

Très jolie pièce des plus estimées. Rare. 599 fr. vente Sieurin, 1879.

Etat d'essai avant les signatures des artistes.

« Une des plumes de la coiffure de Marie-Antoinette sort du médaillon. Si » Moreau avait dessiné la tête de la reine, il n'aurait pas fait cette sottise. » (Mahérault).

45. **MIROMÉNIL** (Hue de), composition allégorique en forme de tête de page pour un in-folio. — N. Le Mire sculp. 1775; in-4 en largeur.

Le portrait de Miroménil est dans un médaillon appliqué à un obélisque. Le génie de la Normandie est à droite, la Normandie à gauche, tenant un livre sur lequel on lit: *Lois de Normandie.* Au fond, la ville de Rouen.

Cette pièce est remarquable par sa grâce et sa finesse. On en attribue généralement l'invention à Moreau.

1er état: Avant les mots *Lois de Normandie* sur le livre.

M. Hédou signale l'existence d'une explication de cette allégorie dans une planche gravée par Bacheley et représentant un encadrement composé des produits de la Normandie et portant les armes de Miroménil.

46. **MONTESQUIEU**. Tête de page pour un livre in-4. — De Sève inv., N. Le Mire sculp. 1757.

Le profil de Montesquieu est à gauche, sur la face d'une médaille dont le revers représente la Justice debout, et la Vérité (?) assise sur un nuage. — Très rare.

État d'eau-forte.

47. **MONTESQUIEU** (Charles-Secondat de). Médaillon dessiné et

gravé par Le Mire, dans une composition allégorique dessinée par Eisen et gravée par Le Mire, 1771.

C'est le frontispice du *Temple de Gnide* (voyez plus loin n° 115).

Sur l'eau-forte, la figure de la Nature, qui tient une lyre, à gauche du médaillon, est découverte. Cette remarque subsiste sur les premières épreuves terminées.

1er état : Avant l'inscription *Dessiné par Eisen*, etc., sur la marge inférieure.

48. Pétrarque, — Laure, 2 p. ovales de très petite dimension, dans un encadrement (*Voyages en France*, Paris, Chaigneau, an IV).

1er état : L'ovale seul, sans aucune bordure. — Dortu del., N. Le Mire sculp. l'en 2me.

49. Piron, d'après N. B. Lépicié, 1773 ; in-8 orné.

Tout en lui d'un poëte annonce le cerveau,
Une belle âme encore illustre sa mémoire ;
Cet Ecrivain nerveux, saillant, toujours nouveau,
Fit peu pour nos plaisirs, mais assez pour sa gloire.
Guichard.

1er état : Avant l'adresse de Le Mire sur la marge inférieure.

50. Poullain de Saint-Foix. *Si genium ex animâ.* — Pougin de St-Aubin effig. pinx., Marillier ornam. del., N. Le Mire sculp., in-8 orné.

1er état : Le nom du personnage en lettres grises, sur un fond formé d'un seul rang de tailles verticales. La plume qui est dans l'encrier, à droite, est blanche. — Rare.

2e état : Ce nom en lettres ombrées, sur le fond formé de deux rangs de tailles croisées. La plume est ombrée.

3e état : Avec l'adresse de Duchesne.

51. Rouëlle (Hilaire-Marin), du Collège de Pharmacie de Paris, Apothicaire de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, Démonstrateur de chimie au Jardin du Roi... etc. — Frédou del. 1762, N. Le Mire sculp.; in-4 orné.

C'est le frère du célèbre chimiste Rouëlle.

52. Rousseau (J.-J.), assis au pied d'un sapin. Deux enfants lui apportent des plantes qu'il examine à la loupe. — Le Barbier l'aîné inv., N. Le Mire sculp. 1783 ; in-4.

Frontispice du *Dictionnaire de Botanique* pour l'édition des *Œuvres de Rousseau* de 1774-83.

53. Rousseau (J.-J.). Buste sur un fût de colonne, dans un paysage, avec des enfants qui se livrent à divers exercices. — Cochin inv. et del., Le Mire sculp. l'an 2e; in-4.

Frontispice d'*Émile* pour l'édition de Defer de Maisonneuve. C'est la copie agrandie d'une vignette de Cochin, déjà gravée in-8 et petit in-4 par R. de Launay le Jeune, en 1782.

54. Rousselet (Claude), abbé de Ste-Geneviève, d'après Robin, 1786; in-fol. orné.

55. Scarron; in-8 (*le Roman comique*, Paris, Didot, an IV, 1796).

56. Voltaire, vignette allégorique. — Ch. Eisen inv., gravé par Noël Le Mire, 1751; in-8 (Hédou, 324).

Frontispice de *la Henriade*, dans une petite édition des *Œuvres de Voltaire* dont nous parlons plus loin (voyez n° 108).

L'eau-forte, vendue en 1880.

État avec le buste de Voltaire peu ressemblant, tourné vers la droite.

État avec le buste de Voltaire gravé à nouveau (par Wille, dit-on; mais cela est peu vraisemblable) et tourné vers la gauche.

Le même sujet en contre-partie, le buste est à droite du petit temple circulaire au lieu d'être à sa gauche. Signature à la pointe : *C. Eisen inv., N. Le Mire sculp.*

57. Washington, d'après Le Paon; in-fol.

Pendant du portrait de La Fayette, et morceau de réception du graveur à l'Académie de Lille. — Gravure très froide.

1er état : Avant la lettre.

EX-LIBRIS, ADRESSES.

58. Ex-libris J. B. Descamps. — Une femme assise sur des nuages et peignant une toile. — N. Le Mire inv. et sculp.; in-18.

59. Ex-Libris J. J. Isambert. — Écu d'armoiries appliqué contre une grotte, 1746; in-12.

« Cette pièce est celle de l'œuvre de Le Mire qui porte la date la plus » ancienne, ce n'est déjà plus l'œuvre d'un écolier; elle présente même une » composition bien équilibrée. » (Hédou).

60. Ex-Libris de Montaynard. — Blason soutenu sur des nuages par deux lions. Fond rayonnant. — C. Eisen del., N. Le Mire sculp.; in-18.

61. Ex-Libris Marquis de Rognes. — Écu d'armoiries sur un nuage. Fond rayonnant. Au-dessus, une banderolle avec la devise *Latrantibus ostro.* — D'après Moreau, 1777; in-12.

62. Ex-libris? — Écu d'armoiries soutenu par des amours; ballot, caducée, etc. — N. Le Mire inv. et f. 1757; in-8 (H. 398).

63. Adresse du relieur Dubuisson. — *Dubuisson, relieur et doreur ordinaire du Roy, relie et entreprend toutes sortes de bibliothèques, fait les armes en or et migniature de toutes les noblesses de France et étrangère, il possède un cabinet généalogique de titres, minutes et renseignements nécessaires à la noblesse, et il vend toutes les cartes héraldiques et nobiliaires. — A Paris, rue St-Jacques, près la Fontaine Saint-Benoist.* — D'après Eisen; in-12.

64. Adresse d'une fabrique de cire.— Une Renommée s'envolant. Deux chaudrons sur des fourneaux, dégageant une épaisse fumée. — *A la Renommée. Secret d'Hollande. Nouvelle fabrique de la cire d'Espagne du véritable secret d'Hollande, de toutes espèces et couleurs, supérieure en toute qualité à celle qui s'est fabriquée jusqu'à présent, parfumée ou non, le tout à juste prix, la ditte cire se vend à Paris dans la fabrique rue de l'Arbre-Sec, à la Renommée, près la rue des Fossés-St-Germain-l'Auxerrois. — Manière de se servir de la ditte cire : il ne faut point brûler cette cire sur la lumière comme on fait ordinairement, il suffit de l'en approcher, elle l'attire d'elle-même.* — N. Le Mire inv.; in-4.

Mauvaise gravure.

65. Adresse d'un maître d'armes (?). — Petite composition représentant une salle d'armes dans laquelle des élèves s'exercent. Dans la tablette, ces quatre vers :

Art glorieux et plein d'une sage industrie,
Lorsque l'on te joint au grand cœur,
Tu sers à conserver la vie,
Tu sers à soutenir l'honneur.

Par M. Moraine.

— N. Le Mire in. et f.; in-8 en largeur (Cabinet des Estampes).

66. Répertoire pour la Comédie-Française. — Cadre orné, avec les armes de France à la partie supérieure. L'intérieur

du cadre est divisé par des lignes horizontales en sept cases, destinées à recevoir les titres des pièces jouées pendant une semaine. A gauche des cases, sept petits sujets allégoriques aux jours : Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, une porte fermée, Phébé. Au-dessous, l'inscription : *Semainiers, Messieurs.....* En tête, la légende : *Répertoire de la semaine*, *Comédie-Française.* — N. Le Mire inv.; petit in-fol.

Pièce d'une exécution assez grossière. Très rare.

67. Carte de la Société populaire de Caen. — La République assise sur un rocher qui porte le mot *Calvados*; elle est appuyée sur les *Droits de l'homme.* Exergue : *Société populaire et républicaine régénérée de la Commune de Caen.* — Prignet invenit., Le Mire sculp. l'an 2e; in-12 ovale.

TITRES.

» Voir aux *Vignettes :*

Le Joujou des demoiselles, *Lucrèce* de Marchetti, *Zélis au bain*, *le Temple de Gnide*, d'après Eisen;
Le Décaméron, *le Devin de village*, *Iconologie*, d'après Gravelot;
Fables causides de La Fontaine en bers gascouns, d'après Moreau :
Arsace et Isménie, d'après Choffard.
Armorial de Dubuisson.

FLEURONS.

I. D'APRÈS COCHIN.

68. En-têtes pour le *Lucrèce* de Marchetti, 2 p.

Sacrifice d'Iphigénie. — Tombeau de Scipion.

69. En-tête de la dédicace à Madame de Pompadour, pour les *Poésies de Métastase*, Vve Quillau, 1755, in-12.

Minerve, à laquelle des femmes offrent des fleurs et des manuscrits.

II. D'APRÈS DESCAMPS.

70. Armes du comte de Vence, — de La Live de Jully, — du marquis de Marigny, 3 p.

En-têtes pour la *Vie des Peintres flamands* et le *Voyage pittoresque de la Flandre*, par Descamps.

III. D'APRÈS EISEN.

71. Fleuron sur le titre de l'*Éloge de la Folie*, d'Érasme, 1751.

72. En-têtes et culs-de-lampe pour l'*Introduction à l'histoire moderne*... par le baron de Puffendorf, Paris, 1753-59.

1. Destruction de l'Empire romain par les barbares. — 2. L'Espagne livrée aux Maures. — 3. La Louve romaine. — 4. La France reçoit des mains de la Lorraine l'étendard de ce duché. — 5. Minerve debout, tenant une médaille avec le portrait de Stanislas. — 6. Le Tibre, caractérisé par des lauriers et par la figure de la louve. — 7. Le Vésuve et l'Etna. — 8. La République de Gênes recevant le tribut de la Corse. — 9. Le Roi et la Reine d'Angleterre sous un dais, entourés de seigneurs. — 10. Lapon dans son traîneau. — 11. Le czar Pierre Ier fondant Saint-Pétersbourg. — 12. Deux chasseurs, hongrois et polonais. — 13. La reine Vanda triomphante de Ritiger, prince allemand.

73. En-têtes pour *la Christiade*, 1753, 4 p.

74. *Galerie de Dresde.* — Deux grands fleurons de titres.

Le Génie de la peinture, assis devant un chevalet, en train de peindre Vénus. — Génie faisant arranger une galerie de tableaux.

75. Une femme assise sur une croix et tenant une corne d'abondance.

76. Deux fleurons de titres et deux têtes de pages pour l'*Histoire des guerres civiles de France*, par l'abbé M., Amsterdam, 1757, in-4.

1. Homme debout près d'un autel antique, brandissant un poignard.
2. Homme nu se précipitant avec un poignard et une torche.
3. Rentrée de Henri III à Paris.
4. Henri IV reçoit la soumission des Parisiens.

77. En-tête pour une oraison funèbre in-4, 1760.

La Justice assise sur un lion, la Religion portant la croix. *In morte quoque non sunt divisi.*

78. Fleuron de titre pour les *Poésies sacrées* de Lefranc de Pompignan, 1763.

79. Fleurons pour les *Œuvres du marquis de Pezay.*

En-tête du *Pot-Pourri*, une charrette chargée de tonneaux. *Le Mire direxit.* — En-tête et cul-de-lampe de la *Lettre de Vénus à Pâris*, 1761. — Cul-de-lampe pour *Zélis au bain*, 1763.

» En-tête aux armes d'Angleterre pour *le Temple de Gnide* (V. n° 115).

IV. D'APRÈS GRAVELOT.

80 Cartouches pour l'*Atlas de géographie* de Bourguignon d'Anvll e

1. *Première partie de la carte d'Europe*, 1754. — *Seconde partie de la carte d'Europe*, 1758.— *Orbis veteribus nolus.... apud auctorem, in ædibus regiis, vulgo les galeries du Louvre*, 1763.

81. Fleurons pour LE DÉCAMÉRON de Boccace, édition de Londres (Paris), 1757-61.

Un très joli en-tête pour la *Vie de Boccace*, représentant les trois Grâces sur des nuages, faisant des couronnes.

Trente-cinq culs-de-lampe; dans ces petites compositions, très soigneusement gravées, les personnages sont généralement des amours ou des enfants.

82. Minerve appuyée sur un bouclier aux armes de la famille d'Orléans, tête de page pour un in-4, 1760.

83. La Charité et la Religion, assises près d'un mausolée, avec de petits génies; en-tête pour une oraison funèbre in-4, 1760.

84. En-tête pour une oraison funèbre in-4, 1761.

Deux femmes assises près d'un cénotaphe; celle de gauche se cache la figure avec un voile. Au milieu, les lettres L. M.

85. Deux amours pleurant sur une urne funéraire; cul-de-lampe pour une oraison funèbre, 1761.

86. La Mort, armée d'une faulx, appuyée sur des armoiries; en-tête pour une oraison funèbre in-4, 1762.

87. HISTOIRE DE SAINT LOUIS, par le sire de Joinville, Paris, Imprimerie royale, 1761, in-fol.

Un fleuron de titre, six fleurons et trois lettres ornées.

« Toutes les vignettes de cet ouvrage sont charmantes de composition. Quant » au travail de la gravure, Le Mire y a mis tout son savoir et tout son esprit. » (Hédou).

» Fleurons pour les *Œuvres de La Fargue* (voyez n° 128).

V. D'APRÈS MARILLIER.

88. Femme coiffée d'un turban, tenant un sabre et appuyée sur *l'Alcoran*, tête de page pour un in-4.

VI. D'APRÈS MOREAU.

89. DONATION DU DAUPHINÉ A LA FRANCE, 1776; in-4.

Très bel en-tête pour l'*Histoire généalogique de la Maison de Beaumont en Dauphiné*, Paris, 1779, in-fol.

VII. D'APRÈS DIVERS.

90. Assaut d'une ville antique, tête de page (H. 373).

91. Vue de La Rochelle.

Tête de page pour l'*Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aulnis*, La Rochelle, Desbordes, 1756, in-4.

92. Un buisson, deux amours. — N. Le Mire sculp. 1757; cul-de-lampe (H. 367).

VIGNETTES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

93. Vignettes pour *le Décaméron* de 1757, 3 p.

94. MARS ET VÉNUS. — HERCULE ET OMPHALE. — PYGMALION AMOUREUX DE SA STATUE. — VÉNUS PLEURANT ADONIS.

Remarquables illustrations pour *les Métamorphoses d'Ovide*, 1767-1771.

II. D'APRÈS COCHIN.

95. Vignette pour le livre III du *Lucrèce* de Marchetti, in-8 avec cadre.

Vieillard assis sur l'herbe. Dans le fond, une ronde de jeunes gens.

96. Vignettes pour *le Décaméron* de 1757, 2 p.

97. TÉLÉMAQUE DANS LE TEMPLE DE VÉNUS. — *N. Le Mire sculp. 1773*; in-8 (*Télémaque* de Drouët).

98. Ulysse et Circé, 1795; in-4 (*Rousseau* de Defer de Maisonneuve)

III. D'APRÈS EISEN.

99. *Éloge de la Folie*, d'Érasme, in-8 ; 3 vignettes.

100. Persée et Andromède. *Chant Ier p. 4* ; vignette in-8, 1751.

101. L'Autruche, le Rhinocéros, le Léopard, le Loup-Cervier, 4 p. pour un ouvrage d'histoire naturelle, in-32.

102. Guerriers antiques, 2 p. in-8 (Hédou, 396-397).

103. Titre et frontispice pour LE JOUJOU DES DEMOISELLES, Paris, 1752 ; 2 p. grand in-8.

Titre. Encadrement de guirlande de fleurs ; dans le bas, une femme nue, assise et enlaçant un petit Amour.

Frontispice. Une femme nue cherche à enchaîner avec des fleurs l'Amour endormi.

104. Vignettes pour *la Christiade, ou le Paradis reconquis*, par l'abbé de Labaume-Desdossat, 1753 ; 6 p. in-12.

105. Titres et frontispices pour LUCRÈCE, traduction de Marchetti, 1754 ; 4 p. in-8.

Les deux titres représentent des Amours qui tendent des draperies sur des cadres.

Frontispices : 1. Lucrèce assis dans un jardin. — 2. Allégorie : une femme nue tenant le médaillon de Lucrèce, le Temps. Ces deux pièces sont entourées d'un cadre.

106. Frontispice pour les *Épigrammes de Martial*, Paris, Barbou, 1754, in-12.

Une femme nue, couchée sur un tertre, cherche à se défendre contre deux petits amours.

107. Pygmalion et Galathée. — Ch. Eisen inv., Noël Le Mire sculp.; in-8.

108. Vignettes pour *la Henriade* et *Zaïre*, dans les *Œuvres de Voltaire*, Paris, 1757, 20 vol. in-8.

L'édition des *Œuvres de Voltaire*, dont ces vignettes font partie, est rare et peu connue des bibliophiles. Elle n'est pas décrite par Cohen.

109. Joconde, — le Cocu battu et content, — les Muletiers, 3 vignettes in-12.

Ces vignettes sont d'un format sensiblement plus petit que celles de l'édition des Fermiers-Généraux. On ne sait à quelle édition elles étaient destinées.

110. LE ROSSIGNOL, — LES LUNETTES, — Joconde, 3 planches. — La Servante justifiée, — la Gageure des trois commères, — A femme avare..., — le Gascon puni, — le Pâté d'anguille, — le Magnifique, — Deuxième imitation d'Anacréon, — Richard Minutolo, — l'Oraison de St-Julien, — le Villageois qui cherche son veau, — Mazet, — Nicaise, — Comment l'esprit vient aux filles, — les Troqueurs, — la Jument du compère Pierre, — les Quiproquos, — la Couturière.

Vignettes pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux. Le Mire et de Longueil sont les deux graveurs qui ont le plus travaillé à cette remarquable suite de figures.

Le Rossignol et *les Lunettes* jouissent d'une réputation spéciale parmi les bibiophiles, réputation d'assez mauvais aloi, du reste, qui tient à ce qu'il en existe de rares épreuves découvertes.

111. L'Oraison de St-Julien, — Comment l'esprit vient aux filles, vignettes refusées pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

On sait qu'indépendamment des figures contenues dans l'édition des Fermiers-Généraux, il existe un certain nombre de planches doubles, qui ont été refusées par les éditeurs, mais que les bibliophiles ajoutent à leurs exemplaires lorsqu'ils peuvent se les procurer. Les deux pièces indiquées ici font partie de ces doubles.

112. Titre et vignette pour ZÉLIS AU BAIN; 2 p. in-8, 1763.

Titre. Encadrement avec arbres sur les côtés, guirlande de fleurs à la partie supérieure, et dans le bas un chapeau de berger, une corbeille, une houlette, etc.

Vignette. Hilas aux pieds de Zélis, dans un bosquet. Au-dessus d'eux, un amour.

Très belles illustrations.

113. Le marquis de Pezay et son compagnon de voyage, guidés par un Suisse, dans la cour du château de Blois.

Pour le *Pot-Pourri*.

114. L'AGE D'OR ET L'AGE D'ARGENT. — L'ÉTÉ. — L'AUTOMNE. — PERSÉE DÉLIVRE ANDROMÈDE. — Ovide reçoit de sa Muse une plume. — Dieu débrouille le chaos. — Le Déluge. — Calisto chassée de la suite de Diane. — Cadmus et Hermione métamorphosés en serpents. — Vénus prie l'Amour de percer le cœur de Pluton. — Médée sur son char. — Hercule étouffant Antée. — Enlèvement de Ganymède.

Illustrations pour *les Métamorphoses d'Ovide*, 1767-1771, 4 vol. in-4, livre célèbre dont Le Mire fut l'éditeur conjointement avec Basan.

Notre graveur prit une part considérable à l'exécution de cette suite remar-

quable. Outre les figures citées ici, qui portent sa signature, outre celles qu'il a gravées d'après Boucher, Monnet et Moreau, Le Mire, cela nous paraît incontestable, a exécuté les préparations à l'eau-forte d'un grand nombre de figures, que d'autres artistes ont terminées et signées. Voici les eaux-fortes qu'on peut attribuer à Le Mire:

Le Combat des Centaures et des Lapythes, gravé par *Ponce*; — Mercure tranchant la tête d'Argus, *Longueil*; — Phaëton foudroyé, *Née*; — Atlas changé en montagne, *Legrand*; — Persée épouse Andromède, *Massard*; — Alphée et Aréthuse, *Basan*; — Apollon et Marsyas, *Massard*; — Philomèle délivrée de prison, *Baquoy*; — Éson rajeuni, *Baquoy*; — Thésée tue le minotaure, *Ponce*; — Icare tombe dans la mer, *Née*; — Perdix changé en oiseau, *Legrand*; — Enlèvement de Déjanire, *Le Veau*; — Lucine et Alcmène, *Basan*; — Dryope changée en lotus, *Legrand*; — Eurydice mordue par un serpent, *Legrand*; — Vénus et Adonis sur un gazon, *Massard*; — Orphée mis en pièces par les Bacchantes, *Baquoy*;

Et les eaux-fortes de toutes les planches qui sont signées de *Binet*, ainsi que nous l'avons dit à l'article de ce graveur.

115. **LE TEMPLE DE GNIDE**, *suivi de Céphise*, par M. de Montesquieu, Paris, 1772, 1 vol. grand in-8.

Les illustrations de ce livre, merveilleuses comme dessin et comme gravure, sont toutes gravées par Le Mire; elles comprennent:

Un titre. Le premier état est sans texte au verso.

Un en-tête aux armes d'Angleterre, pour la dédicace.

Dix vignettes: 1. Le frontispice allégorique, avec portrait de Montesquieu, que nous avons décrit plus haut sous le n° 47. — 2. Vulcain enlevant Vénus. *Sa robe fuit ses genoux.* — 3. Vénus sur son trône. *Tu mourras accablée de refus.* — 4. Vénus donne à Thémire le prix de la beauté. *Elle appela les Grâces.* — 5. Apparition d'une des Grâces au fils d'Antiloque. *Une nuit que j'étais....* — 6. Aristée et Camille dans une forêt. *Je sens couler mes larmes.* — 7. L'Antre de la fureur. *Elle délacha un de ses serpents.* — 8. Thémire cachant un amour sur ses genoux. *Il se cacha sous ses genoux.* — 9. Céphise coupant les ailes de l'Amour. *Elle coupa le sommet.* — 10. Vénus et l'Amour. *Embrassez-moi, elles croissent.*

La suite des eaux-fortes dans la collection de MM. Béraldi. Une autre suite dans un exemplaire appartenant à M. Fontaine, libraire, 1879.

1er état: Avant la lettre. Rare et très estimé.

2e état: Avec la lettre, mais avant les numéros des chants. Rare.

3e état: Avec la lettre.

4e état: Épreuves sur papier vélin, avec tablette pour la légende, formée par un trait carré. Sans valeur.

116. Allégorie.

M. Hédou décrit cette vignette sous le n° 402 de son catalogue. C'est un jeune guerrier qui se trouve en présence de l'Ignorance et de l'Ivrognerie. A gauche, le Temps tient un miroir que l'Amour regarde en s'appuyant sur son arc. Les signatures sont: *C. Eisen inv., Aliamet aqua-forti et fini par Le Mire.*

Nous ferons remarquer ici qu'Aliamet et Le Mire ont souvent signé des

vignettes dans les mêmes ouvrages, que dans *le Décaméron*, Aliamet a signé des titres et des vignettes sur lesquelles on trouve également la signature de Le Mire ; il est probable qu'en général, Aliamet a dû peu travailler à ces sujets de minime importance : il les faisait exécuter sous ses yeux, retouchait peut-être quelquefois, et signait. Nous serions donc tentés d'attribuer à Le Mire la gravure de beaucoup de vignettes signées d'Aliamet.

IV. D'APRÈS GRAVELOT.

117. Titres, vignettes et fleurons pour LE DÉCAMÉRON DE JEAN BOCCACE, Londres (Paris), 1757-1761, 5 vol. in-8.

Le Mire est le graveur qui a fourni le plus grand nombre de planches à cet ouvrage très estimé. Tout ce qui porte sa signature est exécuté avec ses qualités ordinaires de netteté et de brillant.

Nous avons déjà signalé un en-tête, trente-cinq culs-de-lampe d'après Gravelot, et cinq vignettes d'après Boucher et Cochin. Le Mire a encore gravé :

1. Le titre du tome I. Amours ornant de fleurs le buste de Boccace, 1757. Ce titre porte les deux signatures de Le Mire et d'Aliamet (voyez n° 20).

2. Le titre du tome II. Deux amours appuyés sur le globe terrestre, et tenant une corne d'abondance et une draperie, 1757.

3. Le titre du tome III. Femme nue appuyée sur une roue. Couronne, sceptre, chaîne. 1757. Ce titre porte les deux signatures de Le Mire et d'Aliamet.

Et environ trente vignettes d'après Gravelot, si l'on tient compte de ce fait que vingt-trois sont signées Le Mire, que d'autres portent à la fois la signature de Martenasie ou d'Aliamet et de Le Mire, et qu'on ne sait si Le Mire n'a pas travaillé aux planches signées uniquement d'Aliamet.

118. ALMANACH UTILE ET AGRÉABLE DE LA LOTERIE DE L'ÉCOLE ROYALE MILITAIRE pour l'année 1759 et 1760, Amsterdam et Paris, Prault et Laurent, 1759, in-12.

Un frontispice signé de Le Mire et représentant la Fortune tirant les numéros de la roue de la loterie. *N. le Mire 1758.*

Quatre-vingt-dix figures non signées, ayant trait aux mœurs, caractères et métiers du sexe féminin. Chaque planche est entourée d'un petit cadre ornementé.

119. SOLIMAN II, frontispice in-8, 1761.

A servi plus tard de frontispice au tome IV des *Œuvres de Favart.*

120. LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR, — l'Inoculation de l'amour, — *Claire ! les enfants chantent la nuit quand ils ont peur*, — Mort de Julie, 4 p. in-8, avec cadre.

Pour *Lettres de deux amants habitans d'une petite ville au pied des Alpes*, Amsterdam, 1761, et pour l'édition publiée à Paris, en 1764, sous le titre définitif de *la Nouvelle Héloïse.*

121. LE DEVIN DE VILLAGE, 1763, in-8 avec cadre (*Œuvres diverses* de Rousseau, 1764).

Ah! berger volage!
Faut-il l'aimer malgré moi!

L'eau-forte de cette jolie pièce au Cabinet des Estampes.
État avant l'inscription *Titre du tome second* au-dessus du cadre.

122. ICONOLOGIE, frontispice-titre, — *Art militaire*, — *Chirurgie*, *Indigence*, 4 p. in-18.

Pour les *Almanachs iconologiques.*
L'*Iconologie*, frontispice-titre, a deux états :
1° Avec les armes du marquis de Marigny et la légende : *Iconologie, première suite des Arts.*
2° Sans les armes du marquis de Marigny; avec la légende : *Iconologie ou Traité de la science des Emblèmes.*
Pour la *Sculpture*, voyez *Portraits*, n° 34.

123. La Thébaïde, — Andromaque, 2 p. in-8 (*Œuvres de Racine*, édition de Luneau de Boisgermain).

124. LA GALERIE DU PALAIS (*Ce visage vaut mieux que toutes vos chansons*), — LE MENTEUR, — MÉLITE, — CLITANDRE, LA VEUVE, — LA SUIVANTE, — LA PLACE ROYALE, 7 p. in-8.

Ces sept pièces sont des vignettes de premier ordre. Elles illustrent les *Œuvres de Corneille*, édition de Genève, 1764, avec commentaires de Voltaire, 12 vol. in-8.
Le Mire fut le principal graveur de cette illustration, pour laquelle il a encore exécuté les planches de : *le Cid*, *Pompée*, *Théodore*, *Héraclius*, *Don Sanche*, *Nicomède*, *Œdipe*, *Sertorius*, *Othon*, *Agésilas*, *Pulchérie*, *le Comte d'Essex.*
Quelques épreuves d'eau-forte au Cabinet des Estampes et dans diverses collections.
On ne connaît pas de suite du *Corneille* de Gravelot avant la lettre. Il y a un choix à faire entre les épreuves; celles avec cadres ajoutés sont inférieures.

125. Mort de lady Alderson, — Miss Jenny secourue par le ministre Peters, 2 p. in-12 (*Histoire de miss Jenny*, par Mme Riccoboni, 1764).

126. ANTHOLOGIE FRANÇAISE, par Monnet, 1765, 3 vol. in-8.

Cette édition est ornée de quatre vignettes, toutes gravées par Le Mire :
1. Ballade de Thibault, comte de Champagne, *les Rois, les Troubadours.*
2. Autre ballade, *Thibault fut roi galant.*
3. Les trois Grâces, *Retenez cette vérité.* — Cette figure a d'abord été gravée *découverte*, c'est-à-dire avec la nudité de l'une des Grâces accentuée.
4. Vénus, Bacchus et l'Amour.

127. Le Bon Mari, — le Misanthrope corrigé, 2 p. in-8 (*Contes moraux*, par Marmontel, 1765).

128. Œuvres mêlées de M. de La Fargue, Paris, Duchesne, 1765, 2 vol. in-12.

Les illustrations de ce livre sont toutes gravées par Le Mire et datées de 1764. Elles comprennent trois fleurons et trois figures :

1. Les trois Grâces assises sur un nuage, une lyre et un caducée ; fleuron de titre.

2. Femme jouant de la lyre, deux amours, Pégase ; en-tête.

3. Femme tenant un caducée et la foudre ; en-tête.

4. Damon et Pythias. *Denis attendri.*

5. Quatre chanoinesses dans un salon. L'une d'elles tient un chat sur les genoux. *On s'étonne de son maintien.* — Très jolie vignette.

6. Jeune homme à l'entrée d'un temple grec, trois amours. *La lecture nous forme.*

129. Deux vignettes pour *la Pharsale* de Lucain, 1766, in-8.

1. Mariage de Marcie et de Caton. *Junguntur taciti....*

2. Pompée vaincu regarde le champ de bataille de Pharsale. *Stetit aggere....*

130. Lycaon métamorphosé en loup ; in-8 (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769-71).

V. D'APRÈS MONNET.

131. Orphée et Eurydice. — *Euridice amor tirende. - Atto II, sce. II* ; in-4 à claire-voie, 1764.

132. JUPITER AMOUREUX D'IO. — Céphale et Procris. — Cyparisse métamorphosée en cyprès. — Protée et Thétis. (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769-71.)

L'eau-forte et quelques premières épreuves de *Jupiter et Io* sont découvertes. La nudité d'Io y est très accentuée.

133. *Oh ! mon ami, lui dis-je, pardonne-moi mes torts...* — Valmont enfonçant d'un coup de pied la porte de la comtesse ; 2 p., l'an 4e (*les Liaisons dangereuses*).

134. Deux vignettes pour *Joseph*, de Bitaubé, 1799, in-8.

VI. D'APRÈS MOREAU.

135. DIANE FAIT SACRIFIER UNE BICHE A LA PLACE D'IPHIGÉNIE, — *Io métamorphosée en vache*, — *Méléagre présente à Atalante la hure du sanglier*, 3 p. (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769).

136. HERCULE ENTRE LE DEVOIR ET LE PLAISIR, 1772, in-32.

Très fine vignette pour le *De officiis* de Cicéron, Paris, Barbou, 1773.

137. FRONTISPICES pour un ouvrage inconnu, 3 p. in-8.

1. Tombeau avec trophée, sur lequel sont assises deux Renommées; au-dessous, une grotte dans laquelle sont deux enfants auprès d'une urne; 1773.

2. Hercule assis, tenant sa massue et une lyre; au fond, un temple circulaire et Pégase; 1774.

3. Un homme en costume Louis XV, avec une plaque et un grand cordon, debout, appuyé à un tombeau et tenant une lyre et un livre ouvert; le fond est un paysage avec clair de lune; 1775.

138. LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR, — LE SOUFFLET (Julie frappée par son père), — L'INOCULATION DE L'AMOUR (Saint-Preux à genoux près du lit de Julie), — L'ORAGE (Julie et Saint-Preux en bateau), — RETOUR DE CLAIRE, 5 p. in-4 (*Rousseau* de 1774-1783, *la Nouvelle Héloïse*). — *Courons vite, l'astronomie est bonne à quelque chose*, — *Un violent exercice étouffe les sentiments tendres*, — *Il en est navré, je l'entraîne avec peine*, 3 p. in-4 (*Idem*, *Émile*). — PYGMALION, in-4 (*Idem*, *Mélanges*).

L'art de la vignette n'a rien produit de plus admirable que ces merveilleuses illustrations. *Le Premier Baiser de l'amour* est un des chefs-d'œuvre de Moreau et de Le Mire, ainsi que *Pygmalion*.

Les eaux-fortes dans les collections de MM. Vanloo, Paillet. — 7,000 fr. 1880.

L'eau-forte de Pygmalion est découverte.

Les premières épreuves sont avant l'indication pour le placement dans les volumes, au-dessus du trait carré.

Les figures de *la Nouvelle Héloïse* et de *Pygmalion* sont toujours sans légende. Celles d'*Émile*, au contraire, en ont toujours une.

139. Titre pour les *Fables causides de La Fontaine en bers gascouns*, Bayonne, 1766, in-8.

Voyez n° 29, portrait de La Fontaine.

L'eau-forte porte déjà la légende.

140. LES CONVERSATIONS D'ÉMILIE, par Madame de Lalive d'Épinay, Paris, 1781, 2 vol. in-12.

L'illustration se compose de deux très jolis frontispices, qui sont toujours sans légende.

1. Une dame se promenant dans un jardin et causant avec sa fille, 1779.
2. La mère et la fille visitant une famille malheureuse, 1779.

141. Timon d'Athènes, — Troïlus et Cressida, — Jules César, — Coriolan, — Titus Andronicus, 5 p. in-12.

Pour les *Œuvres de Shakespeare*, Londres, 1785-87.

Les sujets sont dans des médaillons ronds, avec tablettes au-dessus et au-dessous.

142. *Le Dépositaire*, 1785, — *Irène*, 1786, 2 p. in-8

Pour les *Œuvres de Voltaire*, édition de Kehl.

143. HÉLOÏSE ET ABAILARD. *Plura de amore quam de lectione verba se ingerebant, plura erant oscula quam sententiæ, sæpius ad sinus quam ad libros reducebantur manus...* in-4.

Pour les *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, Paris, Didot, 1796.

144. Vignettes pour les *Œuvres de Gessner*, Paris, Renouard, 1799, 4 p. in-8.

Daphnis, liv. I. — Évandre. — Idylle 42, Glycère. — Idylle 45, Iris, Églé.

VII. D'APRÈS DIVERS.

145. Soldat d'infanterie faisant l'exercice, et tenant son fusil horizontalement. — Signé sur la gravure *Le Mire f. 1757*; in-4.

146. Soldat d'infanterie faisant l'exercice du fusil, au port d'arme. *Planche 10.* — Signé sur la gravure *N. Le Mire 1766*; in-fol.

147. Vignette du livre IV du *Lucrèce* de Marchetti, d'après Le Lorrain, 1754; in-8.

148. Génie ailé embrassant une femme nue; au-dessus d'eux, l'Amour avec son arc brisé. Cadre orné. — D'après Vassé; in-8.

Cette vignette est une planche double pour le chant IV du *Lucrèce* de Marchetti. Elle était destinée à remplacer la composition de Le Lorrain, qui est par trop mauvaise.

149. *Le Cheval s'étant voulu venger du cerf*, — *le Vieillard et ses enfants*, 2 p. d'après Oudry; in-fol. (*Fables de La Fontaine*, 1755).

150. Ésope dictant ses fables à Phèdre, d'après Descamps; in-12 (*Fables de Phèdre*, Rouen, 1758).

151. *Alexandre*, d'après de Sève; in-4 (*Œuvres de Racine*, 1760).

152. Arsace et Isménie, frontispice-titre d'après Choffard, 1796, — *J'allais la préférer à elle-même*, vignette d'après Le Barbier, l'an 2e; 2 p. in-8 (*Arsace et Isménie*).

153. Agnès Sorel renversée de cheval. — Moncieau (sic) del.; in-8 avec cadre.

Pour le chant VI de *la Pucelle* de Didot, l'an III.

154. Songe de Saint-Preux, d'après Monsiau, 1796; in-4 (*Rousseau* de Defer de Maisonneuve).

155. Pygmalion, d'après Regnault; in-4 (même ouvrage).

156. *Vénus veut te rendre heureux*, vignette pour *le Temple de Gnide*, d'après Peyron.

157. *Catilina*, d'après Peyron; in-8 (*Œuvres de Crébillon*, Didot, 1797).

158. *Créature amphibie vous me direz...* — *Mais j'ai vu ses longs cheveux bruns*, vignettes d'après Dutertre pour le *Faublas* de l'an VI; in-8.

159. Autel antique représentant Silène, d'après Adam (H. 407).

160. Deux vignettes pour *les Deux Biscuits, tragédie traduite de la langue que l'on parlait jadis au royaume d'Astrakan*, 1752.

161. *Armorial alphabétique des principales maisons et familles du Roïaume...*, par Dubuisson; Paris, 1757, in-8. Titre dessiné et gravé par Le Mire.

LEMPEREUR (Jean-Denis).

1710-17...

Jean-Denis Lempereur, échevin de la ville de Paris, était un graveur-amateur qui avait formé un très beau cabinet de tableaux et de dessins de grands maîtres. Il a gravé à l'eau-forte, par manière de distraction, plusieurs pièces d'après Pietre de Cortone, B. Castiglione, Van Dyck et autres.

Son portrait a été gravé au lavis par Gonord en 1761, d'après Cochin. Il y est désigné comme *écuyer, ancien échevin, doyen de Mrs les Conseillers du Roy quartiniers de la ville de Paris.*

Jean-Baptiste-Denis Lempereur, son fils, né vers 1740, hérita des goûts et des connaissances de son père. Il a aussi gravé à l'eau-forte plusieurs pièces de sa composition ou d'après différents maîtres : *l'Ange annonçant aux bergers la naissance du Sauveur* d'après Boucher, in-fol.; *le Massacre des Innocents* d'après Pierre, *Paysages* d'après Ruysdaël.

« Je me rappelle d'avoir (sic) vu à Paris chez mon » ami Wille un recueil assez considérable des gra- » vures du père et du fils. » (Huber.)

LEMPEREUR (Louis-Simon).

1725-1796.

Louis-Simon Lempereur, l'ami de Watelet, né en 1725, fut élève de P. Aveline : « Il a gravé, dit Huber, » d'un meilleur goût que son maître. Les belles » estampes que nous avons de sa main témoignent » qu'il a réfléchi sur son art, et qu'il s'est attaché à » rendre le caractère des tableaux qu'il gravait. Il » réussit également le portrait et l'histoire. »

Voici un éloge exagéré. Bien que graveur du roi et académicien, Lempereur est un artiste estimable, rien de plus, et n'a produit aucune pièce hors ligne.

En fait de portraits, il a gravé un *Watelet* et une *Marguerite Le Comte* assez agréables, *Étienne Jeaurat*, son morceau de réception à l'Académie, et une grande allégorie sur *De Belloy*, d'après Jollain, dont Diderot parle avec le plus parfait mépris :

« Je ne connais pas le portrait de Mr Watelet, quant » à l'apothéose de Mr de Belloy, tant que Voltaire » n'aura pas vingt statues en bronze et autant en » marbre, il faut que j'ignore cette impertinence. » C'est un médaillon présenté au génie de la Poésie » pour être attaché à la pyramide de l'Immortalité. » Attache, attache tant que tu voudras, pauvre génie

» si vilement employé, je te réponds que le clou man-
» quera et que le médaillon tombera dans la boue.
» Une apothéose! Et pourquoi? Pour une tragédie
» sur un des plus beaux sujets et des plus féconds,
» d'un style boursouflé et barbare, morte à n'en jamais
» revenir. Cela fait hausser les épaules. On dit le
» Watelet assez bien. Pour le De Belloy, mauvais de
» tout point. J'en suis bien aise. » (Salon de 1764).

En fait d'estampes : *Vénus retrouvant Adonis blessé*, *Clorinde blessée*, d'après Barbieri (Galerie de Dresde), *Céphale et Procris*, d'après le même, *le Jardin d'amour*, d'après Rubens, une des bonnes pièces du graveur; on dit qu'elle eut tant de succès que le premier jour de sa publication il s'en vendit 700 épreuves; son pendant *le Festin espagnol*, d'après Palamèdes; *les Amusements* et *les Délices des flamands*, d'après Téniers, *l'Attente du plaisir*, d'après Carrache, et quelques pièces de l'école française que nous citerons tout-à-l'heure. Enfin quelques vignettes.

Lempereur fut le maître de Nicolas de Launay; le 30 juin 1770, nous le voyons tenir sur les fonts de baptême, avec la femme de Wille, une fille dont Mme De Launay a accouché la veille.

Lempereur est mort en 1796. Il demeurait *rue et porte St-Jacques au-dessus du petit marché*. Il était de l'Académie depuis le 23 août 1759, comme agréé; sa réception eut lieu le 2 mars 1776.

Catherine-Élisabeth Cousinet, femme de Lempereur, « s'est distinguée parmi les graveuses françaises. » On a d'elle : *les Compagnons d'Ulysse*, dans les *Fables de La Fontaine*, d'Oudry; *le Moulin de Quinquengrogne*, d'après Lancret, in-fol. en largeur.

ESTAMPES.

1. Les Présents du berger, — le Retour de la foire ; 2 p. d'après Boucher.
2. Sylvie fuit le loup qu'elle a blessé, d'après Boucher.
3. Pyrame et Thisbé, d'après Cazes ; in-fol.
4. L'Enlèvement de Proserpine, d'après Ch. de la Fosse ; in-fol. en largeur.
5. Paysages, d'après Desfriches ; 6 p.
6. Les Grâces lutinant les Amours, — les Amours lutinant les Grâces ; 2 p. d'après Lagrenée l'aîné ; in-fol. en largeur.
7. Le Bacha en promenade, d'après Mettan ; in-fol. en largeur.
8. Sacrifice au dieu Pan, — Bacchus et Ariane ; 2 p. in-fol. d'après Pierre.
9. Les Forges de Vulcain, — l'Enlèvement d'Europe, 2 p. d'après Pierre ; in-fol. en largeur.
10. Titon et l'Aurore, d'après Pierre ; in-fol.
11. Halte foraine, d'après Pillement.
12. Le Triomphe de Silène, d'après Vanloo ; in-fol. en largeur.
13. Les Baigneuses, d'après Vanloo.
14. LES CONSEILS MATERNELS, — LA MÈRE INDULGENTE, 2 p. d'après P.-A. Wille ; in-fol.

PORTRAITS.

15. Belloy (P.-L. Buirette de), grande allégorie d'après Jollain, 1765 ; in-fol.
16. Boccace, vignette du *Décaméron* de 1757.
17. Boyer de Foresta, second président du parlement de Provence, d'après M. Vanloo ; in-4.
18. Cayeux, d'après Cochin ; in-4. Chez Lempereur, graveur du Roy, rue et porte St-Jacques au-dessus du petit marché.

19. Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne, en-tête pour la description de son mausolée, d'après Moreau.

20. Châtelet (Madame du); in-4 (*Galerie française*).

21. Coppette (L'abbé); in-4.

22. JEAURAT (Étienne); morceau de réception.

23. LECOMTE (Marguerite), des Académies de Rome, Boulogne (sic) et Florence, d'après Watelet; in-4.

24. LOUIS XV, frontispice allégorique d'après Boucher; in-4.

25. LOUIS dauphin, fils de Louis XV, et LOUIS fils du dauphin, depuis Louis XVI; 2 petits portraits pour l'oraison funèbre du Dauphin.

26. Marcorelle (J. F. de), baron d'Escale, de l'Académie des Sciences de Toulouse; in-4, d'après Bourgoin.

27. Rolland (B. G.), président au Parlement; in-4, d'après Suvée, 1788.

28. Tonelli (Mademoiselle), cantatrice; in-8. Rare.

29. WATELET, portrait orné d'après Cochin; in-4.

30. Antoine, architecte. — Bocciardi, sculpteur. — Lemit, architecte. — Percenet, architecte; 4 p. in-4 d'après Trinquesse.

VIGNETTES.

31. Illustrations pour *Boccace, Corneille, Racine, la Nouvelle Héloïse*, d'après Gravelot; — pour *Puffendorf*, 1753-59; — le *Quinte-Curce* et le *Tacite* de Barbou, d'après Eisen; — pour les *Fables de La Fontaine* (*Belphégor*, 2e et 3e planches, etc., etc.); — pour *la Pariseïde* de Godart d'Aucourt; — pour *Racine*, d'après de Sève; — pour *l'Amitié*, de Mme d'Arconville. — Louis XV visitant l'École militaire, médaille d'après Eisen, ornements par Choffard.

32. *Extrait de différents ouvrages publiés sur la vie des peintres*, par Papillon de la Ferté, 1776, 2 frontispices d'après Moreau, in-8.

Lempereur a signé deux têtes de pages, d'après Moreau, pour la description du mausolée de Louis XV, qu'on trouve aussi en premier état avec la signature de N. de Launay.

LÉPICIÉ (Bernard).

1698-1755.

Bernard Lépicié, le graveur de Chardin, naquit à Paris le 8 octobre 1698 et pour premier maître eut le graveur Jean Mariette, dont le fils ne lui consacre pas une ligne dans son *Abecedario*. A l'âge de quinze ans, il entra dans l'atelier de Gaspard Duchange, et tout en apprenant la gravure, il put par son intelligence et sa facilité réparer les lacunes d'une éducation négligée. Il lut surtout les poètes, composa lui-même des odes, et l'on retrouve les traces de son goût pour la poésie dans les petits vers placés au bas de ses estampes.

Ses premières amours ne furent pas heureuses, paraît-il : « Son âme sensible et tendre, nous dit Gaucher, » étoit faite pour ressentir vivement les impressions » de cette passion violente qui fait le tourment et les » délices de la vie ; mais après avoir, comme Anacréon, » chanté l'objet de son amour, il se vit contraint, » comme Tibulle, de soupirer des regrets.[1] »

Lépicié « brisa sa lyre », mais afin de ne pas être témoin du triomphe de son rival, plus heureux parce qu'il était plus riche, il passa en Angleterre où il fut

[1] *Dictionnaire des Artistes* de l'abbé de Fontenay.

employé à graver avec Dubosc et Beauvais les *Cartons d'Hampton-Court* de Raphaël. Consumé de langueur et de chagrin, il quitta bientôt l'Angleterre et arriva chez son frère, directeur des monnaies à Amiens. Ne pouvant s'y fixer, il acquit une charge à Rennes et ne la garda qu'un an. De retour à Paris, il fit enfin ce qu'il aurait dû faire dès le principe, il se consola dans le commerce des arts de ses déboires amoureux et chercha un nouvel objet pour qui brûler, ce qu'il trouva bientôt. Il fit la connaissance d'une jeune personne de seize ans, Renée-Élisabeth Marlié, qui annonçait beaucoup de goût pour les arts, et l'épousa en 1729. Nous dirons plus loin ce qu'elle a gravé.

Lépicié a été employé par Crozat, dans la gravure de son *Recueil* : *Jupiter et Junon* ; *Jupiter et Io*, de Jules Romain, d'après des cartons appartenant au duc d'Orléans : *Prédication de Saint Jean-Baptiste* d'après Gauli ; *la Circoncision*, d'après Jules Romain. — *Vertumne et Pomone*, d'après Rembrandt. — Une pièce pour la *Galerie de Versailles*, d'après Le Brun : *Prééminence de la France reconnue par l'Espagne*. — *Les Francs-Maçons flamands en loge*, d'après D. Téniers (1747), du cabinet de M. Bellanger.

Lépicié a surtout gravé d'après ses contemporains. — D'après Rosalba Carriera, *le Printemps*, in-8 carré, le pastel au comte de Morville ; *Flore*. — D'après Nattier, *Vénus châtiant l'Amour*, avec cette épigraphe : *nul amour sans peine, nul* (sic) *rose sans épine* : *B. L'Epicier sculp.* — D'après Pater, deux pièces pour son *Roman comique*, in-fol. en largeur : *Piramide d'ailes et de cuisses de poulets élevée sur l'assiette du Destin par Me Bouvillon*, 1733, chez

Surugue, et *Ragotin trouve des Bohémiens dans la maison de campagne*, 1735. — D'après Grimoux, *l'Espagnolète* et *le Flûteur* (1740). — Plusieurs pièces, *le Jeu des échecs*, d'après C. de Moor (1746), *le Jeu de piquet*, d'après Netscher (1746), *l'Accouchée* (1744), *la Relevée* (1744), *la Jeunesse et la Vieillesse*, d'après Étienne Jeaurat (1749) sont ainsi indiquées : *à Paris chez Lépicié et chez L. Surugue.* Mme Lépicié n'y aurait-elle pas travaillé?

Notre graveur a très agréablement aussi interprété Charles Coypel. *L'Amour de village ou l'Amour naïf* et *l'Amour de ville ou l'Amour coquet*, son pendant (1732), se vendaient *à Paris chez l'auteur rue St-Louis au coin de l'abbreuvoir du quay des orfèvres. L'Amour précepteur* est une de ces amusantes compositions où le peintre aime à faire figurer des enfants. Lépicié qui a gravé cette pièce en 1730, d'après un pastel appartenant à M. le comte de Morville, met dans la bouche d'un amour en costume de précepteur ces vers :

L'air grave que je fais paroître
Belles, ne doit point allarmer
Il caractérise le maître
Et ne le fait pas moins aimer.

Les Jeux d'enfants, grande estampe in-folio, sont dans le même goût. Des enfants nus se costument et se courtisent d'une manière comique. — *La Veuve*, in-4, du cabinet de M. Fagon.

Mais c'est surtout d'après Chardin que Bernard Lépicié a gravé avec plus de succès. Il a interprété avec goût et mesure les compositions d'intérieurs et

de famille, si simples, si bien observées et si attachantes du peintre. *La Gouvernante* date de 1739; *la Maîtresse d'école* de 1740, *le Château de cartes* et *le Tôton*, de 1742, *la Ratisseuse* (id.), *la Mère laborieuse* de 1743, *le Bénédicité* de 1744 ainsi que *le Soufleur, la Pourvoyeuse, l'Aveugle*, le tout agrémenté de petits vers anodins de la façon du graveur.

Signalons enfin une estampe que Gaucher appelle « un morceau capital », *le Bacha faisant peindre une de ses femmes*, d'après la peinture de Carle Van Loo. L'expert Remy, dans le catalogue de la vente de Jullienne (1767), disait à propos de ce tableau bien connu par l'estampe gravée en 1748 par Lépicié : « Ce tableau » est touché moëlleusement et les figures bien dessi- » nées, mais ce qui donne une grande preuve de sa » distinction c'est qu'il se trouve placé dans ce cabinet » entre plusieurs morceaux du premier mérite et qu'il » s'y soutient parfaitement. »

En devenant en 1737 secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture à la mort de Dubois de St-Gelais qu'il remplaçait, Lépicié abandonna presque complètement la gravure pour se consacrer à ses nouvelles fonctions, d'autant qu'il fut aussi nommé historiographe de ladite Académie. Il avait été un graveur habile, il maniait également la plume avec facilité et se mit immédiatement à l'œuvre. Ayant formé le plan d'écrire l'histoire de l'établissement de l'Académie et la vie des peintres et des sculpteurs qui en avaient fait partie, il ne put mener à bien un plan aussi vaste et se contenta d'écrire des notices séparées sur Le Brun, Le Sueur, Mignard, Sarazin. Lépicié était en même temps l'éditeur, en sa qualité de secrétaire perpétuel,

des *Vies des premiers peintres du Roi* (1752), et fut chargé par M. de Tournehem de rédiger le *Catalogue raisonné des tableaux du Roi, avec un abrégé de la vie des peintres*, ouvrage sorti de l'imprimerie royale en 1752-1754, fait avec soin et que la mort l'empêcha de terminer.

Bernard Lépicié a gravé un certain nombre de portraits, dont plusieurs intéressants. D'abord pour entrer à l'Académie où il fut reçu le 31 décembre 1740, il dut graver le portrait de *Louis de Boullongne*, belle planche exécutée dès 1736 d'après H. Rigaud, et celui du peintre *Nicolas Bertin*, d'après De Lien.

Tout le monde connaît et apprécie l'excellent portrait de *Molière* d'après Coypel, placé en tête de la belle édition de ses Œuvres, 1734.

Antoine de la Roque, ancien militaire blessé à la guerre, auquel le roi avait donné, comme dédommagement, la ferme du *Mercure de France*. C'était un amateur des beaux-arts que Watteau, qui l'a peint, a placé dans un paysage égayé par des naïades et des faunes. Il est assis, son chien près de lui et sa canne à portée. Au-dessous ces petits vers du graveur :

Victime du dieu Mars, les filles de mémoire
Occupent à présent son cœur et son esprit
Il a combattu pour la gloire
Et c'est pour elle qu'il écrit.

Un bon portrait encore de notre graveur est celui, d'après H. Rigaud, de Messire *Philibert Orry*, contrôleur général des finances et directeur des bâtiments du roi, grande et belle estampe exécutée avec goût en 1737.

Mentionnons les portraits de *l'Abbé Capperonnier*, bibliothécaire; de l'actrice *Charlotte Desmares* dans le rôle de Thalie, d'après Ch. Coypel (1736); de *Catherine de Seine, femme Dufresne*, dans celui de Lucrèce, d'après Aved; de *Ch. de Rhodes de la Morlière*, d'après La Tour. — Pour la suite d'Odieuvre, ceux de *Watteau*, de la *Rosalba* et de *Mme de Maintenon*. — *Boucon*, amateur, d'après F. de Troy, gravé avec Thomassin; enfin le portrait de *Messire Pierre Grassin*, conseiller, *offert par son très humble serviteur Lépicié l'aîné*.

« Mr Grassin (d'après une note manuscrite) prétend » ne l'avoir point fait graver; que c'est le frère d'un » de ses commis qui le grava en 1718, et qu'il n'en fut » pas plutôt informé qu'il retira la planche et tous les » portraits qui avoient paru et il se défit de son » commis. »

Voilà un homme qui n'aimait pas la gravure, car le portrait n'était pas déjà si mal!

Bernard Lépicié mourut d'une attaque d'apoplexie le 17 janvier 1755, dans son logement au Louvre. Il fut inhumé en présence de son fils, le peintre bien connu.

« Également cher aux artistes et aux gens de lettres, » a écrit Gaucher, Lépicié emporta les regrets de tous » ceux qui l'avoient connu. Il avoit la physionomie » ouverte et gracieuse, le caractère gai, affable; sa » société étoit douce et intéressante. Il s'exprimoit » avec autant de facilité que de grâce. Ses vers ont de » la noblesse, de l'expression, du sentiment : l'on » retrouve dans ses estampes les mêmes qualités réu- » nies : du caractère, de l'énergie, une touche large

» et moëlleuse, dirigée par une profonde connoissance
» du dessin. »

Renée-Élisabeth Marlié Lépicié, fille d'un maître-écrivain, avait épousé le graveur Bernard Lépicié, qui lui mit le burin à la main et s'en fit aider, dit Mariette, dans plusieurs de ses ouvrages. Il ajoute que c'était une femme sage et qui a fait le bonheur de son mari et de ses enfants.

Elle a signé de son nom diverses estampes : *la Vie champêtre,* d'après Boucher (1741) ; *l'Amour moissonneur* et *l'Amour oiseleur,* du même artiste. *Le Déjeuné,* jolie estampe, porte cette seule mention : *gravé à l'eau-forte par Lépicié*, mais Le Blanc la lui attribue. Au-dessous ces vers signés également Lépicié :

Caffé charmant ta liqueur agréable
De Bacchus calme les accès ;
Ton feu divin dissipe de la table
Et les dégouts et les excès.

Le Contrat de mariage, d'après Ch. A. Van Loo ; *la Piémontaise,* d'après N. Hallé ; *les Éléments,* 4 pièces in-4, d'après E. Jeaurat ; *la Jeunesse sous les habillements de la Décrépitude*, d'après Ch. Coypel ; une copie du *Bénédicité* de Chardin ; *le Philosophe, le Buveur* et *le Cuisinier flamand*, d'après D. Téniers ; les portraits de *C. Mellan* et de *Fléchier,* pour la suite d'Odieuvre, etc...

Élisabeth Marlié Lépicié, née en 1714, mourut à Paris le 27 mars 1773, dans le logement qu'occupait son mari au Louvre et qui lui avait été laissé.

Le fils de Lépicié a dessiné des planches pour la suite de l'*Histoire de France* qui a été continuée par Moreau.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. Cérès endormie; in-fol.

2. Le Déjeuner; in-fol.

3. L'Amour oiseleur, — l'Amour moissonneur; 2 p. in-fol.

II. D'APRÈS CHARDIN.

4. LE BÉNÉDICITÉ. — Lépicié sculp., 1744; in-fol.

1er état : Avant la lettre.
Copies par R. Élisabeth Lépicié, par Petit et Simon.

5. LE CHATEAU DE CARTES; in-4 en largeur.

6. LA GOUVERNANTE, 1739; in-fol.

Copié par Le Moine.

7. Petite fille jouant au volant, 1742; in-4.

8. LA MAITRESSE D'ÉCOLE, 1741; in-4 en largeur.

1er état : Avant les contre-tailles sur le haut du bonnet.

9. LA MÈRE LABORIEUSE. — *Lépicié sculpsit, 1740*; in-fol.

1er état : La marguerite que l'on voit à terre près du dévidoir est complètement blanche (E. Bocher, 35).
Gravure plusieurs fois copiée.

10. LA POURVOYEUSE, 1742; in-fol.

Il faut l'avoir avec la légende : *A votre air j'estime et je pense...*, et l'adresse de Lépicié. Cette estampe a été plusieurs fois copiée. M. Emm. Bocher indique sept copies.

11. LA RATISSEUSE. — Lépicié sculpsit, 1742; in-fol.

Il faut l'avoir avec la signature et l'adresse de Lépicié. M. Bocher en signale plusieurs copies.

12. Le Souffleur, gravé par Lépicié, 1744; in-fol.

13. Le Toton, 1742; in-4.

III. D'APRÈS C. COYPEL.

14. L'Amour précepteur. *L'air grave que je fais paraître* 1730.

15. L'Amour de village ou l'Amour naïf. — L'Amour de ville ou l'Amour coquet; 2 p. in-fol. ovale.

16. Thalie chassée par la peinture, 1733. — Les Amours à la toilette.

17. Jeune femme se mirant. *Entre deux mouvements...*

18. Le Curé et Cardenio rencontrant Dorothée. (*Don Quichotte.*)

19. Le Dépit de l'absence. — La Veuve coquette; 2 p. gravées avec Surugue.

20. Jeux d'enfants; in-fol. en largeur.

IV. D'APRÈS GRIMOU.

21. L'Espagnolette, — le Flûteur; 2 p. in-fol., 1740

V. D'APRÈS JEAURAT.

22. L'Accouchée, — la Relevée; 2 p. in-fol., 1744.

23. La Jeunesse, — la Vieillesse; 2 p. in-fol., 1745.

VI. D'APRÈS NATTIER.

24. *Nul amour sans peine, nulle rose sans épines.*

25. Vénus éprise d'Adonis.

VII. D'APRÈS ROSALBA CARRIERA.

26. Le Printemps; in-4, avec ces vers de la facture du graveur

L'éclat des fleurs est peu durable,
La Beauté s'altère aisément;
Il n'est qu'un instant favorable,
Et cet instant c'est le présent.

Lépicié.

VIII. D'APRÈS C.-A. VANLOO.

27. BACHA FAISANT PEINDRE SA MAITRESSE; in-fol. en largeur.

Tombeau de Pierre Mignard, d'après Le Moyne fils.— Planches pour le *Roman Comique*, d'après Pater.— *Jupiter et Europe*, d'après Vleughels. — Planches pour les *Cartons d'Hamptoncourt.—La Circoncision, Jupiter embrassant Junon*, d'après Jules Romain. — *La Prédication de saint Jean-Baptiste*, d'après G. Gauli. — *Vertumne et Pomone*, d'après Rembrandt.— *Le Jeu des échecs*, d'après C. de Moor, et *le Jeu de piquet*, d'après G. Netscher. — *L'Agneau Pascal, Saturne amoureux de Phylira*, d'après le Parmesan.

PORTRAITS.

28. BERTIN (Nicolas), peintre du Roi, d'après de Lien, 1746; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

29. Boucon, amateur, d'après F. de Troy; in-fol. *L'étude fut toujours l'objet de mes désirs.*

30. BOULONGNE (Louis de), premier peintre du Roi, d'après Rigaud; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

31. CAPPERONNIER (Claude), abbé, d'après Aved, 1741; in-fol.

32. DESMARES (Charlotte), actrice, en Thalie, d'après C. Coypel, 1733; in-fol.

Touchante dans les pleurs, piquante dans les ris,
De l'une et l'autre scène également maîtresse,
Au théâtre tu réunis
Les dons partagés au Permesse.

33. Dufresne (Catherine de Seine, épouse du Sr), dans le rôle de Cléopâtre, d'après Aved, 1737; in-fol.

L'art ne vous prête point sa frivole imposture
Dufrêne, vos attraits, vos talents enchanteurs,
N'ont jamais dû qu'à la nature
Le don de plaire aux yeux et d'attendrir les cœurs.

34. GRASSIN (Pierre), directeur général des monnaies, d'après Largillière.

35. LA ROQUE (Antoine de), vieux militaire, se reposant dans un paysage orné de nymphes et de faunes, d'après Watteau ; in-fol. en largeur.

36. Maintenon (la Marquise de), d'après Mignard (Odieuvre).

37. MOLIÈRE, d'après Charles Coypel ; in-4 (édition de 1734).

38. ORRY (Philibert), comte de Vignory, ministre et conseiller d'État, contrôleur général des finances, d'après Rigaud ; in-fol.

39. Richer de Roddes de la Morlierre (Charles), d'après La Tour ; in-fol.

40. Rosalba Carriera, d'après elle-même ; in-8. Chez Odieuvre.

41. Watteau, se ipsum pinx.; in-8. Chez Odieuvre.

LE PRINCE (Jean-Baptiste).

1734-1781.

« Un original, qui tout jeune encore va carrément » trouver le gouverneur de sa province, lui demande » sa protection et l'obtient; puis à peine adolescent » épouse une femme presque vieille, rompt peu de » temps après avec elle, s'enfuit à l'étranger, est pris » par des corsaires qu'il charme avec son violon, » explore la Russie d'un bout à l'autre, est présenté » au Czar et choyé à Saint-Pétersbourg, revient en » France, est nommé académicien, séduit Diderot, » invente un procédé de gravure dont il tire des effets » ravissants et qu'il ne trouve pas à vendre, gagne » beaucoup d'argent, dépense sans compter, achète » une maison de campagne dans laquelle il doit bientôt » mourir, en léguant pour tout héritage à une jeune » nièce qui l'a soigné, une jolie collection de créan- » ciers, » telle est, spirituellement résumée par M. Jules Hédou, la vie du peintre des mœurs et des types russes, de l'illustrateur des *Saisons* de Saint-Lambert et du *Voyage en Sibérie* de Chappe, de l'inventeur de la gravure au lavis.

Jean Le Prince, né à Metz en 1734, prit les premières leçons de peinture dans sa ville natale, mais

bientôt il sentit un impérieux désir de venir à Paris recevoir les conseils de maîtres renommés. Sa famille était pauvre, et ne pouvait lui fournir l'argent du voyage : le jeune homme trouva le moyen de plaire au maréchal de Belle-Isle, alors gouverneur de Metz, de l'accompagner dans un voyage à Paris, et de se faire placer par lui dans l'atelier de Boucher.

Le Prince aimait la dépense, il avait de pressants besoins d'argent. il épousa en 1752, lui garçon de dix-huit ans, Marie Guiton, qui en avait quarante, et commença à dévorer consciencieusement la petite fortune de sa femme. L'existence à deux devint bientôt impossible. Le Prince abandonna sa femme, en lui rendant ce qui restait de sa dot, et alla faire un voyage en Italie. Il y dessina quelques vues qui ont été gravées à l'eau-forte par Saint-Non, mais en somme l'Italie ne l'inspira pas. Lorsqu'il revint à Paris, il se sentit bientôt ennuyé des difficultés qu'il éprouvait à percer. Prenant alors une grande résolution qui devait avoir une influence décisive sur sa carrière artistique, il partit pour la Russie, probablement sur les incitations de ses frères. musiciens, qui s'étaient fixés à Moscou.

Il passa par la Hollande, où il s'embarqua sur un navire qui faisait voile pour la Russie. On dit que ce navire fut pillé par des corsaires anglais, et que Le Prince put seul, en jouant du violon, obtenir de conserver son bagage intact. Quoiqu'il en soit de cette anecdote, Le Prince arriva sans autre encombre à Saint-Pétersbourg où il fut admirablement accueilli.

Il demeura cinq ans en Russie, vivant de ce que rapportaient ses peintures, exécutant des travaux pour le palais impérial, voyageant dans cet immense

empire, amassant dans ses portefeuilles les croquis de toute sorte, matériaux de ses futurs tableaux et de ses gravures, se liant avec Chappe d'Auteroche, à qui il devait bientôt fournir les illustrations de son voyage en Sibérie. Il revint en France à la fin de 1763.

Nous n'avons pas ici à suivre Le Prince dans sa carrière de peintre. Rappelons seulement qu'en 1765, à trente-et-un ans, il fut reçu à l'Académie, sur la présentation du *Baptême Russe*. Ajoutons que nombre d'estampes ont été gravées d'après les tableaux de Le Prince, par Le Veau, Née, Le Mire, Godefroy, Longueil, N. de Launay, Gaillard, Pruneau, etc.

Ce qui nous concerne particulièrement, c'est Le Prince considéré comme graveur; à ce titre il a le mérite d'une double originalité : celle des sujets, puisqu'il s'appliqua surtout à graver les types et les paysages « russiens », ce qui donne à son œuvre un parfum exotique qui attire forcément l'attention; et celle du procédé puisqu'il a imaginé un nouveau mode de gravure, dont il s'est servi avec une remarquable habileté.

Dès son retour en France, Le Prince commençait à mettre à profit les matériaux qu'il rapportait de ses voyages, et il gravait à l'eau-forte de petites suites d'ajustements russes, d'habillements des femmes russes, des prêtres russes, des strélitz : des cahiers représentant les marchands de Saint-Pétersbourg et de Moscou; des paysages de Livonie, et de petites scènes comme *le Cabaret livonien*, *la Cuisine livonienne*, *le Marchand de cowasse*, *le Rémouleur*. Tout cela, il faut bien le reconnaître, est touché d'une pointe assez grêle, et l'effet nous en semble des plus minces.

Le Prince devait faire mieux. En 1768 se produit un événement capital dans son existence de graveur, l'ingénieux artiste trouve du premier coup, semble-t-il, et sans tâtonner, le procédé de la gravure au lavis, qui imite le dessin avec une vérité surprenante.

Voici en quoi consiste ce procédé :

D'abord, on grave le trait à l'eau-forte, comme pour une gravure ordinaire. Une fois le trait mordu, on couvre de nouveau la planche de vernis, et c'est sur ce vernis qu'on *lave* au pinceau, avec une encre grasse composée de noir de fumée délayé dans un mélange d'une partie d'huile d'olive et de trois parties d'essence de térébenthine. Cette encre dissout le vernis, plus ou moins, suivant que la teinte est plus ou moins vigoureuse, et le dispose ainsi à être pénétré plus ou moins par l'eau-forte ; de là résulteront plus tard les différentes teintes du lavis.

Le vernis ayant été attaqué comme il convient par cette encre grasse, on essuie la planche, et on la dégraisse avec de la poudre à poudrer ; puis on passe sur la planche un tampon imbibé d'une eau savonneuse et sucrée, qui doit retenir la résine dont on va se servir.

A travers un tamis, on répand sur la planche de la poudre de résine très fine. On fait chauffer, et la planche se trouve ainsi recouverte d'un vernis très-poreux qui donne facilement accès à l'eau-forte et la laisse pénétrer en un nombre infini de grains qui reproduisent l'aspect du lavis.

On fait enfin mordre à l'eau-forte.

Dès qu'il eut trouvé son procédé, Le Prince mit au jour une quantité de jolies pièces ainsi gravées, et dont

nous donnons plus loin la liste, ce sont encore pour la plupart des vues de Russie, des scènes de mœurs, des paysages, sa maîtresse pièce fut une grande pastorale en largeur, portant comme légende le vers de Virgile *O Fortunatos nimium*.....; une très jolie pièce est encore le *Jésus au milieu des docteurs*.

Le Prince reproduisit à l'aqua-tinte un de ses tableaux, *le Repos*, qui représente une jeune fille endormie sur son lit et surprise par ses parents qui semblent se demander ce qui s'est passé. L'intention est assez leste, à n'en pas douter.

Le Roué vertueux, incompréhensible élucubration de Coqueley de Chaussepierre, publiée en 1770, fut illustré de six aqua-tintes par notre artiste. En 1774, Le Prince donna ses derniers travaux au lavis, une suite de cinq pièces sur *les Sens*.

En 1775, il fut nommé conseiller à l'Académie. Il avait beaucoup travaillé, exposé nombre de tableaux, gagné pas mal d'argent, et dépensé encore plus, car il était fort libertin et dépensier. « Cet artiste à la » fleur de l'âge, trop livré au plaisir et recueillant » les fruits amers d'une vie licentieuse que favorise » sa profession, est attaqué de vapeurs, de vertiges, et » dans un état d'épuisement qui fait désespérer qu'il » puisse jamais reprendre la palette », écrivait-on de lui en 1779. Il avait acheté une maison de campagne à Saint-Denis du Port ; il ne travaillait plus que difficilement, sa position devenait précaire, il voulut vendre son procédé.

Dès 1769, l'artiste avait apporté à l'Académie, pour les soumettre à l'appréciation de ses collègues, des « dessins à l'encre de Chine et au bistre gravés par

» un procédé nouveau de son invention, différent de » tous ceux qui ont été trouvés jusqu'à présent, et qui » permet d'exécuter sur le cuivre avec presqu'autant » de promptitude que le dessin même. » Tout en approuvant ces essais, l'Académie ne crut pas alors devoir acquérir le fameux secret. Ce n'est qu'après la mort de l'artiste qu'elle se décida, surtout pour venir en aide à sa nièce, Melle Le Prince. Voici la lettre qu'écrivait à ce sujet, le 30 novembre 1781, le comte d'Angiviller à Pierre, directeur de l'Académie : « J'avais » eu, M^r, une idée tout-à-fait semblable à la vôtre » relativement à Melle Le Prince ; je veux dire que » j'avais pensé que l'acquisition du secret de M^r Le » Prince pour la gravure en forme de dessin lavé, » pouvoit présenter à la fois un moyen de venir au » secours de la nièce de cet artiste et celui d'enrichir » les arts de ce nouveau procédé. J'approuve donc » très-fort la proposition que vous avés faite sur ce » sujet à Melle Le Prince, et je pense que l'Académie » aujourd'hui assés riche tant par la dotation du Roi » que par la concession des baraques à son profit, ne » peut faire de partie de son revenu un meilleur usage » que de l'emploier à l'acquisition du secret de feu » M^r Le Prince, soit au moyen d'une pension de » 1200 livres sur la tête de Melle Le Prince, soit par » le payement d'un capital et même en ajoutant à » la pension une petite gratification en forme de pot-» de-vin.... [1] »

C'est après la conclusion de cette affaire que la nièce de l'artiste envoya à l'Académie un carton renfermant

[1] Procès-verbaux inédits de l'Académie.

le secret de son oncle écrit de la main même de Le Prince.

M. Jules Hédou a publié sur Le Prince un ouvrage fort intéressant [1] contenant une notice biographique et un catalogue raisonné de ses gravures. On aime aujourd'hui les renseignements précis et détaillés, et l'on veut connaître les choses par le menu. Si l'on tient à savoir ce qu'un artiste a gravé, l'on n'est point fâché d'apprendre aussi combien il a payé sa maison de campagne, de quels meubles il la garnissait, quels livres il avait dans sa bibliothèque, on ne dédaigne point d'apprendre que Le Prince avait six chemises, dix mouchoirs, trente-sept serviettes et trois nappes, cinq douzaines et demie de torchons et dix tabliers de cuisine, une seringue en étain, et « dans un petit carré » précédent les lieux utils » trois tables de nuit en noyer et six pots de chambre de faïence. On se reportera donc avec intérêt aux documents inédits dont l'auteur a fait suivre son travail : la description détaillée du procédé de la gravure au lavis, le prospectus de la souscription tentée par Le Prince pour la vente de son procédé, le procès-verbal de l'apposition des scellés à Saint-Denis du Port, le testament de l'artiste, l'inventaire, l'acte d'achat et l'acte de vente de la propriété de Saint-Denis du Port et le catalogue de la vente après décès, qui fut faite le 28 novembre 1781 et jours suivants, par les soins de l'expert Le Brun.

[1] *Jean Le Prince et son œuvre*, suivi de nombreux documents inédits, portrait gravé à l'eau-forte par Gilbert. Paris, Baur et Rapilly, 1879, 1 vol. in-8.

EAUX-FORTES.

1. Divers ajustements et usages de Russie, dédiés à Monsieur Boucher peintre du Roy, par son élève Le Prince, 1764; 10 p. in-4.

Titre. — La Diseuse de bonne aventure. — La Bonne Sœur. — Femmes de Valday. — Femmes du peuple revenant du marché. — Femme de la province d'Ingrie, de face. — La même, de profil. — Manière dont les femmes portent différents fardeaux. — La Promenade en hiver. — La Complaisance.

2. Divers habillements des femmes de Moscovie, dédiés à M. de Lagrenée, 1764; 6 p. in-12.

Femme du peuple, titre. — Habillement des vieilles. — Paysanne.— Servante en habit d'hiver. — Marchande d'Agourtzi. — La Conversation.

3. Deuxième suite d'habillements des femmes de Moscovie, 1768; 6 p. in-18.

Femme voliac, titre. — Paysanne moscovite.— Femme moscovite.— Fille de Finlande. — La Marchande de champignons.— Ajustement des vieilles femmes moscovites.

4. Divers habillements de prêtres de Russie, les mêmes qui étaient en usage avant la désunion des deux Églises, dédiés au comte de Caylus; 10 p. in-8.

5. Les Strélitz, ancienne milice détruite par Pierre-le-Grand; 8 p. in-4.

6. Première suite de cris et divers marchands de Pétersbourg et de Moscou, dessinés d'après nature, dédiés à Chardin, 1765; 6 p. in-4.

Le Marchand de gâteaux, titre. — Marchand de poulets. — Marchand d'œufs et de beurre. — Marchand de limonade. — Marchande de pain. — La Petite Marchande d'œufs d'Œtha.

7. 2me Suitte de divers cris de marchands de Russie, 1765; 6 p. in-4 en largeur.

Titre. — Finlandaise apportant des provisions au marché. — Marchand de poisson gelé. — Marchand de poisson vivant. — Retour du marché. — La Laitière d'Œtha.

8. IIIe Suitte de divers cris de marchands de Russie, 1768; 6 p. in-12.

Le Marchand de beurre finlandais, titre.— Boucher. — Marchand de branches d'arbres. — Cocher de traîneau public. — Marchand de poisson vivant. — Marchand de volaille et de gibier.

9. Habillements de diverses nations, dédiés à M. Pajou, sculpteur du Roi, 1765; 6 p. in-32.

Titre. — Juif polonais. — Femme juive polonaise. — Officier tartare. — Officier turc. — Abbé russe.

10. Suite de divers habillements des peuples du Nord, 1765; 6 p. in-4.

Femme du peuple, titre avec dédicace à Cochin. — La Jeune Bergère. — Coiffure des filles et des femmes en été. — Retour de la promenade. — Femme mariée et ses enfants. — Femmes du peuple.

11. Diverses vues de Livonie, dédiées à Vernet, 1765; 6 p. in-18 en largeur.

12. Paysages des environs de Pétersbourg, 1764; 2 p. in-4 en largeur.

13. Le Cabaret livonien, — la Cuisine livonienne; 2 p. in-8 en largeur.

14. Le Marchand de cowasse, espèce de tisane aigre qu'on vend communément au coin des rues. — Le Rémouleur; 2 p. in-8 en largeur.

15. La Basse-Cour, — le Colombier; 2 p. in-8.

16. La Pêcherie; in-4 en largeur (Hédou, 91).

17. Le Printemps, — l'Hiver. 1767; 2 p. in-4.

18. La Conversation russe, 1768; in-8.

19. La Demande, — le Refus (H. 83-93). — La Marchande de fruits (H. 87). — L'Officier et les trois soldats (H. 88). — L'Officier tartare saluant, 1768 (H. 89).

Pièces très rares, décrites par M. Hédou d'après les épreuves de sa collection

20. Pastorale en frise (H. 90).

21 Jésus au milieu des Docteurs, 1760; in-4.

GRAVURES AU LAVIS.

22. IIe suitte d'habillemens de diverses nations, 1768; 6 p. in-32.

Femmes schouvaches, titre. — Femme schouvache. — Femme des environs de Moscou. — Femme schouvache, vue de dos. — Femme d'Arkhangel. — Géorgien.

23. Ire suitte de coeffures dessinées d'après nature, 1768; 6 p. in-18.

24. La Vertu au cabaret, — le Chartier et la Laitière; 2 p. in-4, eau-forte reprise au lavis, 1768.

25. Le Joueur de balalaye, — le Joueur de chalumeau, 1769; 2 p. in-8.

26. Le Berceau, 1769; in-8 en largeur.

27. Le Marchand de gâteaux, — Halte de Kalmoucks, 1772: 2 p. in-4 sur fonds de paysages.

28. La Musicienne, — la Jardinière, 1768; 2 p. in-4 sur fonds de paysages.

29. Le Poële, — la Lampe polonaise, 1770; 2 p. in-4 en largeur.

30. La Nourrice, — les Nouvellistes, — le Pont russe, — la Baraque russe, sujets in-4 en largeur; 1768.

31. Les Œufs cassés, — le Berceau, pièces in-4 en largeur; 1769.

32. Les Barques, — la Cuisine d'été; in-4 en largeur, 1769.

33. La Ferme, — la Pompe; grand in-4 en largeur, 1771.

34. La Cascade, — les Filets; grand in-4 en largeur, 1771.

35. Le Chariot, — le Port; petites pièces in-8 en largeur, 1769.

36. Vue des environs de Nerva. — Le Cabaret de Moscou; 2 p. in-4 en largeur, 1773.

37. Les Bateaux russes, — le Coche d'eau· 2 p. en largeur, 1773.

38. Calmouck; in-4, 1771.

39. Officier des janissaires polonais, — Janissaire polonais; 2 p. in-4, 1770.

40. Le Pope; in-8, 1768.

41. Le Paysan, — la Ménagère; 2 p. in-8, 1768.

42. La Servante, — le Page; 2 p. in-8, 1769.

43. LES LAVEUSES, — LES PÊCHEURS, paysages; in-fol. 1771.

44. LA DANSE RUSSE, — LA RÉCRÉATION CHAMPÊTRE, sujets in-fol. 1769.

45. LE REPOS; in-fol. Chez l'auteur, cour du Vieux-Louvre, 1771.

46. Vue perspective d'un reposoir exécuté à Versailles par Le Roy, sous les ordres de M. de Fontanier; grand in-4 en largeur (Cabinet des Estampes).

47. O FORTUNATOS NIMIUM, pastorale, où l'on voit un satyre endormi; in-fol. en largeur.

48. Ire Pastorale, — IIe Pastorale; 2 p. in-fol. en largeur, 1769.

49. Le Cabaret ambulant, 1771.

50. Le Bœuf, 1771.

51. L'Art de plaire, — la Gazette, sujets russes; in-12, 1771.

52. Les Voyageurs, — les Soldats, 2 petites pièces en hauteur.

53. Le Magicien; in-8, 1768.

54. La Maîtresse d'école, d'après Boucher; in-4.

55. JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS, jolie composition in-4 en largeur, 1768.

56. L'Adoration des Anges, d'après Vien; in-4.

57. LE ROUÉ VERTUEUX, poëme en prose, en quatre chants, propre à faire, en cas de besoin, un drame à jouer deux fois par semaine. Lausanne, 1770, in-8.

Cet ouvrage de Coqueley de Chaussepierre, bizarre jusqu'au point d'être incompréhensible, est illustré de six pièces : un fleuron de titre, *les Génies*, un frontispice, *la Nouvelle Poésie*, et quatre figures, *les Pleureuses, les Tragiques, le Guet, la Catastrophe.*

58. LES SENS, jolie suite de cinq pièces in-8, 1774.

LE ROY (J.).

1739-18...

Cet artiste peu connu, né en 1739, a joué un rôle d'une certaine importance dans la gravure des vignettes, comme le prouvera le catalogue qui va suivre. On remarquera qu'il a gravé à lui seul trois illustrations importantes : les fleurons de *la Secchia rapita* de 1766 et de *la Jérusalem délivrée* de 1771, et les étranges figures du *Paysan perverti*.

1. ADRESSE DE L'OPTICIEN LETELLIER. Cadre carré enguirlandé, dans le bas des Amours jouent avec des instruments de physique; in-8.

AU
MICROSCOPE
Quay des Augustins vis-à-vis le Pont-Neuf
A PARIS
LETELLIER
Ingénieur en Optique et Md Miroitier :
Fait Telescopes, Microscopes, Lunettes de longue vue, Lunettes à Nez, de Jalousies et d'Opera : Miroirs ardens, Lanternes Magiques, Cilyndres, Cones, Chambres obscus. Cristeaux de Montre et tous Ouvrages d'Optique.

Ja. Le Roy fecit 1767

2. ADRESSE DE L'HORLOGER WALTRIN. Cadre oblong en largeur, avec guirlandes. Dans le haut, un sablier, la faux et les ailes du Temps; à gauche une armille, à droite une pendule; in-18.

Waltrin Fils
horloger du Roi
Rue St Antoine
Près celle de Geoffroy-l'Asnier,
A Paris

Jâ Le Roy fecit.

3. Suite complète des fleurons de Gravelot pour LA GERUSALEMME LIBERATA, Paris, Delalain, 1771, 2 vol. grand in-8.

Cette suite comprend : 2 fleurons sur les titres, 1 en-tête pour la dédicace, 20 en-tête avec portraits, 9 grands culs-de-lampe et 14 petits.

On en a mis en vente des collections tirées à part, mais ce ne sont que de bonnes premières épreuves et non des épreuves d'artiste.

4. Suite complète des fleurons de Gravelot, Huet, Marillier et Quéverdo pour LA SECCHIA RAPITA, Paris, Prault, 1766, 2 vol. grand in-8.

Cette très belle suite comprend : 2 fleurons de titre, une allégorie-frontispice, un portrait-médaillon de Tassoni par Gravelot, 12 en-têtes et 11 culs-de-lampe.

Existe en tirage hors texte.

5. Vignette allégorique, d'après Gravelot, sur l'Incendie de l'Opéra; in-8.

« L'Administration de la police, sous la figure de la Prudence, console la Ville » de Paris, en lui montrant les secours qu'elle fait préparer. » Ces secours sont symbolisés par un tonneau et une pompe; ce qui, comme chacun sait, n'a point empêché l'Opéra de brûler depuis!

6. Titre pour *les Quatre heures de la toilette des Dames*, d'après Leclerc; in-4. — Titre pour *Feuilles de Terpsichore, ou Journal composé d'ouvertures, d'airs arrangés et d'airs avec accompagnement de clavecin. Il paraît une feuille de ce journal tous les lundis... chez Cousineau*; petit in-fol.

7. Frontispice d'après Le Clerc pour *Galerie des modes et costumes français, dessinés d'après nature et coloriés avec le plus grand soin par Mme Lebeau.* — Esnauts et Rapilly, commencée en 1773, 3 vol. in-fol., 324 planches.

8. Cartouches pour titres de cartes de géographie.

9. LE PAYSAN PERVERTI, ou les Dangers de la ville, par Restif de la Bretonne. La Haie et Paris, 1776, 8 parties en 4 vol.

8 frontispices et 76 figures par Binet. Les frontispices sont gravés par Berthet, et toutes les figures par Le Roy.

10. LA PAYSANNE PERVERTIE, *ou l'Histoire effrayante et morale d'Ursule*, par Restif de la Bretonne. La Haie et Paris, 1784, 4 vol.

8 frontispices et 28 figures par Binet, gravés par Berthet, Giraud le jeune et Le Roy.

11. Planches pour *Recueil d'ornements à l'usage des jeunes artistes*, d'après Cauvet, 1777; in-fol.

12. Vignettes pour les *Nouvelles espagnoles de Cervantes*, d'après Desrais; — *la Secchia rapita*, *Ovide*, *la Jérusalem délivrée*, l'*Iconologie*, d'après Gravelot; — *l'Heptaméron*, d'après Freudeberg; — le *Cabinet des Fées*, les *Fables de Dorat*, d'après Marillier; — les *Mémoires du baron de Trenck*, les *Romans de La Place*, *Regnard*, d'après Borel; — l'*Almanach du père Gérard pour 1792*, d'après Charpentier; — *l'Élève de la nature*, d'après Watteau de Lille; — les *Nouvelles* de d'Ussieux, le *Rousseau* de Poinsot, le *Voyage à Naples* de Saint-Non. — Vue du jardin de Monceaux, d'après Carmontelle.

13. Pièces révolutionnaires : *Déclaration des droits de l'homme*, Leroy perfecit; in-fol. — *Les dix Commandements de la République*, d'après Desrais. — *Droits de l'Homme*, avec portraits de Marat et Lepelletier. — *Marie-Antoinette à la Conciergerie*, *Marie-Antoinette séparée de sa fille et de sa belle-sœur*, 2 petites pièces au trait (Renouvier). — Médaille allégorique sur Napoléon, d'après Palloy.

14. Joseph Rullier, âgé de 105 ans. — Portraits de *Voltaire* pour la collection Esnauts, — de *Washington* en pied, in-4, — de *Beaumarchais*, d'après Cochin, in-8, 1802.

Plus tard, sous l'Empire, Le Roy termine sa carrière en gravant des alphabets pour les enfants et des étiquettes pour la parfumerie de Dussey et Piver, *A la Reine des Fleurs*, 111 et 113, rue St-Martin : *Colona fina*, *Eau de rose*, *Pastilles odorantes*, *Eau du sérail*, etc.

LE SUEUR (Nicolas).

1690-1764.

Toute la famille Le Sueur, grand-père, père, frères, sœurs, gravait sur bois et en *clair-obscur* ; Nicolas Le Sueur est celui de tous qui s'est le plus distingué par ses curieuses reproductions en *fac-simile* de dessins de maîtres dans le *Recueil* de Crozat. Ce grand amateur d'art, aidé de ses amis Mariette et Caylus, avait entrepris l'ouvrage connu sous son nom mais que son titre expliquera mieux : *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux desseins qui sont en France dans le cabinet du Roy, dans celui du duc d'Orléans et dans d'autres cabinets.* Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742. — 2 vol. grand in-fol.

Non content de faire graver des tableaux, Crozat avait voulu faire reproduire également les plus beaux dessins, dont lui-même possédait une collection magnifique, sachant bien que rien n'est plus propre à faire connaître le caractère et le génie des artistes :

« On l'a fait avec la plus scrupuleuse exactitude, » écrit-il dans sa préface, sans y rien omettre et » sans y rien changer. Ainsi les desseins à la plume » et au crayon ont été gravéz à l'eau-forte dans

» l'esprit des originaux dont l'on a suivi les moindres
» traits, persuadé qu'il valoit mieux les faire paroistre
» avec certaines négligences qui échappent aux pein-
» tres les plus habiles... C'est en suivant ces mêmes
» idées que lorsqu'il s'est présenté des desseins lavéz
» avec des couleurs légères (ce que les Italiens expri-
» ment par le mot d'*aquarella*), et rehaussez de blanc
» sur les jours, on a pour lors abandonné la graveure
» ordinaire pour avoir recours à une autre pratique
» plus propre à représenter tout l'effet de ces
» desseins. »

Crozat explique ensuite comment Nicolas Le Sueur a repris l'ingénieuse invention de Hugo da Carpi, perfectionnée par le Parmesan, sorte de gravure à l'aquatinte résultant de la combinaison de planches de cuivre gravées à l'eau-forte pour imiter le trait de plume et de planches de bois gravées en relief pour obtenir d'autres effets.

Il faut convenir que les résultats obtenus sont surprenants, grâce à la collaboration du comte de Caylus, habile entre tous à saisir la manière et le goût des artistes et à imiter leurs dessins, unie à celle de l'adroit Le Sueur.

L'*Invention de la Croix*, d'après le Pérugin, l'*Enlèvement d'Europe* et la *Chute de Phaëton* de Farinati, sont de Nicolas Le Sueur seul, mais il a gravé avec Caylus les dessins tirés au bistre ou en camaïeu verdâtre d'*Alexandre et Roxane*, de Raphaël, des *Pêcheurs retirant leurs filets*, de Jules Romain, *le Sacrifice de la messe*, de Polydore de Caravage, *le Passage de la mer Rouge*, du Fattore, *Jésus au milieu des apôtres*, de Raphaël del Colle, *l'Homme et*

le Lion, de Peruzzi, *l'Empereur Henri IV aux pieds du Pape Grégoire VII*, de Zuccaro, *le Martyr de St-Ange*, de Pietro Testa, *la Mort de Saint François Xavier*, de Gimiani, *la Pentecôte*, de Lenardi, *l'Annonciation*, de Morandi, *la Vierge apparaissant à Saint Philippe de Néri*, de Garzi.

Dans d'autres *fac-simile* de dessins, *l'Hercule gaulois*, *Jésus donnant les clefs à Saint Pierre*, *Études pour l'École d'Athènes*, de Raphaël, le trait est tantôt de C. N. Cochin ou de P. A. Robert, et c'est Nicolas Le Sueur, quelquefois Vincent Le Sueur qui fait le travail sur bois.

Bien que ces reproductions n'aient pas la valeur d'une estampe au burin, elles méritent toujours l'attention. Elles rendent d'une manière aussi rapprochée que possible les dessins des maîtres destinés à disparaître et mettent en lumière le talent curieux de Nicolas Le Sueur.

Celui-ci a laissé beaucoup de ses gravures sur bois et ornements dans les livres de son temps et plus particulièrement dans la grande édition des *Fables de La Fontaine*, avec figures d'Oudry, où il a gravé les grands bouquets formant culs-de-lampe dessinés par le peintre de fleurs Bachelier.

Nicolas-Blaise Le Sueur, né comme le précédent à Paris, passe pour être son frère. Peintre d'histoire, de paysage et dessinateur, il fut, en 1750, directeur de l'Académie de peinture à Berlin.

LE TELLIER (Charles-François).

1743-1800.

On a de ce graveur, qui demeurait *rue des Vieilles-Étuves St-Honoré, maison d'un boutonnier* :

Le Studieux, *la Fainéante*, d'après Dumesnil le jeune. — *La Fille grondée*, et des cahiers de *Têtes*, d'après Greuze.

Nymphe au bain, *Nymphe sortant du bain*, d'après Bounieu.— *L'Amour en gaieté, le Sommeil agréable,* d'après J.-B. Regnault. — *La Curieuse*, d'après F. Imbert.

Allégorie au sujet de l'élévation de M. d'Ormesson à la dignité de premier Président, d'après Brion de la Tour.— *Le Tombeau de Voltaire foudroyé*, d'après Desrais.

Planches pour le *Cabinet Le Brun*, la *Description de l'Égypte*, la *Galerie du Palais-Royal*.

Vignettes pour *Gessner* d'après Monnet, et pour *Faublas* (dans les figures doubles).

Portraits de *A. J. B. d'Origny* ; du célèbre rebelle *Pougatcheff*, d'après Le Mailly, in-4 ; joli portrait d'*Anne Vallayer Coster*, de l'Académie royale de peinture, dessiné par elle-même, in-4. — *La Chevalière d'Éon*, en capitaine de dragons, profil d'après Baader.

Les LE VACHEZ.

17..-18...

Le Vachez père et fils, qui avaient boutique à Paris sous les colonnades du Palais-Royal n° 258, et à Versailles rue des Chantiers n° 14, exploitaient la gravure au lavis, en couleur et au pointillé de couleur, d'une manière assez subalterne, plutôt en marchands d'images qu'en artistes. Travaillant à l'époque de la Révolution, il se bornent à produire des pièces de circonstance : *les Ambassadeurs du nabab Tipon reçus au cirque par Mme la duchesse d'Orléans, le 13 septembre 1788*, Le Vachez fils, in-fol.; *Serment du Jeu de Paume*, in-4 ; etc.

Ils s'appliquèrent surtout aux portraits : leur ouvrage le plus considérable est la *Collection générale des portraits de MM. les Députés à l'assemblée nationale tenue à Versailles le 4 mai 1789*. Il est inutile de dire qu'on ne recherche plus aujourd'hui, dans cette vaste collection, gravée par Le Vachez, Sergent, Alix et autres, que les portraits des quelques Constituants qui se sont rendus célèbres.

Les pièces suivantes offrent de l'intérêt :

1. Portraits gravés pour les *Tableaux de la Révolution française*, au-

dessus des scènes gravées par Duplessi-Bertaux ; 66 médaillons ronds, au lavis.

Il faut les avoir de premier tirage, avant qu'ils aient été retouchés. Le portrait de Marie-Antoinette, en premier état, est d'après le tableau de Mme Vigée-Lebrun ; il a été modifié ensuite.

2. LOUIS XVI, — MARIE-ANTOINETTE ; 2 p. in-12.

Portraits rares et estimés. — Rien de plus difficile que de trouver une bonne épreuve de la Marie-Antoinette. — Les deux, vendus 500 fr. en 1880.

3. *Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin*, dans un médaillon. — Pointaut sculp. — Chez Le Vachez.

4. LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE, au milieu d'un calendrier rond en forme de cocarde aux trois couleurs.

5. Louis XVI, Henri IV et Louis XII, *médaillon de tabatières* (sic); pièce en couleur.

6. Louis XVI et La Fayette, pièce ronde en couleur.

7. Médaillon contenant les portraits de Cazalès, Maury, Malouet. Chez Blin. — Autre contenant Barnave, Alexandre et Charles Lameth. Chez Levachez.

8. Luckner, ovale in-8.

9. JÉRÔME PÉTION, député de Chartres. Dédié et présenté par Le Vachez père et fils à la Société des Jacobins ; in-4.

10. Marat ; in-8.

11. BONAPARTE, Premier Consul, — le Général MOREAU, — MASSÉNA, général en chef, surnommé l'Enfant gâté de la Victoire, — CHARLES-LOUIS, Archiduc ; 4 p. in-12. A Monceaux, près Paris, chez Levachez père.

12. BONAPARTE, premier Consul ; in-fol., d'après Boilly, avec une vue de la *Revue du Quintidi*, d'après Duplessi-Bertaux.

13. CAMBACÉRÈS, second Consul, d'après Boilly, avec la *Présentation par le Sénat de l'acte constitutif du Consulat à vie*, d'après Duplessi-Bertaux.

14. NAPOLÉON, empereur, à cheval, suivi de son état-major ; pièce en couleur fort curieuse, vu sa dimension très grand in-fol.

LE VASSEUR (Jean-Charles).

1734-1816.

Le graveur de *la Laitière* de Greuze, du *Testament déchiré*, de *la Belle-Mère*, de *la Veuve et son curé*, Jean-Charles Le Vasseur, est né à Abbeville, le 21 octobre 1734. Il reçut les premières leçons de dessin et de gravure dans sa ville natale, nous apprend M. Delignières, chez un sieur Philippe-Augustin Lefebvre, qui fut aussi le premier maître de Danzel et de Dequevauviller.

A dix-neuf ans il vint à Paris se perfectionner dans l'atelier de son compatriote Beauvarlet, qu'il quitta bientôt pour celui de son autre compatriote Daullé. Probablement ne se sentait-il pas de goût pour la manière recherchée et précieuse du premier, et préférait-il les procédés plus larges de Daullé. Il dut d'abord aider Daullé dans les nombreuses estampes que ce maître expédiait si hâtivement dans les derniers temps de sa vie. Les premières planches que Le Vasseur signa furent, en effet, comprises dans le volume de l'œuvre de Daullé publié par sa veuve.

Mais bientôt Le Vasseur comprend que cette gravure par à peu près ne saurait mener bien loin : il corse sa manière, serre ses travaux, et commence une nom-

breuse série d'estampes dont beaucoup lui font honneur. Il interprète Boucher dans *la Mort d'Adonis*, Van Loo dans *Mars et Vénus*, Lépicié dans *Narcisse* et dans la grande estampe du *Quos ego*, de Troy dans *l'Enlèvement de Proserpine* et dans *Diane et Actéon*, compositions mythologiques qu'il semble affectionner, parce qu'elles lui permettent de montrer ses aptitudes à modeler le nu; il fait preuve d'un talent remarquable en traduisant les grandes scènes dramatiques de Greuze; il aborde avec succès les sujets de genre dans *l'Age agréable* et *le Larcin toléré*, d'après Lambert, dans *la Jardinière au repos* et *le Vigneron galant*, d'après Peters, dans *l'Amour paternel* et *les Amants curieux*, d'après Aubry, dans *l'Occasion favorable*, d'après Lagrenée, et dans deux compositions de Jeaurat, *le Carnaval des rues de Paris* et *le Transport des filles de joye à l'hôpital*, deux pages de l'histoire de l'ancien Paris.

Il descend même jusqu'à la vignette et grave quelques bonnes illustrations d'après Gravelot, mais c'est un travail de ses premières années et dans la suite il n'y persévère pas, il est trop occupé à des travaux plus considérables. Il essaie aussi le portrait et nous laisse ceux de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, et le sien, *J. Ch. Le Vasseur, graveur du roi*, d'après Greuze: le peintre avait voulu, en retraçant ce portrait, donner une preuve d'affection et de reconnaissance au graveur habile qui reproduisait ses tableaux, et aussi à l'ami dévoué qui plus d'une fois, dit-on, intervint pour calmer les orages de ce ménage si profondément troublé.

Le Vasseur épousa en 1769 Angélique de l'Isle, dont

il eut deux enfants. En 1771, il fut reçu à l'Académie sur la présentation de l'estampe de *Diane et Endymion* d'après J.-B. Van Loo.

Pendant la Révolution, Le Vasseur ne cessa pas de travailler, mais il ne fit pas tirer ses planches, il attendait des temps plus calmes. Il conserva jusqu'au dernier moment, dit son biographe, toute la verdeur de l'âge mûr, et s'éteignit sans secousse le 29 novembre 1816.

« Dans son intérieur, Le Vasseur était bon père et » bon ami, sans prétention, d'une tranquillité et d'une » égalité d'humeur incomparables, d'une simplicité » touchante dans ses manières, franc par principe » autant que par inclination... Le Vasseur n'ambi- » tionna jamais d'autre place que celle qu'il occupait » à l'Académie dont il était le doyen. Étranger à » toute espèce d'intrigues, il rendit toujours justice » au mérite de ses confrères, parmi lesquels il » compta beaucoup d'amis. Son caractère doux et » liant lui faisait porter, dans le commerce de la » Société, une aisance et un abandon qui lui conci- » lioient tous les cœurs. Indulgent, charitable et bon, » il exposa plusieurs fois son repos et sa vie en don- » nant asile à des ecclésiastiques. »

Ainsi nous parlent de Le Vasseur ceux qui l'ont connu.

M. Émile Delignières, d'Abbeville, a décrit d'une façon complète l'œuvre de Le Vasseur dans un catalogue raisonné arrêté à 166 articles [1]. Nous reproduisons ici quelques appréciations extraites de la notice

[1] Publié par la Société d'Émulation d'Abbeville.

biographique dont M. Delignières a fait précéder son travail.

« Comme graveur, Le Vasseur réunit d'excellentes » qualités et si toutes ses gravures ne sont pas à la » même hauteur, cela tient plutôt au peu de valeur des » tableaux qu'il consentit parfois à reproduire. Il est » aussi de ces pièces qu'il fit dans sa jeunesse et pour » lesquelles la critique ne saurait être rigoureuse.

» D'un talent consciencieux et discret, Le Vasseur » n'a jamais sacrifié, comme tant d'autres, au genre » de l'époque, ni cherché à courir après la vogue par » la reproduction de sujets grivois ou licencieux. Il » travailla d'après des peintres de genres très diffé- » rents, et sut s'inspirer tour à tour de ceux dont il » grava les œuvres. Mais il suffit de parcourir son » œuvre pour voir qu'il est supérieur et de beaucoup » dans les sujets larges, où le nu et les draperies per- » mettaient à son burin de se donner libre carrière : » C'est alors qu'on reconnaît la facture de Daullé » son maître dont il procède. Il avait dû étudier sérieu- » sement l'anatomie, ses nus sont parfaitement modelés » et avec une délicatesse dans les moindres détails qui » n'exclut pas une certaine vigueur de touche et ne » nuit pas à l'ensemble. »

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. LES AMANTS CURIEUX, — L'AMOUR PATERNEL, 2 p. in-fol. en largeur.

Bonnes gravures, surtout *l'Amour paternel.*

Existent à l'eau-forte pure, — avant toute lettre, — avec le titre mais avant la dédicace, —avec la dédicace.

II. D'APRÈS BOIZOT (?).

2. **Allégorie** relative au mariage du comte de Provence (?); in-fol.

Deux personnages au pied d'un autel antique; une femme les entoure d'une guirlande de fleurs; deux amours portant les armoiries de France et de Savoie. Avant toute lettre, avec retouches à la main, au Cabinet des Estampes.

III. D'APRÈS BOREL.

3. L'Amérique indépendante et Franklin, allégorie, 1778; in-fol.

IV. D'APRÈS BOUCHER.

4. **La Mort d'Adonis**; in-fol.

5. **VÉNUS SUR LES EAUX.** — Dédié à Boucher par Laurent Cars; in-fol. en largeur.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

6. Amours portés par des monstres marins, — Amours faisant de la sculpture, 2 p. in-fol. en largeur.

7. Les Fruits du ménage; grand in-fol. (Le Blanc).

V. D'APRÈS GREUZE.

8. **Thaïs, ou la Belle Pénitente.** — Dédié à Madame la Marquise de Rougé; graud in-fol.

9. **LA LAITIÈRE.** — Dédié à M. Daché; grand in-fol.

Très belle estampe, qui fait le pendant de *la Cruche cassée* gravée par Massard. Elle represente une jeune fille, coiffée d'un bonnet, penchée sur le cou d'un cheval.

Épreuve inachevée, avant la tablette, 450 fr., vente Mühlbacher, 1881.

État avec le titre *la Laitière*, mais avant la dédicace à M. Daché. Rare. 400 fr.

10. **Le Testament déchiré**; grand in-fol. en largeur.

11. **La Belle-Mère** (*Oui, elle lui donne du pain...*). — **La Veuve et son Curé**, dédiée à Messieurs les Curés qui portent la paix et la concorde dans les familles, par leur très-humble et très-obéissant serviteur Greuze; 2 p. grand in-fol. en largeur.

Il y a deux planches différentes de *la Belle-Mère*. La plus grande fait le pendant de *la Veuve et son Curé*. La seconde mesure seulement : H. 32, L. 43; c'est la mieux gravée.

12. Le Petit Polisson.

13. La Jeunesse studieuse, d'après Greuze, — la Jeunesse folâtre, d'après Voiriot.

VI. D'APRÈS JEAURAT.

14. Les Citrons de Javotte; in-fol. en largeur.

15. LE CARNAVAL DES RUES DE PARIS; in-fol. en largeur.

De ces sortes de mascarades
Les artisans font leur plaisir...

16. LE TRANSPORT DES FILLES DE JOYE A L'HÔPITAL; in-fol. en largeur, pendant de la pièce précédente.

Réjouissez-vous, belle jeunesse,
Vos Nymphes vont se rafraîchir,
Non pas avec du lait d'ânesse,
Il ne suffit pour les guérir.

Souvent un père de famille
Ne pense pas dans cet instant
Que sa femme ainsi que sa fille,
A petit bruit en font autant.

Voilà une bien grosse accusation lancée à la légère contre une classe entière de femmes. Les Français de tous les temps, remarquons-le, ont toujours aimé se calomnier.

VII. D'APRÈS LAGRENÉE.

17. L'Occasion favorable; in-fol. en largeur.

VIII. D'APRÈS LAMBERT.

18. L'AGE AGRÉABLE, — LE LARCIN TOLÉRÉ, 2 p. in-fol., dédiées à Madame la Marquise de Coutances.

Ces estampes représentent, la première une jeune fille tenant des fleurs sur un voile, la seconde une jeune dame tenant des fleurs dans les plis de sa robe, un amour lui dérobe une rose. La gravure en est soignée : ce sont vraisemblablement des portraits.

IX. D'APRÈS LE BARBIER.

19. BIENFAISANCE DU ROI, dédiée à la patrie.

Louis XVI, au milieu des seigneurs de la Cour, honore Boussart, que la ville de Dieppe lui présente, du titre de *brave homme*. (Voyez à ce sujet la *Correspondance de Grimm*.)

X. D'APRÈS LÉPICIÉ.

20. NARCISSE; in-fol. en largeur.

21. QUOS EGO...; in-fol. en largeur.

« Cette gravure est généralement citée, et avec raison, comme l'une des » meilleures du maître; Basan, dans son *Dictionnaire des graveurs*, la men- » tionne comme *supérieurement bien exécutée*; l'appréciation n'est pas exa- » gérée. » (Delignières).

XI. D'APRÈS PETERS.

22. LA PETITE MARCHANDE DE CARPES; in-fol.

23. LE VIGNERON GALANT, — LA JARDINIÈRE AU REPOS, 2 p. d'après les tableaux de Peters, peintre de S. M. Christian VII; in-fol.

Les eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

XII. D'APRÈS DE TROY.

24. L'Enlèvement de Proserpine, — Triomphe de Galathée, — Diane et Actéon, 3 p. grand in-fol. en largeur.

XIII. D'APRÈS LES VAN LOO.

25. MARS ET VÉNUS, d'après C. Van Loo; in-fol.

« Le corps de la Vénus est très bien dessiné : la tête surtout est d'un gracieux » achevé; genre chatoyant, burin bien assuré et ferme; une des meilleures » gravures de Le Vasseur. » (Delignières).
L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

26. DIANE ET ENDYMION. — Peint par J.-B. Van Loo pour sa réception à l'Académie en 1731, gravé par J.-C. Levasseur pour sa réception à l'Académie en 1771; in-fol.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

XIV. D'APRÈS DIVERS.

27. Hercule et Achéloüs, d'après Christophe; in-fol. en largeur.

28. Pyrame et Thisbé, — Circé et Ulysse, d'après A. de Giorgi, 2 p. in-fol. en largeur.

29. Apollon et Daphné, d'après Luc Jordane; in-fol. en largeur.

« Très bonne gravure, une des plus belles du maître; dessin gracieux et très » pur; le corps de Daphné est parfaitement modelé. » (Delignières).

30. Antiope réveillée par l'Amour, — le Satyre amoureux, 2 p. d'après Mettay; in-fol. en largeur.

31. L'Éducation de l'Amour, — Tancrède et Herminie, d'après Romanelli; 2 p. in-fol.

32. Les Saisons, suite de quatre pièces : Sacrifice à Junon (le Printemps), Sacrifice à Cérès (l'Été), Sacrifice à Bacchus (l'Automne), Sacrifice à Saturne (l'Hiver); in-fol.

Les deux premières pièces sont de Rembrandt, les deux autres de Le Bas.

---

33. Glaucias, roi d'Illyrie, prend Pyrrhus sous sa protection; d'après Collin de Vermont; in-fol. en largeur.

34. Le médecin Érasistrate découvre l'amour d'Antiochus, d'après le même; in-fol. en largeur.

35. Retour de Bélisaire dans sa famille, d'après Du Rameau.

36. Antiochus dictant ses dernières volontés, d'après Hallé; in-fol. en largeur.

37. La Continence de Scipion, d'après Le Moyne, estampe dédiée au Marquis de Marigny; in-fol. en largeur.

38. Léonard de Vinci mourant dans les bras de François Ier, d'après Ménageot; in-fol.

39. Tarquin et Lucrèce, d'après de Peters; in-fol. en largeur.

40. Les Adieux d'Hector et d'Andromaque, — Confiance d'Alexandre dans son médecin Philippe, d'après Restout, 2 p. in-fol. en largeur.

41. Octavien rendant visite à Cléopâtre, d'après Verdier; in-fol. en largeur.

Ces sujets d'histoire sont généralement bien exécutés, mais le mérite de la gravure ne rachète point la froideur de la composition.

---

42. La Gayeté sans embarras, — la Chaufferette, 2 p. d'après Krause; in-fol.

43. Le Génie du commerce découvre l'Amérique, tableau de la Chambre de commerce de Rouen, d'après Le Monnier; grand in-fol. en largeur.

L'œuvre de Le Vasseur comprend encore d'autres estampes :
Saint Georges tuant le dragon, d'après Téniers;
le Martyre de saint Barthélemy, d'après Augustin Carrache (*Galerie d'Orléans*);
le Sacrifice d'Isaac, d'après Michel-Ange de Caravage (*Galerie d'Orléans*);
Sainte Famille, d'après Raphaël Minge (sic);
les Plaisirs des Satyres, d'après Polemburg, 1792;
le Faune enchaîné, d'après Ph. Lor;
le Jardinier fleuriste, le Faucheur, le Vigneron, le Frilleux, d'après Téniers;
le Voyageur rafraîchi, d'après Lingelbach;
le Villageois satisfait, la Villageoise à la fontaine, d'après Le Nain;
la Vie rurale, l'Abreuvoir au lion, d'après Casanova;
les Blanchisseuses italiennes, le Ménage italien, d'après Gambarini;
Chasse au sanglier, Chasse à l'oiseau, d'après Hodewyns et Vandermer;
l'Approche du camp, les Soldats en repos, d'après Dietricy;
le Passe-Temps des soldats, d'après Bourdon;
Fureur bachique, d'après Brouwer;
le Repos du chasseur, d'après Gryef;
Maisons de pêcheurs à Abbeville, Maisons de pêcheurs à Saint-Valery-sur-Somme, d'après Hackert;
Village proche de Mordyck, Village proche de Harlem, d'après Van Breda;
Divers sujets sans légende, qui se trouvent dans l'œuvre de Le Vasseur au Cabinet des Estampes : Adam et Ève chassés du paradis, la Chaste Suzanne, Jésus au milieu des docteurs, Jésus guérissant le lépreux, Madeleine pécheresse, Zeuxis choisissant ses modèles, etc., etc.

PORTRAITS.

44. Le Vasseur (J.-Ch.), graveur du roi, né à Abbeville. — Greuze pinx., Le Vasseur sculp.; in-4.

45. Argenson (le Comte d'); grand in-4 (*Galerie française*).

46. LOUIS-AUGUSTE, dauphin de France, d'après Monnet, — MARIE-ANTOINETTE, dauphine de France, d'après Kranzinger, 2 p. in-4.

47. Luynes (Paulus d'Albert, card. de); in-8.

48. Olivet (l'abbé d'), à l'âge de 43 ans, d'après Restout; in-4.

49. Pomme (Pierre), médecin consultant du roi, d'après Kimli; in-4.

VIGNETTES.

50. L'INDISCRET, — Œdipe, — Tancrède, — Olympie, — etc., vignettes d'après Gravelot pour le *Théâtre* et *la Henriade* dans les *Œuvres de Voltaire*, in-4.

51. Vignettes in-8, d'après Gravelot, pour *Eugénie*, drame de Beaumarchais (*Laissez faire mon fils*), — pour *l'Honnête Criminel*, de Fenouillot de Falbaire (*Grand Dieu, qu'allais-je dire?*), — pour *le Fabricant de Londres*, du même (*Hélas, j'ai été père... — Tenez, mes amis*), — pour *Lettre de Don Carlos à Élisabeth*, de Panckoucke (*Mais on vient disputer*).

52. Bajazet, — Iphigénie, vignettes d'après Gravelot, pour le *Racine* de Luneau de Boisgermain, in-8.

53. *Bélisaire*, par M. Marmontel, de l'Académie française; frontispice-titre d'après Gravelot; in-8.

54. *Gabrielle d'Estrées à Henri IV*, par Poinsinet, 1767, une vignette d'après Gravelot; in-8.

55. Orphée tenant sa lyre et charmant les animaux, d'après Gravelot; in-4.

56. Tête de page allégorique, d'après de Sève.

57. *Annuaire du républicain*, ou légende physico-économique avec explication des 372 noms imposés aux mois et aux jours, par Millin, an II, in-12; frontispice d'après Monnet.

LE VEAU (Jean-Jacques-André).

1729-1785.

Voici encore un des bons élèves de l'atelier de Le Bas. Le Veau, l'émule et l'ami de Le Mire dont il était le compatriote et le protégé, est né à Rouen le dimanche 9 janvier 1729, d'un pauvre cordonnier de la rue Malpalu et de Marie-Marthe Catelin sa femme [1]. Souffreteux et malingre, il dut être placé à l'hospice et presque toute son enfance s'écoula dans cette fosse commune de la douleur. En proie à une nouvelle attaque de son mal (les écrouelles), il avait dû vers seize à dix-sept ans, entrer de nouveau à l'hôpital; au pied de son lit se trouvait un tableau de la *Madeleine* et l'idée lui vint de le copier à la plume. Son dessin encore bien rudimentaire sans doute, attira pourtant l'attention des religieux de la maison, et l'un d'eux vint le soumettre à Descamps, fondateur et directeur de l'École gratuite de dessin de Rouen, et véritable providence des jeunes gens de cette ville qui se sentaient quelques dispositions pour les arts.

[1] Nous puisons la plupart des détails biographiques sur Le Veau dans une notice rédigée avec le plus grand soin par M. J. Hédou, le consciencieux auteur de la biographie de Le Mire, notice qu'il a bien voulu nous envoyer.

Cet artiste promit de s'intéresser au jeune malade. Dès qu'il alla un peu mieux, — il lui restait alors à peine un souffle de vie, dit Haillet de Couronne, son panégyriste à l'Académie de Rouen, — Le Veau commença à suivre les cours de la classe de dessin où il se fit remarquer par son application, et en 1750 il mérita le prix de *bon copiste*. Pour subvenir à ses besoins pendant ces années d'études, Descamps lui avait trouvé des protecteurs, Mme Roland, femme bienfaisante qui avait pris l'engagement de lui donner *cinq sols* par jour, et le négociant Blondel qui lui remettait à titre de don deux pains de six livres par semaine. Tout cela lui permit d'être moins à charge à sa famille et d'arriver au moment où il pourrait gagner quelque chose par lui-même. C'est vers 1749 que le jeune Le Veau fut placé chez un graveur en argenterie nommé Couvel.

Grâce encore à Descamps, qui recommandait partout son élève pour un garçon « sage, instruit, » assidu et rempli de mérite », Le Veau fut présenté à Madame Duhamel, qui désirait faire donner à ses deux filles des leçons de dessin : « Elle l'accueillit chez elle » et lui fournit logement, linge, habit et nourriture. » Jamais notre jeune professeur ne s'était trouvé à » pareille fête ; mais si Mme Duhamel poussa envers » son protégé la bienfaisance jusqu'à ses dernières » limites, il est juste d'ajouter que Le Veau conserva » pendant toute sa vie la plus respectueuse recon- » naissance pour toute cette famille chez laquelle il » avait trouvé l'accueil le plus honorable et le plus » digne. De près ou de loin il n'oublia jamais la femme » vertueuse qui lui avait été si secourable. »

Délivré du souci de subvenir à ses besoins, Le Veau dans cette maison trouva presque le bonheur ; il dut bien encore par suite de nouveaux accès de sa terrible maladie retourner à l'hôpital ; mais il fut cette fois si bien guéri par le chirurgien Bonamy qu'il ne s'en ressentit plus et qu'il put se livrer tout entier à la gravure des estampes. Il abandonna à cet effet l'atelier du graveur d'argenterie et se mit à copier avec ardeur des portraits d'Édelinck que lui prêta Descamps.

Mais le talent de notre graveur réclamait la consécration de Paris. Un nouveau protecteur devait encore se présenter sur son chemin pour lui en faciliter l'accès. Mlle Roland, amie de ses élèves M^elles^ Duhamel, allait épouser M. Antoine Le Couteulx, d'une des bonnes familles de la ville de Rouen. Le père de la future avait mis de côté 40 louis pour être distribués en bonnes œuvres à l'occasion de ce mariage ; à l'instigation de sa fille et de ses amies, il réserva 12 louis pour le jeune Le Veau, et son gendre, suivant son exemple, lui renouvela sa garde-robe.

Il ne restait plus qu'à ménager au jeune graveur un bon accueil dans la capitale, et c'est ce que fit encore Descamps pour son élève avec un dévouement parfait. Profitant des loisirs que lui laissaient les vacances de l'École gratuite de dessin, il mit à profit l'un de ses fréquents voyages à Paris pour aller trouver Philippe Le Bas avec lequel il était très lié, et auquel il avait, quelques années auparavant, procuré l'un de ses meilleurs élèves, Le Mire, dont son maître était déjà très fier. Descamps montra au célèbre artiste les premiers essais de Le Veau et réussit à le faire admettre « au nombre des jeunes gens auxquels Le Bas four-

» nissait du travail à l'année en même temps que le » logement et la nourriture. »

Le Veau arrivait donc plein d'espérance en 1749 dans cet atelier fameux. Il y retrouvait son compatriote Le Mire qui dut faciliter ses premiers pas. Les quatre années d'apprentissage terminées, Le Bas s'empressa d'offrir à son élève la continuation du logement et de la nourriture, plus 600 livres par an, propositions qui furent acceptées. C'est donc en 1753 et 1754, chez Le Bas, que Le Veau grava deux estampes, une *Tempête*, cinquième vue d'Italie, sans nom de graveur, avec la mention *Le Bas direxit*, et une *Vue entre La Haye et Rotterdam*, d'après Van der Neer, et signée de Le Bas.

Vers cette époque, Le Veau éprouva le besoin de revoir sa ville natale. Il retrouva à Rouen ses premiers protecteurs et c'est pendant son séjour qu'il emprunta à un amateur, M. Marye, secrétaire du roi à Rouen, c'est-à-dire notaire, deux autres tableaux de Van der Neer, une *Vue de Lille en Flandre* et une *Vue du canal d'Ypres à Furnes*, qu'il s'empressa de copier. Encouragé par le succès qu'obtinrent les épreuves dont il avait emporté les planches à Paris, Le Veau entreprit la gravure de deux autres marines de B. Peteers.

C'est à son retour que Le Veau dut se loger auprès de Le Mire, rue St-Jacques, en face le collège du Plessis où nous savons que son ami habita de 1753 à 1761. Artiste arrivé, chargé déjà de commandes, le travail abondait chez Le Mire à ce point qu'il avait besoin, comme son maître Le Bas, de collaborateurs, et qu'il donnait les planches de ses vignettes à préparer à des

jeunes gens habiles qu'il employait. Le Veau dut avoir immédiatement sa part de ces travaux et s'en montrer fort satisfait, malgré le caractère un peu vif de Le Mire tempéré par la bonté. L'anecdote suivante rapportée par Guilbert en est la preuve, en même temps qu'elle nous montre sur le vif le procédé employé par les graveurs de l'époque, de faire exécuter par un élève l'eau-forte ou certaine partie d'une planche et de se réserver soit les figures, soit la terminaison de la planche au burin : « Un jour que Le Mire avait » chargé Le Veau de faire le paysage dans une grande » vignette, celui-ci se permit de graver l'eau-forte des » figures. Au bout de quelques jours Le Mire vint voir » si son paysage était gravé. A la vue du travail fait » par Le Veau qui avait outrepassé ses ordres, il se » mit en colère. Il gratta aussitôt la planche en pré- » sence de Le Veau et puis l'emporta avec le dessin. » Après ce premier mouvement de colère dont il » n'avait pu se défendre, Le Mire eut regret de s'être » emporté de la sorte. Étant revenu trouver Le Veau » quelques jours après, il lui rapporta la planche et » se contenta de lui dire en la lui rendant : Vous vous » souviendrez de ne graver que le paysage. Le Veau » cette fois ne fit que ce qui lui était commandé. » L'ouvrage étant terminé, Le Mire dit à son con- » frère : Je vous dois six louis, trois pour la première » planche et trois pour la seconde. — Le Veau voulut » lui représenter qu'il ne devait pas la première, mais » Le Mire ayant insisté, il lui fallut céder. Non content » de ce procédé généreux, il prit affectueusement la » main de Le Veau et le quitta comme s'il n'avait » jamais eu lieu d'être mécontent. »

Enfin Le Veau est associé par Le Mire à la grande entreprise des *Métamorphoses d'Ovide*, et il y grave, entre autres pièces, la vignette du *Printemps*, un chef-d'œuvre, ainsi que deux pièces d'après Boucher, *la Naissance de Bacchus, Vertumne et Pomone,* commencées à l'eau-forte par A. de Saint-Aubin. L'on sait que les dessins de Boucher, qu'il avait bien voulu faire, sur les instances des éditeurs, pour *les Métamorphoses*, étaient beaucoup plus grands que ceux des autres dessinateurs du livre, le grand artiste n'ayant pas voulu sans doute s'astreindre aux petites dimensions exigées par le format adopté. Ces compositions devaient donc être réduites et Le Veau n'étant qu'un simple copiste, on a dû prendre pour lui faciliter le travail dans ces deux dernières pièces, un artiste plus exercé, qui a exécuté la réduction.

Le Veau est encore l'un des principaux graveurs des *Almanachs Iconologiques*, des *Contes Moraux* de Marmontel, du *Molière* de 1773, des *Fables* de Dorat, etc., etc.

Tous ces travaux avaient peu à peu amené l'aisance et l'indépendance dans l'atelier de notre graveur ; il avait pu recevoir quelques élèves, enfin il avait éprouvé le besoin de prendre une compagne et avait choisi la sœur d'un de ses élèves, fille d'un imprimeur chez laquelle il trouva, dit M. Hédou, « une série de qualités physiques et morales ».

Les succès de Le Veau n'avaient pas été sans arriver jusqu'à sa ville natale. Haillet de Couronne, qui devait plus tard en qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen prononcer son éloge, proposa à l'instigation de Descamps la candidature du graveur

à cette société savante qui le reçut à l'unanimité. Le Veau l'apprit et remercia aussitôt l'Académie par la lettre suivante :

« Messieurs j'apprens avec le plus sensible plaisir » que vous avez agréez la proposition qui vous a été » faites de m'haunorer d'une place parmi vous; je vous » prie, Messieurs de croires que ce titre est le seul » que j'ambitionne. C'est à vos bontés que je dois mes » foibles talents et c'est à vous que je vais devoir des » nouveaux encouragements; la gloire d'une compa- » gnie célèbre dans ma ville rejaillira sur moi; trop » heureux si mes ouvrages peuvent me mériter votre » indulgence et votre estime. Je suis etc...

» Jean-Jacques-André Le Veau. — De Paris, ce 7 » février 1775. »

Le Veau entretint du reste toute sa vie des relations avec quelques honorables personnes de Rouen. Haillet de Couronne était de ce nombre et s'intéressait à ses travaux. Il avait à plusieurs reprises demandé au graveur la liste de ses ouvrages. Après avoir longtemps tardé, le 3 août 1776, il se décidait à la lui envoyer accompagnée de cette lettre : « Monsieur, je ne sçais » comment je pourai mescuser auprès de vous, davoir » été si longtems à vous envoyer la notte de mes ou- » vrages ; le premier retardement a occationné par les » titre que je n'ai point à touttes les estampes que j'ai » de moi dans mon portefeuille : et que le tems a les » avoir (vu qu'il sont à diférant marchand) et avec ma » négligense ont commencé à mettre un tems déjà » trop longt ; et comme dans ce tems je commençois » à ne sçavoir déjà comment mescuser, j'ai désiré finir » la planche que je gravois pour Mr Leprince, enfin de

» vous l'envoyer, avec ma notte ; je contois que cette
» planche ceroit finis pour la fin d'avril mais M^r Le-
» prince mayant retardé les retouche, par diférant
» voyage qu'il a fait à une maison de campagne qui a
» achetté cette année, a retardé ma planche jusqua
» mercredi de cette semaine ; et pour comble de peine
» il ne la veut mettre au jour qu'avec le pendant que
» lon ne fait que commencer ; et que je craint qui ne
» dur plus dune année. Voilà comme bien souvent
» par sa négligence, on perd d'heureuses occations
» d'obliger et d'avoir des amis, je ne me le pardonnerai
» de ma vie ; je suis tout penetré de confusion, après
» la lecture que je revient de faire de votre lettre, ou
» vous me comblé d'amitié! que je ne sent pas méritter.
» Si j'osois espérer que vous voudrée bien oublier ma
» faute ; et ne rien diminuer de l'amitié que vous m'a-
» vés dévoué ce ceroit y mestre le comble. Recevés,
» etc... Le Veau.

« de Paris, ce 3 aoust 1776.

» tourné si vous plait »

« Je croirois manquer Monsieur à vos bontés si je
» ne vous faisois part de ma satisfaction. Mon^r Leprince
» a paru si satisfait de moi tant par mon ouvrage que
» par mon exactitude m'a promis de me donner 200 l.
» de gratification et me recommandant de nen parler
» a personne dans la crainte que cela ne vienne au
» aureille de ceux qui grave pour lui et qui pourait
» lexiger. Voissi ma notte [1] : »

Suivait une liste des planches exécutées par Le Veau.

[1] Ces deux lettres ont été publiées dans une Étude sur Le Veau par M. Hédou, qui n'a pas été mise dans le commerce.

Bien qu'assez mal faite, elle permet de lui restituer *la Tempête* et la *Vue entre La Haye et Rotterdam*, qui toutes deux ne portent que le nom de Le Bas, et la *Vue d'un Temple de Vénus dans l'île de Nisida*, signée de Le Mire. Quant à l'estampe de laquelle Le Prince se montra si satisfait, elle a pour titre *le Corps de garde*, et son pendant dont Née avait commencé la planche en 1776, *l'Amour de la gloire,* ne fut terminé par Le Veau et mis en vente qu'en 1778.

Indiquons encore quelques autres estampes de Le Veau. Il n'a pas gravé moins de dix grandes *Marines* d'après Joseph Vernet; une composition de *la Bergère des Alpes* d'après Aubry, sujet tiré des *Contes moraux* de Marmontel; la pièce expressive d'après Debucourt, connue sous le titre *le Juge ou la cruche cassée*; la gracieuse composition intitulée *la Rencontre dangereuse* d'après Baudouin, dont l'eau-forte est charmante, enfin des *Vues* d'après le peintre Julliard son ami.

Les vignettes gravées par Le Veau ne sont pas inférieures à celles des bons graveurs ses contemporains. Il s'était bien formé à l'école des Le Bas et des Le Mire, et plusieurs de ses planches, surtout dans les *Métamorphoses d'Ovide,* sont parmi les meilleures du livre.

« Le Veau, a écrit M. Hédou, préparait toutes ces
» petites planches avec un soin tout-à-fait remarquable.
» Comme Le Mire et tous les bons graveurs du temps,
» il indiquait d'abord sa composition dans les ombres
» par un trait intelligent et dans les lumières par un
» pointillé spirituel, le tout mordu à l'eau-forte, et il

» ne travaillait son cuivre avec le burin et la pointe
» que lorsque ce procédé avait donné tout ce qu'il
» devait produire. »

Le Veau est mort en 1785.

ESTAMPES.

1. La Bergère des Alpes, d'après Aubry.

2. La Rencontre dangereuse, d'après Baudouin; in-fo.

3. La Consultation appréhendée, — le Retour de la consultation; 2 p. d'après Bilcoq.

4. Le Baiser pris de force, — l'École de l'amour; 2 p. d'après Clermont.

5. Le Juge, ou la Cruche cassée, d'après Debucourt, in-fol. en largeur.

L'eau-forte, 100 fr. 1881. M. de Goncourt attribue cette préparation à Debucourt lui-même, ce qui nous paraît fort vraisemblable.

6. Vue perspective d'une place projetée devant la colonnade du Louvre à la Gloire de Louis XVI, d'après Doucet, 1784; in-fol. en largeur.

7. La Cascade de Tivoli, in-fol. — Tour du Grec au golfe de Naples; — Vue de Naples du côté du Château-Neuf, in-fol. en largeur; 3 p. d'après Lacroix.

8. Le Corps-de-Garde, d'après Le Prince; in-fol.

9. Vue des environs de Lagny, d'après Le Prince; in-fol. en largeur.

10. L'Amant curieux, — L'Agneau chéri, 2 p. in-fol. en largeur, d'après Loutherbourg, 1771.

11. La Fontaine d'Arcadie, d'après de Machy; in-fol.

12. Arrivée de Flessingue, — Port de Flessingue, 2 p. d'après Peters, in-fol. en largeur.

13. Vue d'un moulin sur la rivière d'Étampes, — Vue de Quillebœuf, — Vue des environs de Rouen, 3 p. d'après Sarrazin; in-4.

14. La Jeune Napolitaine à la pêche. — La Pêche en eau douce. — Les Amans à la pêche. — Les Femmes à la pêche. — L'Ancienne Forteresse.— La Cuisine ambulante des matelots.— Les Pêcheurs des monts Pyrénées. — L'Aurore d'un beau matin.— Vue proche du Mont-Ferrat. — 1re et 2e Vues des environs de Bayonne. — Le Vaisseau submergé.

15. 12 vues d'après Weirotter.

Ajoutons à cette liste :

Vue des campagnes de Rome, le Bain des villageoises, d'après Julliard.—*L'Entrée d'une ville maritime*, d'après Lallemant. — *Vue de Brixen en Tirol*, d'après H. Robert.— *Les Bergers romains,* d'après Mettay.—*Agar répudiée,* d'après Dietricy.

Vestiges d'anciens monuments romains, d'après Poelembourg. — *Vue de Lillo sur l'Escaut,* d'après Van der Neer. — *Le Jeune piqueur vénitien,* d'après Ferg.— *La Blanchisseuse flamande*, d'après Wouvermans. — *Troupeau de chèvres et de moutons,* d'après Weenix.

Planches pour le *Cabinet Neyman* et le *Cabinet Poullain*.

Le Clair de lune, petite pièce in-8, datée de 1748.

Vue de Passy, dessinée d'après nature par J.-J. le Veau (*Description de la France*).

EX-LIBRIS, ETC.

16. Ex-libris d'Aubusson. — Cartouche d'armoiries supporté par un lion et un griffon. Sur le socle, la légende : *Ex-libris d'Aubusson*; in-12.

17. Ex-libris de Brinon.— Panneau d'armoiries avec légende : *Biblioth. Rothomag. Ecclesiæ ex Dono D. D. Caroli Renati De Brinon Doct. Paris. insignis ecclesiæ Metrop. Roth. et Norm. Primatialis Canonici honorarii 1749.* Leveau fecit; in-18.

18. Ex-libris de Jouvencel. — Cartouche d'armoiries surmonté de trois casques. Des palmes sur les côtés. *Nobilis D. D. Petrus de Jouvencel Eques Monetarum Lugdunæus Senator, 1749*; in-8.

19. Adresse de l'horloger Silvestre. Cadre d'arabesques, in-18 en largeur, orné de fleurs, avec une couronne à la partie supérieure. Légende : *Silvestre, Horloger, Rue Dauphine au coin de la Rüe Christine. Paris.*

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

20. Vignettes pour l'*Iconologie*, 10 p.

21. Psyché, la figure noire, agenouillée devant Vénus, vignette pour les *Fables de l'abbé Aubert* (l'eau-forte par A. de Saint-Aubin.

22. MINERVE ET LA FOLIE, joli frontispice pour les *Œuvres de Saint-Marc.* — En-tête et cul-de-lampe; 3 p.

II. D'APRÈS EISEN.

23. Préparation de planches, terminées par Le Mire et Longueil, pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

24. LE PRINTEMPS, très belle vignette pour les *Métamorphoses d'Ovide*, 1769.

Le Veau a gravé 13 autres pièces d'après Eisen, Gravelot, Monnet et Moreau pour les *Métamorphoses d'Ovide.*— Il a aussi terminé, sur des eaux-fortes d'Aug. de Saint-Aubin, deux vignettes de Boucher pour le même ouvrage : *la Naissance de Bacchus, Vertumne et Pomone.*

25. *Le Prix de la beauté*, — *la Nymphe enlevée*, — *la Grotte de Vénus*, — *la Prudence*, 4 p. in-8 avec cadre, plus *Vénus et l'Amour*, d'après Boucher.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

26. Fleurons pour les *Comédies de Térence*, Paris, Leloup, 1753, 2 vol. in-12.

Les 27 fleurons de cette série sont anonymes ou portent le nom de Le Bas. Mais on les trouve tous dans l'œuvre de Le Veau au Cabinet des Estampes. Il est plus que probable qu'il y a travaillé, au moins pour les eaux-fortes.

27. Vignettes pour la *Jérusalem délivrée*, — le *Décameron*, — les *Contes moraux* de Marmontel, — *Bélisaire*, par le même, — les *Almanachs iconologiques*, — *Eugénie*, drame de Beaumarchais, — le *Voltaire* in-4 de 1768, — *Horace* de Baskerville, — *Oh mon père. Ma fille, quoi! c'est vous...* — l'Amour priant une bergère près d'une grotte, — *la Partie de chasse de Henri IV*, in-8.

IV. D'APRÈS MARILLIER.

28. Fleurons pour les *Fables de Dorat*, 10 p.

29. Vignettes pour les *Œuvres de l'abbé Prévost* et le *Cabinet des Fées.*

V. D'APRÈS MOREAU.

30. Frontispice des *Incas* (l'eau-forte par De Ghendt), et une figure.— Pandore, la Femme qui a raison, le Pauvre Diable (*Voltaire* de Kehl).

31. *J'ai tort, mon cher Valère...* (*Rousseau* de 1774, in-4).

32. Prologue de la Princesse d'Élide. — Mélicerte. — George Dandin. — Les Fourberies de Scapin (*Molière* de Bret).

33. MARIE-ANTOINETTE. Melpomène présente au buste de la Reine les Œuvres de Métastase, in-8 (vignette pour les *Œuvres de Métastase*, 1780, in-8 et in-4).

L'eau-forte, 200 fr. 1879.— État d'essai, signalé par M. Jules Hédou.

Terminé, avant la lettre, les noms des artistes à la pointe. — Autres épreuves avec les noms des artistes et la date. — Avec la légende.

Le Veau a encore gravé la vignette d'*Aténaïde* pour le même ouvrage.

34. Petit fleuron représentant deux femmes assises sur l'herbe; celle de gauche est endormie et a laissé tomber un livre; 1774.

35. CHYMIE EXPÉRIMENTALE ET RAISONNÉE, par M. Baumé 1773, 3 vol.

Trois fleurons de titre, et un fleuron pour un quatrième volume qui n'a point paru.

36. Philoclès dans l'île de Samos (*Études de la nature*, par Bernardin de St-Pierre), 17 , in-12.

37. Frontispice pour un ouvrage in-12. Minerve soutenant un tableau sur lequel est tracé le carré de l'hypothénuse, etc. 1783.

38. Figures pour l'*Histoire de France.*

VI. D'APRÈS DIVERS.

39. Figure de Le Barbier pour les *Fastes d'Ovide* et fleuron de titre pour *J.-J. Rousseau.* — Figure de Loutherbourg et fleuron de Saint-Quentin pour *l'Agriculture.* — Figures de Duclos pour *Blaise et Babet*, publiées par Martinet, etc.

40. Louis XV, profil à gauche, médaillon rond dans un encadrement carré, formant tête de page pour un in-4.— Gravé par Le Veau, associé de l'Académie R^le de Roüen.

LÉVEILLÉ (Pierre).

Le *Manuel* le fait naître à Orléans, et Basan nous apprend qu'il était élève de Janinet, ce qui est du reste facile à reconnaître à la vue de ses planches. On a de lui des frises, des ornements et quelques estampes en couleur :

1. LE CHARLATAN, d'après Borel; grand in-fol. en largeur.

2. LA BASCULE, d'après Borel, pendant de la pièce précédente; 1785. Chez Vidal.

Ces deux compositions sont pittoresques et animées; le charlatan débite son boniment avec feu. Dans la seconde, on voit toute une société qui s'ébat à une fête villageoise et joue à la bascule. Une jeune femme fait la culbute et montre... bien des choses à ses joyeux compagnons.

Les deux pièces, 495 fr. vente Mühlbacher.

3. La Circassienne à l'encan, d'après Borel; petit in-fol. en largeur.

4. Le Bain interrompu, d'après Borel; pendant de la pièce précédente.

5. Étude de paysan russe, d'après Le Prince; in-8, au lavis.

6. Profil de femme, d'après Huët; in-4.

LEVESQUE (Pierre-Charles).

1727-1812.

Graveur à l'eau-forte, amateur et littérateur, Pierre-Charles Lévesque naquit à Paris, en 1727 d'après Le Blanc, et en 1736 d'après la *Biographie universelle*. Ses parents lui firent apprendre la gravure, mais contrairement à l'habitude, ce fut le jeune Lévesque qui les supplia de lui faire apprendre le latin. Il fut pourtant, par suite de revers de fortune, forcé de vivre pendant quelque temps de son talent de graveur. Ses premiers travaux littéraires lui ayant acquis l'estime de Diderot, celui-ci le recommanda à l'impératrice Catherine qui le nomma en 1783 professeur de belles-lettres à l'école des cadets. Pendant un séjour de sept années à Saint-Pétersbourg où il fut nommé de l'Académie des beaux-arts de cette ville, il écrivit une *Histoire de Russie* qui est estimée et revint à Paris en 1780 pour la publier. Grâce à ce travail, il fut nommé de l'Académie des Inscriptions, fit beaucoup d'ouvrages et de traductions, entre autres celles de presque toute la collection des anciens moralistes, mais pour nous Lévesque est surtout connu comme le continuateur ou mieux comme le principal auteur du *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure* de Watelet (1792).

Cet artiste-écrivain avait entrepris depuis longtemps cet ouvrage, mais d'autres occupations le lui firent délaisser et quand il mourut, le travail n'allait guère au-delà de la lettre C. C'est alors qu'on demanda à Lévesque de travailler à son achèvement :

« Treize années entières de ma vie, écrit-il, » consacrées sans relâche à l'étude et à la pratique » de l'un des arts qui dépendent du dessin, m'ont » donné la confiance d'accepter la proposition qui » m'a été faite, de remplir les lacunes laissées par » Mr Watelet. Ce n'est pas que je croie avoir acquis » le droit de donner impérieusement des préceptes » aux artistes, mais j'ai du moins l'avantage d'avoir » appris leur langue, de connoître une partie de leurs » procédés, de tenir quelques anneaux qui peuvent » m'aider à suivre la chaine entière des arts : j'en ai » pratiqué un seul par état, mais j'ai fréquenté, j'ai » entendu, j'ai vu pratiquer des artistes dans tous les » genres et j'ai pu me rendre compte de leur théorie » familière. »

Ajoutons que si Lévesque s'est fait aider pour beaucoup d'articles de son dictionnaire, il a écrit les plus importants. L'article *Gravure*, en particulier, est à lui seul un petit traité de cet art.

Lévesque a joint l'exemple au précepte, mais ses travaux ne sortent pas d'une honnête médiocrité. — *Le Sommeil* et *le Réveil* (1765), d'après F. Boucher. — *La Gaîté*, d'après C. A. Van Loo. — *Vénus et l'Amour*, d'après Pierre (1770).— *L'Amour aiguisant une flèche*, d'après Cazes (1770). — *Jupiter et Danaé*, d'après de Troy. — *Érigone vaincue*, d'après Deshayes. — *La Toilette hollandaise*, d'après Metzu. —

Loth et ses filles, d'après Diépenbecke. — Planches pour *Abrégé de l'Histoire romaine*, d'après G. de Saint-Aubin.— Planches pour le *Cabinet de Choiseul.*

Quelques portraits. — *Gilbert de Voysins*, d'après Duplessis (1771); in-4. — *Balland d'Augustebourg*, d'après Colson; in-fol.— *Mme de Graffigny.*— *Sedaine*, d'après L. David; in-4 en rond. — *Le Maréchal de Lowendal*; in-4 (1772). — *Le Duc de La Vrillière*, (1772), en rond, d'après C. Van Loo. — *Le Kain*, dans le rôle de Gengis-Kan (1765), in-4. — *Jean Causeur*, boucher de profession, âgé de 130 ans, d'après Caffieri (1772).

Lévesque mourut le 12 mai 1812.

LE VILLAIN (Gérard-René).

1740-18.

C'est le graveur du *Repentir tardif*, d'après Lavreince. charmante estampe au titre significatif.

Le Villain a gravé *la Jeunesse laborieuse* et *la Jeunesse studieuse*, d'après Grimou, 1768. — *Le Sommeil de Vénus*, d'après Challe. — Planches pour la *Galerie de Florence* et la *Galerie du Palais-Royal*.

Les portraits de *Dufour de Villeneuve*, lieutenant civil au Châtelet, 1767, et de *Ribero Sanchez*, médecin.

Des vignettes pour le *Cabinet des Fées*, les *Voyages imaginaires*, les *Œuvres badines de Caylus*, d'après Marillier, les *Œuvres de Gessner*, d'après Le Barbier, le *Plutarque* de Cussac, *Racine*, édition de Didot.

Le Comte de Valmont ou les Égarements de la raison, par l'abbé Gérard, 1774 — 3 vol. in-12, et 10 jolies figures par Liot, gravées par Le Villain, avec un écusson en tête de la dédicace.

Voyage sentimental, Dijon, 1797 et Paris, 1801, 2 vol. in-8, — 6 figures d'après Monsiau, réduites de celles de la grande édition de Dufour, an VII.

Adresse : *A la Tabatière d'or, rue neuve des Petits-Champs, Tellier, m^d joailler, bijoutier*,.... in-8.

La femme de Le Villain a aussi gravé.

LEVILLY (J.-P.).

Graveur au pointillé peu connu. On relève à son actif quelques pièces « passant de la fabrique italienne » anglomanisée à des façons tout-à-fait françaises et » encore toutes frottées du goût des *merveilleux.* »

Vénus, l'Amour et les Grâces, petite pièce ronde ; *l'Enlèvement*, *l'Abandon*, 2 p. in-4 ; *l'Instant favorable*, *l'Heureux présage*, 2 p. dessinées et gravées par Levilly, in-4 ; *les Cerises*, petit médaillon en couleur ; *le Bain de Virginie* ; *What you will, a Widow*, 2 p. in-4 ; *la Rivale désabusée*, dessiné et gravé par Levilly ; *la Valse* ; *Beautés dansant à la musique de l'Amour* ; *Faites la paix* ; *C'est inconcevable, tu n'es plus reconnaissable.*

Les Croyables au Perron ; *Tiens, c'est mon valet*, petites pièces rondes.

L'Amant poëte, d'après Boilly, in-fol. « Un adolescent, en culotte collante et bottes à revers, le calepin à la main, s'inspire auprès de la statue d'Apollon » au coin d'un bosquet où deux jeunes filles l'épient. » C'est le chef-d'œuvre du graveur et une charmante » vignette pour les poësies dont raffolèrent ceux et » celles qui avaient leurs seize ans vers l'an VI. »

LIÉNARD (Jean-Baptiste).

1750- .

Liénard, né à Lille en 1750, élève de Le Bas, fut l'un des graveurs du *Voyage de Saint-Non* et plus tard du *Musée Français*, et l'un des trois graveurs de la *Plaine des Sablons*, de Moreau.

Nous ne trouvons guère dans son œuvre que deux estampes notables :

Les Délices de l'été, d'après Le Prince ; in-fol. en largeur.

Vue des principaux monuments de Rome, d'après H. Robert ; grand in-fol. en largeur.

Mais nous devons particulièrement signaler la collaboration de Liénard à un ouvrage des plus estimés :

LA FOLLE JOURNÉE, *ou le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes par M. de Beaumarchais (Kehl, de l'imprimerie de la société typographique), Paris, Ruault, 1785, in-8.

Cinq figures par Saint-Quentin, gravées, celles des actes 1, 3 et 5 par Liénard, les deux autres par Halbou et Lingée.

Jolies illustrations, et des plus estimées en épreuves de remarque.

La suite des cinq gravures, avant la lettre, entourées d'un cadre, 3,000 fr. vente Sieurin.

Un exemplaire contenant les cinq gravures dans le même état et quatre eaux-fortes, 3,000 fr. vente Desbarreaux-Bernard.

Ces eaux-fortes sont aujourd'hui dans la collection de M. E. Paillet. — M. de Villeneuve les possède également.

LINGÉE (CHARLES-LOUIS).

1751- .

Lingée, qui demeurait rue des Maçons près l'Hôtel des quatre Nations, a collaboré à la gravure du *Monument du Costume*, et nous a laissé aussi quelques vignettes excellentes.

ESTAMPES.

1. L'OCCUPATION, — LA PROMENADE DU MATIN, — LES CONFIDENCES, 3 p. in-fol. d'après Freudeberg (*Monument du Costume*).

PORTRAITS.

2. Melle RAUCOUR, portrait dédié à la comtesse Du Barry par son très-humble serviteur Lingée. — J. H. E. inv., Freudeberg, J. M. Moreau ornamenta delin., Lingée sculp.; petit in-fol.

3. LE TOURNEUR, d'après Pujos; in-4, au pointillé.

4. Pelletier, peint par lui-même, gravé par son ami Lingée; in-4 orné. Très rare.

5. Profil de femme, médaillon rond in-18. M. E. Lingée del. ad vivum 1791. C. L. Lingée sculp. 1792.

Victime de la calomnie,
Gertrude! l'avenir gémira sur ton sort;
L'Amour et les Vertus embellissaient ta vie
Et l'honneur t'a donné la mort.

PATRAT.

VIGNETTES.

6. LE COLIN-MAILLARD (en-tête pour *les Baisers* de Dorat). — Cul-de-lampe.

7. Fleurons pour les *Fables* de Dorat. — Très jolie tête de page pour la première édition des *Fables* de Dorat, 1772.

8. Fleurons et vignettes pour Baculard d'Arnaud, LIEBMAN, etc.

9. LES FEMMES VENGÉES, opéra-comique en un acte, de Sedaine, 1775; in-8.

Une jolie figure de Cochin, qu'on utilise souvent pour *les Rémois*, conte de La Fontaine.

10. JOCONDE, 2me planche. — LE PAYSAN QUI AVAIT OFFENSÉ SON SEIGNEUR, d'après Fragonard. — LE BAISER RENDU, d'après Touzé (*Contes de La Fontaine*).

11. Vignettes d'après Gravelot pour la *Jérusalem délivrée*; — d'après Marillier pour *l'Iliade*; — d'après Cochin pour l'*Arioste*, la *Jérusalem délivrée*, l'*Iconologie*; — d'après Saint-Quentin pour *la Folle Journée*; — d'après Loutherbourg pour *l'Agriculture*; — d'après Chevalier pour *le More de Venise*, tragédie précédée d'un discours par M. Douin, cap^ne d'infanterie, 1773; — d'après Moreau pour *la Henriade* (ch. IV) in-4; — d'après Le Barbier pour les *Lettres d'une Péruvienne*; — d'après Monnet pour le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, le *Lucrèce* de Bleuet et le *Gil Blas* de Chaigneau; — d'après Regnault pour *le Temple de Gnide*. — Vignettes pour *les Liaisons dangereuses*, les *Voyages en France*, et *les Deux Chasseurs et la Laitière*, opéra-comique.

12. Trinité conventionnelle, format de cocarde et dessus de boîte (sic), dédiée à la République; pièce en couleur. — Lingée del. et sculp. A Paris chez l'Auteur, rue St-Thomas, porte St-Jacques, n° 710.

LINGÉE (Madame).

1753- .

Thérèse-Éléonore Hémery, sœur du graveur Hémery et de Madame Ponce, avait un agréable talent de graveur à la manière du crayon. Elle a montré qu'elle connaissait supérieurement l'emploi de ce procédé, dans des portraits d'après Pujos ou d'après Moreau, et dans des sujets de genre d'après Cochin. Elle a aussi gravé quelques vignettes au burin. Elle faisait partie de l'Académie royale de Marseille.

On doit particulièrement rechercher d'elle le portrait de la jolie *Marquise de Villette*, la même à qui nous avons vu Gaucher dédier son estampe du couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français. Rien de plus fin aussi que les portraits des membres de la Société des Enfants d'Apollon, le musicien *Francœur*, les peintres *Jeaurat*, *Houël*, etc.

L'œuvre de Madame Lingée peut, en somme, former un très agréable portefeuille dans la collection d'un amateur d'estampes du XVIIIe siècle.

ESTAMPES, etc.

1 Panis angelorum. — Panis hominum; 2 p. in-4 d'après Cochin.

2. L'Enlèvement des Sabines, d'après Cochin ; in-fol. en largeur.

3. Télémaque dans le temple de Vénus à Chypre. — Les Nymphes jouent avec l'Amour ; 2 p. in-4 pour *Télémaque*, d'après les dessins de Cochin, publiés chez Bonnet comme sujets gracieux.

4. LE PLAISIR DES BONNES GENS, jolie pièce in-4 en largeur, d'après Cochin.

5. Têtes d'étude d'après Greuze, grandeur naturelle ; 4 p. à la sanguine.

6. Validé, — Odalisque ; 2 p. in-4, d'après A. de Saint-Aubin qui a signé *ad vivum del.*

7. Vignettes au burin pour les *Contes de La Fontaine* de Desrais, les *Confessions du comte de X****.

8. *Éléments de dessin par Moreau jeune, depuis les premiers principes jusqu'à l'académie, avec l'échelle des proportions du corps*, 30 feuilles in-fol. à la manière du crayon.

PORTRAITS.

9. PORTRAITS DE DIVERS MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ENFANTS D'APOLLON ; in-8 carré.

BREVAL, violoncelle et compositeur, d'après Moreau.

CHARDINY, compositeur, d'après Moreau.

CHENARD, basse-taille et violoncelle, d'après Cochin.

COTTEREAU, avocat et procureur au Châtelet, d'après Cochin.

DU PORT, violoncelle et compositeur, d'après Cochin.

FRANCŒUR, surintendant de la musique du roi, d'après Moreau. Très rare.

HOUËL, peintre du Roy, d'après Cochin.

JEAURAT, peintre, d'après Cochin.

LANCEZ, violon, d'après Moreau.

LOCHON, violon, d'après Moreau.

MANDINI, proff^r^., d'après Moreau.

MOLINE, avocat, auteur lyrique, d'après Cochin.

NAU-DEVILLE, amateur, d'après Moreau.

PIOT, amateur, commissaire des guerres, d'après Cochin.

10. CAGLIOSTRO (Madame); in-4. Rare et curieux.

11. Canavas, Gaurier, Séjan, médaillons ronds in-12, d'après Cochin.

12. Colardeau, d'après Trinquesse, profil in-4, 1778.

13. Jarente d'Orgeval, coadjuteur de l'évêché d'Orléans, de face, d'après Cochin; in-fol

14. JOANNIS (de), de trois quarts, d'après Cochin; in-4.

15. Le Noir, lieutenant général de police. Pujos del. ad vivum; in-4.

16. Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin et Madame; in-8.

17. MALOET, conseiller d'État, premier médecin de Madame Victoire, de trois quarts, d'après Cochin; in-4. — ANTOINE PETIT, docteur régent, d'après Cochin, 1786; pendant. — LOUSTAUNAU, conseiller d'État.

18. MARCHAND, avocat, censeur royal, d'après Pujos; in-4.

19. Trumeau de la Consy, prêtre, d'après Trinquesse; in-4.

20. VILLETTE (Mme la Marq^se^ de), *surnommée Belle et Bonne par Voltaire*, d'après Pujos; in-4, avec ces vers du marquis de Villette :

Elle eut Voltaire pour parrain
Belle et Bonne est le nom que lui donna Voltaire
Et ce nom, mieux que le burin,
Peint sa grâce et son caractère.

Les LIOTARD.

1702-1790.

Né à Genève en décembre 1702, Jean-Étienne Liotard fut d'abord peintre en miniature. Il vint à Paris en 1725 et s'y fit remarquer par ses pastels et ses émaux. Liotard passa quelque temps à Naples, où il avait suivi le marquis de Puysieux, ambassadeur de France. Il vint à Rome en 1736 et y fit la connaissance d'anglais qu'il accompagna dans le Levant. A Constantinople il eut du succès et adopta le costume du pays. Quand il revint à Vienne, il était vêtu à l'orientale, et portait une longue barbe; sa singularité et aussi son talent le firent bien accueillir; il fut même admis à peindre la famille impériale. A Paris son talent fut plus contesté; on trouva sa manière sèche et sa couleur peu agréable. Ce peintre nomade passa ensuite en Angleterre, puis en Hollande, où il se maria, en faisant le sacrifice de sa longue barbe, mais non de son costume qui l'avait fait surnommer *le peintre turc*; on le retrouve ensuite en Allemagne, puis à Venise; il revint enfin à Genève sa patrie où il mourut vers 1790.

Il a gravé son propre portrait, *J. E. Liotard*, in-4, et une seconde fois en clair-obscur; — *Hérault*,

lieutenant de police, in-fol.; — *J. E. Goupil*, écuyer; — *la Veuve Lullin.*

A Vienne il a gravé, outre un portrait de *Joseph II*, deux compositions intitulées *Dame franque de Péra recevant visite*, et *Dame franque de Galata*, etc., la première représente, suivant Huber, l'impératrice Marie-Thérèse et sa fille l'archiduchesse Marie-Christine. Liotard a gravé les visages, et Camerata les accessoires.

Une estampe bien connue, *le Chat malade*, a été gravée par J. E. Liotard d'après Watteau; in-fol.

J. E. Liotard a tenté quelques essais malheureux en manière noire, comme *la Vénus aux belles fesces* (sic); in-fol. 1780. Plusieurs portraits ont été gravés d'après lui, notamment sa nièce Mlle Liotard, par Daullé, et divers sujets par un graveur nommé Reinsperger.

Jean-Michel Liotard, frère jumeau du précédent, vint à Paris et fut un bon élève de Benoît Audran. C'est pendant ce premier séjour qu'il aurait gravé son propre portrait et des pièces pour la *Galerie de Versailles*. Il fut appelé à Venise par le consul anglais Smith, grand amateur de tableaux, qui lui confia la gravure de sept grands cartons de Carlo Cignani, et de sept autres morceaux de Ricci (1743).

Pendant ses séjours à Paris, J. M. Liotard a gravé plusieurs compositions de Watteau : *les Comédiens français*; *la Conversation*; *les Deux cousins*; *Entretiens amoureux*; *le Sommeil dangereux*; *la Plus belle des fleurs ne dure qu'un matin...*

Et d'après Boucher : *le Château de cartes* et *la Bergère laborieuse.*

J. M. Liotard est mort vers 1760.

LIPS (Jean-Henri).

1758-1817.

Peintre et graveur. Lips naquit à Kloten près de Zurich en 1758. Son père, barbier du village, balançait simplement, dans le choix d'une carrière pour son fils, entre la charrue et le rasoir. Il commença par l'envoyer à l'école où son vif penchant pour le dessin se manifesta en remplissant de souvenirs les livres d'église de ses camarades. A une physionomie avenante, il joignait un esprit ouvert. Le curé du village le prit en affection, lui donna quelque instruction et engagea son père à l'envoyer à Winterthour auprès du graveur Schellenberg. Mais quand le barbier eut appris qu'il lui en coûterait 200 florins pour le faire instruire, il fut exaspéré : « Deux cents florins ! mon fils, » reprends-moi le bassin ! vraiment nous avons bien » besoin de peintres, ce sont des barbiers qu'il nous » faut ! »

Le curé ne se rebuta pas, s'adressa à Lavater, qui à première inspection et en sa qualité de physionomiste crut voir dans les traits du jeune homme les signes certains d'une organisation exceptionnelle pour la gravure et lui prédit les plus brillantes destinées. En même temps il l'employa à graver ses planches des

Fragmens physionomiques et se l'attacha pendant plus de vingt ans.

Lips partit ensuite pour Rome, puis alla plus tard s'établir à Weimar comme professeur à l'école gratuite. Il y grava quelques portraits et revint finalement dans sa patrie.

Il a gravé deux fois son portrait pour l'ouvrage de Lavater, et ceux de *Lavater, Bach, Herder, Catherine II, Beatrix Cenci* et beaucoup d'autres pour le même ouvrage.

Dans le grand nombre de portraits qu'il a exécutés, ceux qui nous paraissent les plus intéressants font partie d'une série de personnages de la Révolution française, comprenant *Rœderer, Lanjuinais, Siéyès, Condorcet, Mme Roland, Vergniaud, Bonaparte*, etc. Quelques-uns de ces portraits sont d'une ressemblance douteuse. Le plus recherché de cette suite est celui de *Charlotte Corday*, d'après Bréa, de face, coiffée d'un bonnet (vendu 43 fr. 1876).

Lips a gravé les portraits de *Hess, Dunker, Gœthe, Mme Necker, Joseph II, Pestalozzi, Shakespeare, Cervantes, Mlle Clairon, Gessner*, in-12, le même in-8, et un autre en médaillon de profil, *Marmontel*, d'après le portrait de Gaucher, etc...

Le buste de *Franklin* couronné par la Liberté, très jolie pièce in-8.

Portraits pour le supplément des *Vies des peintres Suisses* de Fuesslin.

Le Général de Hoze, in-8, médaillon en couleur.

LITTRET DE MONTIGNY (Claude-Antoine).

1735-1775.

Son morceau capital est *le Concert du grand Sultan*, estampe d'après C.-A. Van Loo (1766), qui forme pendant au *Bacha faisant peindre sa maîtresse*, gravé par Lépicié. Les figures principales sont les portraits du peintre, de sa femme, de sa fille et de ses deux fils.

ESTAMPES, etc.

1. Le Sommeil de Vénus, 1764. — Diane endormie ; 2 p. d'après Saint-Quentin, in-fol. en largeur.

2. L'Amour distribuant ses dons, — l'Amour conduit par la Fidélité ; 2 p. in-fol., d'après Schenau.

3. LE CONCERT DU GRAND-SULTAN, d'après A. Van Loo, 1766 ; grand in-fol. en largeur.

4. 1re et 2me Vues du Rhin, d'après Weirotter.

5. *L'Alphabet de l'Amour*, ou recueil de chiffres à l'usage des amants et des artistes. A Paris, chez Pouget, joyallier, et chez Tilliard ; frontispice in-4.

PORTRAITS.

6. Baron, doyen de la faculté de médecine ; in-fol.

7. Belloy (de), profil, dessiné et gravé par Littret, 1765; in-4.

8. Belloy (de), allégorie in-8. C. A. Littret inv. sculp. 1765.

9. Bonneval, en turc. Schmidt del.; in-8.

10. Caylus (le Comte de), profil. Littret del. et sculp.; in-4 orné.

11. Clairon (Melle), médaille et revers. Littret del. et sculp. 1766; in-8.

12. Clairon (Melle), médaillon dans un obélisque, d'après Schenau; in-4.

13. Dante Alighieri, 1767; in-12. — Machiavel. — Arioste. — Pétrarque. — Fortiguerra. — B. Corsini.

14. FAVART, d'après J. E. Liotard; in-8.

15. Hénault (le Président), dessiné et gravé par Littret, 1765; in-4.

16. La Mettrie, d'après Schmidt; in-4.

17. Le Kain. Littret de Montigny ad vivum del. et sculp.

18. Louis XV, vignette allégorique d'après G. de Saint-Aubin, pour l'année jubilaire; in-8.

19. LOUIS, DAUPHIN, dans un médaillon soutenu par la France affligée; dédié à Madame la Dauphine, 1766. — MARIE-JOSÈPHE DE SAXE. Dauphine, 1767, 2 allégories in-4.

20. Louise-Marie (Madame) de France.

21. Malesherbes, médaillon à la partie supérieure d'une composition allégorique in-4. Monet inv. Eau-forte. Rarissime.

22. MALVIN DE MONTAZET, archevêque de Lyon, d'après L.-M. Van Loo; in-fol.

23. Montesquieu, d'après de Sève, frontispice allégorique in-4; 1766.

24. POMPADOUR (Madame de), buste de profil dans un encadrement orné. Schenau del., 1764; in-4.

25. Rousseau (J.-J.), d'après La Tour, 1763; in-8.

26. Rousseau, d'après La Tour; in-4 à claire-voie.

27. Sartines, d'après Vigée, 1765; in-4.

28. SAUVÉ DE LA NOUE (J.-B.), d'après Monnet; in-8 orné.

LONGUEIL (Joseph de).

1730-1792.

Joseph de Longueil, un des artistes du XVIIIe siècle qui ont porté à un haut degré de perfection la gravure des vignettes, fut l'interprète le plus accrédité d'Eisen, si bien que ces deux noms semblent presque inséparables. On ne saurait, pour ainsi dire, compter le nombre des petits chefs-d'œuvre dus à la collaboration du dessinateur célèbre et de son graveur de prédilection, mais rappelons ici que le fait seul d'avoir été l'un des deux principaux graveurs des planches des *Contes de La Fontaine*, dans la fameuse édition des fermiers généraux, suffirait à mettre en réputation durable le nom de Longueil.

Longueil est né à Givet en 1730. Ce fut le prince évêque de Liège qui lui fit donner les premières leçons de dessin. Il apprit la gravure à Paris, sous la direction de Le Bas, d'Aliamet, et enfin de Wille, avec lequel il conserva toujours d'excellentes relations. Il parcourut l'Italie, l'Allemagne et les Pays-Bas, dut beaucoup étudier, s'essayer à bien des planches, mais ce n'est qu'assez tard qu'il osa voler de ses propres ailes et laisser paraître les premières pièces portant sa signature. Il est vrai que ce début est celui d'un

maître ; en 1762, à l'âge de trente-deux ans, il donne les illustrations d'après Eisen pour les *Contes de La Fontaine* et se place ainsi du premier coup sur la même ligne que Le Mire et Choffard.

Dès lors il est connu, sa réputation est établie, il est sûr de ne manquer jamais de travaux. Les maîtres de la vignette, Gravelot, Moreau, Marillier lui demandent la gravure de quelques-unes de leurs planches, mais il est surtout accaparé, littéralement absorbé par Eisen : ces deux artistes créent ensemble plusieurs illustrations fort remarquables, ils parsèment de fleurons les opuscules de Dorat, du marquis de Pezay et de D'Arnaud, ils mettent au jour les gravures de deux agréables volumes, les *Sens* de Du Rozoi et les *Tableaux de la Volupté* de Du Buisson : les fleurons de ce dernier livre sont de délicieux petits tableaux. *Le Matin*, c'est Diane assise sur des nuages et conduisant le bras de l'Amour qui lance ses flèches ; *le Midi* nous montre l'inévitable déclaration d'amour à une jeune femme qui repose au pied d'un arbre ; *le Soir* arrivé, la jeune femme semble réparer le désordre de sa toilette en écoutant les conseils d'une amie, l'amant s'enfuit dans les bois, les amours s'envolent ; *la Nuit* est représentée par une déesse sur son char répandant l'ombre autour d'elle. Une des grandes vignettes est assez plaisante, c'est celle de la nuit, l'alcôve est fermée, les rideaux bien clos, mais de petits amours curieux trouvent moyen de s'y glisser sans bruit. Voilà qui est bien d'Eisen !

Enfin, cet artiste fait graver au seul Longueil les dix fleurons et les onze figures de *la Henriade* in-8 de 1770. Les fleurons sont dignes du dessinateur des

Baisers, mais nous n'en dirons pas autant des grandes vignettes qui, sauf celle d'*Henri IV et Gabrielle*, sont mal venues et pour un rien tourneraient au ridicule, quoi que Voltaire en puisse dire dans cette lettre bien connue, adressée à Eisen : « Je commence à » croire, Monsieur, que la Henriade ira à la postérité, » en voyant les estampes dont vous l'embellissez, je » suis sûr que l'édition où elles se trouveront sera la » plus recherchée... »

Une petite merveille, le portrait de la *Comtesse de Mareilles*, mérite une mention spéciale, ainsi qu'une suite de compositions d'Eisen, in-4 en largeur, relatives aux *Saisons*, aux *Quatre parties du jour*, aux *Divertissements champêtres*. A cette série viennent s'ajouter encore deux pièces, *la Jolie fermière* et *la Belle nourrice*.

Une des plus fines pièces de l'œuvre de Longueil est encore gravée d'après Eisen, c'est un tout petit en-tête pour le *Théâtre de Favart*, il représente la scène VIII du *Supplément aux soirées du Boulevard* : M. et Mme Roger promènent, assise sur une canne, leur petite fille Marton. Ce petit bijou est exécuté avec une incroyable dextérité de main.

Gravelot fut quelquefois interprété par Longueil ; dans les *Contes Moraux* de Marmontel, notamment, le graveur s'est surpassé. Moreau lui confia aussi quelques vignettes, pour la *Lettre de Dulis à son ami*, de Mercier, et *l'Orphelin anglais*, de Bongal. Enfin De Longueil participa assez activement à la gravure des fleurons des *Fables de Dorat*, d'après Marillier.

Au dos d'un en-tête tiré à part, pour la fable de

Dorat *le Chemin perdu et retrouvé*, que nous avons vu dans l'exemplaire de M. Eugène Paillet, est écrit au crayon rouge : *Fait dans la prison du châtelet 1773 le jour des Roys*. Pourquoi notre graveur se trouvait-il en prison? C'est qu'il lui était arrivé une aventure fort désagréable. Il se trouvait rue Saint-Séverin, lorsque survint un embarras de voitures. La voiture de Madame Duparc, femme d'un avocat au Parlement, se trouva prise dans la bagarre, son cocher, nommé Antoine Bacquelin voulut avancer quand même en criant gare, et selon toute vraisemblance, nous le parierions, avec force injures, et au risque d'écraser quelqu'un. Bref un passant tira son épée et en porta au cocher un coup si malheureux, en plein cœur, qu'il en mourut sur le champ, dans un cabaret où on l'avait fait transporter. Madame Duparc, ne pouvant désigner à coup sûr l'auteur du meurtre, fit honnêtement arrêter deux personnes, un « particulier en habit noir » qui se sauva, — c'était apparemment le bon, — et Longueil.

M. Panhard, dans l'important travail qu'il vient de publier sur Longueil, entre dans tous les détails de de cette malencontreuse affaire et reproduit le procès-verbal de l'interrogatoire subi devant le commissaire-enquêteur du Châtelet : Joseph de Longueil, âgé de quarante-trois ans, graveur en taille-douce, habitant à Paris, rue du Plâtre Saint-Jacques, paroisse Saint-Séverin, « enquis s'il ne passait pas dans le moment » que le cocher dont le corps est présent a crié garre, » et s'il n'a pas appréhendé qu'il le blessât :

» A dit que le fait est vray et qu'il avoit si sujet » d'appréhender d'être blessé qu'il en est tombé sur

» le côté droit dont son habit est crotté ainsi qu'il nous
» le fait voir.....

» A dit qu'il n'a point tiré l'épée : que s'il avoit eu
» à corriger un cocher insolent et maladroit il ne se
» seroit point servi d'autres armes que du bâton qu'il
» portait à la main ; que le fait est si vray que lorsqu'il
» a été arrêté, son épée étoit encore à son côté dans
» le fourreau et qu'elle n'étoit pas teinte de sang.

» Enquis s'il a vu donner le coup d'épée, a dit que
» non.

» Enquis s'il n'est pas vray qu'il s'est mis en devoir
» de sucer la plaie dudit Baquelin pour la guérir : a
» dit que le fait est vray, mais qu'il ne l'a fait que par
» un principe d'humanité.

» Enquis s'il connaissait le particulier habillé de noir
» qui avait été arrêté en même temps que lui et qui
» s'est évadé, a dit qu'il ne le connaissoit en aucune
» manière... »

Les amis du graveur, Wille surtout, firent démarches sur démarches ; son innocence était évidente, il fut relâché au bout d'un mois.

Longueil était d'ailleurs d'humeur assez bouillante et querelleuse. On dit qu'il se battit une fois avec un adversaire qui l'avait provoqué par erreur, le prenant pour un autre, sans chercher à le détromper. Wille fait aussi plusieurs fois allusion dans son journal à ce caractère difficile.

Pour revenir aux travaux artistiques de Longueil, nous devons mentionner ici la grande estampe du *Décintrement du pont de Neuilly*, cette belle pièce est la plus considérable de l'œuvre du graveur.

A l'occasion du couronnement de Louis XVI,

Longueil termina, sur les dessins de Cochin et les eaux-fortes de Saint-Aubin, deux *Allégories* qu'il dédia au roi et à la reine. Il obtint bientôt, en septembre 1776, un brevet de graveur du roi [1]. Le prince de Condé nomma aussi Longueil son graveur particulier. La Société des graveurs de Vienne et la Société d'Émulation de Liège se l'associèrent.

En 1773, le graveur alla demeurer rue de Sèvres 167 vis-à-vis les Incurables. Dans sa nouvelle demeure, il fit la connaissance de la fille de Jacques-Denis Guérin, entrepreneur des bâtiments du roi, et bien que plus âgé qu'elle de vingt-sept ans, il demanda sa main et l'obtint; le mariage fut célébré le 27 novembre 1780. Leur union fut heureuse, deux fils et deux filles en naquirent; mais la jeune femme fut prématurément enlevée en 1790 à l'affection de son mari. Cette perte fut pour Longueil un coup dont il ne put se relever.

[1] Nous empruntons le texte de ce brevet à M. Panhard :

« BREVET DE GRAVEUR DU ROI, 16 septembre 1776. — » Aujourd'hui, seize septembre mil sept cent soixante-seize, le Roi » étant à Versailles, bien informé du talent, du mérite et de la probité » du sieur DE LONGUEIL, graveur, a jugé à propos de lui accorder » un titre qui, en faisant connaître la protection que Sa Majesté accorde » à ceux qui cherchent à se distinguer dans leur état, puisse en même » temps l'encourager à acquérir de nouveaux degrés de perfection dans » celui de graveur, veut et permet qu'il puisse en prendre la qualité » dans tous les actes qu'il passera tant en jugement que dehors, sans » que, pour raison de ce, il puisse être troublé ni inquiété pour quelque » cause et sous quelque prétexte que ce puisse être; et pour assurance » de sa volonté, Sa Majesté m'a commandé d'expédier au dit sieur » de Longueil le présent brevet qu'Elle a signé de sa main et fait » contre-signer par moy, Conseiller Secrétaire d'État et de ses Com- » mandements et Finances.

» Signé : LOUIS.

» Et plus bas : Amelot. »

Il alla déclinant, et le 17 juillet 1792, faisant quelques courses dans Paris, il se sentit indisposé, descendit de sa voiture, entra dans un café pour demander un verre d'eau, et tomba foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Il avait beaucoup produit dans les dernières années de sa vie, et nous signalerons, parmi ses derniers travaux, les vignettes gravées d'après Moreau pour le *Voltaire* de Kehl, un délicieux frontispice pour l'*Essai de deux amis*, de Laya et Legouvé, les illustrations d'après Le Barbier pour *Gessner*, d'après Borel pour les *Idylles de Berquin*, celles enfin gravées d'après les dessins de son élève Quéverdo pour *la Henriade* et les *Œuvres de Florian*. Longueil fut aussi employé à la gravure de plusieurs publications importantes : la *Galerie de Florence*, la *Galerie du Palais-Royal*, les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, et à la *Galerie des peintres hollandais et flamands* de Lebrun. Voici une lettre qu'il écrivait au fameux expert et qui montrera que l'habile buriniste était un pauvre clerc en fait d'orthographe :

« Monsieur, je vien da voire lhoneur de resoivoire
» une laitre de votre par par laquel vous me fait re-
» proche de navoire pas repondut a cel que vous mavé
» fait lhoneur de meccrire je puis vous asseure Mon-
» sieur que je n'ay pas manqué a repondre quand j'ay
» eu l'honeur de resoivoire de vos laitre.

» A le gare de votre planche je suis lhomme le plus
» malheureux je crois que Mr Queverdo a qui j'ay
» donnez lauforte a faire a juré me faire an ragé et
» garde le tablaux au sis lontent quil a gardé le Jor-
» dansse que Monsieur De Gand vous a gravé. Je vous

» asseure Monsieur que cela me mortifie daitre obligé
» de vous faire attendre. Quand les graveur on besoins
» les un des autre il sanble quil fons ce quil peuve
» pour leur prochure des mortificasions je vous asseure
» Monsieur quau sistôt que jaurais lho-forte que je me
» meterais a près. Je vous prie de croire qu'il ni a pas
» de mauvaise volonté de ma par. Je suis parfaitement.
» Monsieur, votre très humble serviteur De Longueil. »
» Ce 24 avrille 1779 [1]. »

Joseph de Longueil, nous le répétons, fut un des plus habiles graveurs de vignettes de cette époque, mais nous n'irons pas jusqu'à dire avec son biographe que ce graveur « termina la vignette avec un fini pré-
» cieux et délicat qu'on n'était pas habitué à voir
» jusque là dans ce genre de travail, et que par la
» belle ordonnance des tailles qui donnait un velouté
» et un charme particuliers aux planches sorties de
» ses mains, il ouvrit à l'art de la vignette une route
» nouvelle que ses contemporains ont tous suivie,
» sans jamais atteindre cependant l'élévation où il
» s'était placé. » C'est là un éloge excessif auquel nous ne pouvons souscrire. Longueil n'est pas le premier des graveurs de vignettes. Sa touche n'a pas toujours le brillant et l'éclat de celle de Le Mire ou de De Ghendt ; combien aussi Saint-Aubin et Choffard sont plus incisifs et plus clairs ! De Launay, Ponce et Simonet n'ont-ils pas atteint d'ailleurs, et même dépassé le mérite de Longueil ?

Cette réserve faite, reconnaissons que Longueil

[1] Cette lettre fait partie du cabinet de M. le baron Jérôme Pichon, qui nous l'a gracieusement communiquée.

n'en fut pas moins un artiste remarquable. Il fut surtout buriniste, et se borna bien souvent à terminer des planches préparées par d'habiles aqua-fortistes, Saint-Aubin (*Allégories* dédiées au roi et à la reine), Duclos (figures du *Voltaire* de Kehl), Pélicier (*Dévouement du Sénéchal de Molac*). De Ghendt (suite des *Divertissements champêtres*, vignettes des *Saisons*, des *Idylles polonaises*), Quéverdo (*la Henriade*), Giraud le jeune (*Précis de la Révolution*), peut-être même Gaucher (vignettes de *Florian*).

Il existe un catalogue raisonné très complet de l'œuvre de Longueil[1]. Il est dû à M. Félix Panhard, parent par alliance du graveur, qui l'a dédié à M. H. de Longueil, et contient, avec une notice biographique, la description minutieuse de cinq cents pièces. Ce travail nous a été fort utile pour la rédaction du catalogue succinct qui va suivre.

L'auteur nous avait obligeamment communiqué, du reste, sa collection d'estampes de Longueil, réunie avec une patience rare, et formant l'œuvre entier du graveur.

M. Panhard, grâce à ses recherches incessantes, a pu préciser la provenance de toutes les vignettes de Longueil, et n'a point été obligé (le fait vaut la peine d'être cité parce qu'il est rare) d'ouvrir dans son catalogue le chapitre des « pièces sans destination connue » ce désespoir des iconographes, — nous en savons quelque chose !

[1] *Joseph de Longueil, graveur du Roi, 1730-1792. Sa vie, son œuvre,* par F. Panhard. Paris, Morgand et Fatout, 1880. — Un fort vol. grand in-8, avec portrait et reproductions de gravures.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. La Correction maternelle ; in-fol. en largeur.

II. D'APRÈS BOUCHER.

2. Les Caresses dangereuses ; in-4.

III. D'APRÈS EISEN.

3. CONCERT MÉCHANIQUE, inventé par R. Richard, exposé à la bibliothèque du Roi, 1769 ; in-4 en largeur.

Cette estampe représente trois automates exécutant un morceau de musique. A droite le comte de Saint-Florentin, à qui la pièce est dédiée, reçoit les explications de l'inventeur.

4. LE PRINTEMPS, — L'ÉTÉ, — L'AUTOMNE, — L'HIVER, suite de 4 p. in-4 en largeur.

5. LE MATIN, — LE MIDY, — L'APRÈS-MIDY, — LE SOIR, suite de 4 p. in-4 en largeur.

6. LES AMUSEMENTS CHAMPÊTRES, — LES PLAISIRS CHAMPÊTRES, — LE CONCERT CHAMPÊTRE, — LE BAL CHAMPÊTRE, suite de 4 p. in-4 en largeur.

Les eaux-fortes dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

7. LA JOLIE FERMIÈRE, — LA BELLE NOURRICE, 2 p. in-4 en largeur.

Les 14 pieces qui précèdent, et que M. Panhart appelle *les Saisons, les Quatre Parties du jour, la Vie champêtre* et *les Beautés*, sont un des meilleurs ouvrages d'Eisen, et aussi l'un des mieux réussis du graveur.

Nous en avons vu quelques épreuves d'eau-forte dans la collection de M. Panhard et au Cabinet des Estampes.

Il existe des épreuves avant la lettre, très rares.

Les bonnes épreuves avec la lettre ont l'adresse de Daumont. Cette adresse a ensuite été remplacée par celle de Crespy, puis par celle de Pillot.

IV. D'APRÈS LÉPICIÉ.

8. Le Ménage des bonnes gens, dédié à la Comtesse de Matignon, in-fol. en largeur.

V. D'APRÈS LE PRINCE.

9. LES MODÈLES, 1789; grand in-fol. en largeur.

Peintre esquissant deux femmes nues, dans un riche atelier.

VI. D'APRÈS METTAY.

10. Naufrage près de Naples, — Vue des environs de Naples, 2 p. in-fol. en largeur, dédiées à Wille et à Mme Wille.

Wille paya 1,300 livres à de Longueil la gravure de ces deux planches. Madame Wille donna au graveur deux paires de manchettes de dentelle et un nœud d'épée brodé en argent.

VII. D'APRÈS MOREAU LE JEUNE.

11. Fidélité héroïque à la bataille de Pavie, ou dévouement du sénéchal de Molac; in-4 en largeur.

L'eau-forte par Pélicié.

VIII. D'APRÈS SAINT-FAR.

12. VUE DU DÉCINTREMENT DU PONT DE NEUILLY, fait en présence du Roy le 22 septembre 1772. — Dédié à Monsieur Perronet, premier ingénieur des Ponts-et-Chaussées.... par son très-respectueux serviteur et élève Eustache de Saint-Far, le 1er janvier 1776; grand in-fol. en largeur.

Il faut avoir cette superbe estampe avec l'encadrement, c'est-à-dire avant que la planche ait été diminuée pour être utilisée dans l'ouvrage publié par Perronnet sur la construction de plusieurs ponts élevés sous sa direction.

IX. D'APRÈS VERNET.

13. Les Pêcheurs; in-fol. en largeur. — Gravé à l'eau-forte par Longueil et terminé par Nicolet.

On trouve encore dans l'œuvre de De Longueil :

Le Cabaret flamand, Halte flamande, 2 p. bien gravées, d'après I. Van Ostade.

Le Maître d'école, d'après A. Van Ostade.

La Visite à la nourrice, d'après Téniers. « Cette estampe, l'une des plus grandes » qu'ait exécutées le graveur, est assurément la plus mauvaise. » (Panhard).

Cabaret, d'après A. Van Ostade (*Cabinet Poullain*).

Diane et Actéon, d'après Titien.— *L'Amour piqué,* d'après Giorgion.— *Le Paralytique,* d'après Bassan. — *Les Fleuves,* d'après M. de Vos. — *L'Assemblée des dieux,* d'après Th. Rombouts. (*Galerie du Palais-Royal.*)

Le Bain de Diane, d'après C. Poelembourg. — *Le Repas des dieux,* d'après G. Hoet. — *Ruines romaines,* d'après B. Breemberg. (*Galerie Lebrun.*)

Planches pour la *Galerie de Florence*, les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, le *Tableau général de l'Empire ottoman*, le *Voyage à Naples* de Saint-Non, le *Voyage en France* de Laborde.

X. ESTAMPES EN COULEUR.

14. LES DONS IMPRUDENTS, — LE RETOUR A LA VERTU, estampes dédiées à M. Guillaume de Grandjean, chirurgien oculiste du Roi ; in-4.

La facture de ces compositions, qui ne portent pas de nom de dessinateur, rappelle la manière de Borel. — 400 fr. 1881.

15. Statue du dieu Pan ; ovale in-4.

Nous empruntons à M. Panhard la description de cette pièce : « A gauche la » statue du dieu Pan à moitié cachée par le feuillage d'un bosquet. Un jeune » homme tenant sa maîtresse enlacée écarte les branches pour découvrir la » statue. La jeune femme se détourne offusquée, et sa compagne, assise sur un » banc, paraît reprocher au jeune homme son acte inconvenant. »

M. Panhard cite encore *les Deux Valets de chambre*, estampe en couleur, — et deux estampes en couleur relatives à l'Hymen et à l'Amour.

PORTRAITS.

16. Bossuet, d'après Rigaud ; in-8. Très mauvais.

17. Fontanieu (G.-M. de), Conseiller d'État, d'après Quéverdo ; in-4 orné.

18. FOSSEUSE (Marie-Judith de Champagne, Marquise de), mariée en 1761, morte en 1763 âgée de 18 ans, d'après Vestier ; médaillon in-8.

A la raison dès l'âge le plus tendre
Réunissant les qualités du cœur,
Douce, aimable, sensée, elle a fait le bonheur
D'un Epoux qui le sçut et sentir et comprendre,
Il n'a duré que le tems d'une fleur,
C'est des biens d'ici-bas tout ce qu'on doit attendre.

19. Hulin (J.), Ministre de S. M. le Roi de Pologne duc de Lorraine et de Bar, d'après Sonois ; in-4.

20. LOUIS XV ET HENRI IV, médaillons accolés. — Eisen del., de Longueil sculp. 1770 ; in-8 en largeur.

Tête de page pour l'*Éloge de Henri IV*, par le marquis de Villette.

21. LOUIS XVI, — MARIE-ANTOINETTE, 2 p. allégoriques sur leur avènement au trône, dessinées par Cochin, gravées à l'eau-forte par Aug. de Saint-Aubin, terminées et présentées au Roi et à la Reine par de Longueil. L'encadrement par Choffard. — In-4.

Ces pièces représentent Louis XVI soutenu par Minerve et Thémis (*L'Abondance et les Arts, les Talents, la Justice, refleurissent enfin....*) et Marie-Antoinette accueillant les vœux de la France (*Les Grâces sur son front soutiennent la couronne....*). On les a, par la suite, modifiées à l'occasion de la naissance du Dauphin. Les légendes sont alors : *Peuple de ton bonheur vois ce précieux gage*, et *O Reine, quel présent vous faites à la France.*

22. MAREILLES (P. B. H. de Létancourt, Comtesse de), d'après Eisen, 1765; in-4 orné.

L'Art ne peut exprimer les dons qu'à cet Objet
Avoit prodigués la Nature;
Et le cœur d'un Epoux murmure
De n'en offrir ici qu'un emblême imparfait....

Cette délicate pièce est la perle de l'œuvre de Longueil.

23. Ossat (le cardinal d'), d'après Bardin; in-8.

Pour la *Vie du Cardinal d'Ossat*, 1771. Il y a aussi une vue de son tombeau.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS EISEN.

24. Illustrations pour les CONTES DE LA FONTAINE, édition des Fermiers-Généraux, Amsterdam, 1762.

Longueil est, avec Le Mire, le graveur qui a le plus travaillé à ce bel ouvrage. Il a signé les planches de *Joconde, le Cocu battu et content, le Mari confesseur, la Gageure des trois commères* (2), *le Petit Chien qui secoue de l'argent...* (2), *le Berceau, la Mandragore, les Rémois, la Courtisane amoureuse, Féronde, le Psautier, le Roi Candaule* (2), *le Diable en enfer, la Chose impossible, le Tableau, le Faiseur d'oreilles..., le Contrat*; toutes ces pièces sont d'une remarquable exécution, notamment la première du *Roi Candaule*; elles sont le plus beau titre de gloire de Longueil.

25. Deux frontispices pour les *Œuvres d'Ovide*, Paris, Barbou, 1762, in-12.

26. THÉTIS PLONGEANT ACHILLE DANS LES EAUX. — Orphée. 2 p. in-8 (*Émile* de J.-J. Rousseau, La Haye, 1762).

27. M. ET Mme ROGER ET LEUR PETITE FILLE MARTON, qu'ils promènent sur le boulevard assise sur une canne.

Cette ravissante petite pièce est un fleuron pour le tome IV du *Théâtre de Favart*, Paris, Duchesne, 1763-72.

28. Titre, vignette et fleurons pour ZÉLIS AU BAIN, poème du marquis de Pezay, 1763, in-8.

29. Illustrations pour *Lettre d'Alcibiade à Glycère, Épître à la maîtresse que j'aurai, le Pot-Pourri*, opuscules du marquis de Pezay.

30. CATULLE, TIBULLE ET GALLUS, traduction du marquis de Pezay, Paris, 1771, in-8.

Un titre, sur lequel on voit un petit Amour voltigeant qui soulève la draperie d'une statue de faune, et trois culs-de-lampe.

31. *Lettre de Barnevelt....* par Dorat, 1763, in-8.

Une vignette et deux fleurons.

32. Vignette et fleurons pour *Lettre du comte de Comminges à sa mère* et *Lettre de Philomèle à Progné*, par Dorat, 1764.

33. *Lettre de Zeila à Valcourt*, par Dorat, 1765, in-8.

Une vignette et deux fleurons.

34. Vignette pour *Réponse de Valcourt à Zeila*, par Dorat, 1765, in-8.

35. Vignettes pour *Lettre de lord Velford à mylord Dirton*, par Dorat, 1765, 2 p. in-8.

36. *Épître à Catherine II*, par Dorat, 1765, in-8.

Deux fleurons.

37. *Les Dévirgineurs et Combabus*, par Dorat, 1765, in-8.

Deux vignettes.

38. *Régulus*, par Dorat, 1765.

Une vignette et deux fleurons.

39. LES TOURTERELLES DE ZELMIS, par Dorat, 1766, in-8.

Un titre, une vignette et deux fleurons composent l'illustration de cet opuscule. Le titre représente un bassin et une fontaine avec des dauphins; des arbres sont sur les côtés.

40. Titre et fleurons pour **LETTRES EN VERS**, par Dorat, 1766, in-8.

Le titre est fort joli. A un encadrement de feuillage sont suspendus par des rubans cinq petits médaillons représentant le sujet des *Lettres* : l'abbé de Rancé, Héro et Léandre, Zeila et Valcourt, etc.

41. *Amilca, ou Pierre-le-Grand*, par Dorat, 1767, in-8.

Une vignette.

42. Titre pour **MES FANTAISIES**, par Dorat, 1768, in-8.

Une couronne de roses enrubannée occupe le milieu de ce joli titre. Au-dessus, à gauche, de jeunes femmes dansent une ronde avec un satyre.

43. *L'Isle merveilleuse*, par Dorat, 1768, in-8.

Deux vignettes.

44. LES CERISES, *ou la Double Méprise*, conte en vers par Dorat, 1769, in-8.

« Dans un riche salon, un gros financier est assis, entouré de plusieurs amis, » et tous regardent avec admiration et sensualité une jeune paysanne entière- » ment nue qui ramasse des cerises répandues sur le tapis, pendant qu'un artiste, » assis sur la droite, dessine la jeune fille. »

45. Frontispice et fleurons pour **LES BAISERS** et **LE MOIS DE MAI**, 1770, in-8 ; 7 p.

Le frontispice et l'en-tête du *Mois de Mai* sont allégoriques au mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette.

L'eau-forte du frontispice dans la collection de M. E. Paillet.

46. *Lettre de l'abbé de Rancé à un ami....* par Barthe, 1765, in-8.

Une vignette et deux fleurons.

47. En-tête et cul-de-lampe pour *Lettre de Biblis à Caunus*, de Blin de Sainmore, 1765, in-8.

48. Frontispice pour *Choix de Poésies allemandes*, par Huber, 1766, 4 vol. in-12.

49. *Lettre en vers de Gabrielle de Vergy...* par Mailhol, 1766, in-8.

Une figure et un cul-de-lampe.

50. **LES SENS**, poëme en six chants par Du Rozoy, 1766, in-8, et aussi 1767.

Titre (dans l'édition de 1767) ; *la Musique, l'Ouïe, la Vue, le Tact, le Goût, l'Odora-*

et *la Jouissance*, figures d'après Eisen et Wille fils; six en-tête d'après Eisen et Wille fils, et deux culs-de-lampe d'après Eisen.

Les eaux-fortes des figures dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

51. Frontispice pour le *Recueil de romances historiques, tendres et burlesques*, de De Lusse, 1767, in-8.

52. En-tête pour l'*Oraison funèbre d'Adrien-Maurice duc de Noailles*, par l'abbé de Lubersac, 1768.

53. Prométhée, — Argus, vignettes pour les *Métamorphoses d'Ovide*, 1769.

54. Frontispice des NOUVELLES HISTORIQUES. — Fayel. — Mérinval.— Lucie et Mélanie.— Julie.— SYDNEY ET VALSAN. — BASILE; 11 figures et fleurons pour les opuscules de Baculard d'Arnaud, 1767-1774.

Le frontispice des *Nouvelles historiques* représente la Muse de l'histoire.

55. Fleurons pour le THÉATRE DU PRÉSIDENT HÉNAULT, 1770, 3 p.

Le fleuron du titre est une des plus jolies petites pièces de l'œuvre de Longueil. Dans un encadrement ovale sont les trois Muses de la comédie, de la tragédie et de la poésie lyrique. Au-dessus la devise *Musis Amicus*.

56. *Les Militaires au-delà du Gange*, par de Lo-Looz, 1770, in-8; 2 figures.

57. LES GÉORGIQUES, traduites par Delille, Paris, Bleuet, 1770, in-8.

Frontispice par Casanova et quatre figures par Eisen, gravés par de Longueil.

58. LA HENRIADE, par M. Arouet de Voltaire, nouvelle édition, Paris, Vve Duchesne, etc., 1770, 2 vol. in-8.

Un titre avec portrait de Voltaire, que nous avons décrit au catalogue de Cathelin.

Un frontispice allégorique, dix figures médiocres, et dix très jolies têtes de page par Eisen et Longueil. C'est l'ouvrage le plus considérable du graveur en fait de vignettes.

59. Jeune femme étendue dans un bosquet, un jeune homme s'avance vers elle, cachant un poignard derrière son dos (*les Nuits*, d'Young, 1770, in-8).

60. **LE TABLEAU DE LA VOLUPTÉ**, ou les Quatre Parties du jour, par M. D. B. (Du Buisson), Cythère, au Temple du Plaisir, 1771, in-8.

Charmant petit livre contenant un titre, quatre figures, quatre têtes de page et quatre culs-de-lampe. Les figures sont assez lourdes, mais les fleurons sont gracieux et fins.

61. Illustrations pour l'*Histoire des ordres royaux de Notre-Dame du Mont-Carmel, etc.*, par Gautier de Sibert, 1772; 4 p.

62. Deux figures pour l'*Arioste* de Baskerville, 1773.

Elles sont tellement mauvaises qu'on en a fait refaire de nouvelles par Moreau, gravées par N. de Launay.

63. Trois fleurons pour *Tarsis et Zélie*, 1714.

64. Illustrations pour l'*Histoire philosophique....* de l'abbé Raynal, 1774, in-4.

65. IDYLLES POLONAISES, Varsovie, 1778, in-8.

Un frontispice avec médaillons représentant des poëtes polonais, et 7 figures. L'eau-forte du frontispice dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

66. Deux frontispices pour le *Troisième* et le *Quatrième livre de fragmens à l'usage des artistes*, par Eisen.

II. D'APRÈS GRAVELOT.

67. Frontispices pour *Justin*, *Lucain*, l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'*Éloge de la Folie*, le *Prædium rusticum* de Vanière, éditions de Barbou, in-12.

68. Vignettes pour les *Almanachs iconologiques*, in-12; 19 p.

69. Rodogune, — Pertharite, — Sophonisbe (*Œuvres de Corneille*, 1764, in-8).

70. Deux vignettes ovales, in-4, pour *la Partie de chasse de Henri IV*, de Collé.

71. Illustrations pour les **CONTES MORAUX** de Marmontel, 1765, 3 vol. in-8.

Soliman II. — Les Deux Infortunés. — Le Philosophe soi-disant. — La Mauvaise mère. — La Bonne mère. — Annette et Lubin. — Les Mariages samnites. — La Femme comme il y en a peu. — L'Amitié à l'épreuve.
Toutes ces illustrations sont ravissantes.

72. Prométhée, — l'Amour maternel, vignettes in-8 (*Œuvres de J.-J. Rousseau*).

73. L'Orphelin de la Chine, — Socrate (*Voltaire* in-4, Genève, 1768).

74. Réductions des figures de Gravelot pour la grande édition in-4 de *Voltaire*, 1768 ; 15 p. in-12.

75. Trois figures pour *les Deux Avares* et *le Fabricant de Londres*, de Fenouillot de Falbaire.

III. D'APRÈS MARILLIER.

76. *De Imitatione Christi*, Barbou, 1764, in-12.

Frontispice et quatre figures.

77. Fleurons pour les FABLES de Dorat, 14 p.

La Tulipe et les Bluets, en-tête représentant un jardin à la française, est une pièce estimée et recherchée.

Le Chemin perdu et retrouvé, en-tête, représente une jeune paysanne assise au bord d'un ruisseau.

L'eau-forte est dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

La pièce terminée existe avec deux coiffures différentes pour la paysanne. C'est la planche que Longueil a faite *dans la prison du Châtelet le jour des Rois de 1773*.

78. En-tête pour LOREZZO, — cul-de-lampe pour LIEBMAN (Baculard d'Arnaud, 1775).

Le fleuron de *Lorezzo* est une très jolie pièce. On y voit une jeune femme au lit, un vieux médecin à son chevet appuyé sur sa canne. Un jeune homme est debout au pied du lit.

79. *Les Jardins*, poëme du P. Rapin, 1773 ; un frontispice-titre.

80. Illustrations pour le *Théâtre du monde* de Richer ; 5 p. in-8.

81. Vignettes pour le *Cabinet des Fées*, les *Œuvres de Le Sage* et les *Œuvres de l'abbé Prévost* ; in-8.

82. Vignette pour le *Rousseau* de Cazin, in-18.

IV. D'APRÈS MOREAU.

83. En-tête et figure pour *Lettre de Dulis à son ami*, par Mercier, 1768, in-8.

84. *Le voilà, le voilà mon enfant!* vignette in-8, 1769 (*l'Orphelin anglais*, drame de Bongal).

85. Progné et Térée, — l'Oracle de Delphes, 2 p. (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769, in-4).

86. LES GRACES PRÉSIDENT AUX PLAISIRS, in-8 (*les Grâces*, par de Querlon, 1769).

87. Illustrations pour le *Voltaire* de Kehl.

L'Orphelin de la Chine. — La Prude. — Charlot. — Memnon. — Le Blanc et le Noir. — La Pucelle, chants VIII, XII, XIII.

Plusieurs de ces vignettes sont terminées par Longueil sur des eaux-fortes de Duclos.

88. ESSAI DE DEUX AMIS, par Laya et Legouvé, 1786, in-8.

Très joli frontispice: deux enfants nus dans un paysage; au fond, un berger aux pieds d'une bergère.

89. Vignettes pour l'*Histoire de France*, *Paul et Virginie* (2 p. dont une d'après Vernet), *Regnard*, le *Nouveau-Testament*, *Jehan de Saintré*, le *Précis de la Révolution*.

90. Frontispice pour l'*Histoire des religions* de Stanislas Delaunaye, in-4.

M. Panhard nous apprend en outre que c'est par Longueil qu'a été terminée, sur une eau-forte de Giraud le jeune, la *Procession de la déesse Isis*.

V. D'APRÈS DIVERS.

91. Énée abandonne Troie, d'après Monnet (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769).

92. Figures d'après Borel pour *le Siège de Calais* de de Belloy, les *Œuvres de Berquin*, idylles et romances, in-18.

93. Figure d'après Brandoin pour les *Poésies Helvétiennes*.

94. Chasse à l'épervier, dédiée à Monseigneur le Duc de Chevreuse. Martinet inv., Longueil del.; in-4.

95. Vignette d'après Hamilton pour *Shakespaere*, in-8.

96. Vignette d'après Marchand pour *Plutarque*, in-8.

97. Illustrations d'après Le Barbier pour les *Idylles de Gessner*, in-4 ; 12 p.

98. Frontispice d'après Le Barbier pour les *Mélanges de littérature* du baron de Villenfagne, 1788, in-8.

99. *Kailaz, ou les Jeunes Sauvages*, drame, 1770, in-8.

100. LES MALHEURS DE L'INCONSTANCE, par Dorat, 1772, in-8.

Deux figures d'après Quéverdo.

101. Deux fleurons d'après Quéverdo pour les titres de LA DERNIÈRE HÉLOÏSE, de Dauphin, 1784.

102. Figures d'après Quéverdo pour *la Henriade* in-4 ; 2 p.

Les eaux-fortes par Quéverdo.

103. Figures d'après Quéverdo et Flouest pour les *Œuvres de Florian*, 1783-99, in-12 ; 16 p.

104. Cul-de-lampe d'après Hilair pour le *Voyage pittoresque de la Grèce*.

105. MES PROMENADES CHAMPÊTRES, poésies pastorales de Leclerc, 1786, in-8.

Joli frontispice d'après Marchand. L'auteur, assis sous des arbres; au fond, des bergers.

106. Illustrations d'après Freudeberg pour *l'Heptaméron* ; 22 p.

107. Figures d'après Myris pour l'*Histoire romaine*.

LORIEUX.

Aucun ouvrage ne fait mention de ce graveur. On trouve portant son nom dans la *Galerie du Palais-Royal* et dans un *Faublas* en 13 volumes in-18, Paris, chez l'auteur et chez Farre, 1796, illustré de treize mauvais frontispices de Challiou.

Un travail un peu meilleur est une assez jolie petite réduction in-18 des célèbres illustrations que Moreau avait exécutées pour *Émile* et pour *la Nouvelle Héloïse* dans les *Œuvres de J.-J. Rousseau*, édition de Londres, 1774-1780.

Ces réductions de Lorieux sont bien moins connues et du reste méritent bien moins de l'être, que celles de Delvaux pour l'édition de Cazin. Nous ne savons à quelle édition elles étaient destinées.

LORRAINE (Jean-Baptiste de).

1737- .

De Lorraine, né à Paris en 1737, était le fils d'un imprimeur en taille-douce. Il a laissé peu de pièces.

Vénus, se préparant pour le jugement de Pâris, reçoit d'avance la pomme des mains de l'Amour; in-fol. d'après Boucher, 1764.

Hommage à l'Amour, d'après C. Van Loo, 1772; in-fol.

L'Onde tranquille, d'après Vernet; in-fol.

Allégorie sur le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, d'après S. Beauvais; in-fol.

Estampes pour la *Vie de Saint Grégoire*, d'après C. Van Loo, et pour *les Sens*, d'après Dumesnil. Ces suites ont été gravées avec d'autres artistes.

Ruines, d'après Pannini.

Divers *Paysages*.

Dubus de Champville, acteur; — *le Maréchal d'Estrées*, d'après M. Van Loo, in-4; — *Forbin*, collection d'Odieuvre; — *le Comte de Caylus*, in-4; — *l'Abbé Aubert*, in-4.

Vignettes d'après Gravelot pour *la Henriade*, in-4, et l'*Histoire de Sophie Francourt*.

LOUTHERBOURG (Philippe-Jacques).

1740-1812.

La gravure ne joue qu'un rôle fort secondaire dans l'existence artistique de Loutherbourg, et nous n'avons ici à considérer en lui ni l'habile peintre de paysages, ni même le dessinateur qui composa des illustrations pour les *Œuvres de Shakespeare* et pour le poëme de Rosset, *l'Agriculture*. Nous ne dirons donc que quelques mots de sa vie.

Loutherbourg est né à Strasbourg le 1er novembre 1740; son père, peintre de miniatures, lui donna les premières leçons. A l'âge de quinze ans, le jeune Loutherbourg vint à Paris, passa quelque temps dans l'atelier de Carle Van Loo, puis entra dans celui du peintre de batailles Casanova. Ses progrès furent prodigieux.

Au bout de peu de temps, Loutherbourg faisait haut la main des « Casanova » parfaitement réussis. Il faisait aussi, dit-on, la cour à la femme de son maître, et avec succès. A vingt-deux ans, sa première exposition publique fut un triomphe. On le compara à Berghem. Diderot prodigua les éloges au jeune peintre et l'encouragea à lutter de vigueur de pinceau avec le « terrible Vernet ». L'Académie le reçut par acclamation.

Loutherbourg était d'un extérieur agréable, il aimait le faste, la parure, le plaisir. Il épousa une jeune veuve fort jolie, mais fort coquette à ce qu'il faut croire. Rappelons le malicieux trait que lui décocha Diderot au sujet de sa femme : « Votre femme est jolie, insi-
» nuait-il au peintre, on le lui disait avant qu'elle vous
» appartînt, on continue à le lui dire depuis qu'elle est
» à vous ; à la bonne heure si cela vous convient
» autant qu'à elle, mais faites en sorte qu'on puisse
» oublier sans conséquence, sur son lit et sur le vôtre,
» son chapeau, son épée, et sa canne à pomme d'or ;
» Mme Vassé et tant d'autres moitiés d'artistes que je
» nommerais bien ont aussi des lits, mais on y retrouve
» tout ce qu'on y oublie. »

En 1771, Loutherbourg passa en Angleterre, appelé par Garrick qui lui offrait mille livres sterling par an pour faire les maquettes des décorations du théâtre de Drury-Lane. Il y retrouva son succès habituel. Il y fit la connaissance de Cagliostro, fut en quelque sorte fasciné par le célèbre aventurier, donna dans l'illuminisme, et chercha à guérir les malades et à rendre la vue aux aveugles. Il fit même avec Cagliostro un voyage en Suisse. Loutherbourg est mort à Londres en 1812.

Il a laissé, comme pièces gravées de sa main :

1. Première suite de soldats, dessinée et gravée par P.-J. Loutherbourg, peintre du Roy. Se vend chez l'auteur rue du Bacq à côté des Missionnaires étrangers ; 6 p. in-8.

   2e état : Adresse de Lenfant, rue Poissonnière.

2. Seconde suite des Figures dessinées par Loutherbourg ; 6 p. numérotées, in-8.

3. Troisième suite : le Matin, le Midy, le Soir, la Nuit ; 4 p. in-4 en largeur.

4. TRANQUILLITÉ CHAMPÊTRE, — LA BONNE PETITE SŒUR ; 2 p. in-fol.

Ces pièces ont porté successivement les adresses : 1° de Lenfant, 2° de Niquet, 3° de Martinet ; un 4e état est avec la lettre grattée.

5. La Vache et l'Anon ; in-8 en largeur.

6. Le Repos du pâtre ; in-4 en largeur.

7. Les Travaux rustiques ; in-4. Chez Basan.

8. Berger jouant du hautbois. Loutherbourg fecit London ; in-4.

9. Jeune berger tenant une cage entre ses jambes ; in-4.

10. Douaniers cherchant dans une malle. — Dedicated to David Garrick, as testimony of his Regard ; in-4 en largeur. — Paysage au bord de la mer, au premier plan un homme monté sur un cheval qui rue ; pendant de la pièce précédente.

11. Savetier devant sa table, embrassant une jeune fille ; pièce anonyme, in-8 (Baudicour).

12. Joueurs de trictrac au café Procope, pièce burlesque, in-4 en largeur, 1763.

13. La Boutique d'un barbier, pièce humoristique ; in-8 en largeur, 1770.

14. An Exhibition. Personnages comiques en contemplation devant des tableaux ; in-4 en largeur, au lavis, 1776.

Sur un premier état, très rare, le titre est *The Academy* (Baudicour).

15. M. Weston and Dragon in the Rival Candidates ; in-8.

16. Portraits en charge de divers personnages anglais ; 6 p.

17. Vignette de *l'École des Femmes*, pour un *Molière* publié en anglais.

18. Matelot oriental ; in-8, non signé (Baudicour).

19. Études de têtes ; 1 p.

20. Costumes maronites ; 4 p. au lavis.

LOUVION (Jean-Marie).

1740- .

Louvion, né à Versailles en 1740, fut élève de Fessard. Il n'eut jamais aucun talent et ne mit au jour que des choses pitoyables, traitées d'une pointe que Renouvier qualifie de « sale ».

Pendant la Révolution il s'appliqua à la gravure des pièces de circonstance : *Allégorie* sur les secours donnés aux malheureux par les francs-maçons pendant l'hiver de 1789 ; *Généreux dévouement des gardes nationales pensionnés* ; *Louis XVI*, *Mirabeau*, etc.

Frontispice pour le *Procès criminel de Marie-Antoinette*, Paris, Deuné, an II ; in-8.

Quelques pièces sont d'une rare violence, comme *Appel au diable pour les corps sans têtes sur les jugements de Dieu.* Le roi, la reine et le dauphin, portant leur tête sous le bras, se présentent à Minos : « Infâmes scélérats, monstres affreux, vous n'êtes seulement pas dignes des enfers. » — *Tableau d'histoire naturelle du diable*, collection de têtes coupées.

La Surprise anglaise, an III.

Adresse de *Prudhomme père et fils*, *imprimeurs en taille-douce*, *rue St-Jean n° 12*, *à Paris* ; in-8.

LUCIEN (Jean-Baptiste).

1748-1806.

Lucien, étant graveur dans la manière du crayon, ne pouvait pas manquer de faire des figures académiques et autres têtes d'études pour servir de modèles aux jeunes élèves : *Juif, Jeune homme*, *Femme, Ange pleurant*, *Vierge de douleur, Christ mort*, d'après Bouchardon, *St-Pierre*, d'après Slodtz, *Apollon, St-Jérôme* et autres d'après C. Van Loo et Pierre.

En dehors de ces études, nous trouvons dans son œuvre : *la Petite sœur*, d'après Greuze ; *les Jeunes italiennes*, *la Vendange*, *Danse d'enfants*, *la Belle persane*, *Ste-Cécile*, *l'Automne*, *la Danse*, *Jeunes Femmes italiennes*, d'après le Guerchin ; *l'Enlèvement de Céphale*, d'après P. de Cortone ; *Musiciens italiens*, d'après Bouchardon ; *Sylvains et Amours*, d'après Cipriani ; *le Lever de l'Aurore*, d'après Pierre ; *Andromaque pleurant sur les cendres d'Hector*, d'après A. Kauffmann. — Très belles vignettes d'après Cochin pour les livres X à XIII de *Télémaque* ; in-4, en couleur ou à la sanguine.

Bas-relief, pour l'arc de triomphe de la Fédération, grande frise d'après Moitte.

Napoléon 1er, d'après Le Barbier.

MAC-ARDELL (James).

1710-1765.

Mac-Ardell est originaire d'Irlande. « Admirable » mezzo-tinto engraver », s'écrie Bryan. Ce graveur fut, en effet, un des plus habiles dans l'exécution de la manière noire. Il a traduit des tableaux de Rembrandt, Murillo, Rubens et Van Dyck; mais les plus belles pièces de son œuvre sont les portraits, qu'il réussissait supérieurement. Citons, *les Enfants du Duc de Buckingham*, d'après Van Dyck; de très jolis portraits de femmes d'après Reynolds : *la Comtesse de Cardigan*, *Lady Dawson*, *Comtesse de Berkley*, *Lady Fortescue*, *la Comtesse Stanhope*, *Comtesse de Waldegrave*, *la Comtesse de Kildare*, *Lady Montagu*, *Lady Russel*, *la Duchesse de Marlborough*. *Lady Lennox* et *la Duchesse d'Argyll*, d'après Ramsay; *la Comtesse de Coventry*, d'après Hamilton; *la Duchesse d'Ancaster*, d'après Hudson.

Parmi les portraits d'hommes, *Washington*, d'après Pond; *Lord Anson*, *B. Franklin*, d'après Wilson; l'acteur *Garrick*; l'acteur *Woodwarde*; le peintre *John Pine*; et les portraits, grandeur nature, du roi *George d'Angleterre*, de la reine *Charlotte* (1761) et du *Prince de Brunzwick-Lunebourg*.

MACHY (Pierre-Antoine de).

1722- .

Pierre-Antoine de Machy, né à Paris vers 1722, et élève de Servandoni, était un peintre d'architecture de talent, qui fut reçu à l'Académie, et d'après lequel ont été gravées en couleur quelques pièces intéressantes par Janinet et Descourtis.

Lui-même s'est appliqué à la gravure à l'aqua-tinte, et son fils a aussi produit quelques pièces en couleur.

Costumes des régiments d'infanterie, avec Guyot.

Portraits des grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables dédiés au Roi, titre in-fol. au lavis.

La Victoire et la Renommée, fleuron de dédicace d'après Monnet, au lavis.

Dévouement à la Patrie, Talamona inv. Machy sculp.

Déclaration des droits de l'homme; in-fol. lavis.

De Machy le fils était peintre : il exposa en 1791 une Vue de l'intérieur de l'église de la Madeleine, et en 1793 un tableau de la Fédération et des vues de Paris. C'est d'après son dessin qu'Hémery a gravé l'*Inauguration de la statue de Louis XV.*

Les MACRET.

1751-18...

Charles-François-Adrien Macret est né à Abbeville le 12 mai 1751 [1] ; il fut élève de Dupuis, de Littret, d'Aliamet et de Saint-Aubin.

L'Offrande à l'Amour, d'après Greuze, in-fol., est sa meilleure estampe. Elle n'avait pourtant pas trouvé grâce aux yeux de l'auteur peu bienveillant des *Lettres d'un voyageur anglais*, qui ont pour sujet les estampes gravées d'après les tableaux de Greuze. Après avoir dit que les travaux du graveur n'indiquent pas si l'Amour est d'airain ou de marbre, et qu'on est tenté de prendre le plus beau des immortels pour « un » petit marmot descendu des montagnes de la Savoie » et monté sur le piédestal pour faire une niche à la » nymphe », il ajoute :

« La gravure de cette estampe est en général d'un » travail maigre et indécis. On ne peut cependant » refuser à l'artiste un burin souple et gracieux pour » rendre les chairs, et on doit lui savoir gré de » n'avoir pas mis dans sa couleur cette âcreté de

[1] M. Delignières a bien voulu vérifier pour nous les dates sur les actes de baptême conservés à Abbeville.

» teintes justement reprochée aux artistes qui gravent
» sous la direction de Mr Greuze. Il semble même, par
» la manière dont il corrige les épreuves, qu'il ne
» compte pour rien la variété des tailles, la pureté des
» travaux, la netteté du burin. Aussi ne doit-on pas
» espérer de trouver dans les gravures faites sous ses
» yeux, des objets caractérisés par les tailles savam-
» ment inégales d'un burin libre et varié, et encore
» moins ces tons transparents, argentins, qui flattent
» agréablement l'œil de l'amateur dans les gravures
» des Édelinck, des Poilly, des Drevet. »

On a encore de Macret :

La Fontaine enchantée de la vérité d'amour, grande pièce en largeur, d'après Cochin, terminée sur une eau-forte de Saint-Aubin. Céladon et Silvandre s'exposent à la fureur des lions qui gardent la fontaine enchantée, les licornes prennent leur défense.

La Fuite à dessein, d'après Fragonard, par Macret et Couché.

La Méprise, d'après Mouchet, terminée par Anselin.

Arrivée de Rousseau aux Champs-Élysées, d'après Moreau.

Réception de Voltaire aux Champs-Elysées par Henri IV, d'après Fauvel.

Les Prémices de l'amour-propre (enfant se regardant dans une glace), d'après Gonzalès.

Vue de l'explosion du magasin à poudre d'Abbeville en 1753; in-fol.

Portraits de *Joseph Legros*, de l'Académie royale de musique, de l'oculiste *Degravers*, dessiné et gravé par C. Macret en 1777, in-4 orné; du médecin *Antoine*

Petit, 1775; de *La Fontaine*, in-8 orné, pour la contrefaçon de l'édition des fermiers-généraux.

Vignettes pour *les Épreuves du sentiment* et *les Époux malheureux*, de Baculard d'Arnaud, *Jérémie*, poëme de Desmarais (1771), *Œuvres de Le Sage*, de *Pope*, de *Crébillon*, d'après Marillier, *Voyage de Saint-Non*, etc.

Il mourut à Paris le 24 décembre 1789, n'ayant pu terminer une planche du *Siège de Beauvais*, qui devait lui ouvrir les portes de l'Académie.

Jean-César Macret, né le 1er mars 1768, à Abbeville, fut graveur et marchand de tableaux à Paris. M. Loizelet nous a communiqué son adresse gravée, deux amours qu'un troisième fait danser au son du chalumeau : *Macret graveur et md d'estampes. rue de Thionville, no 1744, à Paris. Tient les tableaux et donne des leçons de dessin.*

Ce qu'il a gravé n'a aucune importance : *Marie-Antoinette* (1789), *Mme du Châtelet* au pointillé, *Duport-Dutertre* au lavis. *Le Satyre et la Bacchante endormie*, *la Joyeuse bacchante*, 2 p. au pointillé, d'après Caresme.

On retrouve encore César Macret dans le *Racine* de Moreau (1811), dans le *Boufflers* (1813), etc.

MAILLET (Joseph-C.).

1751-180..

J.-C. Maillet, né en 1751, élève de Née, a gravé plusieurs paysages pour le *Cabinet Choiseul* et la *Galerie Le Brun*, *Diane au bain*, d'après Trémolières; *Vénus et Adonis*, d'après Cazes; divers sujets, *la Fille à Simonette* et *l'Heureuse Jeannette*, d'après Colibert, *le Bon Berger* et *le Mauvais joueur*, d'après Boucher.

Des vignettes pour différents ouvrages : *Œuvres de M. de Belloy*, d'après Borel, le *Berquin* de Renouard, *Œuvres badines de Caylus* et *Voyages imaginaires*, d'après Marillier, *Nouvelles de Cervantes* et *Contes de La Fontaine*, d'après Desrais, *Œuvres de J.-J. Rousseau*, édition de Poinçot, *Histoire de France*, d'après Moreau, *Tableaux pittoresques de la Suisse*.

Un très joli en-tête d'après Marillier pour *Makin*, nouvelle de Baculard d'Arnaud.

J. C. Maillet a travaillé jusqu'en 1807.

Il y a aussi un C.-F. Maillet qui a signé *l'Innocence reconnue*, d'après Binet, et un portrait du botaniste *Miller*.

MAJOR (Thomas).

1714-1768.

Thomas Major, un des bons graveurs au burin de l'Angleterre, a passé une grande partie de son existence en France, où il fut employé par les éditeurs d'estampes, et particulièrement par Basan, à graver des planches d'après Berghem, Van der Neer, Cuyp, Wouvermans, Claude Lorrain, Poussin, et surtout d'après Téniers (*le Chirurgien de campagne, la Kermesse, le Laboratoire de l'alchimiste, la Chasse aux oiseaux*, etc.). Il en a signé quelques-unes par anagramme *Jorma* ou par abréviation *Jor*. C'était un habile graveur de paysages.

Major retourna en Angleterre où il exécuta quelques portraits, *Lord Granville, le Cardinal Pole*, et publia l'année même de sa mort, à Londres, un recueil de 24 planches, *The Ruins of Pœstum*, d'après les dessins de Barra (1768).

Major a gravé, en 1744, de jolies pièces d'après Gravelot, *Jeunes gens et jeunes filles* dans diverses attitudes.

MALAPEAU (Claude-Nicolas).

1755-1804.

Cet élève de Moitte a signé *la Ruelle,* d'après Challe, et des vignettes pour le *Cabinet des Fées*, l'*Histoire de France* de Moreau et le *Gil Blas* de Chaigneau (1796), le *Montesquieu* de Plassan (1796), l'*Histoire romaine* de Myris, le *Bréviaire des enfants de la joie,* an IX, le *Nouveau Testament,* d'après Monsiau, des planches pour le *Voyage de la Suisse,* sous la direction de Née, pour l'*Essai sur la musique* de La Borde, la *Description générale et particulière de la France.*

Malapeau grava sur le dessin de Cochin, fait d'après une peinture de Roslin, la planche représentant *le Roi reçu à l'Hôtel-de-Ville de Paris à son retour de Metz.* Diderot disait ceci, dans son Salon de 1761, du portrait du roi qui s'y trouve : « Ce Louis XV long, » sec, maigre, élancé, avec une petite tête couverte » d'un chapeau retapé, est-ce là ce monarque que » Bouchardon a immortalisé par sa figure de bronze ? » Celui de Roslin a l'air d'un escroc qui a la vue basse. »

Une eau-forte de vignette d'après Cochin pour le livre VIII de *Télémaque.* Elle était destinée à l'édition de Drouët et n'a pas été terminée.

La Folle journée ou le Mariage de Figaro, Paris Ruault, 1784, in-8, 5 fig. de Saint-Quentin, gravées par Malapeau, la dernière par Roy. Nous croyons, en ce qui nous concerne, que ces figures sont simplement des retouches des planches gravées par Halbou, Liénard et Lingée, et non des planches nouvelles. Elles sont, du reste, infiniment moins estimées que ces dernières, quoique sur la figure du cinquième acte, on se soit amusé à découvrir la gorge de Rosine, qui était couverte dans la gravure primitive.

Parmi les planches préparées par Malapeau pour la *Description de la France* de La Borde, on remarque une amusante eau-forte représentant la grande cour du château de Versailles, avec une parade de militaires.

L'eau-forte de l'*Intérieur d'un comité révolutionnaire*, estampe curieuse des *Tableaux de la Révolution*, porte le nom de Malapeau. Comme le dessinateur, Fragonard fils, n'y a pas flatté les citoyens membres du comité, Renouvier ne peut s'empêcher d'être fort dur pour lui.

En l'an V, Malapeau publia chez le libraire Saillior, 60 planches des bizarres gravures dites *Contes drôlatiques de Pantagruel*, copies des bois originaux parus en 1565, et qui ont souvent été attribués, mais sans grande vraisemblance, à Rabelais.

Portrait de *Mlle Raucour, en Médée*, dessiné d'après nature et gravé par Malapeau, an VII; in-fol.

MALBESTE (Georges).

1754- .

Cet élève de Le Bas est surtout connu par ses nombreuses préparations à l'eau-forte. Il a travaillé pour l'*Histoire de France* de Moreau, la *Galerie de Florence,* le *Musée français*, la *Galerie du Palais-Royal*, les portraits de la *Collection de Déjabin*, le *Voyage en Égypte* de Denon, le *Voyage de Cassas*, le *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier, le *Voyage à Naples* de Saint-Non, l'*Histoire de l'Empire ottoman* de Mouradja, le *Voyage d'Espagne*, etc. Deux pièces, signées de lui, attirent surtout l'attention :

1. LA SORTIE DE L'OPÉRA, d'après Moreau le jeune (*Monument du Costume*).

   Il est à remarquer que cette estampe paraît plutôt représenter un mariage.

2. LA PLAINE DES SABLONS (Revue des Gardes-Françaises et Suisses), estampe des plus intéressantes, tirée de la *Description de la France* par de Laborde, etc., gravée par Malbeste, Liénard et Née ; grand in-fol. en largeur.

   L'eau-forte, 245 fr., et avant la lettre, 400 fr. 1881.

   Cette estampe offre cette particularité, qu'elle fut annoncée non-seulement par *prospectus*, mais encore par *spécimen*. Malbeste a gravé, en effet, un *Groupe tiré du superbe dessin de M. Moreau le Jeune*, et qui représente quelques personnages du premier plan, l'homme dont le vent emporte le chapeau, etc. On promettait, dans le prospectus, que l'estampe serait aussi bien gravée que le spécimen. Voilà un curieux exemple de réclame.

MALŒUVRE (Pierre).

1740-1803.

Né à Paris, et ayant appris la gravure sous la direction de Beauvarlet, Malœuvre a passé plusieurs années à Londres chez Strange. A son retour il grava quelques portraits : *le Comte d'Aranda*, *le Roi de Suède*, *d'Alembert*, *Lalande*, d'après Pujos (1775), in-8 ; *Poullain de Saint-Foix*, *Bélidor*, *Cousturier*, supérieur de Saint-Sulpice, d'après Duplessis (1772), *Bourachot*, autre supérieur de St-Sulpice, d'après Callet, *le Chevalier d'Aguesseau*, d'après Tournière, et divers sujets pour la *Galerie du Palais-Royal* et le *Cabinet Poullain*. On lui doit aussi quelques bonnes estampes.

1. La Nuit passe, l'Aurore paraît, portrait de la duchesse de Châteauroux, d'après Nattier ; in-fol.
2. Flore a son lever, portrait de Louise-Henriette de Bourbon-Conty, duchesse de Chartres, d'après Nattier ; in-fol.
3. L'Enfant gâté, garçon donnant sa soupe à un chien, d'après Greuze.
4. LE CURIEUX, d'après Baudouin ; in-fol.
5. LE BOUDOIR, d'après Freudeberg ; in-fol.
6. *Aux mânes de J.-J. Rousseau*, allégorie d'après Paul.
7. Les Bains de Diane, copie agrandie d'une vignette de Marillier.

MANSFELD (Jean-Ernest).

1738-1796.

Né à Prague en 1738, élève de Jacob Schmutzer, Mansfeld vint ensuite se former à l'Académie impériale et royale de Vienne. Comme Jacob Adam, il a excellé dans les portraits de petit format.

Joseph II, 1781.

Maximilien, archiduc d'Autriche, 1782.

Marie-Thérèse, femme de Léopold II.

Élisabeth-Wilhelmine-Louise, princesse de Wurtemberg, née le 20 avril 1767 ; ce portrait est un petit chef-d'œuvre.

Gustave III, 1784.

Comte de Kollowrat.

Pie VI, 1782.

François-Joseph, grand prince de Toscane.

Paul Pétrovich, grand duc de Russie.

Le Général Wurmser.

Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI.

Anna Morichelli, cantatrice.

Frédéric baron de Trenck.

Joseph Haydn.

Garrick.

Métastase, etc., etc.

MARAIS (H.).

1768-18...

Marais, né à Paris vers 1768, fut un des graveurs de la *Galerie de Florence*, pour laquelle il a exécuté : un *Frontispice* (1789), d'après Moitte ; *Apollon et les Muses*, d'après Jules Romain ; *Amphitrite sur les eaux*, d'après L. Giordano ; *les Parques*, d'après Michel-Ange ; *Andromède*, d'après Furino ; *l'Hermaphrodite* et plusieurs statues antiques ; *F. Miéris*, jouant de la guitare, d'après lui-même. Il a aussi travaillé à la *Galerie du Palais-Royal*.

Les deux pièces les plus marquantes de son œuvre sont :

L'Hermite, d'après Greuze ; in-fol.

L'Apothéose de Racine, d'après Prudhon, grande vignette qui sert de frontispice à la belle édition de Didot. — Dans le même ouvrage, Marais a gravé une figure d'après Gérard. L'exécution, fine et serrée, n'est pas sans mérite, quoique très froide.

On retrouve encore Marais dans une composition de Gérard pour le *Daphnis et Chloé* in-4, de Didot (1800).

Un portrait de *Basan*, profil d'après Cochin, in-4.

TABLE

DU TOME SECOND.

	Pages
Drevet (Les)	1
Dubosc	26
Duchange	27
Duclos	37
Ducros	49
Duflos (Claude)	50
Duflos (Claude-L.)	54
Duflos (Pierre)	58
Dugoure	62
Duhamel	65
Dumont le Romain	66
Dunker	67
Dupin (Les)	73
Duplessi-Bertaux	76
Duponchel	90
Dupréel	91
Dupuis (Charles)	93
Dupuis (Nicolas)	96
Duret	103
Duruisseau	104
Duvivier	105
Earlom	106
Eberts	110
Échard	112
Édelinck	113
Eichler	114
Eisen	115
Elluin	118
Favanne	125
Fay	126
Ferté (Papillon de la)	127
Fessard (Étienne)	129
Fessard (Mathieu)	152
Ficquet	154
Fiesinger	178
Filhol	180
Filloeul	181
Flipart	183
Floding	203
Fokke	204
Folkéma	205
Fosseyeux	206
Fourdrinier	207
Fragonard	208
François	211
Fratrel	217
Freudenberger	219
Gaillard	220
Gallimard	228
Gamelin	231

Pages
GARREAU 233
GAUCHER 234
GAUTIER 292
GÉRARD (Marguerite)..... 293
GERMAIN..... 294
GESSNER 295
GEYSER 299
GHENDT (DE)..... 300
GIBELIN 314
GILLOT 315
GIRARD..... 318
GIRARDET..... 319
GIRAUD (Les)..... 323
GODEFROY (François)..... 328
GODEFROY (Jean)..... 335
GOIS 337
GONORD..... 338
GOUPY 339
GOYA 340
GRATELOUP 345
GRAVELOT 350
GREEN 352
GREUZE..... 354
GRIGNION 355
GUCHT (Van der)..... 356
GUÉRIN..... 357
GUTTENBERG (Les)..... 358
GUYOT..... 366
HACKERT (Les)..... 373
HAGEDORN 375
HALBOU 376
HALLÉ 380
HAUSSARD 381
HEINECKEN..... 383
HELMAN..... 389
HÉMERY 398
HENNIN..... 400

Pages
HENRIQUEZ..... 401
HÉRISSET 409
HOGARTH 410
HOIN 418
HORTHEMELS 419
HOUBRAKEN 420
HOUËL 422
HOUSTON 429
HUBER (Les)..... 430
HUBERT (Les) 438
HUËT 440
HULK..... 441
HUOT 442
HUQUIER (Les)..... 443
HUTIN (Les)..... 451
IGONET (Marie)..... 453
INGOUF (Les)..... 454
INGRAM..... 460
JACOB 461
JANINET..... 462
JARDINIER..... 488
JEAURAT..... 489
JONXIS 493
JOULLAIN..... 494
JUBIER..... 498
JULIEN 499
JULLIENNE 500
KAUFFMANN (Angélica) 505
KLAUBER..... 507
KOBELL 511
KOHL 512
LAGRENÉE 513
LA LIVE DE JULLY..... 515
LANGLOIS (Les)..... 527
LARMESSIN 529
LA RUE..... 537
LAUNAY (Nicolas de)..... 538

Pages
LAUNAY (Robert de)..... 555
LAURENT 558
LAVALLÉE-POUSSIN 561
LE BAS..... 564
LE BEAU 593
LE BERT 598
LE BLOND 599
LECOEUR..... 602
LECOMTE (Marguerite)..... 603
LE GOUAZ..... 606
LEGRAND (Les)..... 609
LE LORRAIN..... 614
LÉLU..... 615
LE MIRE..... 619
LEMPEREUR (Jean)..... 651
LEMPEREUR (Louis)..... 652
LÉPICIÉ..... 656
LE PRINCE..... 667
LE ROY 678
LE SUEUR..... 681
LE TELLIER..... 684
LE VACHEZ (Les)..... 685
LE VASSEUR 687
LE VEAU 697
LÉVEILLÉ 710

Pages
LÉVESQUE 711
LE VILLAIN 714
LEVILLY 715
LIÉNARD 716
LINGÉE (Charles) 717
LINGÉE (Mme) 719
LIOTARD (Les)..... 722
LIPS 724
LITTRET DE MONTIGNY..... 726
LONGUEIL 728
LORIEUX..... 748
LORRAINE 749
LOUTHERBOURG..... 750
LOUVION 753
LUCIEN 754
MAC-ARDELL..... 755
MACHY 756
MACRET (Les)..... 757
MAILLET..... 760
MAJOR..... 761
MALAPEAU 762
MALBESTE 764
MALOEUVRE 765
MANSFELD..... 766
MARAIS..... 767

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL

NE
95
P6
t.2
ptie.2

Portalis, Roger
Les graveurs du dix-huitième siècle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY